





Le Monde

## idées

## Au Quai d'Orsay : un « mouvement » mouvementé

Le « mouvement » diplomatique n'a jamais aussi bien mérité son nom. Depuis deux ans, le gouvernement socialiste a pas seulement procédé à des nominations en masse, mais, dans plusieurs cas, il n'a laissé en place que quelques mois les fonctionnaires qu'il avait lui-même nommés.

M. Jacques Thibaut est resté juste un an, de janvier à décembre 1982, directeur général des relations culturelles du Quai, avant d'être nommé ambassadeur à Bruxelles ; M. Robert Cantaut a été dix mois et demi, du 16 septembre 1981 au 31 juillet suivant, ambassadeur à Libreville ; M. de La Ferrière a été neuf mois ambassadeur à Prague. Nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1982, il est devenu le 15 avril 1983 chef du protocole en remplacement de M. Rougnon, qui a occupé ce poste quinze mois avant d'être nommé ambassadeur à Bucarest.

M. Alain Pierret, ambassadeur au Niger depuis 1980, a été brusquement relevé de ses fonctions trois semaines avant la visite officielle du président de la République (20 mai 1982) qu'il avait préparée. Cette décision serait due à un malentendu purement acoustique : des parlementaires se seraient plaints à l'Élysée de la façon dont ils avaient été reçus à l'ambassade de France au Niger ! M. Pierret n'a reçu depuis une autre affectation.

Le 14 février dernier, les quatre plus importantes associations des agents diplomatiques et consulaires du Quai d'Orsay (anciens de l'ENA, agents d'Orient, anciens de l'École de la France d'outre-mer, secrétaires adjoints des affaires étrangères) adoptaient une résolution commune à l'intention du président de la République et du gouvernement. Ils s'élevaient contre « les atteintes aux conditions normales d'affectation », les réductions de crédits, le non-règlement de problèmes de statut. Cette démarche inhabituelle faisait suite à une année d'agitation, à la direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques (40 % du budget), marquée par une grave sans précédent et suivie de la nomination d'un nouveau directeur.

La loi laisse à « la décision du gouvernement » les nominations des « chefs titulaires de mission diplomatique ayant rang d'ambassadeur » et des directeurs généraux et directeurs de l'administration centrale ainsi que certaines nominations à des emplois de moindre rang du Quai d'Orsay de fonctionnaires d'autres administrations issues de l'ENA ou « appartenant à des corps de niveau équivalent ». Tous les gouvernements ont usé de cette faculté qui permet de confier des missions ou des postes importants à des personnalités éminentes de

toute origine en fonction de leur seule compétence et de brasser les administrations. Jamais cependant, en temps normal, le gouvernement n'avait recouru au « tour extérieur » d'une façon aussi massive, multilatérale (un seul ancien ambassadeur, M. J.-P. Brunet, P.-D.G. de la C.G.E., a été nommé depuis le 10 mai 1981 à un poste très élevé dépendant du gouvernement) et dans beaucoup de cas arbitraire. Il semble en outre porté à une interprétation extensive de la loi. C'est ainsi que l'Association des agents diplomatiques et consulaires (issus de l'ENA), appuyée par l'Association des anciens élèves de l'ENA, a saisi à la fin mars le Conseil d'État de la nomination de Mme Catherine Clément comme sous-directrice des échanges artistiques et culturels du Quai d'Orsay, en invoquant sa non-appartenance à la fonction publique.

Un groupe de diplomates privés de fonctions depuis de nombreux mois ont profité de leurs loisirs forcés pour rédiger le réquisitoire ci-dessous. Mme Véronique Neiertz, auteur d'un rapport confidentiel très critique sur le Quai d'Orsay, estime de son côté que de vrais problèmes se posent et qu'il faut lui donner les moyens de sortir de ce qu'elle appelle son « ghetto ».

## Entre le chaos et le K.O.

Ce texte est rédigé par un collectif de diplomates que le climat actuel du Quai d'Orsay incite à la prudence et donc à l'anonymat.

« **L**a guerre, disait Clemenceau, est une chose trop sérieuse pour être confiée à des militaires. Nos dirigeants semblent penser la même chose de la diplomatie et des diplomates. Dans nombre de capitales importantes, elle est confiée à des amateurs de talent, amis de M. Mitterrand ; dans certaines capitales agréables, à des amateurs moins talentueux mais proches du pouvoir ; à l'administration centrale et dans les postes culturels de choix, à des syndicalistes ou à des intellectuels de gauche ; dans l'entourage des ministres, à des niveaux plus modestes, on louche les dactylographes à prendre la carte du parti (socialiste) ! Un récent décret permettra de nommer des « personnalités » au tour extérieur de ministre plénipotentiaire, sommet de la carrière diplomatique en vain, depuis des années, nombre de diplomates qui n'ont rien démerité.

Bref, on s'achemine vers une situation combinant à la tête le « système des dévoués » américain et à la base celui de la « représentation populaire » des forces vives cher à la jamaïque libyenne !

La France a eu, depuis des siècles, une diplomatie compétente, fidèle, a-politique, au service d'une politique étrangère définie par le gouvernement ; elle risque de ne plus avoir, un jour, l'instrument de qualité chargé de la mettre en œuvre.

Le chaos qui s'instaure au cœur même de notre appareil diplomatique, la désagrégation de l'esprit et du corps de notre diplomatie, les

pratiques politiciennes qui s'installent au Quai d'Orsay, la réduction dramatique de ses moyens financiers, préoccupent au plus haut point les agents de tous grades. Cette situation s'est traduite, aux relations culturelles, à la valise diplomatique, dans certains postes à l'étranger, par les premières grèves de l'histoire de ce ministère ; les associations professionnelles organisent des actions communes ; les syndicats eux-mêmes ne cachent pas leur déception. Une démarche collective, confiée à un très haut fonctionnaire socialiste du Quai d'Orsay, est envisagée à l'Élysée et à Matignon.

Les premiers mois de la nouvelle majorité n'avaient pas bouleversé le Quai. Mais ce calme ne satisfaisait pas la volonté de changement de certains membres du P.S., dont le premier secrétaire, M. Jospin, est pour-tant issu du Quai d'Orsay. Le « coup de balai » réclamé par le hebdomadaire à l'été 1981 dure encore.

C'est à la direction générale des relations culturelles que le chaos est le plus grave. Une réorganisation complète et une prise en main quasi totale ont eu lieu depuis un an. La trentaine de diplomates qui y exerçaient des fonctions de direction ont été pour la plupart remplacés par des enseignants, des scientifiques, des représentants des « milieux culturels », dont on imagine volontiers la tendance. Plus de cent conseillers culturels ont été remplacés et des intellectuels « engagés » nommés, notamment dans les pays avec lesquels le pouvoir entretient des relations privilégiées : Algérie, Nicaragua, Côte d'Ivoire.

Un familier du président de la République, M. Gouze, a été désigné comme chargé de mission au

près du directeur général. Avec Matignon, le lien est facilité par la nomination (qui a donné lieu à recours au Conseil d'État) d'un sous-directeur des échanges artistiques et culturels de Mme Catherine Clément, dont le frère est conseiller technique du premier ministre pour les affaires culturelles.

Beaucoup des nouveaux responsables de la direction générale ont des relations directes avec le cabinet de M. Jack Lang ou le P.S. Déjà on perçoit que ce sont les arts et la culture d'une « sensibilité de gauche » qui représenteront désormais la France à l'étranger ; fini la Comédie-Française et les grands classiques, au profit des tréteaux d'avant-garde, de Roger Hanin, de Catherine Ribero, de Bernard Lavilliers. Mais ce n'est pas cette année que ces tournées pourront parcourir le monde ; le colloque culturel socialiste de la Sorbonne a, en trois jours, absorbé la quasi-totalité des crédits de déplacements culturels de l'année !

## La politique de la tronçonneuse...

Au Quai d'Orsay, quand on parle de culture, on sort la tronçonneuse : la direction des relations culturelles, qui avait à peine absorbé une précédente réforme, a été de nouveau désarticulée, amputée des services du développement, restructurée en « pseudo-directions », dont quelques-unes ne comptent que quelques agents dans une atmosphère de méfiance et d'hostilité envers le directeur général, M. Jacques Thibaut, dont les manières ont fini par offenser ceux qui l'avaient fait nommer. Les syndicats, unanimement, ont affirmé qu'ils étaient

« atterrés devant la dégradation progressive de l'outil de travail, préoccupés de l'absence totale à ce jour de projets culturels extérieurs, de l'arbitraire des décisions et de l'incohérence de l'action ».

La situation au ministère chargé de la coopération n'est pas meilleure : bien qu'il soit maintenant rattaché aux relations extérieures, les relations entre les cabinets sont médiocres, surtout depuis la nomination de M. Nuoci. Une poignée de diplomates ostracisés y exercent des fonctions de direction, et les personnels traditionnels de la rue Monsieur restent réservés devant les perspectives de fusion avec le Quai d'Orsay. La réforme entreprise par M. J.-P. Cot, probablement souhaitable dans son principe, a été stoppée l'an dernier au niveau de l'Élysée, alerté par les inquiétudes des chefs d'États africains. Les perspectives budgétaires des prochaines années ne permettront pas d'atteindre l'objectif proclamé pour le septennat de 0,7 % du P.N.B. consacré à l'aide publique au développement. Ne parlons pas de l'impact, désastreux pour le budget des relations culturelles et de la coopération, des 1,4 milliard de francs préemptés sur les opérations courantes et affectés à l'application de l'accord sur le gaz avec l'Algérie.

Ces à-coups sont multiples ; ainsi, nos relations avec l'Amérique latine sont suivies à l'Élysée par M. Régis Debray, à Matignon par un chargé de mission nommé « ambassadeur extraordinaire », cependant que le réseau formé par la direction d'Amérique du Quai d'Orsay et nos ambassadeurs en Amérique latine a été complété par la nomination d'un représentant permanent auprès de l'Organisation des États américains (dont la France n'est pas membre) et d'un ambassadeur auprès de la

commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine (qui ne tiendra aucune réunion avant que le diplomate désigné prenne sa retraite) ; cependant que le P.S. et le groupe socialiste de l'Assemblée envoient mission sur mission à Cuba en Amérique centrale, et que chaque groupuscule d'opposition a des chances de se faire entendre. Il s'en est ainsi fallu de peu que les indépendants de Porto-Rico reçus à Matignon ne provoquent une autre crise dans nos relations avec les États-Unis. Les moyens budgétaires sont mesurés chichement au Quai, alors que les dotations que reçoivent d'autres ministères pour leurs actions internationales (culture, industrie et recherche, etc.) sont majorées. Le budget des relations extérieures est pour 60 % dépensé à l'étranger ; il est donc frappé plus que d'autres par le renchérissement du dollar et l'augmentation des tarifs aériens. Les traitements des diplomates en poste ne suivent qu'imparfaitement, et avec retard, l'inflation locale et l'écart de change, ce qui a, par exemple, provoqué des grèves dans les postes diplomatiques aux États-Unis.

Dans de nombreux pays, les loyers des chancelleries ne sont plus réglés depuis de longs mois, les factures téléphoniques impayées s'accumulent ! L'insuffisance des crédits de correspondance réduit nos ambassadeurs au silence trois mois sur douze ; dans des pays pourtant sensibles aux yeux du gouvernement actuel, comme le Nicaragua ou l'Algérie, nos ambassadeurs ne pouvaient plus télégraphier ou téléphoner dès la fin de l'été 1982. Les investissements (nouvelles chancelleries, centres culturels, etc.) sont pratiquement stoppés.

L'ambitieux projet culturel extérieur que le discours de Jack Lang à Mexico laissait présager est en panne. Le service de presse est en dessous du seuil critique. Seuls, finalement, les ministres et les membres des cabinets continuent de voyager, le plus souvent sur les crédits des relations extérieures : fin 1982, quelques jours après une décision voulue spectaculaire de faire voyager tous les agents de l'État, y compris les ministres, en classe économique, le premier ministre, accompagné de douze personnes, prenait le Concorde pour New-York. Il consacrait sa demi-journée sur place à faire devant les Nations unies un discours que le ministre des relations extérieures, présent à New-York, aurait fort bien pu prononcer, et à faire découvrir à son entourage les délices d'un déjeuner, puis d'un dîner dans les bons restaurants new-yorkais. C'est à peine si les ressortissants français invités par le conseil général purent l'entrevoir.

Mme Neiertz, dans un rapport dont les conclusions extrêmement critiques ont filtré (1), met en cause la compétence, les connaissances économiques et le souci d'expansion commerciale des diplomates français et les accuse de ne pas avoir d'expérience concrète de la vie des entreprises : elle pourrait plus justement adresser ce reproche à l'ensemble de nos dirigeants actuels. Dans le passé, au contraire, de nombreux diplomates ont justement exercé d'importantes fonctions dans des entreprises du secteur privé ou public ; la plupart d'entre eux ont reçu d'autres affectations et quelques ambassadeurs dont nos industries se plaisaient à reconnaître l'efficacité se trouvent actuellement sans poste. Un décret serait en préparation pour interdire aux anciens diplomates de devenir consultants dans des entreprises : faut-il que le monde industriel soit masochiste pour chercher à s'attacher les services de gens aussi compétents ?

Les nominations intervenues depuis deux ans démontrent plus la volonté partisane que le désir d'utiliser les compétences économiques : plus de quinze non-diplomates ont été installés à des postes-clés au Quai d'Orsay ou à la tête d'ambassades, et un seul diplomate nommé à la tête d'une grande société nationalisée. Si un éminent dirigeant industriel a été nommé à Washington (M. Vernier-Palliez, ancien P.-D. G. de Renault) et un banquier confirmé à La Haye

(M. de Kemoularis, de Paribas), que dire d'un journaliste qui fut éminent à Rome, d'un écrivain astrolague à Copenhague, d'un africaniste à Vienne, d'un parlementaire battu à Libreville, d'un député nommé dans des conditions de régularité douteuse à Madrid, ailleurs d'un médecin, cependant que d'autres postes comme Abidjan, Mexico ou La Havane, pour lesquels le P.S. songeait à des politiques, ont été sauvés de justesse, par le ministre.

A l'administration centrale, ce sont le secrétariat général, rouage essentiel attribué à M. Francis Guttman, et la direction générale des relations culturelles, confiée après le départ de M. Thibaut, plus haut nommé, à un conseiller d'État, M. Jacques Boutet, sans parler des postes de directeurs ou sous-directeurs, où ont été désignés des syndicalistes engagés. A l'inverse, des diplomates considérés comme « réactionnaires » sont l'objet de ce qui, sans être une chasse aux sorcières, atteste les limites du supportable : comme ce jeune agent qui eut le front d'être candidat à l'opposition, dont les syndicats estimèrent contre-indiqué de faire le pumero deux d'une ambassade africaine.

## Une voie sans issue

Cet ostracisme méconnaît la fidélité traditionnelle des diplomates — des socialistes de grand talent ont servi précédemment à des postes éminents, comme M. Jacques Andréani comme ambassadeur au Caire, M. Etienne Manach comme directeur d'Asie et ambassadeur à Pékin, M. Wibaux comme ambassadeur dans plusieurs grands pays africains... — leur formation, leur expérience, leur vocation.

Sans doute, le choix des ambassadeurs est et doit rester un privilège de l'exécutif et souvent un domaine réservé du chef de l'État. S'il s'agissait cependant que les nominations aux postes les plus recherchés de la carrière soient réservées aux amis de la présidence, aux notables du P.S. ou à des sympathisants issus d'autres administrations, comment s'expliquer que ceux qui ont la vocation et les qualifications nécessaires bésitent à s'engager dans une voie sans issue.

On est loin de l'ambition proclamée par M. Cheysson, qui voulait faire du ministère rebaptisé « des relations extérieures » un véritable centre de toutes les actions vers l'étranger. Dépossédé progressivement de ses relations culturelles, des rapports scientifiques, industriels et technologiques, comment s'expliquer que ceux qui ont la vocation et les qualifications nécessaires bésitent à s'engager dans une voie sans issue.

Il est temps de réagir contre une dégradation qui ne laissera aux futurs ministres des relations extérieures, orgueilleusement assis dans le fauteuil de Vergennes, qu'à contempler les lambris dorés de leur bureau et à regarder s'ébattre dans le jardin qui leur est désormais réservé, principale réforme « sociale » du nouveau ministre, les enfants des agents diplomatiques et consulaires désemparés.

(1) Le Monde daté 6-7 mars.

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurent, directeur de la publication  
Anciens directeurs : Hubert Beauvillier (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie : S. F. des Indes Parisiennes PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 5137. ISSN : 0395 - 2037.

## Un outil à adapter

par VÉRONIQUE NEIERTZ (\*)

Le Quai d'Orsay est confronté aujourd'hui à de vrais problèmes. Il pourrait être tenté de les nier ou de chercher des solutions faciles qui ne traitent pas réellement du fond. Il a choisi de les poser clairement. Parce qu'il y va de la place de la France dans le monde extérieur, mais aussi parce qu'il y va de son avenir.

Vrai problème, en effet, de définir ce qu'est un ministère des « relations extérieures » et de l'organiser en conséquence. Cette nouvelle fonction va bien au-delà de la gestion des « affaires étrangères ». L'actuel ministre doit : 1) exprimer la politique définie par le président de la République ; 2) animer la relation, et 3) coordonner les actions de la France à l'étranger. Triple ambition qui appelle une politique audacieuse. Car l'enjeu est tout simplement de faire revenir le Quai d'Orsay dans son rôle : il faut que ses agents soient au cœur des problèmes actuels : politiques, économiques, culturels ou militaires. Et qu'ils aient prise sur l'événement, l'orientation de la décision, l'information à la source. Arracher la diplomatie à sa tour d'ivoire et les diplomates à leur isolement est un vrai problème.

## Onze ambassadeurs non diplomates

Vrai problème, le cloisonnement des activités, reflet du cloisonnement des administrations de ce ministère, et qui engendre un goût exagéré du secret, une hiérarchie subtile et sans fin, propices à l'exacerbation des corporatismes et à la floraison des inégalités de statut et de carrière. La politique étrangère de la France se veut un ensemble cohérent : le fractionnement n'y est pas de mise.

Vrai problème, celui des moyens à consacrer à l'outil diplomatique. Le budget doit exprimer notre ambition extérieure. Mais maintenir des structures héritées du passé, résultat d'actions disparates, voire concurrentielles, dont certaines ignorent tout de la réalité locale, ne traduit

pas une politique : cela révèle la résistance de la stratification administrative qui en a tenu lieu jusqu'à présent. Il appartient au ministère d'identifier ses objectifs avant de demander de nouveaux moyens, qui ne devraient pas à ce moment-là lui être mesurés.

Vrai problème, la définition d'un projet culturel qui occupe enfin la place qui lui revient dans notre relation extérieure. Vrais problèmes, l'harmonisation du statut des relations venues, des scientifiques, des représentants des « milieux culturels », dont on imagine volontiers la tendance. Plus de cent conseillers culturels ont été remplacés et des intellectuels « engagés » nommés, notamment dans les pays avec lesquels le pouvoir entretient des relations privilégiées : Algérie, Nicaragua, Côte d'Ivoire.

Un familier du président de la République, M. Gouze, a été désigné comme chargé de mission au près du directeur général. Avec Matignon, le lien est facilité par la nomination (qui a donné lieu à recours au Conseil d'État) d'un sous-directeur des échanges artistiques et culturels de Mme Catherine Clément, dont le frère est conseiller technique du premier ministre pour les affaires culturelles.

Beaucoup des nouveaux responsables de la direction générale ont des relations directes avec le cabinet de M. Jack Lang ou le P.S. Déjà on perçoit que ce sont les arts et la culture d'une « sensibilité de gauche » qui représenteront désormais la France à l'étranger ; fini la Comédie-Française et les grands classiques, au profit des tréteaux d'avant-garde, de Roger Hanin, de Catherine Ribero, de Bernard Lavilliers. Mais ce n'est pas cette année que ces tournées pourront parcourir le monde ; le colloque culturel socialiste de la Sorbonne a, en trois jours, absorbé la quasi-totalité des crédits de déplacements culturels de l'année !

A la différence des autres directions, elle a toujours été très largement ouverte vers l'extérieur. Mais cela s'est traduit par le recrutement presque exclusif d'enseignants, qu'on maintenait parfois jusqu'à vingt ans dans le même poste. En 1979, le rapport Rigaud soulignait déjà les graves inconvénients de cette situation : nos conseillers culturels et leurs adjoints finissent par ne plus connaître la culture française ni même la France. Depuis juin 1981 s'esquisse une ouverture du recrutement à des écrivains, des musiciens, des animateurs culturels, par conséquent à des non-titulaires, orientation qui écarte en effet l'hypothèse d'un corps de conseillers culturels professionnels, et qui ouvre une brèche salutaire dans la configuration.

Détacher des diplomates à l'extérieur, associer à l'action diplomatique

que des hommes et des femmes venus d'autres horizons, permet de disposer d'agents mieux formés et mieux informés. Ne pas comprendre que ce tournant est une chance pour les diplomates actuels et futurs, ne pas comprendre que les 1 200 cadres de catégorie A du Quai ne peuvent faire tout seuls, compte tenu de l'accroissement des tâches, de leur complexité et de la richesse de la relation extérieure de la France, relève soit d'un peu de narcissisme, soit d'une coupure courte, soit d'un procès d'intention d'ordre politique, d'autant que le ministère a pris les mesures nécessaires pour que les possibilités d'avancement des fonctionnaires concernés soient préservées.

## Sortir du ghetto

Ce souci d'équilibre et d'ouverture commence également à se manifester à la direction des relations culturelles. Les grèves d'octobre dernier n'expriment pas de revendications catégorielles mais un réel malaise, né de l'absence de projet culturel, de réorganisations successives et de relations humaines de plus en plus figées.

A la différence des autres directions, elle a toujours été très largement ouverte vers l'extérieur. Mais cela s'est traduit par le recrutement presque exclusif d'enseignants, qu'on maintenait parfois jusqu'à vingt ans dans le même poste. En 1979, le rapport Rigaud soulignait déjà les graves inconvénients de cette situation : nos conseillers culturels et leurs adjoints finissent par ne plus connaître la culture française ni même la France. Depuis juin 1981 s'esquisse une ouverture du recrutement à des écrivains, des musiciens, des animateurs culturels, par conséquent à des non-titulaires, orientation qui écarte en effet l'hypothèse d'un corps de conseillers culturels professionnels, et qui ouvre une brèche salutaire dans la configuration.

(\*) Député de Seine-Saint-Denis (P.S.), rapporteur du budget du ministère des relations extérieures.

العدد 10152



الشرق الأوسط

Le Monde

étranger

ASIE

Birmanie

LE LIMOGAGE DU NUMÉRO DEUX DU RÉGIME

Histoire d'une disgrâce

Rangoun. — Il était presque tout : il n'est plus rien du tout. Au cours d'une des dernières réunions de la commission de la planification, le général Ne Win, le « vieil homme », a été limogé de son poste de secrétaire général adjoint du parti du programme socialiste birman (B.S.P.P.) et de son grade de brigadier-général. U Tin Oo, considéré comme le deuxième du régime, a été nommé à la tête du parti.

La leçon de cette disgrâce est claire : le général Ne Win, soixante-douze ans, restera jusqu'à sa mort la seule incarnation du pouvoir. Qu'il ait abandonné son poste de secrétaire général adjoint du parti, en novembre 1981, la présidence du Conseil d'Etat et celle de la République n'y a rien changé, puisqu'il est demeuré à la tête du pouvoir.

Tous ceux qui, dans le passé, ont voulu ignorer cette donnée fondamentale de la vie politique birmane ont payé de leur carrière. Le dernier à subir les foudres du numéro un du régime fut, en 1976, le général Tin Oo, alors chef d'état-major des armées et ministre de la défense nationale. La popularité qu'il s'était acquise auprès des étudiants et des ouvriers en révolte lui valut d'être condamné à sept ans d'emprisonnement pour haute trahison.

Aujourd'hui, son homonyme, le brigadier-général Tin Oo, cinquante-cinq ans, subit à son tour la vindicte du général Ne Win, dans l'ombre duquel il a pourtant vécu et grandi pendant près d'un quart de siècle comme chef du renseignement, conseiller militaire et, depuis le IV<sup>e</sup> congrès du B.S.P.P. en août 1981, comme secrétaire général adjoint du parti. Cet ancien élève de la C.I.A. savait tout sur tout, ignorait aucun secret d'Etat, était en mesure de faire et de défaire la carrière de n'importe qui.

D'ennemi, il n'est maintenant pas, notamment au sein de l'établissement militaire, qui lui reprochait de

De notre envoyé spécial

n'avoir été qu'un soldat en manches de lustrine. De courtois, il en était entouré, qui savaient l'excellence de ses rapports avec le « vieil homme ». De vrais amis, il n'en comptait guère.

Le « numéro un et demi »

Le « numéro un et demi », comme on l'appelait alors, pouvait-il rester sagement dans l'ombre de son maître jusqu'à la disparition de celui-ci ? Le moment venu, il aurait eu toutes les peines du monde à s'imposer. Le devinant, peut-être a-t-il voulu hâter les préparatifs de son accession au pouvoir, convaincu que le général Ne Win n'y ferait pas obstacle ? Depuis plusieurs années déjà, U Tin Oo avait commencé en douceur à placer des hommes à la tête des régions militaires et des provinces, dans les ministères et les sociétés d'Etat, avec, entre autres missions, celle de lutter contre une corruption rampante.

Touche-à-tout, U Tin Oo avait récemment patronné un projet de développement de l'apiculture dans des zones traditionnellement orientées vers la production de pavot à opium. Il s'était aussi intéressé à l'élevage industriel de volaille et à la création d'une chaîne de magasins d'Etat.

D'aucuns imaginaient que ce personnage chahuteux, prolix, flamboyant même, si différent de ses pairs retranchés derrière leur quant-à-soi, saurait susciter l'ouverture de la Birmanie vers le monde extérieur. Celui que les Birmanais appelaient « Lamba » (le grand homme) ou « Myet Hman » (Monsieur Luminette) semblait assuré de la confiance du général Ne Win. Il donnait l'impression de se croire invulnérable. En mars dernier, il avait célébré le mariage de son fils avec une fille d'un riche industriel de Rangoun. Solennels, deux semaines de champagne avaient été consommées en une seule soirée, raconte la petite histoire. Preuve qu'il ne craignait pas le qu'en-dira-t-on.

L'activisme de son homme-tige finit par inquiéter le général Ne Win. L'occasion se présenta à lui de juger s'il méritait encore sa confiance. Lors d'un voyage en Grande-Bretagne, la femme de U Bo Ni, ministre de l'Intérieur et des affaires

religieuses, se serait livrée à un trafic d'or. Accusé de n'avoir rien ignoré de ses activités, son mari fut « suspendu » de ses fonctions en même temps que U Tin Oo qui l'avait placé à ce poste-clé, et qui committait alors la double erreur de ne pas informer de cette affaire le « numéro un » et de ne pas reconnaître devant lui ce péché d'omission.

L'affaire Bo Ni n'est pas le fruit d'une conspiration d'un clan contre un autre, l'épilogue d'une rivalité entre deux factions en lutte pour le pouvoir. Mais les ennemis de U Tin Oo, inquiets de ses ambitions mal dissimulées, ne peuvent aujourd'hui que se féliciter de sa chute. N'avait-il pas le tort, à leurs yeux, d'avoir voulu transgresser la règle du jeu, modifier le statu quo à leurs dépens, alors que la prudence dictait à chacun de ne point abattre ses cartes du vivant du « vieil homme » ?

La disgrâce de U Tin Oo repose donc sur un malentendu entre deux hommes. C'est, en effet, le lot des régimes autoritaires de ne pas autoriser, dans leur conduite, la double commande. Toujours est-il que la Birmanie a perdu un homme de gouvernement qui sortait du commun, qui cherchait malgré tout à mener une politique personnelle, à remuer un peu les choses dans un pays trop longtemps replié sur lui-même. Ni le général U San Yu, président du Conseil d'Etat et de la République, ni U Aye Ko, secrétaire général du parti, ni même son rival, le général Kiaw Thin, chef d'état-major des armées et ministre de la défense nationale, n'ont son tempérament et son envergure. D'aucuns se demandent si, à force de faire le vide autour de lui, le général Ne Win ne prépare pas, pour les siens, des lendemains incertains.

Le « vieil homme » ne se contentera pas de la seule disgrâce de U Tin Oo. Le bruit court qu'il se serait fait apporter le tableau des récentes promotions dans l'armée et dans l'administration. Une purge est donc probable qui, à tout le moins, devrait affecter les services de sécurité, au sein desquels le « numéro un et demi » avait placé bon nombre de ses fidèles. Cette remise en ordre se fera sans précipitation et sans tapage, à la birmane en somme. « Ici, remarque un observateur, on n'aime pas les événements... »

JACQUES DE BARRIN.

Chine

LA RÉUNION DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La politique économique pourrait subir un nouveau réajustement

De notre correspondant

Pékin. — Si l'évolution en cours depuis quelques mois se poursuit, l'économie chinoise pourrait subir d'ici peu les rigueurs d'un nouveau réajustement. La menace en a déjà été formulée dans la presse. M. Yao Yilin, vice-premier ministre, ne l'a pas agitée de façon aussi brutale dans son rapport sur le Plan 1983 qu'il a présenté mardi 7 juin devant l'Assemblée nationale populaire (A.N.P.), mais elle était clairement sous-jacente.

Le principal problème de l'économie chinoise, a dit M. Yao, réside dans le fait que le volume des investissements n'est pas soumis à un contrôle assez efficace. Ceux-ci ont augmenté l'an dernier de 25 % par rapport à 1981, dépassant toutes les prévisions. Ce qui a pour effet d'aggraver les tensions dans les secteurs de l'énergie et des transports, notamment insuffisants, et d'accroître les lacunes dans l'approvisionnement en produits sidérurgiques, en bois et en ciment. Un tel développement profite surtout à l'industrie lourde, dont M. Yao a critiqué la croissance trop rapide, en certains endroits, au détriment de l'industrie légère.

Une hausse du niveau de vie

Le renversement de tendance a été confirmé, lundi, par M. Zhao Ziyang, premier ministre. L'Etat, a-t-il dit, va exercer « une gestion forte et centralisée et unifiée » des fonds destinés aux constructions de base. M. Zhao a aussi affirmé la « priorité aux projets-clés de développement » pour « revitaliser » l'économie. Soixante-dix projets de ce type ont été retenus pour 1983.

Dans les chiffres, cette politique devrait se traduire par une diminution du volume global des investissements. Pour cette année, le Plan prévoit un montant de 74,7 milliards de yuans (9,8 milliards de dollars qu'en 1982), dont 50,7 pour les constructions de base (- 4,8 milliards) et 24 pour la transformation technologique des entreprises. Ce dernier chiffre a été revu en baisse (- 2 milliards) par rapport aux prévisions annoncées en décembre 1982.

Souci permanent du gouvernement, l'insuffisante rentabilité des entreprises a pour effet de freiner la croissance des revenus de l'Etat.

L'Assemblée a, par ailleurs, procédé mardi à la désignation des présidents et des membres de six comités spéciaux, dont la formation est expressément prévue par la Constitution de décembre 1982. Les personnalités choisies, M. Peng Cheng, par exemple, au comité des lois, M. Geng Biao à celui des affaires étrangères, M. Wang Renzhong à celui des finances et de l'économie — font ressembler ces charges à autant de lots de consolation. Ces trois dirigeants avaient perdu leur poste au bureau politique ou au secrétariat lors du congrès du parti en septembre. Les autres présidents (M. Ngapoi Ngawang Jigme au comité des nationalités, M. Zhou Guoheng à celui de l'éducation et de la science et l'amiral Ye Fei, le commandant de la marine, au comité des Chinois d'outre-mer) sont loin d'être, eux aussi, des personnalités de premier plan.

MANUEL LUCBERT.

(1) Contrairement à ce que nous avions écrit à la suite d'une mauvaise interprétation des statistiques chinoises (Le Monde du 5 mai), l'augmentation du revenu national en 1982 ne traduit pas une évolution anormale. Il s'est élevé à 424,7 milliards de yuans, chiffre qu'il convient de comparer à celui de 388 milliards de yuans en 1981 (+ 9,4 %). Cette progression représente une augmentation moyenne par tête d'environ 5 %, ce qui paraît tout à fait admissible étant donné la vigueur du développement économique l'an dernier.

UN COLLOQUE A PARIS

La Chine est-elle soviétique ?

Consolidation institutionnelle, répression de la dissidence, réajustement économique permanent, reconquête diplomatique entre Moscou et Washington : après avoir paru en voie de se renouveler, le communisme chinois évolue, depuis quelques années, dans une direction qui évoque son passé pro-soviétique ou les expériences d'autres régimes communistes. Réunis les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> juin autour de leur principale institution de recherche, le « Centre Chine » de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, des sinologues du C.N.R.S., de la Fondation nationale des sciences politiques, de l'INRA et de l'EHESS se sont posé la question : « La Chine est-elle soviétique ? »

La méthode adoptée par ce colloque consistait à comparer les réalités et les concepts explicatifs avec l'aide de spécialistes du monde soviétique (M.M. G. Duchêne, I. Komarov, J. Rupik, B. Kerblay, Th. Lowitt, V. Berylovitch). Les débats, toujours précis et rarement polémiques, ont d'abord mis en évidence la fluidité du sujet. Divers orateurs ont montré à la fois la multiplicité des pratiques soviétiques et — ce qui est moins connu — la fidélité profonde de la stratégie économique maoïste aux grands principes stalinien : financement de l'industrialisation par ponction sur les surplus agricoles, primat du contrôle politique sur le développement. A

l'inverse, d'autres ont mis en valeur les situations originales engendrées par les compromis que le régime a dû passer avec la société. Par exemple, M. Claude Aubert a indiqué que 80 % des foyers paysans sont devenus fermiers individuels sur les terres collectives. Cette décollectivisation de facto et la hausse des revenus ruraux impliquent le retour au moins temporaire à une alliance avec la paysannerie.

Dans l'ensemble, cependant, un consensus a paru s'établir : pour l'essentiel, le régime chinois va revenir (d'après le politologue allemand J. Dornes) ou est revenu à un modèle de type soviétique. D'après M. Berylovitch, le retour aux pratiques soviétiques n'exclut pas des hypothèses d'évolution assez différentes : poursuite de réformes limitées ou retour aux disciplines stalinien (recentralisation, recollectivisation). Il préserve et consolide un régime assez classique, mais capable de mener des enclaves au commerce international ou à la remontée de coutumes traditionnelles. Les participants ont néanmoins signalé les difficultés particulières que rencontrera le P.C.C. pour résoudre plusieurs problèmes catégoriels : délinquance économique, formation des cadres techniques et désespoir d'une certaine jeunesse.

J.-L. D.

AFRIQUE

L'O.U.A. n'est toujours pas parvenue à ouvrir le dix-neuvième sommet

De notre envoyé spécial

Addis-Abeba. — L'O.U.A. a vécu mardi 7 juin une nouvelle journée stérile. Incapable de trouver un compromis sur le problème saharoui, mais lassée des vaines palabres, l'organisation panafricaine s'est fixée une échéance précise, tout en nourrissant l'espoir ténu que, d'ici là, la sagesse prévaudrait.

Le bureau du dix-neuvième sommet, élargi la veille à vingt et un membres, s'était contenté de convoquer pour l'après-midi une nouvelle réunion informelle où chaque Etat membre était invité à exprimer son point de vue sans aucun engagement de sa part. Il allait de soi que M. Abdelaziz, « président de la République arabe sahraoui démocratique », prendrait part à la séance.

Dès l'heure du déjeuner, le Maroc et ses amis tenaient conseil sous l'égide du président guinéen, M. Sekou Touré, à l'hôtel Ghion, où résident les chefs de délégation. Redoutant que cette réunion informelle soit promise sur l'instant, le quorum aidant, en assemblée plénière et solennelle, ils virent dans cette convocation un piège et s'abstinrent d'y répondre.

Résultat : vingt-huit pays seulement — dont la R.A.S.D. — se présenteront au palais de l'O.U.A. Parmi les vingt-trois absents, on remarquait deux pays ayant pourtant reconnu la République sahraoui : le Togo et la Sierra-Leone. Le Maroc les avait visiblement ralliés à sa cause. Ces jeux de procédure ne pouvaient s'éterniser. L'O.U.A. résolut provisoirement la difficulté d'une façon familière, en donnant jour à un onzième comité, chargé d'établir des contacts « entre les présents à la réunion et les absents ».

Présidé par le Kenya, ce groupe comprenait l'Ethiopie, la Nigéria, la Tanzanie, le Congo, l'Ouganda, le Cap-Vert, la Mauritanie et la Zambie.

L'apparition de ce nouveau comité aussitôt rendue publique, le porte-parole du secrétariat de l'O.U.A., M. Peter Odu, ajoutait : « Quels que soient les résultats des contacts, il est proposé que l'ouverture officielle du dix-neuvième sommet se tienne mercredi après-midi à 16 heures ». Une réunion ayant vocation à se transformer en séance inaugurale devait donc avoir lieu ce mercredi. Nul n'osait sérieusement que les « vingt-huit » violeront la règle du quorum des deux tiers et déclareront illégalement ouvert le sommet, malgré les nombreux absents. Mais en fixant une échéance, ce qu'ils n'avaient fait à Tripoli ni en août ni en novembre, ils tentent d'exercer une forte et ultime pression sur l'autre camp.

Chez certains partisans de la R.A.S.D., le ton était déjà presque an regret : « Nous sommes venus à Addis-Abeba pour surmonter nos différences, pas pour défendre le statu quo. Le blocage est dû à l'intransigeance des deux parties », disait M. Pierre Nze, ministre congolais des affaires étrangères. M. Obedi, chef de la diplomatie libyenne, nous confiait pour sa part : « Le sommet n'aura lieu que si le Polisario est représenté. Mais l'ajournement serait peut-être la moins mauvaise des solutions. Le temps est un bon remède ». Mais l'O.U.A. aura-t-elle seulement le temps de survivre ?

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

• SUCCÈS DE LA RÉSISTANCE. — Les maquisards afghans ont détruit une unité de l'armée de Kaboul, tuant deux cents soldats cantonnés dans la province de Pakista, frontalière du Pakistan, a-t-on appris de source occidentale à Islamabad. Ils auraient aussi attaqué deux bases soviétiques, dont celle de Mazari Sharif, non loin de la frontière avec l'U.R.S.S. — (A.F.P.)

Cambodge

• LE PRINCE SIHANOUK était attendu ce mercredi 8 juin à Paris, venant de Pékin. Le président de la coalition antivietnamienne du Kampuchéa démocratique devait rester une semaine à Paris, où il compte rencontrer M.M. Giscard d'Estaing, Chirac et Jospin. Il se rendra ensuite en Indonésie, au Sénégal, en Guinée et en Mauritanie.

Corée du Sud

• AGGRAVATION DE L'ÉTAT DE M. KIM YOUNG-SAM. — L'état de santé du principal dirigeant de l'opposition, qui se trouve ce mercredi 8 juin dans son vingt-deuxième jour de grève de la faim pour réclamer le retour à la démocratie dans son pays, se détériore rapidement, ont annoncé ses collaborateurs à la presse étrangère. — (A.F.P.)

Espagne

• LA RANÇON DE L'ARISTOCRATE PRIS EN OTAGE. — La famille de M. Diego Prado y Colon de Carvajal, aristocrate descendant de Christophe Colomb, gardé en otage pendant onze semaines par les séparatistes basques de l'E.T.A. militaire, a

payé une rançon de 180 millions de pesetas, soit 1,2 million de dollars, pour sa libération, a-t-on indiqué le mardi 7 juin de source sûre. M. Diego Prado avait été relâché la veille par ses ravisseurs. — (Reuters)

Japon

• BOMBE A NARITA. — Une bombe déposée par des opposants à l'aéroport international de Tokyo, à Narita, a causé la mort de deux personnes et en a blessé une troisième, a annoncé la police le 7 juin. L'objectif visé était l'édifice alimentant l'aéroport : un dôme abritant des ouvriers a été détruit. — (U.R.I.)

Pologne

• LE CLUB DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES de Varsovie (KIK), qui avait été suspendu lors de la proclamation de l'état de siège le 13 décembre 1981, a été autorisé à reprendre ses activités à partir du mardi 7 juin. Le club regroupe des intellectuels catholiques proches de l'épiscopat polonais. La réouverture du KIK, fait-on remarquer dans les milieux catholiques, peut être considérée comme un « geste » à l'endroit du pape Jean-Paul II, attendu en visite officielle en Pologne le 16 juin. — (A.F.P.)

Vietnam

• M. VU DAI, MINISTRE ET VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU PLAN depuis 1981, est décédé, le 6 juin à Hanoi, des suites d'une grave maladie, a annoncé le journal Nhan Dan. M. Vu Dai, qui était âgé de cinquante-sept ans, avait été élu au comité central du P.C.V. en mars 1982. — (A.F.P.)

MANHATTAN SUR ASIE

UNE GRANDE ENQUÊTE

HONG KONG

MACAO

CANTON

1983 - 200 pages - Illustrations de G.F.

autrement

EN LIBRAIRIE



# PROCHE-ORIENT

## Israël

### L'impuissance du parti travailliste

Jérusalem. — L'incident est révélateur de la situation dans laquelle, depuis des mois sinon des années, se trouve le parti travailliste de M. Begin, l'opposition israélienne et, plus particulièrement, la principale formation qui la représente, le parti travailliste : une quasi-paralysie que la majorité sait toujours ou presque mettre à profit. Une fois de plus, le parti travailliste manifeste son incapacité à tenir le rôle que l'on attend de lui, surtout au moment où, à l'occasion d'un anniversaire, le gouvernement est sévèrement critiqué de toutes parts pour sa conduite d'une guerre qui a trap duré et qui provoque dans l'opinion publique un malaise croissant aggravé par une nouvelle dégradation de l'économie.

Au cours d'une rencontre avec le président du Parlement espagnol de passage en Israël, le secrétaire général du parti travailliste, M. Haim Bar Lev, rappelle, le 6 juin, la position de son mouvement et indique que celui-ci n'est pas opposé à certaines « concessions territoriales » sur le Golan en échange d'un traité de paix en bonne et due forme avec la Syrie. Comment l'ont-ils appris ? Quel qu'il en soit, les députés de la majorité ont l'oreille très attentive et aussitôt font un scandale autour de cette « petite phrase » qui n'est pourtant pas très surprenante dans la mesure où l'évoca-

#### De notre correspondant

tion d'un éventuel compromis avec le Syrie figure depuis longtemps au programme du parti travailliste. Mais les dirigeants du parti au pouvoir, le Likoud, n'en démontrent pas moins l'attitude révoltante de M. Bar Lev, accusé de trahir l'« intérêt national », alors que planent actuellement les risques d'une confrontation entre Israël et la Syrie à propos du Liban. Et on affirme au Likoud que le parti travailliste remet en cause une décision souveraine du Parlement, celle par laquelle le territoire du Golan a été rattaché à Israël en décembre 81. En réalité, les membres de la majorité mettent surtout le doigt sur les dissensions internes du parti travailliste. Lors du vote de la loi d'annexion du Golan, la plupart des députés travaillistes avaient respecté la discipline imposée par leurs dirigeants et n'avaient pas participé au scrutin, mais quelques « colombes » avaient voté contre, tandis que neuf « faucons » joignaient leurs voix à celles des partisans de M. Begin.

Opération réussie : le 7 juin, plusieurs députés travaillistes, dont certains habitant dans les implantations installées sur le Golan (par des gouvernements travaillistes), réclament un démenti

officiel de la part de M. Bar Lev et demandent même sa démission. Ils ne sont pas, bien sûr, près d'obtenir gain de cause mais M. Bar Lev n'en fait pas moins marche arrière en indiquant qu'il ne préconise que des concessions territoriales « très limitées » afin de mieux garantir le contrôle du Golan par Israël. Mais les membres du Likoud ne sont pas pour autant satisfaits. Ils exigent un débat urgent à la Knesset sur cette affaire et, malgré les réticences du président du Parlement (lui aussi membre du Likoud), ils l'obtiennent pour ce mercredi 8 juin.

De ce fait, on doit repousser d'une semaine le débat qui était prévu ce jour-là à la demande de l'opposition au sujet de la création d'une commission d'enquête sur les « carences » du gouvernement durant la guerre du Liban — une demande qui a quelque chance d'aboutir car plusieurs députés du Likoud y sont assez favorables, et il faut rappeler que M. Begin ne gouverne qu'avec quatre voix de majorité au Parlement. Le Likoud a donc mené avec succès une rapide contre-attaque. Il est parvenu à plonger l'opposition dans la confusion au point de faire oublier quelque peu que c'est plutôt le gouvernement de M. Begin qui est dans l'embarras.

FRANCIS CORNU.

## La guerre du Golfe

### LE PRÉSIDENT IRAKIEN PROPOSE UN ARMISTICE PROVISOIRE

Bagdad (A.F.P.). — Le président irakien Saddam Hussein a proposé, mardi 7 juin, un « armistice provisoire » pour arrêter les combats entre l'Irak et l'Iran au cours du mois de Ramadan, qui doit débuter le 12 juin. Dans un message au peuple irakien, le président Hussein propose un accord « sous des auspices internationaux » pour arrêter la guerre dans la région du Golfe à partir de Bassorah et de Khorramshahr jusqu'au détroit d'Ormuz et ses entrées dans le Golfe et l'Océan Indien.

M. Hussein propose aussi un accord « spécial » soumis à une supervision internationale pour éviter le bombardement des villes et des villages irakiens et iraniens.

Le président irakien a précisé que les formules de l'accord portant sur l'arrêt de la guerre dans la région du Golfe devaient permettre à tous les savants de commerce, y compris ceux de l'Irak et de l'Iran, de circuler librement ainsi que d'exporter et d'importer le pétrole, même si les combats se poursuivaient sur les frontières terrestres.

## SECON ABU IYAD, EN VISITE EN UNION SOVIÉTIQUE

### M. Andropov a adressé deux « messages de soutien » à M. Yasser Arafat

Abou Iyad, membre du comité central de Fath, actuellement en visite officielle en Union soviétique, a déclaré, mardi 7 juin, au cours d'une conférence de presse tenue à Moscou, que M. Andropov, secrétaire général du parti communiste soviétique, avait adressé récemment deux « messages de soutien » à M. Arafat. Le dirigeant palestinien s'est employé à dissiper les doutes à propos d'un éventuel « lâchage » de M. Arafat par le Kremlin : « Il est resté et sera toujours le premier dirigeant de notre peuple et de l'O.L.P. », a-t-il dit, avant d'affirmer que les informations relatives aux dissensions au sein du Fath étaient « exagérées ».

Abou Iyad, qui s'a pas rencontré personnellement M. Yasser Andropov, s'est félicité de la politique soviétique, qui, a-t-il dit, est « ferme et constante ». « Nous sommes profondément convaincus que l'U.R.S.S. nous apporte son soutien dans le domaine politique ainsi que dans tous les autres domaines où nous avons sollicité ce soutien », a-t-il ajouté.

À Paris, M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., qui a été reçu pendant une heure mardi après-midi par M. Claude Cheysson, ministre français des relations extérieures, a rendu hommage au « soutien » que la France apporte aux Palestiniens « sans que nous ne lui demandions ».

À Saida, au Sud-Liban, les trois personnalités locales arrêtées à la suite de la grève générale observée lundi par la ville, à l'occasion du premier anniversaire de l'invasion israélienne, ont été libérées par les autorités israéliennes. Celles-ci ont cependant procédé mardi à l'arrestation de quinze commerçants dont les boutiques avaient été marquées d'une croix rouge la veille par les soldats du commandant Haddad pour avoir participé à la grève. Ces commerçants avaient été choisis en hasard bien que la ville entière eût répondu au mot d'ordre de la grève. — (Reuters, A.F.P.).

# DIPLOMATIE

## DEVANT L'ASSEMBLÉE DE L'U.E.O.

### « Qui osera dire que la paix sera garantie par le pacifisme ? » demande M. Cheysson

M. George Shultz, secrétaire d'Etat américain, est arrivé à Paris ce mercredi matin 8 juin, à l'occasion de la réunion du conseil atlantique qui s'ouvrira jeudi. Il devait s'entretenir en fin d'après-midi avec M. Cheysson et, jeudi matin, à l'Élysée avec M. Mitterrand. Le chef de la diplomatie américaine devait, en outre, participer, mercredi soir, à une réunion du groupe de contact sur la Namibie (Canada, France, États-Unis, Grande-Bretagne et R.F.A.).

D'autre part, le président Reagan devait faire connaître ce mercredi, à Washington, les nouvelles propositions américaines sur la réduction des armements stratégiques (START), la négociation

sur ce sujet reprenant le même jour à Genève après une pose de deux mois. On s'attendait que le président américain relève le plafond de huit cent cinquante missiles balistiques (terrestres et sous-marins) qu'il avait avancé dans ses premières propositions de l'an dernier afin de prendre en compte les avis de la commission Scowcroft, chargée d'étudier le programme stratégique américain, et qui préconisait la construction de missiles plus nombreux porteurs d'une seule ogive nucléaire. Les États-Unis disposent aujourd'hui de mille six cents missiles balistiques et l'U.R.S.S. de deux mille trois cents environ.

« La paix, c'est rendre la guerre impensable et impossible. Qui osera dire que la paix sera garantie par le pacifisme ? Méfions-nous de la responsabilité que nous prendrions en baissant la garde », a déclaré M. Cheysson, ministre des relations extérieures, répondant, mardi 7 juin, aux questions des parlementaires de l'Union de l'Europe occidentale.

« La dissuasion (assurée par l'arme nucléaire) a rendu et rend la guerre en Europe impensable depuis plus de trente ans. L'iniquité ne doit pas conduire inconsciemment à abdiquer, à contribuer

ainsi à raviver la menace. Tel est aujourd'hui le danger, car notre affaiblissement (...) accroîtrait l'audace d'adversaires éventuels, qui, eux, ne connaissent pas ou ne reconnaissent pas l'iniquité de leurs peuples (...) ».

« Il est clair que la formidable bataille actuelle de propagande vise à accroître le déséquilibre qu'a créé l'Union soviétique dans le compartiment européen en matière d'armes nucléaires dirigées contre les pays proches et ne pouvant atteindre les régions lointaines de l'alliance. Qui peut raisonnablement douter que c'est précisément ce surarmement-là qui a conduit au déséquilibre actuel ? Celui-ci doit être corrigé. Et, bien entendu (...), le désir ardent de la France est que soit possible par la négociation (...) ».

M. Cheysson a poursuivi : « Encore faut-il que la négociation sur les forces nucléaires intermédiaires soit menée sur des bases saines. Or, malheureusement, un des deux partenaires tente de détourner le débat de son véritable objet pour mieux dissimuler la réalité des problèmes. Le projecteur est ainsi mis sur les forces tierces, françaises et britanniques, alors que ces forces n'ont pas leur place dans cette négociation, puisqu'elles n'ont jamais eu pour objet de répondre aux forces à moyenne portée, mais constituent, dans la stratégie du faible au fort, le moyen de dissuader tout adversaire d'utiliser l'ensemble de son arsenal, ou même de menacer d'y avoir recours. Face aux potentiels surabondants des Super-Grands, ces forces sont, on le sait, la garantie et la condition de l'indépendance de leurs détenteurs. Les forces nucléaires de la France ne seront pas un objet de négociation. Il n'en est pas question (...) ».

« La véritable enjeu de la négociation est ailleurs. Comment nos alliés continentaux de l'OTAN pourraient-ils accepter d'être l'objet d'une menace qui ne vise pas leurs puissants alliés d'outre-Atlantique et à laquelle n'existe pas actuellement de parade de même caractère ? Comment pourraient-ils accepter de voir nier le droit de bénéficier de la dissuasion de leur allié d'outre-Atlantique ? Comment pourraient-ils reconnaître à l'Union soviétique un tel droit, pour ainsi dire arithmétique, à la supériorité ? ».

#### La « doctrine Rogers »

M. Cheysson a enfin rappelé les critiques de son collègue M. Heron, ministre de la défense, contre la « doctrine Rogers », du nom du commandant américain de l'OTAN, qui met l'accent sur l'armement conventionnel. « L'idée très bonne du renforcement nécessaire des forces conventionnelles ne doit pas conduire à créer dans l'opinion l'illusion (...) que la dissuasion peut, dans la période actuelle, être trouvée en dehors du nucléaire », a dit M. Cheysson. Il faut aussi éviter de donner à penser à l'extérieur de l'alliance que les pays du système intégré — dont la France n'est pas — ont perdu confiance dans la dissuasion nucléaire américaine. Dans ce domaine, l'incertitude naît facilement, et elle est dangereuse. »

Parlant lui aussi mardi, le général Rogers a plaidé pour l'application de la décision de l'OTAN sur les euro-missiles, alla de « combler la vide qui existe dans notre gamme de moyens de dissuasion » et en même temps pour le renforcement des moyens classiques :

« Si la guerre classique éclatait, a affirmé le commandant suprême des forces de l'OTAN, nous serions tout simplement incapables de faire face à nos forces, pendant un laps de temps raisonnable, le personnel, les munitions et les réserves de guerre pour remplacer les pertes et le matériel absorbé par les premiers combats. » Il a estimé que, pour renverser cette tendance, il faudrait que les pays membres de l'OTAN s'imposent un accroissement moyen annuel et réel de 4 % entre 1983 et 1988 pour améliorer leurs forces. « Cela représenterait pour 1983, et-t-il déclaré, un sacrifice supplémentaire de 23 dollars par habitant dans les pays de l'alliance et de 38 dollars par citoyen américain. »

## « L'AUTOMNE DE LA COLÈRE », DE MOHAMED HEYKAL

### Un réquisitoire contre Sadate

Mohamed Heykal craignait de choquer l'opinion occidentale. Mais avait-il prévu la tempête qu'il allait provoquer en Egypte en publiant l'« Automne de la colère » ? Le livre a été saisi ainsi que les journaux, notamment le Sunday Times, qui le publiaient en feuilleton, tandis que la presse égyptienne se livrait à une campagne d'une rare violence contre l'auteur, pourtant généralement respecté.

L'ancien directeur d'Al Ahrâm, qui faisait fonction de porte-parole officieux de Gamal Abdel Nasser, dont il était l'ami, le confident et le conseiller, a été condamné par le conseil suprême de la presse pour avoir « violé les règles de la déontologie ». Le président Hani Mubarak est sorti de sa réserve pour l'accuser publiquement, sans le nommer il est vrai, d'avoir porté atteinte à l'honneur et à la dignité du peuple égyptien. Une loi a été promulguée, prévoyant des peines de prison pour quiconque ferait, avant un laps de temps de vingt ans, des révélations sur des personnes liées, ayant un caractère privé, à des faits susceptibles d'intéresser les supérieurs de l'Etat. ».

La « crime » de Heykal est d'avoir « diffamé » Anouar El Sadate, d'avoir tenté de détruire l'image d'Épinal de l'ancien président de la République, que les médias il, un mythe, de préserver. Le choc, que nombre de lecteurs éprouveront, est compréhensible. Sous la plume talentueuse du pamphlétaire, les traits du monarque Mr. Hyde se substituent brutalement à ceux de l'aimable Dr Jekyll. Le témoignage a d'autant plus de poids que Heykal connaissait intimement Sadate et, qu'ayant eu accès aux renseignements les plus confidentiels à l'époque de Nasser, il n'ignore rien de ses faiblesses, d'où les faits précis qu'il évoque dans son réquisitoire.

Sadate est présenté comme étant un égocentrique mégalomane qui se comparait volontiers à Napoléon, un mythe, d'autant plus de poids que Heykal connaissait intimement Sadate et, qu'ayant eu accès aux renseignements les plus confidentiels à l'époque de Nasser, il n'ignore rien de ses faiblesses, d'où les faits précis qu'il évoque dans son réquisitoire.

Tout à tour agent de l'Allemagne nazie, terroriste, respon-

sable de l'assassinat d'un moins d'une personnalité égyptienne, homme de main stipendié par le palais royal, Nasser ne l'aurait intégré au sein de l'Organisation des officiers libres que six mois avant la révolution pour disposer d'une « taupe » au sein du régime qu'il s'apprêtait à renverser, décision contestée par ses camarades, qui soupçonnaient la nouvelle recrue d'être un « agent double ». Au pouvoir, le fondateur de la République égyptienne confia à Sadate de hautes responsabilités et, un an avant sa mort, le désigna comme vice-président de la République, fonctions qui lui servirent de tremplin pour accéder à la magistrature suprême.

#### Une faille

C'est là que l'on relève une faille dans le discours. L'auteur, ne justifie pas la subite confiance que témoigne le premier Raïs à son successeur. La fidélité servile de Sadate à l'égard de Nasser, qui n'en était pas digne, ne pouvait être la seule raison. Comment expliquer encore que Heykal lui-même, malgré ce qu'il savait de Sadate, ait soutenu vigoureusement la candidature de celui-ci à la présidence de la République, allant jusqu'à prendre en main l'organisation de sa campagne électorale ? Qu'il ait encore joué un rôle décisif, six mois plus tard, dans la liquidation de l'ancienne garde nassérienne, dit-il, n'est pas digne, même s'il est vrai qu'elle s'apprêtait à fonder un coup d'Etat ? Les arguments qu'avance Heykal paraissent peu convaincants. Il tenait, soutient-il, à préserver la légitimité et la continuité du pouvoir nassérien. Répondant d'avance à ses nombreux détracteurs, qui n'ont pas manqué de l'accuser de s'être engagé d'un homme qui avait fini par le jeter en prison, dans des conditions particulièrement humiliantes, Heykal assure qu'il n'est animé d'aucune rancune personnelle et que, tout compte fait, il « aime beaucoup Sadate en tant qu'homme ».

De toute évidence, l'homme politique l'a emporté sur le journaliste. Heykal a cherché à protéger la mémoire de Nasser, encore qu'il le critique ici et là, et n'a pas voulu lever le voile sur les manœuvres auxquelles il a été mêlé et qui ont marqué la lutte pour la succession. Il faut dire, à sa décharge, qu'il n'avait pas tardé à prendre ses distances avant de rompre avec l'homme qu'il avait inconnu, estimant que celui-ci s'était engagé sur une voie « suicidaire ».

En dernière analyse, c'est le deuxième volet de l'« Automne de la colère », celui qui passe au crible le régime sadatien, qui donne à l'ouvrage sa densité et sa justification. Que Kamel Adham, chef des services de renseignements saoudiens, ait assuré à Sadate une « rente régulière » dès les années 50, avec des fonds provenant de la C.I.A., laquelle assurait la protection du chef de l'Etat égyptien dès 1973, a un intérêt anecdotique certain. Mais l'essentiel de la démonstration réside dans les résultats médicaux, financiers et politiques, de « l'accord stratégique » que l'Egypte a conclu par le truchement de M. Henry Kissinger avec les États-Unis et Israël. Il réside encore dans les conséquences négatives du « voyage historique » entrepris à Jérusalem grâce auquel « Sadate s'est constitué un territoire à l'échelle planétaire », mais en privant l'Egypte de son rôle dirigeant dans le monde arabe.

Fasciné par les performances de « clown boursoufflé », quel surnom que Heykal met dans la bouche de Henry Kissinger — l'Occident, soutient encore l'auteur, ferme les yeux sur ses extravagances, les gaspillages, la dilapidation des fonds, la corruption, le pillage organisé auxquels s'adonnent les proches de l'ex-président de la République à l'ombre de l'« Infitah » (la libéralisation économique). Il livre à cet effet une masse impressionnante de matériaux, cités des cas précis, des noms et des chiffres. L'injustice sociale, l'arbitraire, la restriction des libertés, la répression aveugle contribuent à l'essor du fondamentalisme musulman, que le chef de l'Etat encourage en sous-main pour faire contrepoids à la gauche nassérienne. Ironie du sort, c'est précisément un « Frankenstein » islamique, écrit Heykal, qui se fait l'instrument de la colère populaire, en assassinant Sadate le 6 octobre 1981...

Les responsables égyptiens ont de quoi s'offusquer : tout avant le régime sadatien, dont ils ont hérité, que son fondateur, ont été agressés. Mais, plutôt que d'interdire l'ouvrage et de couvrir son auteur d'injures, n'aurait-il pas mieux valu pour l'honneur du gouvernement et la famille de l'ex-président qu'un procès en diffamation soit intenté à Mohamed Heykal ?

ERIC ROULEAU.

★ Editions Ramsay, 32 F.

## Un appel du comité pour la paix au Proche-Orient

Le Comité pour la paix au Proche-Orient, dans un communiqué relatif au Liban, demande au gouvernement français « d'apporter un soutien actif à l'exécution des résolutions des Nations unies, notamment :

— La prise de mesures humanitaires en faveur de la population civile du Sud-Liban, qui est menacée dans son existence ;

— La protection particulière des enfants palestiniens et libanais pour lesquels l'ONU a décidé de commémorer le 4 juin de chaque année en tant que Journée nationale des enfants victimes innocentes de l'agression. »

Le Comité appelle en outre le gouvernement « à poursuivre ses ef-

forts et à prendre des initiatives avec ses partenaires européens pour convoquer une réunion internationale où seront représentées toutes les parties intéressées, y compris l'O.L.P., en vue de parvenir à une paix juste et globale au Proche-Orient, qui rétablira la souveraineté nationale du Liban et qui tiendra particulièrement compte des aspirations nationales du peuple palestinien. »

★ 10, rue Saint-Marc, 75002 Paris.

**ISTH**  
Depuis 1953  
INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES  
ET TECHNIQUES HUMAINES  
Concours d'entrée directe à :  
**H.E.C. 2** 1<sup>ère</sup> ANNEE  
Ingenieurs Grandes Ecoles  
Etudiants secondaires de  
l'enseignement supérieur  
Diplômés des I.E.P.  
**SESSION NOV à fin MAI**  
**PRÉPARATION INTENSIVE**  
**JUILLET AOÛT**  
SUCCÈS IMPORTANTS CONFIRMÉS  
AUTEUIL 6, Av. Léon Heuzey  
75016 Paris Tél. 224.10.72

1550







# AMÉRIQUES

## Colombie

### LE RECORD MONDIAL DES PRISES D'OTAGES

Bogotá (A.F.P.). — Soixante-six personnes sont actuellement retenues en otages en Colombie par des organisations de guérilla ou des délinquants de droit commun, a révélé le mardi 7 juin le journal *Espresso*, de Bogotá.

Les Forces armées révolutionnaires de Colombie, organisation pro-soviétique qui s'est pourtant prononcée contre l'enlèvement et l'extorsion comme méthodes « révolutionnaires », retiendrait à elle seule vingt-cinq otages. Le Mouvement du 19 avril (M-19, extrême gauche) en aurait cinq et l'organisation maoïste Armée populaire de libération quatre autres.

La plupart des victimes sont des propriétaires terriens ou de riches industriels. Les enlèvements pratiqués par des délinquants de droit commun l'ont été en majorité à Bogotá. Depuis le début de l'année, une centaine de personnes ont été enlevées en Colombie, qui détient ainsi le record mondial en la matière.

Une trentaine d'entre elles ont retrouvé la liberté après avoir payé une rançon ou avoir été libérées par la police.

Encore ne s'agit-il que des cas connus. La police juge impossible, en effet, de connaître les chiffres exacts des personnes enlevées : de nombreuses familles préfèrent entrer en contact directement avec les ravisseurs pour parvenir à un accord sur le montant de la rançon.

En outre, la pratique de l'extorsion permanente auprès de « clients » désignés est courante, surtout en milieu rural où elle est connue sous le nom populaire de « vacu », par référence à l'argent que de riches fermiers versent régulièrement pour être « immunisés » contre l'enlèvement.

## Brésil

### LES QUATRE AVIONS LIBYENS INTERCEPTÉS REGAGNENT TRIPOLI AVEC LEUR CHARGEMENT D'ARMES

Brasília (A.F.P.). — Les quatre appareils libyens (trois Ilyouchine et un Hercules C-130) interceptés au Brésil le 16 avril dernier, avec un chargement d'armes à destination du Nicaragua, devaient regagner Tripoli ce mercredi 8 juin.

Un communiqué de la présidence de la République a annoncé que les appareils seraient libérés un par un, l'autorisation de décollage du deuxième avion n'étant donnée que lorsque les autorités brésiliennes auraient la confirmation de l'arrivée du premier à Tripoli. Les deux autres appareils devront obéir à la même procédure.

L'affaire des avions libyens avait sérieusement menacé les relations entre Tripoli et Brasília. Elle a trouvé son dénouement après l'arrivée, le 2 juin, d'une mission libyenne, composée de deux proches collaborateurs du colonel Kadhafi, qui ont accepté la formule d'un départ séparé des quatre appareils, laquelle garantit, aux yeux du gouvernement brésilien, un retour effectif des armes à Tripoli.

L'interception des quatre appareils, qui, officiellement, transportaient des médicaments, avait provoqué une vive réaction du colonel Kadhafi. Celui-ci exigeait le départ des appareils avec leur chargement, sans conditions.

Le gouvernement brésilien avait répliqué en rejetant les tentatives de pression du colonel Kadhafi, qualifiées de « inadmissibles et inacceptables ».

# EUROPE

## Nouvelle donne électorale

### III. — M<sup>me</sup> Thatcher entend bien redoubler

De notre envoyée spéciale CLAIRE TRÉAN

tariste que le premier ministre part gagnant dans ces élections.

Tout a été dit sur le tempérament de la « dame de fer », et il suffit d'entendre l'un de ses discours pour se rendre compte qu'elle fait davantage appel à la morale et à la conviction qu'à un système de pensée. Jamais sans doute le facteur personnel n'aura joué en Grande-Bretagne autant que pour les élections de jeudi, et c'est bien là ce qui inquiète un certain nombre de conservateurs. Grâce à sa personnalité, M<sup>me</sup> Thatcher est en train de faire du parti une espèce de « Volkspartei » et de ravir au parti travailliste ce qui pendant longtemps a été son ressort : le populisme.

Certaines orientations fondamentales de sa politique avaient de quoi séduire son électorat naturel, une petite bourgeoisie dont elle est issue et qui s'identifie totalement à elle : une philosophie sociale qui considère l'Etat-providence comme un désastre et repose sur le vieil adage « Aide-toi le ciel t'aidera », le parti pris de « la loi et l'ordre », ses prises de position en faveur du rétablissement de la peine capitale, et un dédain plus ou moins explicite, mais en tout cas supposé, envers tout ce qui n'est pas typiquement britannique — cela va des contraintes qu'impose l'appartenance à la Communauté économique européenne aux turbulences des minorités de couleur du sud de l'Irlande, en passant par le socialisme présenté comme la barbarie, comme si la Grande-Bretagne n'avait jamais connu, n'avait jamais voulu, l'alternance travailliste.

#### « Où l'instinct me commande d'aller »

Mais le coup de force de M<sup>me</sup> Thatcher, c'est d'avoir élargi ce soutien comme tout assez traditionnel à une partie de la population ouvrière et des classes moyennes qui votaient habituellement travailliste. Elle a senti le malaise qu'engendrait, dans une situation de crise économique, des pratiques syndicales jugées dangereuses plutôt que combattives. Elle a senti, avant même qu'elle ne soit avérée, les difficultés qu'avait le Labour à se moderniser pour répondre à certaines aspirations nouvelles dans ces milieux-là, comme par exemple le passage des *council houses* (les H.L.M.) à la propriété individuelle, qui occupent dans le manifeste conservateur une place assez disproportionnée. Cette partie de l'électorat est sans doute encore la moins fidèle, comme l'ont montré les variations de la cote de popularité du parti au cours des quatre dernières années. C'est elle qui déterminera l'ampleur du succès des conservateurs le 9 juin.

M<sup>me</sup> Thatcher a en outre, et peut-être surtout, réveillé un patriotisme britannique qui s'était endormi et qui, dans les moments de crise, n'est pas très éloigné du chauvinisme. Tout allait au plus mal pour le premier ministre au début de l'année 1982 : les sondages donnaient seulement 15 % de personnes satisfaites. M<sup>me</sup> Thatcher avait aussi à compter avec une rébellion au sein de son groupe parlementaire et avec la contestation de plus en plus frondeuse de certains de ses ministres. L'épisode victorieux de la guerre des Malouines a balayé tout cela. Sévèrement attaqué au congrès conservateur de Blackpool fin 1981, elle revient triomphante un an plus tard à Brighton, après avoir démontré au pays tout entier que la Grande-Bretagne a encore des principes et que la détermination paie.

Les élections du 9 juin donneront-elles lieu au raz de marée que prédi-

sent certains sondages et que redoutent, presque ouvertement, certains hauts responsables conservateurs ? Tous les observateurs ont noté la relative modération du manifeste électoral présenté le 18 mai dernier. Il n'annonce aucune mesure nouvelle et paraît avoir été rédigé pour écartier dans l'électorat l'idée qu'une reconduction massive du parti au pouvoir pourrait avoir pour effet une radicalisation de sa politique. Si les conservateurs ont su pendant cette campagne mieux se tenir que les travaillistes, nul ne s'y trompe : des divergences profondes existent entre eux, la politique du parti n'est pas figée et dépendra dans une large mesure des résultats du 9 juin.

Le changement de style introduit par M<sup>me</sup> Thatcher a déjà profondément modifié la nature du conservatisme britannique. Le « thatchérisme » économique, une politique résolument orientée à droite sur certaines questions sociales, ne pouvait s'accommoder du paternalisme caractéristique de la grande tradition Tory, de sa tentative pour concilier les principes de l'économie libre de marché avec une politique sociale généreuse. Les méthodes de gouvernement de M<sup>me</sup> Thatcher étaient, elles aussi, en complète rupture avec cette tradition. « Je m'entourerai de gens qui veulent aller dans la direction où l'instinct me commande d'aller », disait-elle en mai 1979.

Le soin d'exprimer l'instinct conservateur avait été jusqu'à dévolu à une partie du groupe parlementaire dont les premiers ministres avaient pour fonction de tempérer l'ardeur, ce qui n'a guère jusqu'à présent été le propos de M<sup>me</sup> Thatcher. L'aristocratie conservatrice a déjà largement cédé le terrain en 1979, au profit de parlementaires moins détachés, plus soumis à la droite populaire qui les a mis en place. Cette tendance se renforcera d'autant plus que le succès sera plus massif le 9 juin.

Les modérés étaient encore largement représentés dans le premier gouvernement Thatcher, et ils ont réussi notamment à infléchir la politique de restriction des dépenses publiques, en dépit des pressions des finances et de celles du premier ministre. Ils ont été, en quatre ans, progressivement écartés des postes de responsabilité. C'est le cas de lord Soames, exclu du cabinet en 1981, de M. Norman St-John Stevas, ancien leader de la Chambre des communes, de Sir Ian Gilmour, ancien secrétaire adjoint au Foreign Office. Lord Carrington s'est exclu de lui-même après le déclenchement de la guerre des Malouines.

D'autres ont été « exilés », comme M. James Prior, passé du secrétariat à l'emploi à celui de l'Irlande du Nord ou, semble-t-il, on n'attendait rien de lui. D'autres enfin se sont fait particulièrement distants au cours de la campagne électorale et ne tarderont pas, selon les commentateurs britanniques, à suivre ce chemin de l'exil : c'est le cas de l'actuel ministre de l'Intérieur, M. William Whitelaw qui, à soixante-cinq ans, devrait prendre sa retraite s'il n'était aussi inquiet de l'orientation qu'est en train de prendre le parti. C'est le cas également de M. Francis Pym, qui s'était déjà opposé à M<sup>me</sup> Thatcher lorsqu'il était ministre de la Défense, qui fut appelé au Foreign Office au début de la crise des Malouines comme le seul homme capable de sauver l'unité du parti et qui a en depuis l'occasion d'éprouver ses dissensions avec M<sup>me</sup> Thatcher sur à peu près tous les grands sujets de la politique étrangère : que ce soit la politique de « la forteresse Malouines » et le refus de négocier avec l'Argentine, l'appréciation portée sur l'O.L.P. ou

le programme Trident de modernisation de la force de frappe britannique.

Ces hommes ne peuvent plus compter, dans les rangs des parlementaires, que sur un courant très minoritaire. En face d'eux, outre le chancelier de l'Echiquier, Sir Geoffrey Howe, M. Norman Tebbit, secrétaire à l'emploi, ou M. Cecil Parkinson, président du parti, apparaissent comme ceux qui montent. Ils ont en commun notamment leur hostilité au mouvement syndical et rompent en cela aussi avec la tradition du conservatisme libéral qui considérait les Trades Unions comme des interlocuteurs à part entière à côté du patronat.

#### La nouvelle droite

Déjà, au congrès de Brighton, à la fin de l'année dernière, une partie des délégués réclamaient une suréclaire dans le domaine de la politique économique où se situent les plus profondes divergences. Ils faisaient valoir que l'Etat britannique dépensait encore 45 % du revenu national, soit à peine moins que sous les travaillistes, et réclamaient la suppression partielle de la gratuité de l'enseignement, le remplacement du service national de santé par un système d'assurances privées, la remise en cause de l'indexation des revenus sociaux sur l'évolution des prix. Le premier ministre ne les avait à l'époque pas écoutés. Qu'en sera-t-il demain si une écrasante majorité lui laisse les mains libres ?

Le parti travailliste et la presse ont révisé, lundi 6 juin, des documents dans lesquels Sir Geoffrey Howe, notamment, défend la nécessité d'une révision « radicale » à long terme des options prises en matière de dépenses publiques, nécessité à laquelle le manifeste électoral ne fait aucune allusion. Dans d'autres domaines, la poussée de la droite populaire pourrait également se faire sentir.

Dans les milieux intellectuels, de nouveaux philosophes comme M.M. John Casey et Roger Scruton, qui savent utiliser les médias, se font de plus en plus entendre. Ils ont créé, il y a quelques années, le groupe de philosophie conservatrice, mais le groupe de Salisbury, centre de débats et de réflexion, que fréquentent de nombreux hommes politiques. Ils prétendent renouveler le vocabulaire politique, ouer dire ce qu'on n'osait plus dire depuis longtemps. Des plaidoyers comme ceux de M. John Casey en faveur du rapatriement des immigrés ou ceux de M. Peter Bauer en faveur de la suppression de l'aide au tiers-monde auront d'autant plus de chances de se faire entendre que le conservatisme populaire aura le vent en poupe.

M<sup>me</sup> Thatcher a été, en fait, au cours de ces quatre dernières années, moins rigide dans ses actes que dans son langage. Le contrôle des dépenses publiques est apparu difficile, de grands secteurs nationalistes comme British Leyland, British Steel et British Rail ont continué de recevoir des subventions.

A propos de l'étranger, le premier ministre est parvenu, en dépit de son intransigence au sujet du budget de la C.E.E., à faire naître dans le parti un début de conscience européenne que seule l'aile la plus à droite ne partage pas encore. L'affaire du gazoduc euro-sibérien a quelque peu modifié ses rapports avec le président Reagan en même temps que son idée de l'Europe. Il reste à savoir si M<sup>me</sup> Thatcher a obéi en tout cela à ses convictions propres ou réfréné sous la pression des modérés et d'une partie de l'électorat, des tendances qui ne demanderaient plus qu'à s'exprimer librement dans l'hypothèse d'un « raz de marée ».

FIN

## LE MONDE diplomatique

NUMÉRO DE JUIN

Au sommaire :

France :

### LE PIÈGE DU LIBRE-ÉCHANGE

(Alain Lipietz et Philippe Messine)

Proche-Orient :

### TÉMOIGNAGE D'UN COLONEL ISRAËLIEN SUR LES OPÉRATIONS AU LIBAN

### LES INSUFFISANCES DE L'ENQUÊTE ISRAËLIENNE SUR LES MASSACRES DE SABRA ET DE CHATILA

(Amnon Kapeliov)

### PERSPECTIVES ET LIMITES DU DIALOGUE ISRAËLO-PALESTINIEN

(Samir Kassir)

Amérique centrale :

### LES ACTIONS CLANDESTINES DE LA C.I.A. ET L'INQUIÉTUDE DU CONGRÈS

(Sylvia E. Crane)

### LA RÉSISTANCE DU NICARAGUA

(par notre envoyé spécial Maurice Lemoine)

### UN PRÉCÉDENT : LE RENVERSEMENT DE JACOBO ARBENZ AU GUATEMALA

(Edmond de Clermont)

Grande-Bretagne :

### LE « THATCHÉRISME » A LA CONQUÊTE DES ESPRITS

(Bernard Cassen)

### LA MONTÉE DE LA CONTESTATION PACIFISTE

(Jean-Claude Sergeant)

Les impasses du dialogue Nord-Sud

### LA CNUCED A L'HEURE DU « PACTE LIBÉRAL »

Des germes de division (Philippe Grandjean). — Une occasion unique pour les gouvernements (Gérard Coré). — L'endettement au cœur de la crise — (R. C. Lemaire). — Les enjeux du renouvellement de la convention de Lomé (Philippe Lutton). — Combats inachevés sur le front des matières premières (Abdelaziz Megzari). — La réponse des pays du Cosecon (Marie Lavigne). — La commerce, arme des riches (Murray Gibbs). — Négociations au rabais (Christophe Batschi).

- La Hongrie entre deux réformes économiques (Xavier Richet).
- La course d'obstacles, nouvelle d'Ismail Al-Adil.
- Les livres du mois.

Le numéro : 10,50 F  
5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09  
Publication mensuelle du Monde — (En vente partout)

# CADRE SUPERIEUR

Il y aura toujours des candidats pour une vie plus chaleureuse.

C'est pourquoi nous avons fait des Canotières un cadre de vie.

Sensibles au confort et à la douceur de vivre ou décidés à offrir à votre famille un cadre privilégié pour l'épanouissement personnel, les relations vraies et les amitiés solides, "Les Canotières" ont été conçues pour vous.

du studio au 6 pièces.

Les Canotières

8 quai de la Jonelière, Nantes

LA MAISON DU GSCIC

IMMOBILIER COMME UN SERVICE

3 rue J. J. Rousseau 44100 Nantes. Tél. 44.41.42.71.100

#### Accession facilitée

- Prêt conventionné : allégement des premières mensualités.
- Apport personnel : paiement différé.
- Location-vente : payer un loyer pour débourser.

Avec l'une de ces trois possibilités devenez propriétaire aux Canotières.

1550 1350



15.50

# EUROPE

## en Grande-Bretagne

### Le premier ministre en campagne « Notre deuxième souveraine »

De notre correspondant

Londres. - C'est moins en chef de parti qu'en premier ministre sans inquiétude pour sa réélection que M<sup>me</sup> Thatcher a mené sa campagne. Elle a certes constamment mis en garde ses amis contre toute euphorie conduisant à la démobilisation, mais elle n'entretient aucun doute sur sa victoire. Aussi n'a-t-elle pas parcouru le pays en long et en large pour ramener le dernier carré de ses partisans. Elle s'est présentée comme un général inspectant ses troupes à la veille d'une importante bataille, vérifiant leur moral et leur apportant quelques munitions supplémentaires.

Oubliée l'image de la fille d'épicière arrivée à la force du poignet, de la bonne ménagère gémant prudemment du budget familial, qu'elle donnait en 1979 à des classes moyennes admiratives. C'est le chef politique, conscient de sa mission historique, qui se présente au suffrage de ses concitoyens.

« Nous sommes éternels nous-mêmes », déclare M<sup>me</sup> Thatcher. Ceux qui parlent de déclin ne connaissent pas le peuple britannique. « C'est l'homme d'Etat » qui inspire M. Reagan et traite par le mépris M. Andropov, qui cherche à renforcer l'autorité internationale de la Grande-Bretagne.

« Nous sommes un grand pays, un grand peuple, et ensemble nous pouvons faire de grandes choses. » Dans la petite salle de Fleetwood, dans le nord-ouest de l'Angleterre, où le premier ministre prononce son dernier grand dis-

cours de la campagne, devant un public qui comme pour toutes ses réunions a été trié sur le volet, les applaudissements crépitent, les drapeaux britanniques s'agitent. On chante *Rule Britannia* et *Land of Hope and Glory*, avant de se séparer sur la promesse ou l'espoir que le vote de jeudi « chassera à tout jamais les sombres nuages du socialisme ». Car M<sup>me</sup> Thatcher ne s'est pas répandue en promesses généreuses au cours de la campagne électorale. Elle a surtout insisté sur ces grands principes qui lui tiennent à cœur : la lutte contre le socialisme, « tout à fait étranger au caractère du peuple britannique », la défense de la propriété privée, la grandeur de la Grande-Bretagne, « non par nostalgie, à elle-même, mais parce que notre survie en dépend ».

M<sup>me</sup> Thatcher se défend de nourrir quelque plan secret pour démanteler l'Etat-providence ou abuser du pouvoir si son parti obtient une écrasante majorité. Elle répond ainsi indirectement à M. David Owen, un des dirigeants de l'Alliance, qui l'a baptisée « Big Sister », faisant allusion au « Big Brother » de George Orwell. Elle nient les plus francs succès quand elle s'en prend aux dirigeants syndicaux et qu'elle promet de rétablir l'équilibre, d'une part entre les employeurs et les employés, d'autre part entre les fonctionnaires des syndicats et la base.

Elle n'annonce pas la fin de la récession ou la baisse du chômage.

Elle martèle quelques idées simples dont elle attend le salut : en réduisant l'inflation, en rétablissant la confiance, en aidant les entreprises nouvelles, le gouvernement conservateur a créé les conditions du renouveau industriel de la Grande-Bretagne, et ce renouveau, un jour ou l'autre, débouchera sur la création d'emplois stables et véritables, par opposition aux créations artificielles promises par les travaillistes dans le secteur public. Les adjectifs qui reviennent le plus souvent sont : sain, bon, juste.

Les Anglais appellent « notre deuxième souveraine » tant l'exercice du pouvoir l'a transformée. Sa campagne, la plus « américaine » de toutes, est organisée par des professionnels, sans activisme forcé, mais à grand renfort de vedettes de la scène et du sport. Le premier ministre ne s'impose pas le parcours du combattant. Le matin, elle préside la conférence de presse quotidienne, avant de se rendre en province dans un avion loué par le parti conservateur, pour quelques bains de foule et un ou deux meetings. Dans ses tournées, elle emmène son « prince consort », M. Denis Thatcher, mari attentif et discret qui (conscience ou prudence ?) se refuse à dire le moindre mot aux journalistes, mais qui n'est pas le dernier à applaudir les envolées rhétoriques de son épouse.

Le programme a été étoilé avec grand soin pour limiter la contestation. Les entreprises visitées sont en général de petite taille, si bien que la direction a pu promettre qu'il n'y aurait pas de perturbations. L'itinéraire lui-même est gardé secret jusqu'au dernier moment, non seulement par crainte des attentats terroristes, mais pour éviter les manifestations.

Ce n'est pas toujours possible, et l'autobus du premier ministre a parfois essuyé des jets d'œufs dont la fraîcheur n'était pas garantie. Des manifestants ont réussi à s'approcher assez près du premier ministre pour scander en chœur : « Maggie, Maggie, Maggie, out, out, out ! » (Maggie dehors !).

Les attitudes « royales » ne l'empêchent pas de s'adonner à la polémique la plus classique. Mais, mise à part une allusion plutôt mal venue à la légère claudication de M. Foot, M<sup>me</sup> Thatcher s'est cependant gardée de toute attaque personnelle contre ses adversaires. Elle a laissé à ses lieutenants le soin de répondre aux dirigeants travaillistes qui, à propos de la guerre des Malouines, l'ont accusée de « tirer gloire de la boucherie » (M. Denis Healey) ou d'avoir eu besoin des morts des Falkland pour « prouver quelle avait du cœur au ventre » (M. Neil Kinnock). M. Foot lui-même s'est montré beaucoup plus prudent, déclarant même, avec un humour peut-être involontaire : « M<sup>me</sup> Thatcher est une femme, et je ne l'ai pas attaquée sur ce terrain ».

DANIEL VERNET.

## Norvège

### Les conservateurs gardent tous les postes-clés dans le nouveau gouvernement

De notre correspondante

Oslo. - Au terme des négociations entre les partis conservateur, chrétien populaire et centriste, un gouvernement de coalition a été formé le mardi 7 juin. Le parti conservateur, seul au pouvoir depuis 1981, garde pour lui tous les postes-clés du gouvernement, à l'exception du ministère du pétrole et de l'énergie confié au leader parlementaire du parti chrétien populaire, M. Kaare Kristiansen. Les négociations avaient été ouvertes à la suite d'un désaccord entre le gouvernement conservateur minoritaire et ses soutiens parlementaires chrétien et centriste sur la question de l'avortement.

étrangères à cependant provoqué dans l'opposition de vives réactions et le parti travailliste a demandé la prolongation de la session de l'Assemblée nationale jusqu'à l'automne pour qu'il en soit débattu.

Le nouveau gouvernement sera formellement nommé ce mercredi 8 juin sans que le gouvernement précédent ait démissionné. Voilà une procédure inhabituelle voulue par le premier ministre, M. Kaare Willoch, qui souhaite souligner ainsi la continuité de son action politique.

CATHERINE LOCHSTER.

### LA COMPOSITION DU CABINET

Premier ministre : M. Kaare Willoch (conservateur) ; affaires étrangères : M. Svend Stray (conserv.) ; finances : M. Rolf Presthus (conserv.) ; justice : M<sup>me</sup> Mona Røkke (conserv.) ; pétrole et énergie : M. Kaare Kristiansen (chrétien) ; industrie : M. Jens Hallvard Bratz (conserv.) ; église et éducation : M. Kjell Magne Bondevik (chrétien) ; affaires culturelles : M. Lars Roar Langseth (conserv.) ; communications : M. John Jakobsen (centriste) ; droit des consommateurs : M<sup>me</sup> Astrid Gjertsen (conserv.) ; agriculture : M. Finn Isakson (centr.) ; pêche : M. Thor Lister (conserv.) ; environnement : M<sup>me</sup> Rakel Surlien (centr.) ; affaires sociales : M. Arne Heide (conserv.) ; défense : M. Anders Sjøstrand (conserv.) ; commerce et marine : M. Asbjørn Haugseth (chrét.) ; affaires locales et travaux publics : M. Arne Rettedal (conserv.) ; aide au développement : M<sup>me</sup> Reidun Brusletten (chrét.).

## U.R.S.S.

### M. ANDROPOV SERAIT EN MAUVAISE SANTÉ

Moscou (A.P.). - M. Youri Andropov, qui aura soixante-neuf ans le 15 juin prochain, serait en mauvaise santé. Selon des personnes qui l'ont approché ces derniers jours, le secrétaire général du P.C. soviétique a besoin d'aide pour marcher. Lors du dîner offert lundi soir au Kremlin en l'honneur du président finlandais, M. Mauno Koivisto, en visite officielle en U.R.S.S., deux personnes ont dû le soutenir lorsqu'il est entré dans la grande salle de banquet.

Selon ces mêmes sources, indépendantes les unes des autres, il a fallu aider M. Andropov pour qu'il s'assoit et pour qu'il se lève à la fin du dîner. Le numéro un soviétique aurait en outre prononcé son allocution assis.

D'après ces sources, la santé de M. Andropov tremblait de façon inquiétante lorsqu'il a tenu le bras pour prendre le texte de la réponse de M. Koivisto.

Selon une source officielle soviétique, il serait atteint de la maladie de Parkinson. D'autres ont affirmé qu'il souffrait de troubles rénaux et cardiaques et qu'il avait été hospitalisé pour cette raison en mars dernier.

Fin de la carrière diplomatique de M. Piotr Avakov. Ambassadeur en R.D.A. depuis 1975, il présidera à partir de cet été un nouveau comité gouvernemental pour le tourisme à l'étranger. Lors de son premier séjour en R.D.A., de 1962 à 1971, il avait été l'un des négociateurs de l'accord sur Berlin signé le 3 septembre 1971. Chargé pendant deux ans au comité central du parti des relations avec les pays socialistes, il fut ensuite pendant quinze mois ambassadeur à Paris, avant d'être nommé à Berlin-Est. Il est âgé de soixante et onze ans. - (A.F.P.)



KIT YASHICA boîtier FXD Quartz, automatique débrayable pilotage au quartz livré avec :  
3 OBJECTIFS YASHICA • Standard 1/750 ML  
• Grand Angle 2.8/28 • Téléobjectif 2.8/135.  
UN SAC FOURRETOUIT. Prix de l'ensemble : 2.850<sup>F</sup> TTC

## LA DOUBLE AFFAIRE YASHICA!



KIT YASHICA boîtier FX3, semi-automatique, livré avec :  
3 OBJECTIFS YASHICA • Standard 2/50  
• Grand Angle 2.8/28 • Téléobjectif 2.8/135  
UN SAC FOURRETOUIT. Prix de l'ensemble : 2.350<sup>F</sup> TTC

Offre valable dans la limite des stocks disponibles.  
**YASHICA** Distribué par TRADING DISTRIBUTION TRADISSA  
Avenue de la République 91942 LES ULIS - Tél. (01) 446.07.28  
EN VENTE CHEZ LES NEGOCIANTS SPECIALISTES CONTAX YASHICA Sur simple demande vous recevrez une documentation complète.  
UNE FANTASTIQUE OUVERTURE SUR LE SYSTEME YASHICA-CONTAX CARL ZEISS

## Histoire de la pluie et du beau temps.

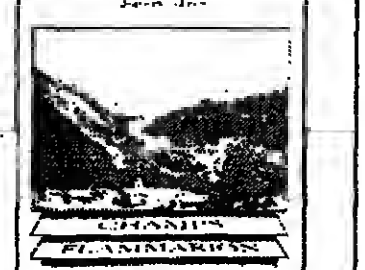


## Le Roy Ladurie.

HISTOIRE DU CLIMAT DEPUIS L'AN MIL



LE ROY LADURIE HISTOIRE DU CLIMAT DEPUIS L'AN MIL



Faisait-il plus froid au Moyen Âge qu'aujourd'hui ? Emmanuel Le Roy Ladurie montre qu'il peut y avoir une histoire du climat sujette à de lentes fluctuations, perceptibles sur plusieurs siècles. Un ouvrage passionnant et tout à fait original. 55 F chaque volume. AAA  
CHAMPS/FLAMMARION

# CADRE DYNAMIQUE

Il y aura toujours des canots. C'est pourquoi nous avons construit les Canotières. à Nantes, face à l'Erdre. la planche à voile ou décidés à offrir jogging, la balade à vélo ou la voile.

du studio au 6 pièces. **Les Canotières** 8 quai de la Jonelière, Nantes. **LA MAISON DU GSCIC** L'IMMOBILIER COMME UN SERVICE 1 rue J. Rousseau, 44000 Nantes, Tél. (01) 40.76.89



Le Monde

# politique

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

## L'État garde le contrôle des finances des universités

L'Assemblée nationale continue, mardi 7 juin, la discussion du projet de loi sur l'enseignement supérieur. Elle aborde, avec l'article 39, le régime financier des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel.

Expliquant le dispositif retenu, M. Savary, ministre de l'éducation nationale, rappelle « les observations sévères émises (...) par la Cour des comptes depuis un certain nombre d'années » sur la gestion des universités, au point que la Cour a jugé que certaines d'entre elles étaient en situation « de faillite virtuelle ». Cette haute juridiction a donc réaffirmé qu'il appartient à l'éducation nationale de veiller à ce que les établissements ne mettent pas à profit leur liberté de gestion pour « obliger l'État, placé devant le fait accompli, à leur attribuer des subventions supplémentaires ».

M. Savary précise que son projet « conforme et complète » l'autonomie des établissements en supprimant la tutelle administrative des recteurs et en ne maintenant qu'« un contrôle financier a posteriori ». En contrepartie, « la responsabilité des établissements est étendue » puisqu'ils devront « voter et exécuter un budget en équilibre réel » et fournir les moyens d'un efficace contrôle financier « a posteriori ». Il ajoute que, dans la répartition des crédits par le ministère de l'éducation nationale, « les critères nationaux demeureront des indicateurs parallèles aux contrats conclus », sa volonté étant de « contractualiser » les relations entre l'État et les établissements de l'enseignement supérieur.

L'opposition, à l'inverse, estime que les mécanismes financiers mis en place empêchent toute autonomie réelle des universités. « Comment pouvez-vous, demande M. Bourg-

discuté. M. Savary explique que « ces normes ne sont plus la Bible de l'éducation nationale (...). Parmi les critères figurent dorénavant, évidemment, le nombre de maîtres, évidemment, le nombre de maîtres carrés, celui des étudiants mais aussi d'autres paramètres plus souples permettant une appréciation moins bureaucratique ». L'U.D.F. aurait souhaité que ne soit retenu que le nombre d'étudiants passant réellement les examens pour éviter les « inscriptions fantômes ».

M. Millon (U.D.F., Ain) évoque, lui, en liaison avec une réforme du système des bourses, une forte augmentation des droits d'inscription, en proposant que chaque établissement les fixe à sa demande, alors que M. Savary a confirmé qu'ils resteraient déterminés par le ministre de l'éducation nationale et celui du budget. L'opposition affirme surtout que « le gouvernement n'a pas les moyens financiers de sa politique ». Ainsi M. Madelin craint une modification des normes permettant d'accueillir davantage d'étudiants : « Vous allez bourrer les omphes puisque les universités ne disposeront pas d'une enveloppe financière suffisante ». Et M. Hamel (U.D.F., Rhône) redoute que l'État ne se décharge sur les régions et les départements. Leur répondant, M. Schwartzberg, secrétaire d'État, rappelle « la régression des dépenses de fonctionnement universitaire entre 1977 et 1981 et le redressement intervenu depuis lors ».

Les articles 39 et 40, consacrés à ce problème du financement, sont adoptés après que le texte initial eut subi des modifications de forme.

L'article 41 du projet permet aux établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel de conclure des conventions soit entre eux, soit avec d'autres établissements publics ou privés. Cela n'est pas contesté par l'opposition, d'autant que cette disposition est faite que reprendre la loi de 1968. En revanche, il est aussi prévu qu'un établissement d'enseignement supérieur public ou privé « peut être rattaché ou intégré à un établissement public », alors qu'en 1968 le mot « privé » ne figurait pas dans le texte de M. Edgar Faure. Le R.P.R. et l'U.D.F. ne l'admettent pas, voulant voir dans cet ajout « une pierre d'attente en vue de la constitution du service public unifié et laïc de l'éducation », selon l'expression de

M. Foyer (R.P.R., Maine-et-Loire).

M. Savary répond que le texte prévoit explicitement que cette intégration d'un établissement dans un autre ne pourra se faire qu'à la demande du premier, et avec l'accord du second. M. Sauer (P.S., Loiret) ajoute qu'en 1975 le ministre de l'éducation avait signé un décret intégrant l'Ecole supérieure de chimie de Mulhouse, établissement privé à l'université de Haut-Rhin : « Était-il partisan de l'intégrisme socialiste ? », demande-t-il.

L'Assemblée, par 329 voix (P.S. et P.C.) contre 160 (R.P.R. et U.D.F.) refuse de supprimer la possibilité d'intégration comme le demandait M. Toubon (R.P.R., Paris).

Les articles 42 (créations de services communs à plusieurs établissements), 43 (possibilité de constitution de groupements d'intérêt public entre établissements d'enseignement supérieur ou entre ceux-ci et des personnes morales de droit public ou privé), 44 (modalités du contrôle financier par le recteur-chancelier et le tribunal administratif) sont aussi adoptés sans modification sensible.

Th. B.

AU SÉNAT

## Air Inter, Elf-Aquitaine et les sociétés filiales sont exclus du champ d'application du projet de « démocratisation » du secteur public

Le Sénat commence, mardi 7 juin, l'examen des articles du projet de loi adopté par l'Assemblée nationale, relatif à la démocratisation du secteur public.

Plusieurs amendements de la commission spéciale défendus par son rapporteur, M. Chérioux (R.P.R., Paris), sont adoptés malgré l'avis défavorable du gouvernement.

Ainsi sont retirés du champ d'application de la loi : Elf-Aquitaine, Air Inter, les filiales majoritaires des entreprises publiques et les filiales cotées en bourse (c'est-à-dire les sociétés dont le capital est diversifié et dans lesquelles l'addition des participations publiques dépasse 50 % du capital).

Sont supprimés ensuite les articles 2, 3, 4 et 4 bis relatifs au dispositif particulier envisagé pour les filiales. Il en est de même pour l'article 4 ter (introduit par l'Assemblée nationale) qui fixait un délai de trois mois pour la mise en application de la loi.

La suppression - finalement décidée - du mot « démocratisation » dans l'intitulé du titre II relatif aux conseils d'administration et de surveillance donne lieu à un large débat, « symbolique » aux yeux de M. Collet (R.P.R., Paris).

Les amendements du M.R.G. et du P.S. (respectivement défendus par M. Bénanger, Yvelines, et M. Bonifay, Bouches-du-Rhône), tendant notamment à confirmer la possibilité pour les entreprises concernées de choisir entre les systèmes du conseil d'administration et celui du conseil de surveillance, ne sont pas adoptés, ni ceux du gouvernement qui visaient à assujettir un tripartisme les compagnies d'assurances (A.G.F., G.A.N., U.A.P.), ainsi que la B.F.C.E. (Banque française du commerce extérieur) et la Coface (Compagnie française d'assurances pour le commerce extérieur).

Le Sénat suit sa commission qui se propose de « consolider » le système institué alors à titre provisoire pour les conseils d'administration des sociétés nationalisées en 1982 : pour les sociétés industrielles, les conseils sont composés de sept représentants de l'État, cinq personnalités qualifiées et six représentants des salariés sur proposition des organisations syndicales représentatives, toutes nommées par décret pour les banques et compagnies financières, le nombre de chacune des catégories est de cinq. Le P.S. souhaitait le maintien du statu quo pour les seules compagnies financières (Suez et Paribas). Sur cette proposition, le gouvernement s'est opposé, le Sénat, l'adoption de l'amendement de la commission spéciale a rendu caduc ce souhait.

A l'article 6 (qui fixe la composition des conseils des entreprises publiques détenues à moins de 90 %, et des filiales des entreprises publiques), le Sénat suit sa commission qui entend maintenir en l'état les règles en vigueur dans les entreprises qui appartiennent déjà au secteur public avant la loi de nationalisation.

Le Sénat supprime plusieurs dispositions relatives aux droits et compétences des conseils, et notamment celles laissant à ces derniers le soin de fixer les règles d'accès des administrateurs dans les établissements de l'entreprise, et par-là même l'autorisation.

Sur la durée du mandat, le statut, les modalités de révocation individuelle et collective des membres des conseils d'administration ou de surveillance, la commission estime inutile de déroger aux règles du droit commun, notamment à celles qui fixent à six ans maximum (et non à cinq comme le prévoit le texte) la durée d'un mandat, permettent l'appartenance jusqu'à huit conseils (et non quatre) et prévoient un versement des jetons de présence des représentants de l'État à un compte spécial du Trésor (alors que le texte envisageait la gratuité du mandat). A cette occasion, M. Bérégovoy souligne qu'il n'est pas hostile à la rémunération des administrateurs salariés, mais que cette éventualité devra faire l'objet de discussions et de concertation. « La tradition du mouvement ouvrier français », dit-il, s'oppose au principe de la rétribution.

## L'objection de conscience n'est pas reconnue comme une forme du service national

Que ce soit M. Henu, ministre de la défense, ou M. Chaumont (R.P.R., Sarthe), rapporteur de la commission des affaires étrangères et de la défense, chacun a reconnu que le projet de loi modifiant le code du service national, adopté par l'Assemblée nationale (le Monde du 18 mai), après déclaration d'urgence, ne constitue pas « la grande réforme annoncée ». Ce constat n'a pas empêché, toutefois, la manifestation de divergences entre la majorité sénatoriale et le gouvernement sur les dispositions soumises à l'examen de la Haute-Assemblée, mardi 7 juin.

Si le consensus était de mise pour le maintien de la durée actuelle du service national, en revanche, son rappel dans le texte semblait inutile au ministre après que l'Assemblée nationale l'avait supprimé et à M. Longuequeue (P.S., Haute-Vienne). Suivant sa commission, le Sénat a réintroduit cette mention dans le projet. Représentant l'argument qu'il avait développé devant les députés, M. Henu a indiqué que cette durée pourrait être réduite « à condition formelle » que la démonstration soit faite qu'une telle réduction n'affaiblirait pas la défense.

En revanche, le désaccord était net sur la prise en considération de l'objection de conscience, comme une des formes du service national, que le Sénat a refusé par 198 voix contre 102. « Indispensable » à un véritable statut de l'objection de conscience, selon M. Henu, cette disposition n'est « ni nécessaire », ni « convenable », ni opportune, pour M. Chaumont.

Le Sénat, sur proposition de sa commission, a rétabli l'interdiction de toute propagande en faveur de l'objection de conscience. M. Henu a constaté que la loi étant la loi, qui n'est censée l'ignorer, « il ne doit pas y avoir de loi honteuse dont on n'ose parler ».

A la demande des sénateurs de l'opposition, M. Henu a apporté des assurances sur l'avancement de dix-neuf à dix-huit ans de l'âge d'appel.

Le ministre a confirmé que l'objectif est de ne pas retarder l'entrée des jeunes dans la vie active et que l'application sera progressive. En réponse à M. Chaumont, M. Henu a précisé que le volume de travail pour un service plus long devrait concerner peut-être mille appelés, soit 3 % des effectifs dans un premier temps, et vingt-cinq mille appelés (soit 10 %) ultérieurement. Il a ajouté : « La formation professionnelle sera assurée quand ce sera possible, mais ce n'est pas l'objet essentiel du volontariat. Il s'agit de former des soldats à certaines techniques qui exigent une certaine stabilité de l'affectation ».

Sur proposition de la commission, le Sénat a abaissé de 15 % à 12 % le nombre de jeunes appelés pouvant servir dans la gendarmerie (ce taux est actuellement de 18 %). M. Chaumont a évoqué, sur ce point, le coût d'une telle disposition et les risques de départage au cours des opérations de gendarmerie. Le ministre de la défense a dit qu'il n'est pas dans ses intentions « d'aller » jusqu'à 15 %, et il a indiqué que la formation des gendarmes auxiliaires sera portée de deux à trois mois.

L'ensemble du projet, modifié, a été adopté.

A. CH.

## Propos et débats

### M. Deniau (U.D.F.) : répondre

Dans une « lettre ouverte au président de la République », M. Jean-François Deniau, président des clubs Perspectives et Réalités, écrit mercredi 8 juin : « Tant qu'un projet marxiste doctrinaire restera la pensée officielle, confirmée par vous-même au nom de la continuité politique, l'inquiétude sinon la refus subsisteront (...) Au moment où les tensions se développent d'une façon pénible pour l'unité nationale, il faut d'abord répondre. Répondre autrement que par la désignation de boucs émissaires divers ou références incantatoires à des programmes condamnés par les faits (...) Il n'y a pas de confiance aujourd'hui parce qu'il n'y a pas de confiance pour demain (...) ».

### M. Stirm (U.D.F.) : jeter le dogme

M. Olivier Stirm, député (U.D.F.-rad.) du Calvados, a estimé, mardi 7 juin, que le président de la République ne parviendra à « redonner aux Français confiance en leur gouvernement » qu'en « jetant le dogme aux oubliettes, en dépassant les clivages droite-gauche, en proposant autour de quelques objectifs clairs un grand dessein susceptible de rassembler les volontés et de mobiliser les énergies ».

### Mme Garaud : oser

Mme Marie-France Garaud, ancienne collaboratrice de Georges Pompidou et de M. Jacques Chirac, a déclaré, au micro de Radio-C.V.S. Versailles : « L'opposition fait son travail d'opposition, mais c'est à l'Elysée que les choses se jouent ; où le président de la République décide d'oser avoir les audaces pour gouverner ou pas. Il serait temps qu'il le fasse, c'est de lui que les choses dépendent. »

### M. Poniatowski (U.D.F.) : facho-socialisme

M. Michel Poniatowski, ancien ministre de l'intérieur, a estimé lors d'une réunion dans la Val-d'Oise, mardi 8 juin : « Le gouvernement est frappé d'une débilite politique qui porte directement atteinte aux intérêts de l'État et de la nation. La France n'est ni fautive, ni séduite, ni complaisante (...), mais elle en a assez d'être maltraitée, mal administrée et mal dirigée (...) Elle ne veut pas du facho-socialisme qu'une faction minoritaire veut imposer au pays (...) » Selon lui, des élections législatives anticipées apparaissent « l'issue nécessaire ».

le journal mensuel de documentation politique

## après-demain

(non vendu dans les kiosques)  
offre un dossier complet sur :

## LA JUSTICE AU QUOTIDIEN

Envoyer 30 francs (timbres à 1 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 100 F pour l'abonnement annuel (80 % d'économie) qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

## L'ANGLAIS à OXFORD et à NEW-YORK

matin : 15 heures de cours par semaine par groupes de 6 élèves maximum.  
soirée-midi : tennis, équitation, golf, natation, voile, planche à voile.  
sélections rigoureuses et contrôle constant des familles.  
OXFORD  
INTENSIVE  
SCHOOL  
OF ENGLISH  
Approuvé par le British Council  
Membre Fondateur de l'UNESCO  
Association 1901 - Membre de l'EFMD  
21, rue Théophraste Renaudot  
75001 Paris - Tél. : (1) 533.13.02

messiaor  
éditions sociales  
MARCEL RIGOUT  
**L'autre Chance**  
un métier pour réussir  
PREFACE DE  
PIERRE MAUROY  
EDITIONS SOCIALES  
MARCEL RIGOUT,  
Ministre de la Formation Professionnelle,  
expose avec un enthousiasme lucide, les solutions qu'il met en place pour répondre au problème aigu de la formation professionnelle, pour donner un métier à tous les jeunes, pour former les millions de travailleurs qualifiés dont la France a besoin et mettre le progrès technique et scientifique au service de tous. Il raconte aussi son propre "apprentissage" du métier de ministre.  
60 F

**Circuit rapide pour anglais courant.**  
PROCHAINS COURS INTENSIFS  
le 13 et 27 juin 1983  
ILC  
INTERNATIONAL  
LANGUAGE CENTRE  
20 passage Dauphine  
75006 Paris - Tél. 235.41.37

LE PCF ET L'ARMÉE  
Par Yves Roucaute  
L'OUVRAGE d'Yves Roucaute est aussi une "bombe" politique. Aucun historien ne s'était, avant lui, penché sur les structures militaires du PCF depuis 1945. Disposant d'abondantes archives personnelles, s'étant entretenu avec de nombreux responsables, l'auteur nous livre aujourd'hui une analyse nourrie de révélations fracassantes sur les commissions clandestines de l'appareil communiste pendant les guerres d'Indochine et d'Algérie. PASCAL KROP (Le Matin)  
Collection "Politique d'aujourd'hui" 208 pages - 190 F  
LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

## M. Mitterrand veut clarifier sa politique de rigueur

(Suite de la première page.)

M. Pierre Mauroy considère qu'il le doit aux médiateurs qui ont su mettre un terme au conflit de la médecine. Le reflux de la contestation étudiante date, en effet, de la fin du mouvement des internes et des chefs de clinique.

Plus important pour le gouvernement fut sans doute l'échec de la grève de Force ouvrière : ce pouvait

être l'instrument de cette conjonction corporations-salariés. Pourquoi F.O. ? Parce que ses rapports avec le pouvoir (ainsi que les relations entre M. Mauroy et M. Bergeron) se sont dégradés ; parce que la perspective des élections du 19 octobre aux caisses de Sécurité sociale remet en cause la coagulation que F.O. et le C.N.P.F. y avaient établie. Parce que F.O., dans la nouvelle constellation du pouvoir, n'a pas vraiment trouvé sa place.

La température de l'automne dépendra, bien évidemment, des négociations salariales, donc des indices de la rentrée. Le gouvernement s'efforcera de repousser au début de l'année 1984 la négociation sur l'éventuelle application des clauses de sauvegarde, c'est-à-dire à un moment où il pense s'être engagé sur une pente de 5 à 6 % de hausse annuelle des prix. Quant au déficit du commerce extérieur, M. Mauroy n'entend pas être jugé avant le mois d'avril 1984, échéance fixée par le plan de redressement adopté le 25 mars dernier.

Le jeu des syndicats sera naturellement de lier la négociation salariale normale de l'automne et la discussion sur un éventuel rattrapage. De son côté, le gouvernement - qui devra corriger d'ici là sa politique pour tenir au plus près l'objectif des 8 % - ne pourra guère jouer que sur la durée du travail, et surtout sur les fonds salariaux, proposés par la C.F.D.T.

Le président, qui sait tout cela, devra répondre à deux questions : l'effort jusqu'où ? l'effort pourquoi ?

(Publicité)

### L'EQUIVALENT DE 80 STANDS AUX PUCES

C'est la taille de notre dépôt-vente, le plus grand de Paris où chaque jour sont achetés et vendus un grand nombre de meubles et objets provenant de particuliers.

LE DEPOT-VENTE DE PARIS  
81, rue de Lagny 75014 PARIS 13

Au-delà de la réaffirmation de la cohérence d'une politique économique qui tient lieu de politique tout court, il lui faudra, exprimer, autant que faire se peut, les contours de l'après-rigueur. Ne serait-ce que parce que celle-ci suscite, dans le « peuple de gauche », une désaffection dont les élections cantonales partielles donnent, chaque dimanche, une mesure préoccupante.

Le rôle du chef de l'Etat est aussi de réaffirmer que les Français doivent se situer par rapport à l'intérêt national et non par rapport aux exigences de leurs intérêts catégoriques.

On touche là une question de fond : peut-on à la fois atteindre la plupart des catégories sociales dans leur pouvoir d'achat, au nom de la rigueur, et placer certaines corporations en situation d'insécurité ? En d'autres termes, la logique de la po-

litique de rigueur n'implique-t-elle pas - pour être acceptée par le plus grand nombre - non seulement la clarté du prêt-à-porter (qui est attesté et pourquoi ?) mais aussi la « pause » des réformes dans certains domaines, comme l'avait souhaité M. Delors dès décembre 1981 ? Peut-on en effet multiplier les fronts - étudiants, médecins, etc. - donc les difficultés ? De ce point de vue, la « trêve sociale » proposée par la C.G.C. n'est pas dépourvue d'intérêt.

Dans le même temps, la majorité est davantage soucieuse de sa base sociale et cherche le moyen (notamment par une réforme fiscale) de la conforter.

Bref, la quadrature du cercle.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

## EN MOSELLE

### M. Jospin mesure « l'impatience et l'inquiétude » des sidérurgistes

De notre correspondant.

Metz. - « Je repars avec votre sentiment d'impatience et d'inquiétude. Mais faites aussi un effort pour que ça change. » Au terme d'une visite en Moselle, mardi 7 juin, M. Lionel Jospin a résumé en deux phrases l'état d'esprit des militants syndicaux qu'il a rencontrés.

Pour respecter l'engagement du président de la République de ne plus fermer de puits dans les mines de fer avant 1985, ces derniers sont mis sous veillance. Conséquence pour les mineurs lorrains : l'hémorragie des emplois se poursuit (quatre cent quarante nouvelles suppressions, représentant plus d'un dixième des emplois existants encore, viennent d'être annoncées cette semaine dans les mines des groupes sidérurgiques Sacilor et Usinor). Les délégués mineurs C.G.T., reçus mardi à Hayange par M. Jospin, ont exigé un langage de vérité. Le premier secrétaire du parti socialiste a reconnu qu'une fermeture et suspension d'activité « la distinction

est abstraite aux yeux des travailleurs ».

« On se sentait abandonnés », lui a dit un délégué C.F.D.T. de Sacilor-Gandrange. Les représentants C.G.T. de l'entreprise lui ont rappelé que, contrairement aux engagements du gouvernement, des installations continuent d'être fermées. « Une certaine lassitude, voire un désenchantement naissent chez les travailleurs, lui a-t-on dit. Il ne faut pas oublier qu'on a contribué à la mise en place du gouvernement. »

Certains des participants au meeting organisé à Moyeuvre-Grande l'ont aussi souligné en scandant, au terme de la réunion : « Non à l'insécurité ! ». Interrompu à plusieurs reprises par une partie de l'auditoire, qui réclamait notamment que s'installe le « débat prévu », le premier secrétaire du P.S. s'est efforcé d'expliquer et de justifier au cours de son intervention la politique du gouvernement.

J.-L. T.

## LES TRAVAUX DU C.D.S.

### M. Méhaignerie : il appartient au seul président de la République de faire face à la crise de confiance

Le conseil politique du C.D.S., réuni mardi après-midi 7 juin, sous la présidence de M. Pierre Méhaignerie, a débattu de la crise de confiance que subit le pouvoir et s'est inquiété de l'« impatience » de plus en plus grande de l'électorat de l'opposition : « On reproche à l'opposition d'être trop molle et on nous demande d'accélérer le processus [de consultation nationale], a noté M. Pierre Méhaignerie. Mais, si l'ancien ministre a tenu à souligner qu'« il est vrai que les chefs d'entreprise - notamment - sont dans une situation impossible qui ne peut durer », il n'a affirmé avec force : « Les institutions sont là. Il appartient au président de la République, et à lui seul, de faire face à cette crise de confiance. Cette responsabilité n'appartient ni à l'opposition ni à l'Assemblée nationale. » Il a ajouté : « Tout le monde est, a été et sera, dans ce pays, fascieux (...) car la liste des boucs émissaires s'allonge de jour en jour. »

M. Jacques Barrot, secrétaire général du C.D.S., a déclaré : « Il faut lutter contre le découragement des

gens. Mais nous ne pouvons que leur dire qu'il existe un processus démocratique et des gens qui luttent avec eux. (...) Il ne nous appartient pas de mettre fin au divorce de plus en plus grand entre le pouvoir et la majorité du pays. »

Au cours de cette même réunion du bureau politique du C.D.S., MM. Méhaignerie et Barrot ont désigné les responsables des cinq commissions qui, jusqu'à la rentrée de septembre, vont réfléchir à l'« approfondissement de la démocratie », à l'éducation, à « une stratégie de la paix et de la sécurité dans le monde », au redressement économique et à « une meilleure justice sociale ». Le C.D.S., qui veut d'autre part renforcer ses structures régionales, a dressé une première liste de responsables régionaux : MM. Rudloff pour l'Alsace, Barrot pour l'Auvergne, Méhaignerie pour la Bretagne, Stasi pour la Champagne-Ardenne, Lecaune pour la Haute-Normandie, Briane pour le Midi-Pyrénées, Diligent pour le Nord-Pas-de-Calais et Monory pour le Poitou-Charentes.

### LA LETTRE DE MICHEL JOBERT

#### Manuel de réflexion politique

Abonnement annuel : 150 F  
Abonnement de soutien : 250 F  
Etranger : 200 F  
108, quai Bérliet  
75016 PARIS  
C.C.P. N° 34.541.31

## MEXICO 3 995 F\*

Voi aller et retour au départ de Paris

### DELTA VOYAGES

et agences agréées  
Paris 75005 - 54, rue des Ecoles - Téléphone : 534 21 17

# "33" Extra Light. Extra bonne. Extra légère.



"33" Extra Light.  
La nouvelle bière avec très peu d'alcool.



## Les dix fonctionnaires visés

EDWY PLENEL



السنة الأولى

Le Monde

# société

## DÉFENSE

### Un embryon de force hélicoptérée antichars est expérimenté dans l'est de la France

Etain. — « Une nuée de mouches pour attaquer une vache qui avance ». Avec son frano-parler habituel, le général Pierre Mouton, qui s'apprête à commander le 1<sup>er</sup> corps d'armée à Metz, use de cette métaphore pour qualifier la « force éclair », c'est-à-dire l'embryon de force hélicoptérée antichars (FHAC), dont l'expérimentation a commencé dans l'est de la France sous les ordres du général Étienne Doussau. Les premiers exercices de P.C. et de transmissions, destinés à évaluer le système de commandement, ont lieu, depuis le début de cette semaine, à Etain (Meuse). Ils rassemblent, aux fins d'expérimentation, deux régiments d'hélicoptères de combat — au total, soixante hélicop-

De notre envoyé spécial

Pères armés de missiles antichars Hot — et un régiment d'infanterie anti-chars, sans oublier leur soutien ou leur renfort (génie et blindés légers, notamment).

La « force éclair » est censée préfigurer ce projet de FHAC auquel le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a d'ores et déjà attaché son nom et qui devrait être une force, à base d'hélicoptères anti-chars, expérimentée en avant du déploiement normal des unités françaises, au niveau des autres forces de l'Alliance atlantique, dans une situation d'urgence ou de crise en Europe.

De cette FHAC, le général Doussau dit qu'elle a pour cible les éléments

de l'adversaire, c'est-à-dire, dans le dispositif soviétique, le « groupe mobile opérationnel » — cinq cents blindés, deux cents tubes d'artillerie, cent armes sol-air et cent cinquante hélicoptères armés — dont parle le commandement suprême allié.

Si l'on en croit le général Bernard Rogers, commandant en chef des forces de l'OTAN, ce « groupement mobile opérationnel » est conçu, dès l'origine, pour bousculer le dispositif allié en visant les P.C., les rampes nucléaires et les terrains d'aviation. Reprenant cette définition, le général Doussau attribue à la FHAC

française la mission de s'engager sur une direction stratégique, en avant du déploiement des forces, pour concourir au maintien ou au rétablissement du dispositif allié ébranlé, pour couvrir et préparer l'engagement de la 1<sup>re</sup> armée ou parer, au sein des corps d'armée, aux menaces ennemies.

L'expérimentation, en cours, de « force éclair » consiste à examiner comment organiser une force plus importante — il s'agit de pouvoir réunir, au moins, quatre régiments d'hélicoptères de combat — de manière à l'associer à de l'infanterie antichars, à des éléments du génie et, ultérieurement, à des moyens interarmes plus lourds pour des actions à plus de 250 kilomètres de distance sans point de départ. Ce sont des opérations qui nécessitent de combiner, pour de tels parcours, les hélicoptères de manœuvre Puma, de l'aviation légère de l'armée de terre, et les avions Transall, du commandement du transport aérien militaire, qui acheminent à proximité des lignes d'engagement le carburant, les munitions et les matériels indispensables.

A 200 km/h

A titre d'exemple, la mise en place d'une FHAC, composée, autour de deux régiments d'hélicoptères de combat, requiert au-delà de 250 kilomètres quarante rotations de Transall — soit quinze à vingt avions, la moitié de la flotte actuelle de l'armée de l'air — et le ravitaillement de cette force, une fois installée le premier jour des combats, nécessiterait trente rotations quotidiennes de Transall. L'acheminement sur place, à 200 kilomètres, d'une compagnie de Jeep antichars par des hélicoptères Puma devrait exiger trente-six « machines », environ le tiers du parc actuel de l'armée de terre (1).

On est habitué à manœuvrer à la vitesse de la Jeep, dit le général Mouton de l'armée de terre française, et il faut désormais avancer à la vitesse de 200 kilomètres à l'heure. Il faut apprendre à travailler avec l'armée de l'air et étudier les procédures avec les alliés, au niveau de la 1<sup>re</sup> armée. A ceux qui accusaient l'armée de terre de vouloir faire l'expérimentation, le général Bertrand de Montaudou, qui prend sous ses fonctions de conseiller militaire du gouvernement, répond par avance : « On travaille en profondeur. On ne cherche pas à faire de l'esbroufe. On se méfie des bravades ou des discussions théoriques ou passionnées des bureaux parisiens. »

La « force éclair » devrait être mise à l'épreuve en vraie grandeur, avec deux régiments d'hélicoptères de combat déployant cent vingt « machines » au total, lors d'un exercice en terrain libre baptisé « Moselle-83 » qui rassemblera, à la fin de septembre prochain, devant le ministre de la défense, jusqu'à vingt deux mille hommes sur les côtes de la Moselle et de la Meuse.

JACQUES ISNARD.

(1) Soit vingt-sept Jeeps antichars et une centaine d'hommes.

### Des Alsaciens et des Lorrains inquiets

Alsaciens et Lorrains ne cachent pas leur inquiétude devant le projet de réorganisation de l'armée de terre, dont les grandes lignes sont présentées ce mercredi 8 juin au ministre de la défense avant qu'elles ne soient approuvées, probablement à la fin de ce mois, à la présidence de la République.

L'envoi des Alsaciens et des Lorrains provient du fait qu'ils redoutent un réajustement du dispositif militaire français, au profit du nord de la France et des forces cantonnées en République fédérale d'Allemagne, qui aurait pour effet de réduire l'implantation traditionnelle de l'armée de terre dans l'est du pays.

Localement, on émet la crainte que le 1<sup>er</sup> corps d'armée stationné dans cette région ne soit, parmi les grandes unités du corps de bataille, celle qui aura à subir les réductions les plus importantes en garnisons, matériels ou effectifs pour mieux alimenter, ensuite, les autres unités terrestres, nouvellement créées ou organisées sur un modèle différent.

Ainsi, la cohabitation à Lille d'un commandement de région militaire (la 11<sup>e</sup> région militaire) avec un commandement opérationnel de corps d'armée (le 3<sup>e</sup> corps d'armée précédemment installé en région parisienne), le renfort (en blindés et en artillerie) du 2<sup>e</sup> corps d'armée outre-Rhin et l'accroissement des moyens de la 31<sup>e</sup> brigade (dans le sud-est) pourraient entraîner des dissolutions ou des permutations.

Les craintes de la population s'appuient sur des déclarations récentes du premier ministre, à l'occasion d'une session régionale, à la fin du mois de mai à Lille, de l'Institut des hautes études de défense nationale (I.H.E.D.N.). M. Pierre Mauroy, après avoir précisé que « le dispositif de l'armée de terre va sans doute être rééquilibré au profit du nord de la France », a notamment affirmé : « Nous considérons, en effet, les plaines du nord de l'Europe occidentale comme une des voies de pénétration éventuelle. Il se trouve que Lille est actuellement le siège de la 11<sup>e</sup> région militaire. Des divisions opérationnelles sont implantées dans cette zone, mais le commandant de la région a une fonction avant tout territoriale. Nous envisageons de lui confier un rôle plus opérationnel qui répondrait à ce vœu de rééquilibrage entre le nord et l'est de notre pays. » — J. I.

### M. Hernu prévoit une augmentation de 35 % du nombre de stagiaires militaires étrangers en France

Le nombre d'officiers et de sous-officiers étrangers accueillis en France, qui a dépassé quatre mille en 1982 en provenance de soixante-huit pays, augmentera de plus de 35 % cette année. C'est ce qu'a déclaré, mardi 7 juin à Saroy (Yvelines), le ministre de la défense, M. Charles Hernu, lors de l'inauguration de la neuvième Exposition de matériels français d'armement terrestre, en faisant référence aux efforts de formation de cadres étrangers dans les écoles militaires françaises.

Nous pouvons et nous devons rendre à nos partenaires le plus de services possible dans ce domaine, qu'ils considèrent, à juste titre, comme prioritaire parce qu'ils veulent bâtir des systèmes de défense véritablement opérationnels », a ajouté M. Hernu. « La France veut proposer aux pays qui désirent décider eux-mêmes de leur politique de défense, en toute indépendance, son aide et son assistance, s'ils le souhaitent. Cela ne signifie pas que la France est favorable au surarmement, mais que, en l'absence de désarmement des pays les plus armés, la France réclame le droit, pour elle-même comme pour tous les pays indépendants, d'assurer leur propre sécurité. »

Le ministre de la défense a lancé un appel en faveur de la coopération entre industriels, et a cité le projet de missiles antichars (entre la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne fédérale) et d'hélicoptères antichars (entre la France et l'Allemagne fédérale). « Mais nos actions de coopération ne sont pas réservées aux pays européens ou alliés », a ajouté M. Hernu, qui s'est

ensuite adressé à « plusieurs pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine » pour lesquels la France « comprend le souhait légitime de leurs dirigeants de confronter, au plan industriel, leur politique d'indépendance nationale ».

Un incendie d'origine inconnue a dévasté, le 4 juin, le centre « Les Mozards » du centre hospitalier de Corbeil-Essonnes (Essonne). Cette structure de soins psychiatriques, qui fonctionnait sans lits d'hospitalisation, avait déjà brûlé en septembre 1982. Selon les médecins, aucune solution de remplacement n'est proposée par la direction départementale de l'action sanitaire et sociale (DDASS) de l'Essonne.

Une quarantaine de soignants travaillaient au centre, qui a pour fonction de prendre en charge la pathologie mentale d'un secteur de soixante mille habitants. A la DDASS on souligne que la continuité du service public est assurée, des locaux ayant été offerts à l'intérieur de l'hôpital, et que les accusations des médecins psychiatres « tiennent de la malhonnêteté intellectuelle ».

L'Union soviétique a lancé, mardi 7 juin, une sonde interplanétaire en direction de la planète Vénus. Par sa conception, cette sonde, qui porte le nom de Venera-16, est analogue à celle — Venera-15 — que les Soviétiques ont lancée le 2 juin. Les deux engins, qui auront pour mission de recueillir des informations sur l'atmosphère et la surface de la planète, atterriront à Vénus au début du mois d'octobre.

1 JUIN

## S RÉACTIONS

R.P.R.) : Le maire inter à la chancellerie de la provocation

syndicats

AFULA - YA'ACOV - ZIKHRON - JERUSALEM - YOTVATA - ASHDOD - BANYAS - AVDA - DEGANIA - CESAREE - ZOHAR - TABGHA - JAFFA - AKHZIV - GIVAT - HADERA - HEBRON - ASHQUELON - BAR'AM - BAT-YAM - BETHLEHEM - HO - EILAT - VISITER - HOLON - B - HAIFA - LOD - BINYAMINA - AN - NEVE - ISRAEL, CAPHARNAUM - T - BELVOIR - BEERSHEBA - EREM - HA-GOSHERIM - NAZARETH - GINNOSAR - ABGHA - JAFFA - HAZIV - GIVAT - HADERA - HEBRON - HERZLIYA - AYELET - HASHAHAR - R - IR - HOLON - SHEAN - SHELOSHA - SHE - EM - MONTFORT - MC - RA - DEVISES - NETANYA - HAZO - SUFFISENT.

525F

SEJOUR MER ROUGE

1 semaine (chambre et petit déjeuner) hôtel 3 étoiles à Eilat. 3620F dont 525F en devises. LC 1309.

1150F

LE GRAND TOUR

Circuit tout confort en pension complète. 1 semaine: 5800F dont 1150F en devises. LC 423.

600F

CLUB MÉDITERRANÉE

1 semaine en pension complète ou Club à Arziv: 3725F dont 600F en devises. LC 423.

Tous les prix comprennent le voyage aller-retour en avion. Pour plus de renseignements, consultez votre Agence de Voyages ou l'Office National Israélien de Tourisme. 14, rue de la Paix - 75002 PARIS - Téléphone 261 01 97.

Office National Israélien de Tourisme.



**OBLIGEZ VOTRE ARGENT A FAIRE MIEUX.**

L'Obligation Renouvelable du Trésor est une épargne sûre et simple, qui vous permet de tirer le meilleur parti de vos économies. Souscription par coupure de 1000 F, durée 6 ans. Mais dès la 3<sup>e</sup> année, c'est-à-dire à mi-parcours, vous pourrez, si vous le souhaitez, échanger votre Obligation Renouvelable du Trésor pour une nouvelle Obligation, et toucher les intérêts accumulés pendant les 3 premières années.

Conditions d'émission : voir en page économique ou financière les modalités offertes actuellement.

**OBLIGATIONS RENOUVELABLES DU TRÉSOR.**



## SCIENCES

### DANS LE PACIFIQUE

#### Une équipe internationale découvre une structure sous-marine totalement inconnue

Une campagne géophysique, géologique et géochimique internationale (1), codifiée par M. Harmon Craig, de la Scripps Institution of Oceanography, et M. Jean-François, de l'Institut de physique du globe de Paris, a découvert récemment, dans les fonds du sud-est du Pacifique, des structures sous-marines totalement inconnues à ce jour.

La dorsale Est-Pacifique, aux alentours du 32° parallèle sud, est dédoublée sur une longueur de 70 kilomètres. Les dorsales subocéaniques composent cette chaîne de montagnes sous-marine, longue de 60 000 kilomètres, dans l'axe de laquelle se met en place le nouveau matériel basaltique constitutif de la croûte océanique. Le rythme de mise en place varie selon les endroits : il est le plus rapide dans le segment dédoublé de la dorsale Est-Pacifique où il est, au total, de 18 centimètres par an, alors qu'au milieu de l'Atlantique il n'est guère que de 2 centimètres par an.

Grâce au sondeur multifaisceaux Seabeam, équipant le navire Thomas-Washington (un bateau océanographique de la Scripps), qui mesure avec précision la topographie des fonds marins, les chercheurs ont découvert, à leur grand étonnement, que la dorsale Nord-Sud séparant la plaque Pacifique de la plaque Nazca était accompagnée d'une deuxième dorsale située environ à 20 kilomètres plus à l'ouest. Les deux dorsales jumelles, actives

l'une et l'autre comme en témoigne la forte teneur en méthane des eaux sous-jacentes et le verre basaltique très frais prélevé par dragages, courent ensemble vers le sud sur 70 kilomètres. Puis, la dorsale Est s'interrompt brusquement, tandis que la branche ouest continue vers le sud pour rencontrer, aux alentours du 35° parallèle sud, la dorsale séparant la plaque Antartique (au sud) des plaques Pacifique et Nazca (au nord).

L'équipe franco-américaine a aussi trouvé une nouvelle micro-plaque - baptisée Juan Fernandez - qui s'insère dans le coin sud-ouest de la plaque Nazca. Ayant approximativement la forme d'un carré de 300 kilomètres de côté, la micro-plaque Juan Fernandez a pour limites : au nord, une zone de fractures (qui a reçu le nom de Bullard), à l'ouest, la dorsale Est-Pacifique (dédoublée à son extrémité nord), au sud, la zone de fractures du Chili et à l'est une nouvelle dorsale qui, curieusement, par son rythme, par sa topographie et par ses laves, ressemble à la dorsale médio-atlantique.

Y. R.

(1) Elle est cofinancée, du côté français, par le Centre national de la recherche scientifique, le Programme interdisciplinaire de recherche en océanographie et le ministère de l'éducation nationale; du côté américain, par la National Science Foundation.

## EDUCATION

### CORRESPONDANCE

#### Le coût d'un étudiant à Paris-IX-Dauphine

A l'occasion du débat sur le projet de loi sur l'enseignement supérieur à l'Assemblée nationale, M. Alain Savary a parlé du coût de formation d'un étudiant à l'université de Paris-IX-Dauphine : « 24 000 F dans cette U.E.R., 9 000 F dans d'autres » (le Monde du 31 mai). M. Henri Tezenas du Montcel, président de l'université de Paris-IX-Dauphine, nous a adressé les précisions suivantes :

1) Les montants absolus n'ont de sens que s'ils sont corrigés du taux d'évaluation par abandon ou échec des étudiants. A Dauphine, la sélection en premier cycle limite l'évaluation à 10 % alors qu'ailleurs elle serait, selon M. Savary, de 60 %. Le coût par étudiant réel est donc de 26 666 F à Dauphine contre 22 500 F « dans d'autres », ce qui réduit sensiblement l'écart et

s'accompagne de l'élimination d'un coût social important dû aux frustrations, échecs et temps perdu ;

2) Ce coût reste extrêmement faible en comparaison des formations concurrentes (une année d'école de commerce coûte au moins trois fois plus cher) et traduit un bon usage des deniers publics plutôt qu'un luxe pour « privilégiés » ;

3) Ce coût est notablement inférieur à celui que l'on observe dans nombre de formations universitaires (lettres et sciences) dont les débouchés professionnels sont plus qu'incertains. Chacun sait que les étudiants en droit, sciences économiques et gestion sont les moins chers ;

4) Pour un étudiant, de brillants résultats au terme de ses études secondaires ne témoignent que d'un privilège, celui du travail et du mérite ;

5) Une université n'est-elle « plébéienne » que si elle entasse des étudiants dans des amphithéâtres pour provoquer abandons et échecs, selon des méthodes pédagogiques antérieures à 1968 ?

Tant que l'allocation des crédits aux universités se fera sur la base des étudiants inscrits en début d'année et non des étudiants réels (présents aux examens), les chiffres apparents ne traduiront que la perversion d'un système qui pousse à accueillir largement les inscrits, faire rentrer les fonds et les dépenser à autre chose, le nombre des étudiants ayant fondu.

**DROIT**  
**Sciences Eco.**  
Documentation sur descripteurs

- Stage session septembre
- Stage de pré-rentree
- Soutien annuel

**IPEC** Enseignement supérieur privé  
46, bd Saint-Michel, Paris 6  
Téléphone : 833.01.22/22.03.71/254.42.87

**LE CONSERVATOIRE LIBRE DU CINEMA FRANÇAIS**

pour devenir  
**assistant-réalisateur**  
**script-girl**  
**monteur-monteuse**

Cours directs (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année)  
Cours par correspondance (1<sup>re</sup> année théorique seulement)

**CLCF** 16, rue du Delta, 75009 Paris  
Tél. 874.05.94  
Documentation M sur demande

Parce qu'une langue étrangère s'apprend "sur place",  
**Depuis 1928,**  
**l'Organisation Scolaire Franco-Britannique**  
assure aux jeunes, en

- Grande-Bretagne • Allemagne
- Espagne • Etats-Unis • Autriche

l'accueil individuel en famille, les cours, l'encadrement, les loisirs et les sports.

**RICHARD ENGLISH LANGUAGE COLLEGE.**  
Cours intensifs pour adultes pendant toute l'année.

**O.S.F.B.** 43, rue de Provence - 75009 PARIS  
Tél. 526.63.49

## MÉDECINE

#### Les pharmaciens d'officine rejettent toute idée d'une modification de leur mode de rémunération

De notre correspondant régional

Cannes. — Les problèmes de l'équipement informatique en matière de gestion et de pharmacovigilance ainsi que le rapport Sérusclat (1) sur l'avenir de la profession (le Monde du 23 décembre 1982) ont été au centre des débats du congrès national des pharmaciens d'officine récemment organisé à Cannes sous l'égide de la Fédération des syndicats pharmaceutiques de France (F.S.P.F.), de l'Union intersyndicale pharmaceutique (U.I.P.) et de l'Association de pharmacie rurale (A.P.R.).

Les pharmaciens d'officine se sont déclarés favorables à la création d'une banque de données unique centralisant les informations relatives aux interactions médicamenteuses et placée sous le contrôle du ministère de la santé. Affirmant leur adhésion à la politique de développement du tiers payant, ils ont rejeté toute idée d'une modification de leur mode de rémunération.

Les vingt mille pharmacies d'officine n'échappent pas à l'évolution rapide des techniques de gestion et d'information. Deux mille d'entre elles environ se sont déjà dotées de moyens informatiques, et le mouvement ne pourra aller qu'en s'accroissant. Cette informatisation, onéreuse, restera vraisemblablement hors de portée de quatre à cinq mille officines de taille modeste. L'ensemble de la profession, en revanche, devrait avoir accès, grâce à la télématique, aux réseaux d'information actuellement à l'étude dans le domaine de la pharmacovigilance (2).

« Nous sommes partisans », a déclaré le président de la F.S.P.F., M. Pierre Peckre, d'un centre unique mais dont les sources seraient multiples et qui serait contrôlé par les pouvoirs publics. Les congressistes ont exprimé d'autre part de vives inquiétudes au sujet de certaines mesures envisagées dans le rapport remis récemment au premier ministre par M. Frank Sérusclat. Ce rapport évoquait notamment la possibilité de substituer au principe actuel du taux de marque linéaire (32,44 %, T.V.A. incluse, sur le prix des médicaments) un autre mode de rémunération sous la forme d'honoraires soit à l'ordonnance, soit à la ligne, soit au produit prescrit. « Nous rejetons catégoriquement toute idée de modification de notre mode de rémunération, qui a largement fait ses

preuves », a affirmé M. Peckre. Les solutions qui nous sont proposées n'auraient pour effet que de déstabiliser la profession sans revaloriser en quoi que ce soit l'acte pharmaceutique. »

Le président de la F.S.P.F. a aussi indiqué que les pharmaciens d'officine « n'accepteront jamais » la création de pharmacies communales ou de « pharmacies ambulantes ». Au cas où ces propositions continueraient d'être retenues par le gouvernement, la F.S.P.F. mobiliserait ses dix-sept mille adhérents pour s'y opposer « par tous les moyens », de la grève d'avertissement à la diminution du service — notamment la réduction des gardes de nuit et du dimanche — et au licenciement de personnel.

M. Peckre a toutefois souligné que la profession était tout à fait disposée à intensifier ses relations avec les organismes sociaux dans la perspective d'un développement du tiers payant. « A condition, a-t-il insisté, que ne soit pas remise en cause l'économie minimale des officines ».

GUY PORTE.

(1) Sénateur socialiste du Rhône.  
(2) La pharmacovigilance se définit comme la notification, l'enregistrement et l'évaluation systématiques des réactions adverses aux médicaments.

## FAITS ET JUGEMENTS

#### Roger Knobelspiess et Michel Baron inculpés et écroués

Roger Knobelspiess et Michel Baron, qui avaient été arrêtés à Houffleur (Calvados) le 5 juin (le Monde des 7 et 8 juin), ont été inculpés, mardi 7 juin, par M<sup>re</sup> Odile Capo di Casa, juge d'instruction à Evry (Essonne), de « vol à main armée, port illégal d'armes, formes de police et usage d'insignes réservés aux fonctionnaires de la police nationale ». Les deux hommes, qui sont soupçonnés d'être les auteurs de l'attaque d'un fourgon de transport de fonds, le 24 mai, dans la région parisienne, ont été écroués à Fleury-Mérogis.

D'autre part, Patrick Curti, convoyeur de fonds à la société S.F.S., soupçonné d'avoir fourni des renseignements aux deux malfaiteurs quant au trajet du fourgon, a été inculpé de « complicité de vol » et écroué, ainsi que Gérard Lalauze, dit « Jacky », gérant d'un bar de Limours (Essonne), qui aurait mis Michel Baron et Patrick Curti en rapport. Enfin, Joëlle Grimois, vingt-six ans, l'amie de Baron, et Arnette Derancin, trente-huit ans, qui était en compagnie de Knobelspiess lors de son arrestation, ont été inculpées de « recel de vol » et écrouées.

#### Les poursuites de M. Lemoine contre « le Quotidien de Paris »

Mardi 6 juin, dans une salle pratiquement déserte, la dix-septième chambre correctionnelle de Paris, présidée par Mme Jacqueline Clavery, reprenait l'étude des poursuites que M. Georges Lemoine, alors secrétaire d'Etat à la Défense, et aujourd'hui chargé des DOM-TOM, avait engagées au début de 1983 contre le journal pour la campagne de presse le visant. Durant les trois mois de l'année, l'hebdomadaire, de numéro en numéro, accusait M. Lemoine de « concussion » dans des opérations immobilières à Chartres ; ce qui valut à Minute d'être condamné à deux reprises déjà, le 28 février et le 1<sup>er</sup> mars (le Monde du 3 mars 1983).

Mais le secrétaire d'Etat avait choisi d'attaquer chaque nouvelle parution de Minute, ainsi que le Quotidien de Paris qui avait repro-

duit les accusations de l'hebdomadaire.

A ce quotidien justement, M<sup>re</sup> Christian Charrière-Bournez, défenseur de M. Lemoine, reprochait mardi, un article du 4 février 1983, écrit par M. Jean-François Mongibean, journaliste, qui selon la partie civile avait mêlé « son commentaire personnel aux affirmations de Minute sans les avoir vérifiées ». « Ce n'était plus un compte rendu mais une prise de position ». Selon M<sup>re</sup> Charrière-Bournez, le Quotidien de Paris et Minute s'étaient « renvoyés la calomnie » pour accroître « la rumeur » de la faute de M. Lemoine.

Le défenseur du Quotidien de Paris rétorquait ce point de vue, estimant que l'article du 4 février avait présenté « une analyse objective » de l'affaire Lemoine.

Jugement le 5 juillet.  
« Jean-Dominique Fratoni condamné par défaut. — Jugé par défaut pour infractions douanières, Jean-Dominique Fratoni a été condamné par le tribunal de Nice, le 3 juin, à deux ans de prison et 360 millions de francs d'amende. Trois des co-accusés de l'ancien P.D.G. du Rhil de Nice ont été jugés également par défaut.

Le 8 novembre 1979, des agents de la direction nationale des enquêtes douanières (D.N.E.D.), analysant la comptabilité de la société d'exploitation du Rhil (la SOCRET) avaient relevé une série d'infractions commises entre 1975 et 1977 et portant sur 271 millions de francs. Les irrégularités consistaient en des échanges de fonds entre la France, l'Italie et la Suisse, sous forme de prêts, d'emprunts ou de règlements entre résidents français et non-résidents, le rôle du casino étant de « blanchir » des capitaux en gains de jeu.

En Yougoslavie, huit mineurs ont été tués et cinquante-trois autres blessés mardi soir par un coup de grêle dans une mine du bassin d'Aleksinac. Mais soixante-quatorze de leurs camarades que l'on croyait bloqués à 800 mètres de profondeur ont pu être ramenés à la surface sains et saufs, a annoncé l'agence Tanjug. De nombreux blessés sont dans un état grave, ont précisé des médecins dans les hôpitaux de Belgrade, de Nis et d'autres villes, où les victimes ont été acheminées par hélicoptère. — (Reuters).

**GALERIES LA FAYETTE**

**LE TENNIS**

Prenez votre élan, grimpez sur la terrasse des Galeries Lafayette, c'est pour la ligne. Tous les jours on respire, on souffle au rythme de l'été. Jusqu'au 18 Juin, Bourjois met la terrasse sous le signe du tennis, sport tonique par excellence. Patrice Dominguez et son équipe vous donneront leçons et conseils sur un half-court qui vous réserve des surprises. N'hésitez pas, montez, le tennis a l'avantage sur la terrasse des Galeries Lafayette.

**Galeries Lafayette**  
HAUSSMANN



# Le Monde

## ARTS ET SPECTACLES

SÉMINAIRE D'ARCHITECTURE AU YÉMEN DU NORD

### Le pays vertical

Le Yémen du Nord, capitaliste, pays d'architectes spontanés, fait appel aux Chinois, communistes, pour construire, selon des normes occidentales, des maisons pseudo-yéménites et des routes. Les Chinois sont doués pour les routes. Telles pourraient être les prémisses et la conclusion, cyniques et approximatifs, mais réelles, d'un séminaire international qui s'est tenu du 23 au 31 mai sous l'égide de l'Aga Khan à Sanaa, capitale de la République arabe du Yémen. Le thème était « Modernité et tradition - L'impact du développement sur l'architecture et l'urbanisme ». Le séminaire, somptueusement logé dans un hôtel construit et géré par des Indiens, le Tei Sheba - la couronne de la reine de Saba, - faisait alterner conférence ou « tables rondes » et visites à travers le pays.

EN 1976, Karim Aga Khan, quarante-neuvième imam des musulmans ismaéliens, créait une fondation destinée à encourager les réalisations exceptionnelles dans les domaines des arts et des sciences, en premier lieu l'architecture islamique. Il institua dans la foulée un prix, qui a été remis pour la première fois à Lahore (Pakistan) en 1980, le sera à nouveau en septembre 1983 à Istanbul, et le sera désormais ainsi tous les trois ans. Ce prix n'est jamais qu'une manière de Nobel, ou plutôt de Pritzker Prize, américain, lui aussi voué à l'architecture. Il est doté de la somme de 500 000 dollars, ce qui fait beaucoup au cours français de la devise. Mais son caractère exemplaire est sous-tendu par plusieurs organismes d'études et une série de séminaires, celui de Sanaa étant le huitième du genre.

A Sanaa, il s'agit d'un séminaire d'architectes, ingénieurs, planificateurs, historiens, archéologues, sociologues, personnalité douées ou reconnues du monde entier, et à peu près autant de leurs homologues locaux. Yéménites ou travaillant au Yémen. Le thème choisi était l'abandon de la réflexion lors des précédents séminaires, aux quatre coins du monde musulman. Il était en quelque sorte la synthèse des difficultés alors rencontrées. « Modernité et tradition », les heures d'un passé mal adapté au présent et d'un présent qui s'accommodent peu du passé.

La question ainsi posée, le lieu de la rencontre était impeccablement choisi. Le Yémen du Nord, longtemps resté à l'Arabie interdite, s'ouvre, depuis quelques années à peine, aux bienfaits du développement, telle que s'est définie cette notion, prise sous les feux croisés de la protection internationale qu'accroissent des systèmes politiques opposés et de l'intérêt, variable selon les couches sociales, qu'y trouvent les pays assistés.

Par ses caractéristiques géographiques, plus sans doute que par l'amour immodéré que les hommes

portent là-bas aux armes, le Yémen est resté longtemps un archétype de lieu inaccessible, mystérieux, un rêve d'explorateur, ou dirait aujourd'hui d'ethnologue. Beautés naturelles ou artificielles, et deux décennies à peine closes de guerres civiles ou fratricides, d'assassinats, de déstabilisation, de crises, en ont fait un pays dont on parle volontiers aujourd'hui. Aussi est-ce de pure forme si nous rappelons que le Yémen occupe la pointe sud-ouest de la péninsule Arabique, en face de Djibouti, sur l'autre rive de la mer Rouge, et qu'il est maintenant scindé en deux Républiques. Au sud, la République populaire et démocratique du Yémen, à laquelle on prête 290 000 kilomètres carrés et 1,6 million d'habitants. Au nord, la République arabe du Yémen, qui se contente de quelque 190 000 kilomètres carrés, mais bénéficie de près de 7 millions d'habitants, soit plus que l'ensemble du reste de la péninsule. L'un et l'autre État ont une frontière des plus arbitraires avec les déserts d'Arabie Saoudite, le puissant et riche voisin. Aucun des deux Yémens n'a de pétrole.

Des visas, tampons et cachets multiples nous assurent de la rareté du voyage, mais nous limitent au Nord. Tenons-nous-y, en regrettant toutefois Shibam, ville du Sud qui porte le soubassement de verticalité yéménite à des hauteurs sommitales, disent les photos. Tenons-nous-y, d'autant que vient de paraître en France l'Architecture du Yémen du Nord, excellente étude de Suzanne et Max Hirschi, aux éditions Berger-Levrault, qui consument avant, pendant ou après le voyage un repère des plus solides. L'habitat y est clairement et sagement classé, les dessins, relevés et plans abondants. Un constat, en somme, avec juste ce qu'il faut d'éléments historiques pour la compréhension de certains détails. Mais pas encore le rêve, car le travail reste à faire qui expliquerait quand, comment, pourquoi, les Yéménites en sont arrivés à ces constructions si typées, si homogènes à travers les différences régionales, si intelligemment assemblées, si belles.

« Verticalité », disait ce jour-là M. Mohammed Arkoun, professeur à la Sorbonne, et intellectuel de taille dans ce groupe où dominaient les praféens. « L'escalier et la fenêtre », répondait en substance Roland Simounet, grand prix français d'architecture, qui achève le Musée d'art moderne de Lille, commence le musée Picasso, mais s'est forgé en Algérie. A quoi Bernard Huet, ancien rédacteur en chef de l'Architecture aujourd'hui, pensait et sur la brèche, ajoutait opportunément l'idée d'un plan « carré », ou approximativement, pour satisfaire à l'obsession de Samir Abdallah, consultant de l'UNESCO et homme à dissuader les passions. Version francophone, analytique et, avouons-le, fortement abrégée d'une de ces conversations qui occupent les interludes des séminaires, un tel dialogue marque cependant bien l'étonne-

ment que suscitent les constructions yéménites, même pour les familiers de l'architecture islamique. Sous une forme plus exotique, cela donnera encore dans la ville de pierre de Jiblah, près de Taiz, passagèrement capitale du pays au début de ce millénaire : « Mais c'est Sanaa, bon sang, c'est sûr », Sanaa devenant dès lors, avec son mélange de pierre et d'enduits (ou de murs) de terre ocre, la version locale de Venise.

Il y a des différences, mais les maisons traditionnelles yéménites présentent des constantes bien spécifiques au moins dans trois des quatre zones que le paysage permet de définir, la montagne, les hauts plateaux, les plateaux semi-désertiques qui descendent à l'est vers l'Arabie Saoudite (la zone littorale, le Tihama, a en effet développé d'autres « réponses », comme on dit).

#### L'escalier et la fenêtre

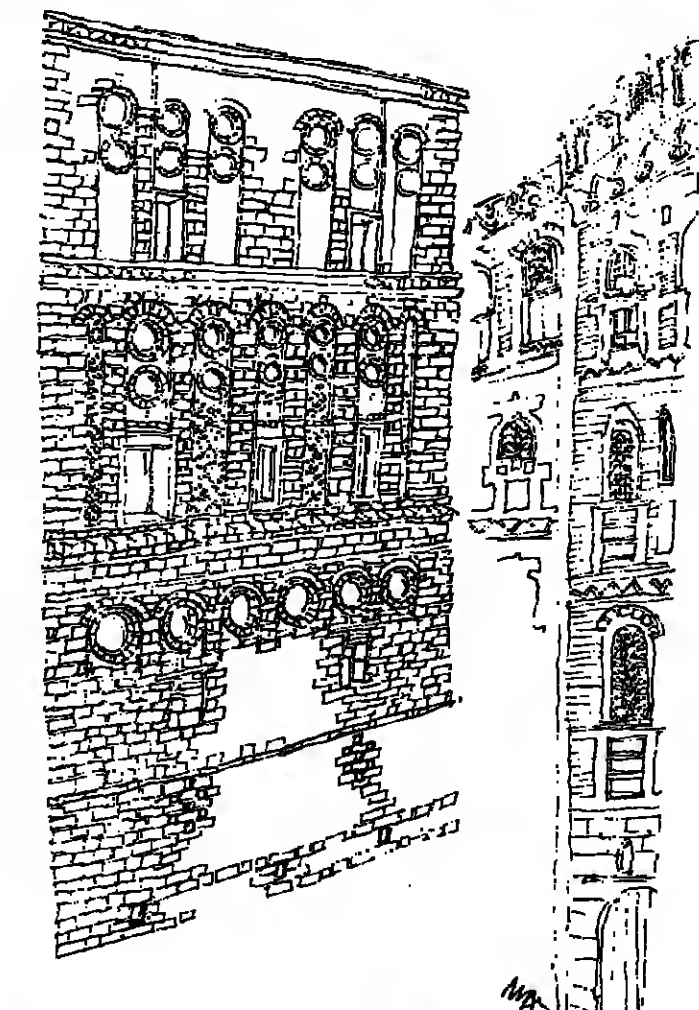
Le bâtiment s'inscrit sur une aire carrée, parfois rectangulaire. L'escalier, qui monte par volées régulières sur quelque cinq étages, colonne vertébrale de l'ensemble, est presque toujours rapporté contre la paroi médiane d'un des côtés de la maison. Desuée jusqu'à ces derniers temps à une seule famille, cette maison, berrétique au rez-de-chaussée, s'ouvre progressivement au jour au fur et à mesure qu'on s'élève. Le dernier étage, celui du chef de famille, faisant toutes concessions au paysage et, si cela ne devait pas suffire, donnant accès à un toit en terrasse théoriquement étanche. Les femmes, surabondamment voilées dans la rue, se partagent avec les enfants les étages moins nobles, à l'abri du soleil, en somme, autant que des regards sacrilèges.

Voilà pour la structure d'ensemble. La fenêtre est l'autre caractéristique de cet habitat. La fenêtre type, celle des pièces d'habitation principales, celle notamment du *majra*, tout en haut, pièce masculine où l'on se réunit longuement, très longuement pour mâcher le *quat* (ou *kat*), fumer le narguilé (le *madat*), boire le thé (ou des sodas trop sucrés), la fenêtre également saut, qui suit, des normes précises, que décrit bien le livre de Suzanne et Max Hirschi. Pour la vue, pour l'air, pour la vie, une ouverture presque au niveau du sol, car on s'assied par terre, rectangulaire et dotée de volets de bois. Au-dessus, et pour la lumière quand les volets étaient fermés, deux ouvertures circulaires, elles-mêmes l'une au-dessus de l'autre, et fermées par des disques d'albâtre translucide. Enfin, de part et d'autre de cette ouverture triple, dans le haut de chaque pièce, deux petites meurtrières de ventilation.

Mais cette fenêtre tend à disparaître. Introduit il y a quelques dizaines d'années par les artisans juifs, un unique vitrail coloré, géométrique, floral, et maintenu par une sorte de joint de plâtre, est venu remplacer les deux ouvertures d'albâtre rondes. Il a pris l'aspect d'une ouverture simple, en forme d'arc plus ou moins étiré. Plus récemment, mais le principe s'en est généralisé de manière fulgurante, les volets de bois de la fenêtre inférieure ont fait place à des châssis dotés de vitres banales. Et le châssis, en bois à l'origine, matériau très rare au Yémen, se fait maintenant dans le plus sec des aluminiums.

A ce stade, la maison yéménite reste à peu près fidèle à elle-même, à son image au moins, à la richesse des traditions. Cependant, les raisons fonctionnelles qui expliquaient l'allure décorative complexe, infiniment modulable, de la fenêtre ont bel et bien disparu, et l'on ne s'ordonne pas si cette forme récente cède à son tour le pas aux systèmes les plus appauvris.

La fenêtre, la vue, c'est-à-dire le paysage. Un paysage entièrement façonné par l'homme, en montagne comme sur les plateaux, villes et villages en étant partie intégrante, puisqu'ils y échevrent leurs matériaux. La montagne, c'est la pierre, les pentes ont été sculptées en séries abrutissantes de terrasses soigneusement maintenues par des murs de pierre. De plus en plus abandonnées, ces terrasses bientôt, et avec elles, la terre qu'elles retiennent et qui pourrait permettre pourtant un très précieux reboisement. Les villages accrochés aux rochers les plus élevés sont en pierre, ils restent longtemps imperceptibles, jusqu'à ce que leur découpe trahisse



les sommets. Le plâtre blanc qui souligne les fenêtres achève de séparer le village, ou la ville, du rocher. Raisons stratégiques, raisons économiques pour cet isolement ? Dans un pays sans route jusqu'à l'arrivée des Chinois, ce Yémen était bien interdit.

Dans les hauts plateaux, les escaliers sont encore préférés, mais des villes se sont déployées dans les zones planes et fertiles. Ainsi pour Sanaa. Les deux niveaux inférieurs restent en pierre, les niveaux supérieurs en brique de terre cuite ou crue, matériau qui reste seul employé dans les plateaux arides, lorsqu'on s'avance vers le désert. A Sanaa, en fait, tous les types de construction se rencontrent, et d'autres encore qui se sont laissés tempérer par les Turcs ou par les juifs. Sanaa, magnifique, dont la vieille enceinte de terre s'effondre, dont les maisons traditionnelles paraissent vouées à la disparition à très brève échéance, par abandon, par choix d'un habitat européenisé dans le plus mauvais sens du terme, si l'on continue à parler des mesures à prendre, en attendant de les prendre. Sanaa, déjà trahie par une artère triomphale et qui fait si pauvre à tant vouloir faire riche.

Non que le gouvernement yéménite n'ait pas une certaine conscience de la perte à prévoir, la présence du premier ministre et d'autre officiels lors de ce séminaire en témoigne. Simplement, sans doute, parce qu'on n'arrête pas le progrès.

L'Institut français d'études yéménites, qui occupe une maison superbement restaurée, a retrouvé voici quelques mois un documentaire en couleur de René Clément, tourné lors d'une exposition de l'archéolo-

gue Barthou à la recherche de la reine de Saba. Superbement restauré lui aussi, ce film, qu'on souhaiterait voir projeter en France, montre le Yémen en 1936, vierge de progrès, mais vierge aussi des innombrables feuilles de plastique (elles servent notamment au commerce du quat) qui jonchent désormais les rues, au même titre que les boîtes de conserve éventrées ou les pièces usagées de voiture. Un Yémen sans doute trop beau pour être vrai. Mais le vrai Yémen doit-il, comme tant d'autres pays arabes, et alors que rien n'est encore perdu pour lui, abandonner ses traditions constructives au profit d'une architecture mauvaise, si mauvaise que même en Occident on semble ne plus en vouloir, et qui accroît davantage encore la dépendance du pays ? On construit des cimetières pour éviter d'importer le doux produit gris, mais le génie que les Yéménites avaient su mettre dans leur habitat traditionnel a disparu avec l'emploi du ciment, d'un béton mal coffré, surabondant, inutile dans la plupart des bâtiments construits et que ne légitime pas la menace d'un nouveau tremblement de terre.

L'Aga Khan s'est proposé d'aider ici à la création d'un institut qui, prolongeant la réflexion du séminaire de manière concrète, pourrait étudier des solutions plus compatibles pour le Yémen. En fait, les solutions architecturales existent, chacun le sait. La proposition de l'Aga Khan, dans ce contexte, est celle d'un homme qui sait que l'architecture, l'urbanisme, sont d'abord des choix d'ordre politique, ensuite économiques, enfin seulement les choix des hommes de l'art. Difficile de remonter la pente.

FREDERIC EDLMANN.

FERDINAND HODLER AU PETIT PALAIS

### Les dames de Berne

VENUE de Berlin, destinée à Zurich, l'exposition Hodler déplace depuis quelque temps à Paris ses grands bras, ses couleurs crayeuses, ses lacs, ses forêts, ses symboles. Fête dans les sécessions allemandes et autrichiennes, bien accueillie à Paris, où l'intervention de Puvion de Chavannes lui ouvre dès 1891 les portes du Salon du Champ de Mars et où il recevra plus tard la croix d'officier de la Légion d'honneur. Ferdinand Hodler est l'une des personnalités les plus fortes et les plus originales du début du siècle, une de celles chez qui s'expriment le mieux la volonté décorative et les ambitions morales qui caractérisaient l'esprit 1900.

1900, on le sait, fut une assez brève parenthèse dans l'histoire de l'art contemporain, et si Hodler n'a jamais cessé d'être considéré en Suisse comme une sorte de héros national, de « Guillaume Tell de la peinture », le vague des modernismes a quelque peu obscurci sa renommée.

entre les deux guerres, jusqu'à ce que la redécouverte du symbolisme lui fasse à nouveau franchir les frontières de la Confédération. Cela depuis une trentaine d'années, et, à cet égard, l'exposition du Petit Palais vient peut-être un peu tardivement. Elle n'en illustre pas moins avec bonheur les principes de ce grand art monumental et populaire auquel le nom de Hodler demeure attaché.

Il est né en 1853 dans une famille de petits artisans cruellement marquée par la pauvreté : son père, sa mère, ses cinq frères et sœurs moururent tous de peste, et lui-même ne devant d'avoir survécu qu'à la robustesse d'une constitution dont le caractère athlétique se reflète dans l'ensemble de son œuvre, laquelle doit aussi à tant de deuils d'avoir été, au moins en ses débuts, une constante méditation sur la mort. Après avoir travaillé comme peintre d'enseignes et peintre de « vues » suisses destinées aux touristes, Hod-

ler arrive en 1872 à Genève, où il suit pendant cinq ans l'enseignement de Barthélemy Mann qui, professeur à l'École des beaux arts, avait été l'élève d'Ingres et était l'ami de Corot.

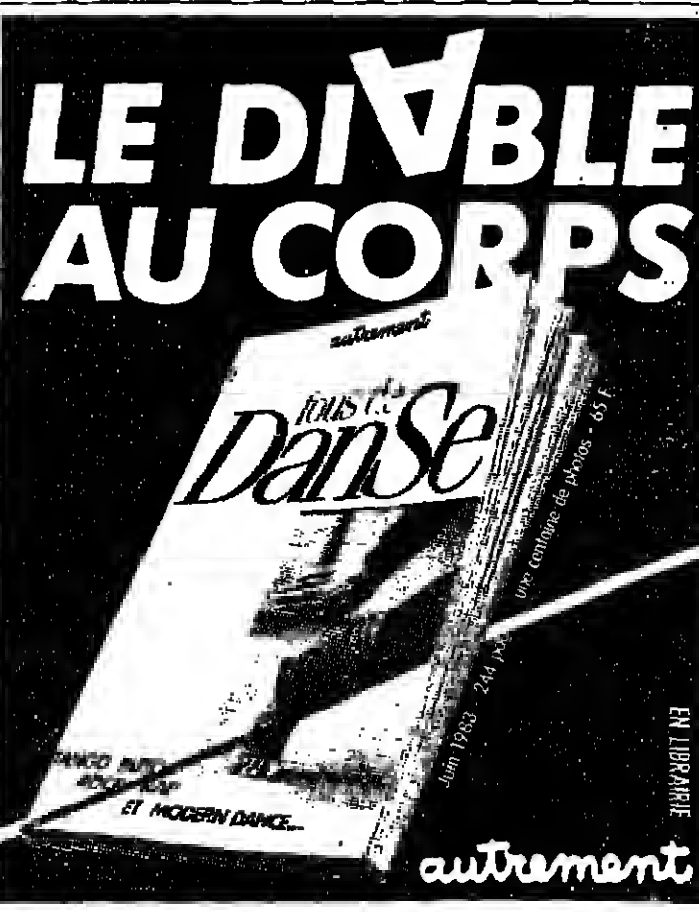
Un voyage au Prado, la découverte à Bâle de Holbein, dont le Christ mort influença plusieurs de ses toiles, et très vite apparaissent, faisant déjà montre d'une remarquable rigueur, les premiers paysages et les premiers portraits, dans lesquels il passe en quelques années de la franchise du constat (Augustine Dupin enceinte) au traitement symboliste et hiératique de la Jeune fille au pavois, qui n'est pas sans évoquer Odilon Redon. Hodler a commencé par le réalisme, un réalisme qui le fait s'intéresser aux personnages et aux scènes populaires (la Pension, le Cordonnier au travail), mais un réalisme qui s'attache moins à la description qu'à l'expression du chagrin, de l'amertume sociale (Les de vivre, Sans travail), et, dès 1886, avec

l'Homme blessé, il décolla, si l'on peut dire, de la réalité, comme le montrent le traitement très sommaire du paysage et la manière dont le personnage paraît ne peser que sur le sol.

1890 est l'année de la Nuit, vaste composition horizontale et cauchemardesque qui exprime avec une tragique virilité tout le pessimisme de l'artiste et de son époque. Trahié en grandes masses sévèrement rythmées, la Nuit annonce l'abandon de la peinture de chevalet au profit de la peinture murale, abandon qui sera consommé dans les années 90, pendant lesquelles Hodler élaborera, avant même de le mettre en pratique, un système décoratif très cohérent et finalement très personnel, malgré tout ce qu'on a pu y relever d'emprunts ou de références indirectes à Puvion de Chavannes.

ANDRÉ FERMIGIER.

(Lire la suite page 14.)





## FERDINAND HODLER AU PETIT PALAIS

## Les dames de Berne

(Suite de la page 13.)

Le premier principe de ce système est celui de l'élimination : ni détail ni anecdote ; un paysage à peine esquissé qui se réduit de plus en plus à une simple courbe évoquant en haut du tableau la forme de la terre ; quelques fleurs, ainsi dans la *Garçon en robe blanche*, traitées en motifs simplifiés et se répétant comme dans une étoffe ou une tapisserie ; ni temps ni lieu. L'élimination aboutit à une sorte de nettoyage par le vide : se déteint sur un fond anonyme avec lequel ils ne dialoguent pas, les personnages en acquiescent d'autant plus d'autorité, et une sorte de présence d'apparition. Ils ont figure charnelle et souvent, dans le cas des femmes, extrêmement charnue : au contraire des princesses lointaines et des vaporeses de 1900, les héroïnes de Hodler sont, sauf exception du genre *Munch* (Nu au ruisseau), de robustes paysannes ou de belles bourgeoises aux hanches généreuses (*Émotion*), aux chevelures bourgeoises et luisantes de santé. Hodler a inconsciemment créé là un type féminin qui ne doit rien aux muses de Puvion ni aux innombrables allégories dont le dix-neuvième siècle a peuplé ses murs et ses voûtes, ses squares et ses tombeaux.

Mais si les dames de Hodler ignorent les névroses « fin de siècle », elles entendent bien signifier qu'elles ne sont point de cette terre. Pour accentuer l'impression d'irréalité, et comme d'ailleurs beaucoup de ses contemporains, comme Gauguin, comme Maurice Denis avec sa fameuse définition du tableau comme « une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre essen-

tielles », Hodler réduit au maximum l'expression de l'espace et ramène la perspective à la verticalité de la toile. Avec la profondeur disparaît aussi la pesanteur : les personnages touchent à peine terre, certains, par exemple dans *Élu* (tableau non présenté à l'exposition), sont en état de véritable lévitation, et l'on ne voit pas très bien sur quoi peuvent reposer les fesses du jeune garçon en pleine transe prépubertaire qui est le héros du *Printemps*.

Une comparaison ici s'impose avec Matisse. Celui-ci est allé encore plus loin que Hodler dans la voie de

l'abstraction. Mais quelle différence entre l'indécise incarnation des vestales du *Regard vers l'infini* et le galop furieux des becchantes de la *Danse*, dont les pieds battent le sol à une telle cadence qu'ils semblent capables de crever l'écorce terrestre ! L'un dit la joie de vivre, l'autre l'inquiétude de la pensée, le souci du rêve, et si la volonté d'exprimer la « ferveur première » du faune mallarméen conduit Matisse à présenter ses personnages nus, ceux de Hodler sont encore vêtus, comme s'ils ne parvenaient pas à dénouer entièrement le vêtement, à oublier tout ce qui fait les lois et la pesanteur du siècle.

## Les horizons du Léman

Leurs vêtements sont un autre témoignage de l'originalité avec laquelle Hodler a résolu un problème difficile entre tous : comment vêtir les âmes, comment donner corps à un symbole sans tomber dans la friperie onirique et néoparnassienne si redoutable à l'époque ? Éliminant les voiles, les tuniques, les draperies et tous les accessoires de l'allégorie, Hodler s'est limité à de grandes robes bleues très simples, presque identiques, qui se répètent sur toute la largeur de la toile, et c'est ici qu'intervient le principe fondamental de son art : celui du parallélisme.

La parallélisme qui abolit les différences, la diversité, les hiérarchies maléfiques et signifie la solidarité des choses et des êtres, qu'il s'agisse des fûts d'une forêt ou du cortège des bienheureux, des « âmes déçues », des « las de vivre ». Les

Ames déçues sont une toile de 1890 où les personnages, assés côte à côte sur un banc, manifestent encore quelques différences d'attitude et d'expression, différences qui s'atténuent dans les *Las de vivre* et aboutissent à l'unanimité triomphante (un autre rapprochement à faire) de l'Heure sacrée de 1907. « On distingue à l'arrière-plan de cette idée, peut-on lire dans le catalogue, une perception panthéiste de la nature, l'intuition d'ordre mystique qu'une harmonie générale de beauté préside à l'ordonnance des formes naturelles, et le parallélisme correspond aussi chez Hodler à une éthique égalitaire de la société, à l'idéal démocratique qui anime le peuple suisse depuis 1848, le peintre étant sur ce point le continuateur de Gottfried Keller. »

Le peuple suisse n'accueillit pas tout de suite l'évangile du parallélisme. La Nuit fut interdite d'exposition, et trois années de polémiques précédèrent la mise en place de la commande de la *Bataille de Morgarten*, destinée au Musée national de Zurich. D'autres commandes suivront, pour l'université d'Élève, pour l'hôtel de ville de Hanovre ; celle enfin, toujours pour Zurich, de la *Grande messe*. Vus sur place, ces fragments d'épopée en imposent par leur souffle, leur sens architectural et par une autorité monumentale dont il n'existe pas d'équivalent à l'époque, pas même dans la Norvège de Munch ou dans l'Autriche de Klimt.

Nous avons écrit que Hodler avait choisi la peinture murale contre la peinture de chevalet. Ce n'est pas tout à fait exact, puisque sa production ne s'est jamais interrompue dans le domaine du paysage et du portrait. Il résume les horizons du Léman et les pentes des sommets alpins avec une telle force dans la synthèse des plans colorés qu'on le voit presque anticiper les recherches des expressionnistes abstraits.

C'est pourtant dans le portrait qu'il nous paraît avoir fait entendre sa note la plus haute : autoportraits (il en a peint une centaine), visages d'amis aux barbes fluviales, aux calvités mégalithiques, jeunes femmes en superbe appareil de coussins rouges et de chignons glorieux. Valentine Godé-Darel, enfin, l'une de ses compagnes, qu'il a représentée dans son agonie et jusque sur son lit de mort, comme un dernier écho du Christ de Holbein.

ANDRÉ FERMIGIER.  
\* Petit Palais, jusqu'au 24 juillet.

## LIVRES DE CINÉMA

## Les petits secrets d'Alfred Hitchcock

ON a tant écrit sur Hitchcock, que le gros album de Bruno Villien (1) semble n'être, d'abord, qu'un recensement magnifiquement illustré de ses films, un beau livre-cadeau à placer dans toute bibliothèque de collectionneur ou à offrir aux amis. Et puis on tourne les pages, on commence à lire, et l'on aperçoit que ce n'est pas un ouvrage de plus, mais un ouvrage à part où s'exprime la subjectivité d'un journaliste cinéphile devenu, en l'occurrence, chroniqueur du cinéaste et de ses œuvres.

Bruno Villien n'ignore rien des études hitchcockiennes, des théories, des exégèses, au sommet desquelles s'est placé, en 1966, le *Cinéma selon Hitchcock*, recueil d'entretiens avec François Truffaut (2), dans la ligne de la « politique des auteurs » chers aux premiers Cahiers du cinéma. Il en tient compte bien sûr, mais, comme son propos est différent, il va son petit bonhomme de chemin à travers la vie d'un homme dont la réputation de « maître du suspense » s'appuie sur une longue suite de films muets et parlants, cultivant l'angoisse, le mystère et aussi l'humour.

Bruno Villien, suivant de l'Angleterre à Hollywood, la chronologie d'une carrière bien remplie, raconte — avec un plaisir évident — Hitchcock comme il le voit, comme il le sent au fond de lui-même. Il réussit ce que peu de critiques ou d'historiens savent encore faire aujourd'hui : suggérer la mise en scène, la démarche d'un cinéaste, par le récit commenté de ses films, les détails biographiques, intimes parfois, restant inséparables de la progression, des échelles de valeur d'une création qui a donné lieu à tant de controverses, de ferveur, d'interprétations. Bruno Villien se promène chez Hitchcock avec une baguette de sourcier. Il détecte les détails révélateurs — qui pouvaient paraître anodins — d'une inspiration plus étrange qu'il n'y paraît, les petits secrets cachés dans les grands films. Il a fait parler des acteurs et des actrices utilisées, favorisées, par le metteur en scène.

On aime, entre autres, le témoignage de Grace Kelly (fauchée, depuis, par la mort), l'une des plus célèbres héroïnes blondes auxquelles Hitchcock réservait des sorts bien ambigus, et celui de Richard Todd racontant le tournage du *Grand Alibi* et les rapports de Marlene Dietrich, la

star mythique, avec la réalisatrice, alors revenue à l'« atmosphère anglaise », après l'insuccès commercial — qu'il ne digère jamais — des *Amants du Capricorne*, le plus accompli de ses trois films avec Ingrid Bergman (elle aussi s'était souvenue). Ajoutant les anecdotes de plateau à ses propres considérations, Bruno Villien renforce ainsi non pas à proprement parler une redécouverte, mais un nouvel éclairage sur la thématique et la personnalité du gros homme génial qui ne se sentait pas si bien que cela dans sa peau, traitait les acteurs comme du bétail, avait le goût de la mystification, et resta marqué toute sa vie par une conception puritaine du sexe. Si la misogynie d'Hitchcock est bien connue, on en saist mieux, ici, les raisons profondes.

Mais Bruno Villien s'attache davantage à la représentation de l'homosexualité masculine (*Murder, la Carde, l'Inconnu du Nord-Express, Psychose*, par exemple), pour laquelle la cinéaste avait une aversion prononcée, la signalant comme une perversion — c'est vrai aussi, dans une moindre mesure, pour l'homosexualité féminine. On ne voit pas là, forcément, une clé essentielle ; tout de même, l'obsession demeure caractéristique d'une morale étroite, où le bizzarisme la dispute à l'intolérance.

Bruno Villien n'est d'ailleurs pas le seul à attacher de l'importance à cette obsession, sur laquelle les premiers exégètes ont gardé un silence prudent, comme s'ils y souscrivaient. Dans *Masques*, revue des homosexualités (3), John Hepworth, scénariste canadien, n'y va pas par quatre chemins pour s'indigner de l'« homophobie d'Alfred Hitchcock », dans un article polémique et fulgurant dont les arguments ne relèvent certes pas du fantasma. Les années 80 peuvent se permettre une sérieuse réflexion sur un sujet qui restait tabou dans les années 50 et même 60. A ce compte, Hitchcock n'a pas fini de faire parler de lui. Tant mieux !

JACQUES SICLER.

(1) *Alfred Hitchcock*, par Bruno Villien, Éditions Colson, Collection « L'œil du cinéma », 360 pages ill., 248 F.  
(2) Éditions Robert Laffont.  
(3) *Masques*, n° 17, Printemps 83 (consacré à René Crevel), 192 pages illustrées, 50 F.

**GALERIE LA HUNE**  
14, rue de l'Abaye - Paris-6°  
325-54-06  
**DORNY**  
sur le thème du chemin  
9 juin-10 juillet

**GALERIE DES ÉDITIONS DE L'ERMITAGE**  
33, rue Henri-Barbuse, Paris (8°)  
tel. 364-71-44  
**MASUROVSKY**  
gravures - dessins  
3 juin - 9 juillet

**« JOURNAUX »**  
peintures et dessins de  
**JEAN KIRAS**  
CAFETERIA DU THÉÂTRE CÉRAMIQUE  
59, Bd Jules-César - Saint-Denis  
T.L.J. (cf dimanche), de 10 h 30 à 19 h  
et les autres de spectacle  
Du 2 au 30 juin - Entrée libre

Choisissez l'originalité  
Offrez les bijoux de la  
**MONNAIE DE PARIS**  
  
« coquille à la vogue » module 23  
et 41 mm, de Pauline de la JARRIGE  
Exposition et vente :  
11, quai de Conti, 75006 PARIS

**GALERIE SAMY KINGE**  
54, rue de Verneuil, Paris (7°) - 261-19-07  
**VICTOR BRAUNER**  
Tableaux, céramiques originales  
25 MAI - 14 JUILLET

du 8 au 30 juin  
**Galerie de la Platonie**  
KOLLER  
AGOSTINI  
MATHON  
BALAS  
93, rue Vieille-du-Temple (3°) - Tél. 887-79-83

**EXTRÊME-ORIENT**  
Armure Daikyo - Modèle Réduit de Temple - Paravent - Clarette - Jade  
MONNAIES ANCIENNES - GRANDE-BRETAGNE - BELGIQUE  
MINIATURES  
**TABLEAUX ANCIENS**  
Par, Attribué à ou École de  
Botcher - Carlebach - Colyer - Crayer - Van Dyck -  
Fragonard - Franken - Huot - Van Ostade - Marelus - Snyder  
Manuscrits du XVIII<sup>e</sup> siècle - Reliure de XVIII<sup>e</sup> siècle aux Armes  
RARE APPAREIL PHOTO LEICA - VERSION OR - MODÈLE M3  
**OBJETS D'ART EN ARGENT ET VERMEIL**  
Assiettes - Services - Verreuses - Plats - Aiguillères  
Des Maîtres-Orfèvres : Grubler - Henin - Keller - Odlet - Tiffney et Veyrat  
**BIJOUX**  
Brillants Solitaires - Bagues - Clips - Bracelets -  
Broches ornées de Brillants - Rubis et Saphirs  
**SOUVENIR HISTORIQUE**  
SIX ASSIETTES - DE DESSERT - DU SERVICE DE NAPOLEON I<sup>er</sup>  
OBJETS D'ART  
PENDULES - APPLIQUES - TAPISSERIES DES XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES  
BEAUX MEUBLES DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE ET DES ÉPOQUES LOUIS XV  
ET LOUIS XVI  
Certains estampillés par CAUMONT - GAILLIARD - MOREAU  
**A VERSAILLES - HOTEL RAMEAU**  
5, rue Rameau - (78000) Téléphone : (3) 950-55-06+  
**LE MERCREDI 15 JUIN 1983, A 21 HEURES**  
PAR LE MINISTÈRE DE : M<sup>re</sup> BLACHE, COMMISSAIRE-PRISEUR  
A VERSAILLES  
Experts : M<sup>re</sup> Ananoff - Moreau Gobard - Leguchel et Vinchon Experts à Paris  
Expositions : le samedi 11 juin de 11 h. à 12 h 30 et de 14 h. à 18 h.  
Le dimanche 12 juin de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h. à 18 h., les 13, 14 juin  
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.  
En soirée, le lundi 13 juin de 21 h. à 23 h.

**GALERIE MEDICIS**  
23, place des Vosges, PARIS (4°)  
278.24.83 et 278.21.19  
**OGIER**  
Huiles et aquarelles  
jusqu'au 14 juin  
T.L.J. de 14 h à 19 h dimanche compris

**DU 4 AU 26 JUIN**  
**EXPOSITION-RÉTROSPECTIVE**  
« PEINTRES et SCULPTEURS RUSSES DE FRANCE »  
**HOTEL de MALESTROIT** 2, Grande-Rue  
Tous les jours de 14 h à 19 h 94360 BRV-S/MARNE  
Tél. : 881-34-14

**ARTCURIAL**  
centre d'art plastique contemporain  
**L'AVANT-GARDE AU FEMININ**  
Moscou, Saint-Petersbourg, Paris (1907-1930) Jusqu'au 31 Juillet  
Peintures - Dessins  
**CHADWICK**  
Vingt ans de sculpture. 1963-1983.  
**SONIA DELAUNAY**  
Les Simultanées : Moushers, tapis, porcelaines, tissus...  
**ESTAMPES AMÉRICAINES**  
Jim Dine, Lichtenstein, Warhol...  
9, av. Maignon Paris 8 - 256.32.90  
du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h 30.

**CENT NEUF**  
PEINTRES et SCULPTEURS  
**GRAND PALAIS**  
L'ART ET LE SPORT  
Jusqu'au 19 juin, av. du Président-Wilson, Paris. De 11 à 20 heures

**GALERIE DARIAL**  
22, rue de Beaune, Paris (7°) - 261-20-63  
Ouvert du mardi au samedi de 15 heures à 18 heures  
**ISADORE LEVY**  
1<sup>er</sup> JUIN - 2 JUILLET 1983

**COACH**  
  
Souples et décontractés, les sacs "Coach bag" sont taillés dans un remarquable cuir américain — c'est un cuir "pleine fleur" qui, à l'usage, se patine et vieillit en beauté.  
Ce sont les sacs les plus connus depuis dix ans aux U.S.A. et déjà reconnus aujourd'hui à Paris.  
**Galerie Coach Bag**  
23 Rue Jacob, Paris 6°  
326.29.17

abes 10 1550



EMA

d'Alfred Hitchcock

THÉÂTRE POUR ENFANTS

Plus un jeu qu'une leçon

Du 8 au 16 juin ont lieu au T.E.P. les deuxièmes Rencontres internationales du théâtre pour enfants : seize spectacles présentés par treize compagnies, des ateliers, des assemblées. Cette manifestation marque le développement d'une discipline particulière qui ne veut pas dire théâtre infantile ou sous-théâtre. A l'Est, dans les pays anglo-saxons, il y a beau temps que son importance et ses caractéristiques spécifiques sont reconnues. En France, depuis plus de vingt ans, les compagnies qui travaillent pour les jeunes spectateurs se sont multipliées, visant la qualité professionnelle, cherchant à répondre aux demandes d'un public averti autant qu'instable. Six d'entre elles ont obtenu le statut et les responsabilités de centre dramatique.

De quoi s'agit-il ? D'une garderie culturelle ? De former, ou de sensibiliser, les futurs citoyens, les futurs spectateurs ? Aujourd'hui, comme ils le montrent clairement, quelle que soit leur réussite, les différents spectacles présentés à Paris et en province, et comme l'a prouvé le troisième Festival international de Genève - organisé par Dominique Caton, - il s'agit surtout d'une autre façon de voir et de vivre le théâtre, moins raisonnée, plus joyeuse : plus un jeu qu'une leçon, un divertissement volontiers loufoque et dérangeant.

GENÈVE : Un festival

Le théâtre pour enfants n'est pas toujours libéré de lourdes préconceptions, d'une volonté de clarté maximale, comme on l'a vu avec les Trois chevaux d'or du diable, comédie musicale d'après Grimm présentée par la compagnie l'Œil, de Liège. Beaucoup plus habile était le collage d'images et de poèmes (Prévert, Vignank et d'autres) de *Pic et Pic* et *Colégram*, proposés par le Théâtre Am stram gram, qui s'appuyait sur des situations du vécu enfantin : quelques images, quelques rochers, une rampe à glissades, permettaient aux mots de rebondir gaiement par la magie de comédiens-musiciens-acrobates.

Les Québécois des Pissenlits racontaient l'ère avec grands effets de lumière noire et de voiles froissées, très librement, conjuguant la beauté poétique du vieux mythe de l'impression à une fantaisie très dysnéerland : l'ère ne meurt pas, il est sauvé par une douce balade aux yeux bleus, la même qui avait rendu service à un certain Jonas.

Avec une note égale de nouveauté, le Théâtre des Bricolos (Paris) reprenait l'histoire sacrée de la création avec *Genesis* : près d'un état de force, deux compères, le Diable et le Bon Dieu, un poète et un mondain, refont ensemble une histoire du monde qui se confond avec celle des simulacres du théâtre. Mais la vraie révélation de ce festival, ce fut le groupe Carbone 14, de Montréal, qui en vérité ne semble s'adresser que fort accidentellement aux enfants - mais c'est tant mieux - dans *Traité de société ou Nature morte, noir et blanc*. Ce sont quatre mimes fubuleux, marqués d'une décennie révolue, qui s'animeraient dans une vitrine selon la logique du cauchemar : à peine trop grands, pas tout à fait géants, silhouettes inquiétantes et fureurs, mal protégés de leur sophistication violente, bouillonnante, par leurs petits pas saccadés, leurs gestes furtifs (cette femme en satin écarlate serrant son cœur sur une chaussette masculine), leurs masques glacés dont le vernis craque. Un tango triste entraîne les couples pour une étreinte mortelle. Après le champagne, un petit coup de pistolet frivole fait sauter les cœurs divins. Deux personnages s'éloignent, tenant la leur à la main, les deux autres les échangeront. Sur le visage de plâtre de la dame en rouge, on jurerait voir briller le cristal d'une larme.

\* Renseignements : Théâtre Am stram gram, 69, boulevard Carl-Voigt, 1205 Genève; tél. : 022-28-17-61.

SAINT-DENIS : Fugue en mineur (e)

La trentaine blonde et charmante, juste éfilée par les premiers débordements, un ancien chanteur devenu routard rencontre une adolescente acide, révoltée contre sa famille, et

c'est, entre le loup et le petit chapeau rouge, le coup de foudre de l'amitié. Du moins le croient-ils tous deux car la pièce, justement, raconte sur fond de plage et d'errance l'histoire des piteuses de l'amour-propre et des chatouillements du désir qui n'ose pas dire son nom, du malentendu de deux marginalités.

De cette pièce un rien bavarde, un rien ringarde de Pierre Léon, Patricia Gires a su tirer le meilleur parti, celui qui lui suggère une sensibilité nerveuse et voilée qui la conduit à privilégier des regards, des silences, des attitudes, à croire plus aux corps qu'aux mots, chose rare dans le théâtre pour jeune public. Elle est servie par le souple décor de Jean-Michel Quatre, mur incurvé qui est aussi bien la maison du berger, la façade des autres, les abords d'une grève et surtout par l'interprétation très chaleureuse, très naturelle, de Daniel Beretta et de Claude Ménard.

\* Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis; tél. : 243-00-59. Jusqu'au 17 juin.

LYON :

Etat d'urgence

C'est l'histoire d'une bibliothèque menacée par des hordes militaires qui frappent à ses portes de bronze. Un visiteur erre au milieu des tables, des chaises empilées (on ne voit pas de livres, on se croirait plutôt dans un bistrot), conduit par un vieil employé, adorateur de la sainte poussière des temps. Autour d'eux dialoguent les fantômes d'un Rimbaud forcé par la mort à l'hôpital de Marseille et d'une Louise Michel retour du bagne et conférencière déboulée des révolutions avortées.

Par instants, une jolie passagère traverse la scène, c'est-à-dire la mémoire du visiteur, évoque avec lui *Hiroshima, mon amour*. Puis survient, en blanc smoking, le très sérieux conservateur, qui rentre sans doute d'une soirée mondaine. Lorsque la brute militaire pénétrera dans l'asile du savoir, rien ne résistera à la folie meurtrière du nouvel ordre triomphant. Et de nouveau brillera la bibliothèque d'Alexandrie.

Le propos de Maurice Yendt était ambitieux et sa pièce ne va pas sans une lourdeur un peu didactique, mais une sincérité comme adolescente s'en dégage, celle d'un homme de théâtre avide de se dire lui-même enfin, après avoir si souvent parlé « sur » le racisme ou l'esclavage du

travail moderne, sur tous ces grands sujets, dont, paraît-il, il faut bien entretenir les enfants.

\* Théâtre des Jeunes Années, 23, rue de Bourgogne, 69009 Lyon; tél. : (7) 864-14-24.

GRENOBLE :

Celui qui ne parle pas

On a pu voir à Grenoble un événement de théâtre assez rare. D'ordinaire, lorsque l'adulte veut représenter l'enfant, il imagine un texte adapté à l'idée qu'il se fait de sa condition et le joue en l'imitant au plus près ou, au mieux, en ne l'imitant pas du tout.

Ici, Gilbert Tsai a demandé à six écrivains (Virginie Buisson, Bernard Chartreux, Hélène Cixous, Michel Deutsch, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy) d'écrire des textes sur ce qu'ils voudraient, qui seraient dits par des enfants, mais sans ce souci que cela corresponde ou non au prétendu vécu de l'enfance. Ces textes sont très beaux, remplis de désespérance, d'allégresse ou d'ironie; ils disent la mort, le temps gâché, l'amour des fruits ou celui d'une femme. Et ce sont onze enfants qui les jouent et les rendent magiques, avec une étonnante désinvolture. Tout d'un coup, les mots d'Hélène Cixous à travers cette blondeur gourmande de la petite Marie Neibich, ceux de Bernard Chartreux à travers le lourd regard noir d'un Frank Aysche, au vrai visage de Kafka enfant, ces mots acquièrent une résonance terrible, bouleversante.

Bien sûr, ce spectacle ne s'adresse pas aux enfants. Les enfants, eux, renvoient dans leur miroir l'image des adultes. Elle n'attendrait pas, cette image, elle ferait plutôt peur. Entre chaque scène, dont l'effet d'apparition sacrée est encore souligné par la musique d'un orchestre de six petits musiciens (composition d'Olivier Dejours), les enfants griffent irrespectueusement les beaux textes d'écrivains de cris, de bonds, de rires sauvages.

\* Infans, dit le latin : « Celui qui ne parle pas ». Pour un temps, les enfants ont pris le pouvoir de la parole et puis, galement, le piétinent.

\* Théâtre Tsai, 28, boulevard Poissonnière, 75009 Paris; tél. : 770-41-77.

BERNARD RAFFALLI

CROSBY, STILLS ET NASH A AUTEUIL

Les baba-cool dans l'été punk

CROSBY, Stills et Nash donnent un concert le 11 juin sur la pelouse d'Auteuil, pas très loin du parc des loisirs où chantait, en septembre dernier, leur ancien partenaire Neil Young.

L'arrivée aujourd'hui de David Crosby, Stephen Stills et Graham Nash, entre une série de concerts de David Bowie et une autre de Dire Straits, paraît entourée de tant de nostalgie que même les organisateurs du concert ont ajusté le tir de leur publicité et ont surtout visé un public de baba-cool sensibles au point de se pencher un peu sur leur passé.

L'histoire de Crosby, Stills et Nash commence en effet à l'époque où le premier âge d'or du rock finit en apothéose avec les festivals qui sont comme autant de rêves de sons confondus dans un même corps. Au même moment, les Beatles, en se séparant, ont détruit le beau mythe de l'aventure collective et John Lennon prouve qu'il peut faire une musique à la première personne.

David Crosby (ex-Byrds), Stephen Stills (ex-Buffalo Springfield) et Graham Nash (ex-Hollies), qui ont chacun rompu avec leurs précédents groupes pour cause de divergences musicales, se rassemblent un peu par l'effet du hasard et par la combinaison heureuse des harmonies vocales de Crosby et de Nash sur des mélodies de Stills. Neil Young (ex-Buffalo Springfield, lui aussi) rejoint le groupe peu après, et c'est la prestation à Woodstock où Young et Stills jouent sublimement une version de *Mr. Soul* mais n'ont pas rendu compte que le quatuor est plus un collage de quatre personnalités chantant des chansons pleines d'espaces et de lumière qu'une fusion artistique homogène. D'ailleurs, jamais alors on ne parle de Crosby, Stills, Nash and Young en terme d'éternité : c'est un supergroupe éphémère qui laisse chacun de ses membres mener parallèlement sa propre aventure : Neil Young avec Crazy Horse, Stephen Stills avec Manassas, David Crosby et Graham Nash en duo.

Aux couleurs de naguère

En 1974, c'est à la fois l'apogée et l'adieu de Crosby, Stills, Nash and Young au stade de Wembley, à Londres. Les quatre musiciens semblent se comprendre, se compléter magnifiquement. Chacun sert l'autre, le force à s'exprimer le mieux possible. Stills et Young poussent leurs guitares, font de superbes discours, provoquent de nouveaux départs et luttent face à face.

De ce supergroupe, seul Neil Young, le poète, a su développer ensuite sa vérité. Crosby a mené une trajectoire sans véritable relief et poursuivi sa collaboration avec Nash (*Wind on the Water*). Stills, le plus doué avec Young, mais aussi le plus chaotique de tous, le plus instable, a paru perdre un peu sa magie de fabricant de mélodies.

En plein été punk, en 1977, et au moment où le Band quitte d'une manière exemplaire la scène du rock en faisant simplement remarquer qu'il est bon de s'en aller un jour, David Crosby, Stephen Stills et Graham Nash s'associent à nouveau, publient un album chez Atlantic et entreprennent des tournées aux Etats-Unis.

Les voici tous les trois pour la première fois en France. Ils ont atteint la quarantaine, et le climat d'idéalisme en harmonie avec les festivals des années 1969-1971 est à présent dérisoire, éteint de nous. L'esprit californien et la musique cool aussi. Pour rester fidèle à lui-même, pour continuer à épouser les vibrations de la vie, le rock a changé. Il est toujours lié au désir. Mais les couleurs, d'une part, et les codes de langage, d'autre part, se sont modifiés.

Crosby, Stills et Nash reviennent sans perspective apparente tandis que beaucoup d'autres rock-stars de leur génération sont depuis quelques années dans une impasse plus ou moins tragique. La chance du trio, c'est l'énergie renouvelée de Stephen Stills, c'est l'enthousiasme retrouvé de trois musiciens, de trois « requins » de studio qui ont repris goût à la scène, c'est le charme des harmonies vocales qui peut exorciser une séduction proche de celle de Simon and Garfunkel, malgré la nature si différente de l'association et en dépit de l'absence du charisme de Neil Young.

CLAUDE FLÉOUTER

GALERIE LEMPEUR  
61, rue Bonaparte, PARIS Saint-Sulpice - Tél. : 326-87-10  
**CHABAUD**  
31 mai au 24 juin

Galerie *Vanuxem* **Dabin**  
134, rue de l'Amour-Saint-Honoré - Tél. 359-72-18  
JUSQU'AU 18 JUIN  
Tous les jours, de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h, sauf dim. et lundi mat.

GALERIE ISY BRACHOT  
35, rue Guénégaud - 354.22.40  
**SANDORFI**  
25 mai - 9 juillet

galerie taménaga  
**GUIRAMAND**  
26 mai 25 juin  
18 av. Matignon 75008 Paris 266 61 94

(Publiété)  
COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN, en vente à des prix très réduits, comparés à ceux des galeries d'art. (Œuvres d'artistes européens de tout premier plan, de réputation internationale, dont : Antos, Arroyo, Behn, Brown, Camargo (Correille), Davis, Dodeigne, Engelman, Sacha Gerbell, Camille Gerbell, Jones, Heyboer, Knox, Lindsay (à mon vrai chef d'œuvre - n'a-t-il écrit), Lesieur, Lloyd-Jones, Louchet, Meadows, Meyer, Michaux, Moore, Orson, Reberville, Saura, Szekely, Tapies et Wragg, un magnifique dessin de l'Ecole française La Haye, proche parente des œuvres de jeunesse de Van Gogh, et une petite collection d'objets d'Océanie, d'Afrique, d'objets romains et égyptiens, ainsi qu'un superbe Christ médiéval, en bois, probablement originaire d'Amérique latine. Vente d'environ 2 000 œuvres au « prix global » de 650 000 livres sterling (valeur en galerie : plus de 850 000 livres sterling). La vente de ces pièces, individuellement, pourra être envisagée, et option sur 800 autres œuvres pour la somme de 1 150 000 livres sterling (pas de remise car ce sont des œuvres uniques, productions « d'écoles » en rapide ascension. Ecrivez pour obtenir la liste détaillée.)  
DAVID TALBORICE, 19, Orington Gardens - London SW3 - I.L.R.

GALERIE CAMILLE RENAULT, 133, bd Haussmann (8<sup>e</sup>), 563-62-00  
**ANGELA CASSANELLO**  
Sculptures - PROLONGATION jusqu'au 30 JUIN  
APRÈS PLUS DE 100 000 EXEMPLAIRES VENDUS de "BREAKING AWAY"  
**JARREAU**  
NOUVEL ALBUM "JARREAU" 25 0070-1  
8 JUIN - MONTPELLIER  
10 JUIN - LYON  
11 JUIN - CLERMONT-FERRAND  
14/15/16 JUIN - PARIS (Les Sports)

**UNE SEMAINE DE CHEVAUCHEE FANTASTIQUE: 1200F**  
Piquer un galop sur les traces de d'Ariagnan, 7 jours d'aventure avec un pur sang, et vous découvrirez des sensations que ne renieraient pas John Wayne ou Tarass Boulba. Hébergement en gîte, hôtel ou bivouac.  
Alors en selle, faites-vous des vacances équestres en Midi-Pyrénées.  
Par exemple, une randonnée d'une semaine dans les Pyrénées coïnte 1200F. Pour ce prix, vous êtes accompagné par un spécialiste, vous partagez  
**C'EST CA L'ETE FRANCAIS EN MIDI-PYRENEES**  
Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Gers, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot, Aveyron.  
(61) 47.11.12 BP20003 31017 TOULOUSE  
Standard 6 jours/7 de 8 à 21h

V.O. : ÉLYSÉES LINCOLN - 7 PARNASSIENS - FORUM LES HALLES  
CLUNY PALACE - V.F. : LUMIÈRE - GAUMONT RICHELIEU  
GAUMONT GAMBETTA - GAUMONT SUD - CLICHY PATHÉ  
GAUMONT OUEST BOULOGNE - STUDIO PARLY 2  
FRANÇAIS ENGHEN - 4 TEMPS LA DÉFENSE

**CHICANOS STORY**  
PRIZ DE LA CRÉATION  
DU FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU CINÉMA DU FILM POLICIER  
UN FILM DE LUIS VALDEZ  
Avec EDWARD JAMES OLMO  
CHARLES AJIDMAN  
JOHN ANDERSON  
TYNE DALY  
DANIEL VALDEZ

ENT NEUF  
VETES et SCULPTURE  
RAND PALAIS  
L'ART ET LE SPORT

E DARIAL  
Paris 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> - 22<sup>e</sup> - 23<sup>e</sup> - 24<sup>e</sup> - 25<sup>e</sup> - 26<sup>e</sup> - 27<sup>e</sup> - 28<sup>e</sup> - 29<sup>e</sup> - 30<sup>e</sup> - 31<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> - 12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 15



## FESTIVALS

Musique contemporaine  
à Angers et à Strasbourg

La France sera dotée désormais de six festivals de musique contemporaine : après Bourges (spécialisé dans les musiques électro-acoustiques, en juin), La Rochelle (juin-juillet), Metz (novembre) et Nice (MANCA, en février), les nouveaux sont Angers (du 8 au 12 juillet) et Strasbourg (du 19 septembre au 9 octobre).

Musique au vingtième siècle à Angers (dirigé par le compositeur Roger Tessier, du groupe de l'Infini) pour la concentration maximum dans le temps : vingt-deux concerts en cinq jours, plus des colloques, stages et expositions, avec douze créations mondiales et six créations françaises, et un grand nombre de noms inconnus (ce qui est fort bien) à côté de Berio, Boulez, Varèse, Xenakis, Dutilleul, Constant, Monnet, Dusan, de Pablo, Koenig, Vivier, Devillers, etc. (Renseignements : bureau du festival, hôtel de ville, 49000 Angers ; tél. : (41) 88-98-92, poste 3115).

Le Festival international des musiques d'aujourd'hui en Alsace, dirigé par Laurent Bayle, se déploie au contraire largement, en trois semaines, dans toute la région (cinquante manifestations, dont trente à Strasbourg) et même à l'étranger, puisqu'il est jumelé en une sorte de coproduction (dix concerts communs) avec le nouveau Festival de Rome et l'Académie de France de la Villa Médicis (qui organisait déjà depuis plusieurs années une excellente Semaine de musique contemporaine). Fortement appuyé par la direction de la musique et Radio-France (comme celui d'Angers), le Festival de Strasbourg sera placé sous le signe de Verbe pour le centenaire de sa naissance (trois concerts, dont un avec l'Ensemble intercontemporain, dirigé par Boulez, auquel seront associées soixante-dix compositeurs de dix-sept pays (avec quinze œuvres en création mondiale), et organisé selon quelques grands thèmes : « Les grandes aventures », « La passion du jeu », « Les spectacles musicaux ». Les premières auditions de jeunes musiciens voisins avec des reprises d'œuvres très récentes et avec des partitions significatives du grand répertoire du vingtième siècle (Barraqué, Maderna, Stockhausen, Weill, Kagel, etc.). Une importante action de sensibilisation est déjà entreprise autour de ces manifestations, du côté des écoles de musique, des groupements

d'amateurs, particulièrement nombreux en Alsace, et le concert de clôture réunira cinq cents interprètes de la région. Une revue gratuite, tirée à 50 000 exemplaires, permettra une diffusion et un approfondissement des thèmes du Festival. (Renseignements : 9, rue du Général-François, 67000 Strasbourg ; tél. : (88) 35-32-34.)

## A PARIS

VINGTIÈME FESTIVAL DU MAIRIAS (8 juin-13 juillet). — Pour ses vingt ans, le Festival du Mairias retrouve enfin l'hôtel de Sully, avec des représentations d'Othello, du Tailleur de la place Royale, mélodrame de cape et d'épée, et une double audition en concert de Pygmalion et d'André de Rameau par les Arts florissants. Le programme comprendra douze autres concerts, de l'Ars Nova au jazz, avec, notamment, le Scottish Baroque Ensemble, Anne Quêflic et Gérard Caussé, les solistes de l'Orchestre de Paris, la quintette à vent Aulos de Stuttgart, l'Ensemble Guillaume-Dufay, Ton Koopman, et un ensemble de musique ancienne, qui présenteront des cantates inédites de Rameau. Cela à côté de nombreux spectacles de théâtre, de danse, opéra-bouffe, spectacles pour enfants, clowns, jazz, fanfares, bals, etc. (Renseignements : 68, rue François-Miron, 75004 Paris ; tél. : 887-74-31 et 278-81-95).

EN RÉGION  
PARISIENNE

ORGUE EN ÎLE-DE-FRANCE (6-13 septembre). — Une académie internationale de l'Île-de-France organise des cours magistraux sur trois orgues de facture différentes, à Lagny, à Meaux et à Mitry-Mory, où l'on pourra entendre respectivement Lionel Rogg (le 6 septembre), André Isoré (le 9), et Marie-Claire Alain (le 13). (Renseignements : hôtel de ville, 77100 Meaux ; tél. : (6) 434-90-11).

## CINÉMA

« Ana »  
d'Antonio Reis  
et Margarida Cordeiro

Découvert au Festival de Venise en 1982 puis présenté par les Cahiers du cinéma pendant le Festival d'automne, c'est le deuxième film des auteurs de *Tra-a-Montes*. Une vieille dame meurt, une petite fille naît et grandit. Paysages portugais, émotions de l'enfance, un étonnant travail sur les tropismes.

« Bolwieser »  
de Rainer Werner  
Fassbinder

Il est mort il y a un an : plus le temps passe et plus son absence met en lumière son influence. Ce film inédit, présenté dans différents festivals depuis 1976, n'est pas de ses meilleurs, mais on y retrouve cette prodigieuse habileté de mise en images qui faisait de Fassbinder un magicien.

ET AUSSI : *Fanny et Alexandre*, d'Ingmar Bergman (à revoir pour la grand-mère, interprétée par Gunn Wallgren, qui vient de mourir) ; *L'Argent*, de Robert Bresson (au sommet d'une œuvre et d'un art) ; *L'Homme blessé*, de Patrice Chéreau (l'empire de la passion) ; *L'Année de tous les dangers*, de Peter Weir (de notre envoyé spécial à Djakarta) ; *Fury*, de Nagisa Oshima (Bowie en ange blond descendu aux Enfers).

## THÉÂTRE

« Les Paravents »  
à Nanterre

Dans le mouvement irrésistible d'une folle épopée picaresque, Patrice Chéreau désacralise Genet et donne aux mots leur valeur de réalité. Il organise un grouillement de vies d'où surgissent des élans

d'amour sans limite, que la mort apaise. Un immense spectacle, très différent de *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès — enlèvement dans la nuit d'un no man's land, — repris dans la petite salle, avec, toujours, Michel Piccoli, Philippe Léotard, Sidiki Bakaba et Myriam Boyer.

## MUSIQUE

Tsuruta Kinshi  
à Paris

Alors que les lyricomanes japonais savent qu'il était Marie Callas, on pourrait presque compter les Français qui ont retenu le nom de M<sup>me</sup> Tsuruta Kinshi et qui conservent dans l'oreille le son de cette voix grave et modulée que ponctuent les claquements secs du biwa : sans doute la musique traditionnelle japonaise n'est-elle pas et n'est pas trop tard pour combler une lacune de cette importance, les mélomanes dont la curiosité est assez solide pour goûter la tranquille austérité des longs récitatifs de cette artiste exceptionnelle, qui, malgré son âge, a excepté de venir une fois encore en Europe devant s'assurer qu'il reste encore des places pour le 14 juin au Théâtre de l'Alliance (101, boulevard Raspail, tél. 544-41-42).

ET AUSSI : *Salomé* en version de concert, avec Karen Armstrong et l'Orchestre du Capitole de Toulouse dirigé par Michel Plasson (les 10 et 12 juin au Châtelet), *Flamenco*, de Perle pour le théâtre San Carlo de Naples à l'Opéra royal du Château de Versailles (les 11 et 13 juin), *Trois contes de l'opéra*, de Maurice Ohana, ainsi que *Frankenstein* de Heinz-Karl Crüher à l'Espace Cardin (les 14, 16 et 18 juin).

## JAZZ

Joëlle Léandre  
à Dunois

Bassiste classique, « contemporaine », jazz, personnalité turbu-

lente, drôle, agressive, musicienne corps et âme, agitatrice, Joëlle Léandre reçoit de Dunois non pas carte blanche, mais carte noire. Cela lui convient mieux. Autour d'elle, d'autres femmes (Annick Nozati, Irene Schweizer) et des individus de premier plan (Derek Bailey, Berre Phillips, George Lewis). A Dunois, du 9 au 12 juin.

ET AUSSI : Les pianos du jazz (au Théâtre de Paris, voir encadré) ; Sacha Distel au Petit Journal (du 6 au 9) ; Chico Freeman au New Morning (du 8 au 11) ; le grand orchestre Beekmans au Déjazet (du 8 au 12).

## ROCK-VARIÉTÉS

## David Bowie

Cinq ans après sa dernière tournée, la grande rentrée de David Bowie dans un show éblouissant. L'une des rock-stars les plus fascinantes, les plus inspirées et en perpétuelle évolution. (Hippodrome d'Auteuil, les 8 et 9 juin).

## Rod Stewart

L'ancien leader des Faces devenu une superstar américaine et une figure du show-business hollywoodien a la réputation d'un homme de spectacle complet, d'une bête de scène capable de surprendre, les plus blasés (Palais des Sports, le 13 juin).

## Linton Kwesi Johnson

Jamaïcain, installé à Londres depuis 1963, poète et militant actif, Linton Kwesi Johnson lance des textes comme on tire des rafales sur une rythmique reggae dépoluée de son folklore. Un spectacle visuel, dur, urbain. (Le 14 juin à Paris (Mutualité), le 14 à Bordeaux (Grand Parc), le 15 à Clermont-Ferrand (Théâtre Municipal), le 16 à Lyon (Bourse du Travail), le 17 à Aix-en-Provence (Rex), le 18 à Nice (Théâtre de Verdure). Renseignements : 634-01-04.)

ET AUSSI : Robert Palmer au Palais des 10 et 11 juin à 19 h 30 ; Al Jarreau, le 10 juin à Lyon, le 11 à Clermont-Ferrand, les 14, 15 et 16 juin au Palais des Sports ; Cwenda au Forum des Halles jusqu'au 10 juin, à 21 h ; « Y'a d'la chanson dans l'air », à l'Olympia du 14 au 19 juin. King Sunny Ade à l'Espace Balard le 14 à 20 h. Hélène Delavault chante les guinguettes de

Paris et d'ailleurs (Marie Dubas, Yvette Guilbert... Schönberg, Erik Satie) au Théâtre de la Bastille, les 10 et 11 juin à 22 h 30, de 12 à 19 h.

## DANSE

Cycle de danse  
au Théâtre de la Ville

Le « Croissant » (M. Clarke + R. Barnett + Blaska + M. Foucaud) : danser à deux, à quatre, ou seul au gré de l'imagination et de la fantaisie sans chercher à imposer une volonté démonstratrice ou un style défini. (Jusqu'au 12 juin) et, à partir du 14, le ballet du Grand Théâtre de Genève avec des chorégraphes d'Oscar Aszlai qui a mis la Suisse à l'heure du tango.

ET AUSSI : Hommage à Balanchine à l'Opéra (au fil des différentes distributions) : Ris et danseries à la Biennale du Val-de-Marne, un spectacle Rameau sans les démons, hélas ! (Vitry, 11 juin, 17 h, le 12), Bernard Monteil, au Théâtre 18 (un univers de début ou de fin du monde), Atelier des Quinze-Vingts « Conceration triale » (9-10 juin).

## EXPOSITIONS

« Bonjour, M. Manet »  
au Centre  
Georges-Pompidou

Où l'on verrait que les artistes, qui se trompent rarement sur leur confrères, surtout s'ils sont morts, ont pas mal regardé, interrogé, sinon « pompé » Manet, en particulier l'Olympia et le Déjeuner sur l'herbe qui, de Cézanne à Larry Rivers en passant par Picasso et Matisse, ont fait l'objet de citations et d'hommages respectueux ou irré-

pectueux. ET AUSSI : *Utrillo*, à Jacquemart-André (l'Eclat de la Butte), *G. Rouault*, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (à l'occasion de la publication du catalogue raisonné de son œuvre). La peinture napoléonienne de Caravage à Giordano, au Grand Palais (les dernières années du Caravage éclairées d'un jour nouveau).

## Les pianos du jazz

BEAU pari, un peu fou donc l'égérie, de faire se succéder quinze pianistes du 7 au 25 juin, tous les jours on pressent que, sur la scène du Théâtre de Paris.

Beau pari parce qu'une série permet d'entendre toujours plus de musique que la simple addition de quinze spectacles : c'est l'intérêt des comparaisons, de la mémoire, de l'écho qui se met en jeu. Rien de tel, par exemple, pour se faire une idée de l'objet piano, que d'écouter le même instrument opposé, touché, effleuré ou frappé selon quinze manières dissemblables. Rien de tel également pour mesurer les différentes postures des corps, brisés cette gymnastique musée d'où naît la force de la musique. Les styles, les références, le jeu, cela vient après, en somme, ces impressions immédiates : quand on a entendu qu'un même instrument ne sonne jamais de façon unique. Qu'il change de forme et de couleur, de projet et de destination et

de timbre. Moins codé que d'autres musiques, et dans son apprenissage et dans la liberté de ses pratiques, le jazz permet encore mieux d'évaluer ces variations. A la suite de Martial Solal, quatre musiciens s'embarquent dans cette séquence aventure programmée par Roger Guerin : Irene Schweizer (8), Denis Levallois (9), Maurice Vander (10), René Bonte (11), François Tusques (14), Siegfried Kessler (15), Georges Arvanitas (16), Eric Watson (17), Alain Jean-Marie (18), Bobby Few (21), Chris McGregor (22), François Couturier (23), Michel Graillet (24), François Favre-Caban (25), soit un panorama étonnant de styles et de personnalités.

## FRANCIS MARMANDE

\* Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, du 7 au 25 juin, 21 h, 45 F. et 30 F. (étudiants et collectivités).

LA CALIFORNIE  
PEUT-ÊTRE  
L'AMERICAN CENTER  
SUREMENT  
261, bd Raspail 75014 Paris  
Tél. : 633-67-28  
Sessions intensives  
ENGLISH FOR  
EVERYBODY  
20 heures de cours (2 h par jour)  
du lundi au vendredi  
pendant 2 semaines  
Renouvelables  
toutes les deux semaines

Robert Palmer  
en concert au  
THEATRE Le PALACE  
les 10 et 11 juin  
à 20 heures

CHAI  
LOT  
THEATRE  
NATIONAL  
ADELBERT LE BOTANISTE  
d'après l'œuvre de Chamisso  
Sophie Louachevsky • Jean-Yves Dubois  
Grand Foyer Forme brève  
Du 10 juin au 9 juillet à 18 h 30.  
Relâche dimanche soir et lundi. 727 8115

OLYMPIC BALZAC ÉLYSÉES - ST-ANDRÉ-DES-ARTS  
OLYMPIC ENTREPOIT - 7 PARNASSIENS  
Un film de  
RAYMOND DEPARDON  
UN "VRAI" FILM POLICIER - Libération  
DU TRÈS GRAND CINÉMA, DU LOUFOQUE IRRÉSISTIBLE  
AU DRAME LE PLUS NOIR - Le Point  
DIVERS

## DECOUVREZ L'ETE FRANÇAIS EN MIDI-PYRENEES

Une région où le soleil est comme chez lui.

Un pays où la lumière, les couleurs, la douceur sont partout, dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque vallée, sur les pics ou au fond des gorges, sous les tonnelles des auberges ou dans l'accent des habitants.

Midi-Pyrénées, ce sont 8 départements où toutes les vacances sont possibles : sportives, artistiques, gastronomiques, détente, découverte, randonnées, les possibilités sont infinies et l'émerveillement permanent.



Hautes Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège,  
Gers, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot, Aveyron.

## L'ETE FRANÇAIS EN MIDI-PYRENEES

(61)47.11.12 BP200031017 TOULOUSE  
Standard 6 jours/7 de 8 à 21h

du 10 au 20 juillet  
XII<sup>e</sup> FESTIVAL DE MUSIQUE ANCIENNE  
de Saintes

• Djamel Cheltrani • Alice Harmoncourt • Philippe Herreweghe  
• Sime Lacy • Jean-Claude Malgoire • Trevor Pinnock • Les Arts Florissants.  
Dans le cadre du Festival : cours exceptionnels d'interprétation vocale  
par Bernard Kravets (Debussy, Ravel) et Grégory Reinhart (Rameau).  
Renseignements : C.I.R.M.A.R.  
B.P. 214, 17104 SAINTES CEDEX, Tél. (46) 93-41-35 ou (1) 260-58-00.

Pour tous renseignements concernant  
l'ensemble des programmes ou des salles  
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »  
281-26-20 +  
(de 11 heures à 21 heures,  
sauf les dimanches et jours fériés)

1550



# EXPOSITIONS

## Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-1235). Informations téléphoniques : 277-11-12.  
Sauf mardi, de 12 h à 20 h ; dim. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche et le mardi.  
Animation gratuite, sauf mardi et dimanche, de 10 h à 19 h ; le samedi, à 21 h, entrée du musée (circulaire) : lundi et mardi, 17 h, galerie contemporaine ; mercredi, 17 h, galerie contemporaine ; jeudi, 17 h, galerie contemporaine ; vendredi, 17 h, galerie contemporaine ; samedi, 17 h, galerie contemporaine ; dimanche, 17 h, galerie contemporaine.

**BONJOUR MONSIEUR MANET.** Du 9 juin au 12 septembre. Informations téléphoniques : 277-11-12.  
**WILLIAM KLEIN.** Du 12 juin au 12 septembre. Informations téléphoniques : 277-11-12.  
**ROBERT MAPPLETHORPE.** Salon photo, jusqu'au 12 juin.  
**AU CARREFOUR DES CULTURES LATINES.** Musée Latine, Carrefour des cultures latines, jusqu'au 12 septembre.  
**TOUS LES JOURS A DANSE.** Photographies de Manet, jusqu'au 12 septembre.

**HOMMAGE A FRANÇOIS DU PLESSIS.** 1938-1982. Petit foyer, jusqu'au 12 juin.  
**PIERRE VIDAL.** Exposition, Atelier des artistes, jusqu'au 12 juin.

**DE LA CREATION A LA LECTURE.** L'après-midi, Bibliothèque des enfants, jusqu'au 12 juin.

**EUREKA 83.** Université d'été, jusqu'au 12 juin.

**AUTOUR DE L'ESPACE.** Jusqu'au 12 juin.

**Musées.**

**MANET, 1832-1883.** Grand Palais, entrée avenue Winston Churchill (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**LA PEINTURE NÉOCLASSIQUE.** du Carrousel à la Grande Galerie, jusqu'au 12 juin.

**DAMIAN RAYNOLD.** Les symboles de la peinture néo-classique, jusqu'au 12 juin.

**HOMMAGE A REYNOLD ARNOULD.** 1919-1982. Grand Palais, entrée avenue Winston Churchill (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**REGARD SUR L'ESPACE ET SON CANTON.** Grand Palais, espace 404 (voir ci-dessus). Entrée : 12 F. Jusqu'au 12 juin.

**L'ART ET LE SPORT.** Grand Palais, entrée avenue Winston Churchill. Tous les jours, de 11 h 30 à 19 h. Jusqu'au 12 juin.

**SAISON DE LA SCULPTURE.** Centre d'art de la sculpture, jusqu'au 12 juin.

**REYNOLD ARNOULD, 1832-1982.** Petit foyer, jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL DES JONX.** Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, de 10 h à 22 h. Entrée : 12 F (jeudi à 22 F). Jusqu'au 12 juin.

**DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE AU BOIS DE VINCENNES.** Promenade historique dans le quartier historique, jusqu'au 12 juin.

**HERNÉ LERMAN (1814-1882).** Fauriel et des arts, jusqu'au 12 juin.

**CARREFOUR.** Musée de la Mairie, 11, quai de la Seine (272-12-48). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 9 F, gratuite le dimanche.

**1913.** Bénédictine nationale, 58, rue de Valenciennes (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 12 F.

**PASCAL DOLEMEUX.** Prix Nègre 1983. Galerie de photographie de la B.N., 4, rue de Valenciennes (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 12 F.

**CEINTE.** Les fresques du désert de Gobi. La vente de la salle, Musée d'histoire naturelle, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (336-14-41). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 11 F.

**CHARLES DE GAULLE.** 1932. Au fil de l'épée. Musée de l'Ordre de la Libération, 51 bis, bd de Lannes-Mathieu (531-32-33). De 10 h à 17 h. Entrée libre.

**ART ET SANTÉ A L'ASSISTANCE PUBLIQUE.** Hôtel de Miramion, 47, quai de la Tourneville (633-01-40). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 12 F.

**HELMAN.** Peintures 1943-1982. Orangerie du parc de Bagatelle (Bois de Boulogne). Jusqu'au 12 juin.

**L'ESPECE ET LA PLUME.** Musée de la sculpture, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**ELISABETH GAROUSTE-MATTEA.** Bonelli, jusqu'au 12 juin.

**DEUX ILLUSTRATEURS POLONAIS DE LIVRES D'ENFANTS.** - Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon (225-10-57). Jusqu'au 12 juillet.

**Galerie.**

**MATTHIAS IMPRESSIONNISTES ET MODERNES.** Galerie D. Malingue, 26, avenue Marignan (266-60-33). Jusqu'au 12 juin.

**LUMIÈRES SUR LA PEINTURE XIX-XXIÈME.** Galerie Schmitt, 396, rue Saint-Honoré (260-36-36). Jusqu'au 12 juin.

**L'AVANT-GARDE AU FÉMININ.** Meccano, Saint-Petersbourg, Paris, 1907-1938. CHADWICK. Jusqu'au 12 juin.

**MAIRFADNG.** Galerie Ariel, 140, boulevard Haussmann (562-13-09). Jusqu'au 12 juin.

**PAUL-EMILE PAJOT (1872-1929).** Portraits de femmes. Galerie Messine, 1, avenue de Messine (562-25-04). Jusqu'au 12 juin.

**POUL PEDERSEN.** Tableaux 1961-1982. Galerie Charley Chavallier, 27, rue de la Ferrière (508-58-63). Jusqu'au 12 juin.

**TOM PHILLIPS.** Galerie Bama, 40, rue Quincampoix (277-38-77). Jusqu'au 12 juin.

**JEAN-MAXIME RELANGE.** 20 ans de peinture. Espace Du et Du, 81, rue Saint-Maur (700-19-34). Jusqu'au 12 juin.

**ALFRED BETH.** 1884-1966. Peintures de jeunesse. Galerie Messine, 1, avenue de Messine (562-25-04). Jusqu'au 12 juin.

**GILLES SACKS.** Galerie Art Ymir, 5, quai de la Seine (326-15-35). Jusqu'au 12 juin.

**SANDORF.** Galerie Iy Brachot, 25, rue Quincampoix (354-22-40). Jusqu'au 12 juin.

**SAURA.** Dora Maar d'après Dora Maar. Galerie Stadler, 51, rue de la Seine (326-15-35). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**YVON TAILLANDIER.** L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.

**TAL-COAT.** En champs effrayants. L'œil de Bonif, 58, rue Quincampoix (278-36-66). Jusqu'au 12 juin.







الجزيرة

# ET DES SPECTACLES

## MUSIQUE

### Les concerts

#### MERCREDI 8

RADIO-FRANCE, Auditorium 104, 18 h 30 : R. Martinovic, F. Boffet (Chopin, Brahms).  
UNESCO, 20 h 30 : D. Esinger (Haydn, Beethoven, Liszt).  
EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, 21 h : Choeur Victoria d'Armenie, ch. des Chœurs : M. Piquemal, org. : R. Thomas (Verdi).

#### JEUDI 9

LUCERNAIRE, 19 h 45 : H. Mahajan, M. Schindler (Furck, Beethoven).  
21 h : Trio d'Anches Anles (Mozart, Mahajan, Arrieu).  
SALLE GAVEAU, 20 h 30 : P. Bouchet.  
RADIO-FRANCE, Auditorium 104, 20 h 30 : G. Bessonnet (Coppola, d'Armenie, Liszt, J.-C. Bessot, M. Piquemal (Furck, Beethoven, Liszt)).  
EGLISE SAINT-ETIENNE-DU-MONT, 20 h 45 : chœur et orchestre des Solistes de la Ville de Paris, dir. : H. Kéiser (Vivaldi, Bach).  
SORBONNE, Grand Amphithéâtre, 20 h 45 : La grande école et la chambre de Roy, chœur Sorbonne, chœur national (Lully, Debussy).

EGLISE SAINT-DENIS DU SAINT-SACREMENT, 20 h 45 : Chœur Rhapsodie, Quintet de cuivres Pierre Musica, dir. : P. Naring (Purcell, Bruckner, Schütz).

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, 20 h 30 : Ensemble Fitzwillia (Rameau, Leclair, Telemann).

EGLISE SAINT-LOUIS-EN-ILE, 20 h 30 : D. de Williamson (Bach, Kodaly, Jovino).

FAC DE DROIT, Grand Amphithéâtre, 20 h 30 : Les frères Dagar (musique de l'Inde).

EGLISE DE LA MADELEINE, 21 h : Orchestre de l'Île-de-France, dir. : J. Merck (Brahms).

#### VENREDI 10

RADIO-FRANCE, Auditorium 104, 18 h 30 : Musique ensemble J.-C. Vollen Odeon, Lefebvre.

LUCERNAIRE, 19 h 45 : 21 h : voir le 9.  
FIAP, 20 h 30 : A. Karpis, S. Odley (Elington, Copland, Ives).

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, 21 h : Orchestre Ad Armonia de Paris, dir. : D. Furet (Johann).

EGLISE DES BELLES-LETTRES, 21 h : Ensemble choral L. Maréchal (Bach, Schütz, Bruckner).

CENTRE MUSICAL ROSENDOFFER, 20 h 30 : G. et Ch. Andriani (Mozart, Rachmaninov, Capricorn).

EGLISE EVANGÉLIQUE DE LA RÉ-SURRECTION, 20 h 30 : Quatuor Ampère (Mozart, Beethoven, Schubert).

MUSÉE GUIMET, 20 h 30 : Ensemble instrumental, dir. : P. Sclerino (Sclerino, Kereka, Sclerino).

THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 22 h 30 : H. Delvaux, Cl. Lévêque.

#### SAMEDI 11

LUCERNAIRE, 19 h 45 et 21 h : voir le 9.  
RADIO-FRANCE, Auditorium 104, 18 h 30 : Cl. Zhi, J. Mathieu, J. M. Beretta, N. Santos, J.-L. Boerre (Haydn, Paganini, Boccherini) ; Auditeum 104, 18 h 30 : Ensemble Project Ars Nova (musique italienne du XVI).

EGLISE SAINT-MERCI, 21 h : Poly (Mozart, Beethoven, Schumann).

THÉÂTRE DE PARIS, 18 h : Marquis Original Quartet (Mozart, Bach, Mozart).

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, 20 h 30 : A.-L. Musso (Schumann, Brahms, Liszt).

THÉÂTRE DE CLUNY, 21 h : Ensemble Venance Fortin.

CONFLUENCES, 20 h 30 : Collectif musical contemporain (Mozart, Berg, Liszt).

THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 22 h 30 : voir le 10.

EGLISE SAINT-ANNE - DE - LA - MAISON - BLANCHE, 17 h : O. Allouard-Curry (Faschella, Bach, Beethoven).

#### DIMANCHE 12

NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h 45 : C.-B. Choisy.

CHAPPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE, 16 h 30 : J. Amade (Bach, Vienne, Lantier) ; 21 h : Chœur Cam Jubilo, Ensemble vocal J. de Méliost, Orchestre de chambre Ad Armonia de Paris, dir. : D. Furet (Vivaldi, Albinoni, Palestrina).

EGLISE SAINT-MERCI, 16 h : S. Beretta, A. Hout, M.-F. Girv (Monteverdi, Haendel, Brahms).

EGLISE SAINT-LOUIS DES INVA-LIDÉS, 17 h : Orchestre d'harmonie des troupes de marine, dir. : Ballade (Bach, Beethoven, Berlioz).

EGLISE DES BELLES-LETTRES, 17 h : D. Lebrun, D. Hovora (Mozart, Schumann, Debussy).

THÉÂTRE DE CLUNY, 18 h et 21 h : voir le 11.

THÉÂTRE DE LA BRUYÈRE, 11 h : Ensemble La Bruyère (Ibert, Svirinsky).

CONCERTE, 17 h 20 : Concert de Paris, J.-C. Vollen (Vivaldi).

THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 19 h : voir le 10 à 20 h 30.

CENTRE MANDAPA, 18 h : S. Leclerc, A. Kumar (musique de l'Inde du Nord).

#### LUNDI 13

RADIO-FRANCE, Grand Amphithéâtre : Cycle asiatique : 18 h 30 : P. Fort ; 20 h 30 : Vandenberghe, Lefebvre ; Auditeum 104, 18 h 30 : D. Megavand, R. Andia (Chaynes, Fauré).

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. : J. Ségismund (Ségismund, Bantou, Stravinsky).

FIAP, 20 h 30 : L. Cabot, Th. Mathias (Bach, Vivaldi, Debussy).

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : G. Ripai, S. Barro.

CITÉ UNIVERSITAIRE, Grand Théâtre, 21 h : G. Ka.

EGLISE ANGLICANE SAINT-GEORGES, 12 h 45 : E. Hinfeldt.

ATHÉNÉE, 21 h : J. Neuman.

MUSÉE GUIMET, 20 h 45 : Orchestre de chambre H. Naffroy (Holstein, Anselmi, Honegger).

ALLIANCE, 20 h 30 : Ensemble Chère.

THÉÂTRE MARGNY, 20 h 30 : Orchestre d'harmonie de Chicago (Mozart, Schumann, Vivaldi).

### CE SOIR

**Théâtre du Soleil**  
**Les Shakespeare**  
Richard II - La nuit des Rois

« LA NUIT DES ROIS » : Mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10, samedi 11 juin à 18h30. Jeudi 18, vendredi 17, samedi 18 juin à 18h30, dimanche 19 juin à 15h30.  
RICHARD II, dimanche 12 juin à 15h30, mercredi 15 juin à 18h30.

**VOTRE TABLE CE SOIR**

« Ambiance musicale et Orchestre - P.M.R. : prix moyen des repas - L. H. : ouvert jusqu'à heures »

DINERS		RIVE DROITE	
<b>LE JARDIN DU LOUVRE</b> 261-16-00 2, rue de la Harpe, 1 <sup>er</sup> F/Dim, lundi	Déj. Dîner, Soupers tous 0 h 30. Le Spectacle, la Politique, les Célibataires s'y retrouvent. CUISINE DE FÊTE et LÉGÈRE VOITURIER.	<b>LE POTAGER DES HALLES</b> 296-83-30 15, rue du Cygne, 1 <sup>er</sup>	Deux au décor 1930, bar américain, salon et bar au 1 <sup>er</sup> étage. Cuisine traditionnelle. Ouvert de 12 h à 2 h du matin. Ambiance musicale. Terrasse.
<b>VISION</b> 297-56-54 Angle rue Volney et rue Daumesnil, 2 <sup>e</sup>	GASTRONOMIE INDIENNE. La cuisine des Maharadjahs à Paris dans un décor authentique. AGREEE par le MINISTÈRE DU TOURISME INDIEN. P.M.R. 120 F. Salle pour réceptions, cocktail, mariage. Fermé le dimanche.	<b>CHEZ DIEP</b> 256-23-96 22, rue de Poitiers, 8 <sup>e</sup>	Nouvelles spécialités thaïlandaises, dans le quartier des Champs-Élysées. Gastronomie chinoise, vietnamite. P.M.R. : 90 F.
<b>AUB. DE BROUWER</b> 770-43-39 13, rue de la Montagne, 9 <sup>e</sup> , Tél. 13	De 12 h à 2 h de midi. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vins d'Alsace. Sa CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts.	<b>AU PETIT RICHEL</b> 770-44-61, 770-46-59 21, rue de la Folie, 9 <sup>e</sup> F/Dim.	Son étonnant MENU à 95 F. S.c. Ses vins de Loire. Décor contemporain authentique. Salons de 6 à 50 personnes. Déj., Dîner-Souper de 19 h à 1 h 15. Parking Drouot.
<b>YVONNE</b> 720-98-15 13, rue Bassano, 16 <sup>e</sup>	Vieilles cuisines françaises. Diverses spécialités. Carte, environ 130 F. Fermé vendredi soir et samedi. Ouvert dimanche. DINERS AUX CHANDELLES.	<b>EL PICADOR</b> F/Dim-mardi. 80, bd des Batignolles, 17 <sup>e</sup> 387-28-87	Déjeuner, dîner, jusqu'à 22 heures. SPÉCIALITÉS ESPAGNOLES : zurritos, gambas, bacalao, calamares fritos. P.M.R. 120 F. Salons pour banquets.
<b>LE SAINT-SIMON</b> 380-48-68 116, bd Pasteur, 17 <sup>e</sup> F/Dim, midi-dim.	Ses spécialités de poissons. MENU à 110 F. S.c. et CARTE. Propriétaire et chef de cuisine B. FERRAGU. TERRASSES D'ÉTÉ. Parking, 210, rue de Courcelles.	<b>LE GUILLAUME TELL</b> 623-28-72 111, rue de Villiers, 17 <sup>e</sup> F/Dim, et dim.	Ses spécialités de poissons et CRUSTACÉS. Sa terrasse BOULABASSIE et BOURABIE TERRASSE D'ÉTÉ. Carte créative. Park, 210, rue de Courcelles.
<b>PALEIS DU TROCADERO</b> 727-45-42 7, avenue d'Eylan, 16 <sup>e</sup> Tous les jours	Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor féerique. Cuisine faite par le patron. Alcool conditionné. Service et livraisons à domicile. Place à transporter.	<b>CHEZ GEORGES</b> 574-31-00 Fort Maillot, 213, bd Pasteur F/Dim.	Maison d'exception. L'un des repaires jusqu'à 23 h. Ses plats cuisinés à l'ancienne, tranchés et servis devant vous. Gigot, train de côte et ses vins de propriétaires.
<b>L'ORRE DU BOIS</b> 747-92-50 Pte Maillot, bois de Boulogne	Déjeuners d'affaires. Dîner-souper dansant, jeudi, vendredi, samedi, menu 220 F. Orch. animé par Carlo NELL. Sal. p. récept. 10 à 800 p. Park. ass.	<b>LE CARMIL DE MONTMARTRE</b> 257-17-26 13, rue de Clémence de la Butte, 18 <sup>e</sup> F/Dim	Redécouvrez le CARMIL dans son nouveau décor. Déjeuner MENU 80 F. Vin et service compris. Le soir, menu 100 F service compris. Carte originale. Ambiance musicale. TERRASSE D'ÉTÉ.
<b>RIVE GAUCHE</b>		<b>DEJEUNERS D'AFFAIRES. DINERS. Commandes prises jusqu'à minuit. Tél. : 331-69-20. OUVERT TOUS LES JOURS. Parking gratuit.</b>	
<b>LA FERME DU PÉRICORD</b> 1, rue des Fossés-Saint-Marc, 5 <sup>e</sup>	POISSONS, GIBIERS, MEILLEURS CRUS. OUVERT TOUS LES JOURS. SALONS DE 12 à 100 COUVERTS ET SEMINAIRES.	<b>MARTY</b> 331-59-51 20, avenue des Gobelins (9 <sup>e</sup> )	Jusqu'à 23 h 30. CARREFOUR MONTMARTRE/RASPAIL, venez déguster les spés de TANDOOR. Égal. 72, bd Saint-Germain, 354-26-07. F/Dim. Spéc. BURJANIL.
<b>LE MAHARAJAH</b> 325-12-84 15, rue J.-Chaplin, 6 <sup>e</sup> F/Dim.	Menu à 90 F. Gdt crus de Bordeaux crus. Deux vins ouis de vignerons. Alcool, musicale. Ouvert dim. en déj. F/Dim, et midi. Parking près rest., sous Esplanade, entrée F. Faber.	<b>CL. FRANÇOISE</b> 551-87-20/705-49-03 Agréé des Juvéniles.	Restaurant vietnamien. PRIX MARCO POLO 1979. 600 Grands Crus, dont 160 F. Service assuré jusqu'à 23 h 15. Parking : Rue-Montmartre.
<b>TAN DINH</b> F/Dimanche. 60, rue de Valenciennes, 1 <sup>er</sup> 544-04-84	Cuisine traditionnelle. Spécialités régionales. Fois gras chaud aux rizières et ses vins. Fermé samedi midi et dimanche. Ouvert le samedi soir.	<b>LA BOURGOGNE</b> 705-96-78 6, avenue Bugey, 7 <sup>e</sup>	

### SOUPERS APRES MINUIT

**LA CHAMPAGNE** 101, J. Chézy  
774-04-71.32  
Fruits - Conillages toute l'année  
GRANDE BRASSERIE DE LA MER

**WEPLER** 14, place Cléty, 18<sup>e</sup>  
322-53-24  
SON BANC D'OUTRES  
Fois gras frais - Poissons

**LA CLOSERIE DES LILAS**  
171, boulevard du Montparnasse  
326-70-50 et 354-21-63  
Au piano : Yvan MEYER.

**Chez HANSI** 3, pl. 18-Juin-1940  
548-94-42  
F. Toer Montparnasse, J. & L. met.  
CHOUROUTE, FRUITS DE MER.

**AU PETIT RICHEL**  
25, r. Le Peletier, 770-68-68/86-50  
F/Dim, Serv. ass. J. & L. Menu 95 F. P.c.

**Théâtre Ouvert**  
**TRANSAT**  
de Madeleine Loik

Un ton neut. LE FIGARO Un texte savoureux, généreux, boules- versant. TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN Affrontement de deux "bêtes de théâtre" dans un combat à la fois très charnel et très secret. LE MONDE La mise en scène accompagne de rire et d'émotion l'intensité mystérieuse, la violence de cette ren- contre. L'EXPRESS. Peu de spectacles en ce moment, à Paris, sont aussi intelligents, drôles et raffinés. FRANCE INTER Les comédiens sont à la fête. Nous aussi. Merci à tous. LIBÉRATION.

du mardi au vendredi à 21 h - samedi à 16 h et 21 h

4 bis Cité Véro 18<sup>e</sup> le Jardin d'hiver loc. 262.59.49

**11 et 12 juin de 14 à 19 heures**  
**concours national de jazz**  
20 groupes  
avec le concours de la SACEM et Radio France

**17 juin - 20 h 30**  
**Chet Baker**

**21 juin - 20 h 00**  
**fête de la musique**  
J.-C. Casadesus, Orch. Nat. de Lille, Cuarteto Cedron, M. A. Estrella, A.-M. Fija, Colette Magny et Bernard Lavilliers  
avec le concours de la SACEM, l'EPAD, la Fondation Eif Aquitaine et la SARI retransmission sur TF1

**24 juin - 20 h 30**  
**créations exceptionnelles pour**  
**500 musiciens d'harmonie,**  
**groupe de jazz**  
**et 20 percussionnistes**  
avec le concours du Centre de Percussion de la Défense, du Ministère de la Culture, de l'Adiam 92 et de la conf. mus. de France

**25 juin - 22 h 30**  
**"musical memories"**  
**ballet d'eau sur la fontaine Agam**  
**de la Défense**  
réalisation Yves Pépin et Thierry Arnaud

**Tous les jours de la semaine**  
**les concerts de midi**  
avec les groupes des Antilles, de Cuba, d'Afrique, des orphéons et des fanfares, et le jardin sonore de V. Geminiani

**Esplanade de la Défense**  
spectacles gratuits - informations 979.00.15  
réalisation eca 2

UGC MARITZ - UGC PUBLICS MATHENON - UGC REX - UGC BOULEVARD - UGC OPERA  
UGC ODEON - UGC ROTONDE - UGC GODELINS - UGC MISTRAL - UGC CONVENTION - LES IMAGES  
UGC BATEAU DE L'YON - UGC BURBAT - CHE DEBROUILLER LES HALLES -  
ARTS Remy - ARTS Grégoire - ARTS Marie la Vallée - FLAMANDS Samuël - AVATIK le Bouquet  
FRANCAIS Esplanade - LES PRÉRIY Ste Genevieve-des-Bois - ARCEL Carib - 9 DÉFENSE - 4 TEMPS

On n'a pas souvent l'occasion de voir un cinéma de cette qualité là. Henry Chapier - SOIR 3

**ALBERTO SORDI / MONICA VITTI**

**JE SAIS QUE TU SAIS...**

ALBERTO SORDI

— ISABELLA DE BERNARDI - SALVATORE BOCALU - VITTORIO BRANCONI (U. - BRUNO LA PIZZINELLI)  
FRANCAIS / CENIT / GIRA  
— CARREFOUR MONTMARTRE / RASPAIL - 72, bd Saint-Germain - 354-26-07 - F/Dim. Spéc. BURJANIL  
— BURBAT - 17, rue de Valenciennes - 544-04-84 - F/Dim.  
— SENGU / D'OUTRES - 14, place Cléty - 322-53-24

Source : f. ugc







## COMMUNICATION

VU AUX « DOSSIERS DE L'ÉCRAN »

## De Gaulle a disparu

Que sait-on de plus sur les raisons de la « disparition » de De Gaulle à Baden-Baden le 29 mai 1968 après les « Dossiers de l'écran » consacrés, mardi 7 juin, à cet obscur épisode de la République gaullienne ? A vrai dire, rien. Mais ceux qui connaissent mal cette époque ou dont les souvenirs se sont estompés, en auront retenu une impression tout à fait fautive s'ils se sont contentés de regarder la reconstitution filmée de cette agglomération. A moins que les gérants de cette émission n'aient voulu, au prix de dialogues soigneusement écrits et de comportements amples d'acteurs-imitateurs, souligner l'exagération et en la déformant la solitude de De Gaulle.

Cette maladroite fiction met en valeur un De Gaulle totalement désarmé peut étonner de la part de gaullistes qui se montreraient naguère plus révérencieux mais aussi plus soupçonneux.

En revanche, le débat qui a suivi a permis à des témoins directs de confronter leurs souvenirs. Et tout d'abord le général Mitterrand, qui se souvient d'être resté en tête-à-tête avec De Gaulle pendant plus d'une heure dans sa résidence de Baden avant de le convaincre de regagner Paris. De Gaulle voulait-il rester en Allemagne, se retirer à Colombey, chercher le secours de l'armée, impressionner l'opinion ? Son retrait était-il la marque du découragement ou un geste tactique ?

Chacun a eu son avis, mais personne ne peut apporter de réponse définitive puisque le chef de l'Etat n'a fait confiance à personne de ses « arrière-pensées ». Dès lors, les spéculations à ce sujet sont vite apparues vaines. Et les témoins ont été beaucoup plus intéressés lorsqu'ils ont décrit le climat général, la paralysie du pouvoir, les ambitions de l'opposition, les inquiétudes de Georges Pompidou.

C'est M. Michel Jobert, alors directeur du cabinet du premier ministre, qui a tiré le leçon de cette journée où l'histoire a failli basculer : « La seule chose qui compte, c'est que De Gaulle soit revenu et qu'il ait gagné. » Il fallait donc expliquer comment et pourquoi. Ce vrai dossier n'a été qu'entouré au cours de ce débat où l'on n'a pas vraiment retrouvé De Gaulle.

ANDRÉ PASSERON.

## Mercredi 8 juin

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

- 20 h 35 Magazine société : Comment va la famille ?
- Un débat autour de deux reportages, l'un sur une famille nombreuse et l'autre sur une famille déchirée. Avec M. G. Dufoix, secrétaire d'Etat à la famille, à la population et aux immigrés, G. Rougnon, maître assistant en psychologie, et le journaliste F. Cavanah.
- 21 h 55 Opéra, amour fou : Violence des femmes. Emission de C. Clément.
- Premier des deux chapitres télévisés, adaptés de l'ouvrage de Catherine Clément : « Opéra : défilé des femmes ».
- 22 h 50 Vivre les chemins du corps. Les nouvelles thérapies psychologiques (Rodif).
- 23 h 20 Journal.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A2

- 20 h Journal et entretien avec le président de la République, en direct de l'Élysée.
- 20 h 50 Téléfilm : Les vœux d'un homme. De G. Auer et C. Andrieu. Avec B. Waver, P. Clément... Une enquête au cœur de la prison « modèle » de Libertad, en Uruguay, où les prisonniers politiques subissent brimades et tortures. Un téléfilm qui tente d'expliquer comment le pouvoir et la fiction, ou des acteurs incarnent les rôles des policiers, des détenus. On se sentiment que la réalité dépasse de loin de ce qu'on nous montre à l'écran.
- 22 h 15 Magazine : Chénies cinématographiques, de M. Boujut, A. Andrieu et C. Voutier.
- Au sommaire : une interview de Fassbinder, recueillie huit jours avant sa mort, accompagnée d'un reportage de tournage de Querelles, un entretien avec Sylvia Sidi, l'ancienne star de Hollywood, une « lettre » de Jacques Rivette, des documents inédits sur Chaplin, Kevin Brownlow, mais rien n'est jamais très sûr, Claude Ventura se réserve jusqu'à la dernière minute la chose des sujets, en fonction du rythme général, de la lumière...

## Jeudi 9 juin

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

- 11 h 35 Vision plus.
- 12 h H.F. 12 (info).
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h Journal.
- 13 h 50 Objectif santé : Ecologie et vaccination. C'est à vous.
- 14 h 25 Le village dans les nuages.
- 14 h 50 Histoire d'un rêve.
- 15 h 5 Météorologie.
- 15 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Hou-roux.
- Avec des sketches de Fernand Raynaud.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Téléfilm : Cinq Belles. De V. Bonicelli, d'après Castellana, réal. V. de Sisti, avec M. H. Bréhat.
- Les aventures sentimentales d'une jeune Milanais qui vit dans la haine. On s'en va ferme.
- 22 h 15 Lettres d'un bout du monde : en Grèce. Série de J.-E. Jeannot.
- Récit des occupations étrangères successives en Grèce dans les années 40, tournant les dix aux cartes postales touristiques de rigueur.
- 23 h 05 Journal.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A2

- 10 h 30 ANTOPE.
- 12 h 10 Journal (et 12 h 45).
- 13 h 10 L'Académie des neufs.
- 13 h 35 Emissions régionales.
- 14 h 50 Série : Les amours des années folles.
- 14 h 55 Aujourd'hui la vie.
- 15 h 5 Téléfilm : Phyllis Dixey. De P. Pussier, réal. M. Tachner (Redif).
- 16 h 45 Un temps pour tout.
- Y'a plus de maison : la météo.
- 17 h 45 Récré A2.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 10 D'accord pour d'accord (I.N.C.).
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Libre expression. Le Sémi.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Magazine : L'heure de vérité. De P.-H. de Viri.
- M. Charles Fiterman, ministre des transports, répond aux questions d'A. Duhamel et A. du Roy, d'Antenne 2, et de notre collaborateur, F. Grégoire.
- 21 h 40 Magazine : Les confessions du rock. Le groupe Supertramp.
- 23 h 10 Cinéma d'animation. Mafkops, de J.-C. Yilland.
- 23 h 15 Journal.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- En raison de l'appel à la grève générale lancée par tous les syndicats de FR 3, un programme « minimum » sera diffusé sur la chaîne, à savoir les vingt-cinq journaux régionaux de 19 h 15 à

## 23 h 15 Histoires courtes : cinémas d'animation.

Seulement un bœuf, de G. Masuul.

23 h 20 Journal.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Variétés : Cadence 3.
- Emission de Guy Lux. Avec Guy Béart.
- 21 h 35 Journal.
- 21 h 55 Téléfilm : un Caporal ordinaire. De J. Chassagne, réal. Y. Elie, avec A. David, A. Valardy.
- Un caporal d'infanterie aux prises avec une mission impossible : le transfert d'une bombe contenant des documents pour la défense du territoire occupé par les Allemands pendant la dernière guerre.
- 22 h 50 Une minute pour une image, d'Agnes Varda. L'album imaginaire de Sarah Moon, par M. de la Rivecourt.
- 22 h 55 Prélude à la nuit.
- Concours de chant français de la communauté des télévisions francophones depuis Bruxelles : airs d'opéra.

## FRANCE-CULTURE

- 19 h 30, La science en marche : Nos sens, fondés sur le monde extérieur.
- 20 h Musique : Maurice Duruflé. « Trois danses pour orchestre », « Messe cum jubilo » et « Messe de requiem », de Duruflé.
- 22 h 30, Nuits magiques : futur antérieur.

## FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 30, Concert : « Danse sacrée et profane » de Debussy, « Ayndal » (concert pour deux guitares) de Barrois, « Océandre » de Varèse, « Tango » de Stravinsky, la Suite de l'Opéra de Kurt Weill par le Concerto philharmonique, dir. P. Mestral, sol. : A. Lavoisier, harpe, J. Horowitz, J.-M. Tribard, guitares.
- 22 h 30, Fréquence de nuit : Tableaux d'été France ; œuvres de Blot, Janacek, Ferreri, Bériat, Vitot, Anderson, Piaf.

## 19 h 35 et sous réserve le film de 20 h 40 (dans le cadre de Ciné-passion) Bobby Deerfield.

- 19 h 15 Emissions régionales.
- 20 h 35 Ciné-passion.
- De M.-C. Bécarrat.

20 h 40 Film : Bobby Deerfield. Film américain de Sydney Pollack (1977), avec Al Pacino, M. Keller, A. Duperoy, R. Valli, S. Melberg. Un coureur automobile ne tient plus à la vie. Une jeune femme, rencontrée lors d'un voyage, lui inspire une maladie incurable, lui en redonne le goût. Retour au grand mélo hollywoodien, avec une technique moderne et raffinée. Même s'il est difficile de croire que Marthe Keller est à l'artifice de la mort, un court métrage d'émotion passe. Al Pacino est génial.

## FRANCE-CULTURE

- 7 h 2, Matinales : la Pologne à l'ordre du jour : commentaire du poète C. Norwid ; le moule des chevaux ; le parleur.
- 8 h 15, Les chemins de la connaissance : René Dubos ; à 8 h 32, Louis Lohé ; à 8 h 50, La vallée aux loups.
- 9 h 2, Matinales de la littérature.
- 10 h 45 Questions en zig-zag, de C. Dufrenoy pour : Morry, l'homme du Second Empire.
- 11 h 2, Musique : orgues (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12 h 5, Agnes.
- 12 h 45, Panorama.
- 14 h 5, Sons.
- 14 h 5, Un livre, des voix : « La Statue », de C. Audry.
- 14 h 45, Les après-midi de France-Culture. Télévisions à Villandry, à 15 h 20. Aspects psychologiques de la science : à 16 h, Reportage aux usines Talbot ; à 17 h, French is beautiful.
- 18 h 30, Festival : Pirelli à des enfants.
- 19 h 25, Jazz à l'antenne.
- 19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : la dermatologie, avec J.-P. Ecaud.
- 20 h 1, Le Père de famille, de C. Goldoni. Avec M. Bouquet, J. Magre, R. Devoldère.
- 22 h 30, Nuits magiques : saisons dangereuses.

## FRANCE-MUSIQUE

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Hindemith, Berlioz, Tchaïkovski.
- 7 h 5, Concert : œuvres de Rameau, Beethoven, par le Quintette de Zagreb.
- 7 h 45, Le journal de musique.
- 8 h 10, Concert : œuvres de Haydn, Vieux, Schubert, Mozart, par l'ensemble Amphion.
- 9 h 5, L'Oratorio en collaboration.
- 9 h 20, Le matin des musiciens : Hugo Wolf : œuvres de Wolf, Berlioz.
- 12 h 1, Le royaume de la musique.
- 12 h 35, Jazz.
- 13 h, Concours international de guitare.
- 14 h 30, Poissons d'or.
- 14 h 4, Musique légère : œuvres de Lehar, Schelbe.
- 14 h 30, D'une oreille l'autre : œuvres de Crussell, Weill, Rachmaninov.
- 17 h 5, Les intégrales : des œuvres de Boulez.
- 18 h 1, Jazz.
- 18 h 30, Studio-Concert (en direct du studio 106). — Jazz : le quintette du trompettiste P. Artero.
- 19 h 35, L'après-midi.
- 20 h 30, Fréquence de nuit : Paysages du Danube (le delta) : œuvres de Ivanovitch, Wolf, Bläser, Cluël.

## A Montpellier

## Un « city magazine » en mutation

Le Journal de Montpellier, « city magazine » hebdomadaire créé en 1979, traverse une crise. M. Paul Chibet, P.-D.G. de la société éditrice et du quotidien l'Indépendant (qui contrôle l'hebdomadaire), a présenté le 2 juin un plan de changement de la formule rédactionnelle, notamment pour la rendre « plus populaire ». Son plan prévoit aussi la suppression du poste de rédacteur en chef, occupé par

M. Pierre Serre, fondateur du journal. Le personnel de l'hebdomadaire a voté, lundi 6 juin, contre ce plan (22 personnes sur 24, une s'abstenant) ; il se réunit à nouveau vendredi 10 juin et doit faire des contre-propositions à la direction. M. Pierre Serre estime pour sa part que la formule proposée revient à « un journalisme de locale traditionnelle ».

## De notre envoyé spécial

Montpellier. — Le « city-magazine » doit-on traduire par « magazine de la cité » ? — est assez rare en France. Même s'il trouve actuellement sa place dans des villes grandes ou moyennes comme Bordeaux, Nantes, Rennes, Montpellier ou Orléans (voir le Monde Dimanche du 26 septembre 1982). Il s'agit généralement d'un hebdomadaire, indépendant ou non, qui aborde, comme son nom l'indique, des sujets intéressant presque exclusivement les habitants de la ville concernée.

Avec son beau-frère énarque, M. Jean-François Cerecchio, aujourd'hui commissaire du gouvernement au tribunal administratif de Montpellier, il se lance dans l'aventure : un héritage, l'appart d'un promoteur immobilier, des souscriptions lancées auprès d'amis syndicalistes, des participations individuelles, permettent de réunir 1 million de francs. C'est loin des 4 millions de francs rêvés au budget prévisionnel.

Disposant de faibles moyens — à moins d'être lié à un important groupe de presse ou à d'autres intérêts financiers — le « city-magazine » nait et meurt au gré des conjonctures économiques et politiques. Il est habituellement conçu et réalisé par une petite équipe d'hommes et de femmes, désireuse de faire bouger la cité dans laquelle elle vit. L'histoire du Journal de Montpellier illustre bien la fragilité de ces journaux mais aussi leur intérêt.

Vendu au bas prix de 2,80 F, l'hebdomadaire adopte une ligne de conduite dont il ne se départira pas : traiter l'actualité dans son ensemble, mais par le petit bout d'une lorgnette que l'on aurait installée place de la Comédie, en plein centre de la ville. L'élection présidentielle de 1981 ? Le Journal de Montpellier interroge les petits patrons de la ville. Les événements de Gdansk et de Varsovie ? Il questionne des Polonais vivant dans la cité. Un satellite soviétique un moment « égaré » dans le ciel ? Il décrit le plan Orsec prévu par la préfecture de l'Hérault. Tout cela avec talent et sous forme de dossiers couvrant une pagination respectueuse.

Le lancement du Journal de Montpellier, en octobre 1979, résulte d'un divorce au sein de la société fondatrice de Sud (1), irrégulièrement hebdomadaire régional aujourd'hui disparu, imaginé par M. Jacques Moléna. M. Pierre Serre, son lieutenant direct, inclinait plus pour un « city-magazine d'information », se situant face au quotidien Midi Libre exerçant un monopole.

La formule semble plaire, puisque, au bout de quelques numéros, les 5 000 exemplaires vendus sont atteints. Le succès est suffisant pour que M. Paul Chibet, P.-D.G. de l'Indépendant de Perpignan — rival du Midi Libre dans la région — acquiert 66 % des parts du capital du Journal de Montpellier et lui donne son second souffle, tout en garantissant son cotier liberté sur le plan rédactionnel. La vente moyenne atteint 8 000 exemplaires en 1981, avec des « bonds » à 10 000, mais l'équipe Serre commet alors l'imprudence, à l'automne de 1982, de se lancer dans la quadri-

## NOMINATION D'UN CONTRÔLEUR A « L'EST RÉPUBLICAIN »

(De notre correspondant)

Nancy. — Remplaçant M. Jolivet, président du tribunal de commerce de Nancy, M. Simon, nommé administrateur provisoire de l'Est républicain, M. Weber, nommé le 18 mars 1983, le contrôleur devrait être le président de la compagnie des administrateurs judiciaires après du tribunal de commerce de Paris et aura, notamment, pour rôle de « s'assurer qu'il ne sera pas porté atteinte au maintien du développement normal de l'Est républicain pendant que la compagnie hebdomadaire du microfilm au cours de laquelle, dans un style sophistiqué très personnel, brocardé par les chansonniers, elle interrogeait un invité. En 1962, Denise Glaser produisit « Comme il vous plait », émission de divertissement mêlant la musique classique, la chanson, le théâtre et la littérature. Depuis dix ans, la télévision avait pratiquement refusé tous ses projets d'émissions.)

## DÉCÈS DE DENISE GLASER

Denise Glaser, productrice de télévision, est morte lundi soir 6 juin à Paris, des suites d'un cancer, à l'âge de soixante-deux ans.

[Née en 1920 à Arras (Pas-de-Calais), Denise Glaser se fait connaître à la télévision française en 1959 comme productrice et présentatrice de l'émission « Discorama », émission hebdomadaire du microfilm au cours de laquelle, dans un style sophistiqué très personnel, brocardé par les chansonniers, elle interrogeait un invité. En 1962, Denise Glaser produisit « Comme il vous plait », émission de divertissement mêlant la musique classique, la chanson, le théâtre et la littérature. Depuis dix ans, la télévision avait pratiquement refusé tous ses projets d'émissions.)

● L'ordre de grève pour le jeudi 9 juin, dont le préavis a été déposé la semaine dernière par plusieurs syndicats de personnel de FR 3, a été confirmé mardi soir à l'issue d'une rencontre avec la direction de la chaîne. Cette réunion, ont estimé dans un communiqué les organisations syndicales (C.F.D.T., C.G.T., F.O., SORT et C.G.C.), n'a apporté aucune réponse précise sur les étapes et le contenu de la régionalisation, la politique d'investissement et de personnel. Le plan d'entreprise et le budget. L'Union nationale des syndicats de journalistes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T.) a décidé d'apporter son soutien à ce mouvement de protestation.

## TRIBUNES ET DÉBATS

## JEUDI 9 JUIN

— M. Paul Quilès, secrétaire national du P.S., député de Paris, est invité à l'émission « Plaidoyer » sur R.M.C. à 8 h 30.

— M. Maurice Schumann, ancien ministre et sénateur, est reçu à l'émission « Le temps de dire » à 19 heures sur Radio Service-Tour Eiffel (101,4 MHz, Paris).

— Mme Marie Gabrielle Carré, présidente départementale de la FEN, participe au « Grand débat » à 19 h 15 sur Radio-92 (92,8 MHz, Nanterre, Hauts-de-Seine).

— M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, est invité à l'émission « Expliquez-vous » sur Europe 1 à 8 h 30.

**Des maintenant, la solution pour vos VACANCES à l'étranger c'est: PARIS TOURS**

<b>LA GRECE</b> Hôtel catégorie 4 logement + pension Avion Paris/Paris par personne à partir de : <b>2530F</b>	<b>LES BALEARES</b> Hôtel 4*** 1/2 pension Avion Paris/Paris 1 semaine à partir de : <b>1990F</b>
<b>LES CANARIES</b> Hôtel 4*** 1/2 pension Avion Paris/Paris 1 semaine à partir de : <b>2830F</b>	<b>LE MAROC</b> Hôtel à Tanger 1/2 pension Avion Paris/Paris 1 semaine à partir de : <b>2290F</b>
<b>LA SICILE</b> Village club 1/2 pension Avion Paris/Paris 1 semaine à partir de : <b>2865F</b>	

Demandez notre brochure générale à :  
**PARIS TOURS** 14, rue d'Antin 75002 Paris  
Tél. : (1) 256.45.74

IC AIR M



# INFORMATIONS « SERVICES »

## LA MAISON

### En plein air

Le camping aura, sans doute, cet été encore plus d'adeptes que d'habitude.

Ceux qui sont déjà équipés voudront compléter leur matériel pour acquiescer plus de confort. Les autres chercheront un hébergement à la mesure de leurs besoins et de leur budget. Compromis entre le caravane et la tente, la caravane plantée n'est guère plus encombrante, sur route, qu'une remorque à bagages. Pesant moins de 500 kilos en charge (donc facile à tirer par une petite voiture), elle renferme une grande tente et tout le matériel de camping. A l'époque, tout se déploie pour loger quatre personnes, qui ne coucheront pas à même le sol. Parmi les nouveaux modèles, la « Windsor » de Trigano a deux lits de deux personnes, isolés par des rideaux, un grand évier avec coin cuisine et deux coffres de rangement (10 000 F environ). La « J 5 automatic » d'André Jemat, un peu plus grande, comprend deux « chambres », une table pliante avec banquettes-crochets et un bloc-cuisine tout équipé sous l'avant (de 15 000 à 16 000 F environ).

Pour un camping sauvage itinérant, l'auto-tente « Sivoude » de Trekking permet de coucher deux personnes... sur le toit de la voiture ! Une coque en plastique, de forme profilée, fixée comme une galerie à bagages, s'ouvre automatiquement pour laisser apparaître une tente recouvrant un grand matelas à laquelle on accède par une échelle (3 950 F environ).

Les randonneurs circulant sur deux roues choisissent de légères tentes canadiennes. Ne pesant que 1,8 kg, la nouvelle « Cyclopack » Trigano est une tente à deux places dont l'armature est faite d'un seul mètre flexible extensible (750 F environ). La tente-bulle « Cervino-elu » Maréchal est une coupole à double toit pour trois personnes ; son

armature intérieure comprend deux arceaux croisés (980 F, à la Samaritaine).

Faire la cuisine hors de chez soi requiert un matériel adapté au mode de vie en plein air. Pour un bateau, Electrolux vient de sortir un appareil à gaz à deux brûleurs et un vrai four, à hublot en verre trappé, avec système de sécurité (2 050 F environ). Pour équiper le coin de cuisine d'une caravane ou d'un camping-car, la même fabricant propose deux nouveautés à encastrer : un évier en acier émaillé de couleur (285 F) et un plan de cuisson à deux brûleurs avec sécurité par thermo-couple, 550 F environ. Un nouveau réfrigérateur, d'une capacité de 94 litres, peut fonctionner au butane-propane ou à l'électricité, en 12 ou 220 volts (Electrolux, 3 070 F environ).

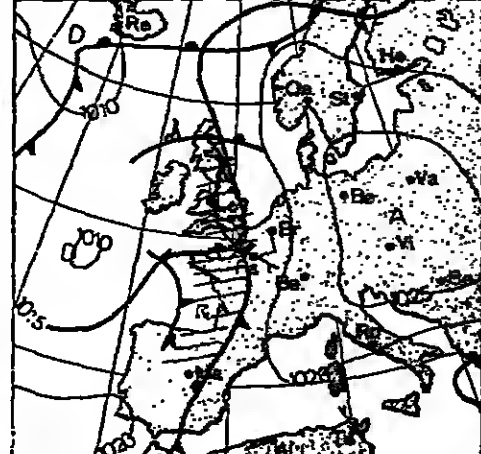
Pour conserver, sous le tente, les aliments au frais pendant vingt-quatre heures, la glacière « Isotherm 990 SL » de Camping-gaz international a une capacité de 45 litres. Elle s'utilise soit horizontalement (en coffre) soit verticalement comme une armoire (300 F environ). On peut remplacer le pain de glace traditionnel par les accumulateurs de froid « Frazz pack » ; contenus dans des sacs en polyéthylène épais, ils se rechargent dans un réfrigérateur ou un congélateur.

#### JANY ALJAME

- \* Trigano-Jourdain, 25, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris ; tél. : 202-64-92.
- \* André Jemat, BP 36, 38530 Pontcharra ; tél. : (76) 71-90-00.
- \* Trekking, 233, chemin de la Commanderie, 13015 Marseille ; tél. : (91) 69-10-43.
- \* Electrolux et Camping-gaz international ; dans les grands magasins et les magasins spécialisés.

## MÉTÉOROLOGIE

### SITUATION LE 8.6.1983 A 0 h G.M.T.



Évolution probable du temps en France entre le mercredi 8 juin à 0 heure et le jeudi 9 juin à minuit.

Le front orageux « CN » schématisé de traverser la moitié sud-est du pays en ondulant. A l'arrière, une traîne peu active dans l'intérieur, plus active près de la Manche, s'établira.

Demain matin, des Pyrénées centrales et orientales au Massif Central, aux Vosges, au Jura et aux Alpes du nord le ciel sera très nuageux ou couvert et des orages éclateront de façon discontinue. Ils seront localement accompagnés d'averses de pluie ou de grêle forte, plutôt sur les versants sud des reliefs. A l'avant, le ciel sera voilé sur la Corse, la haute vallée du Rhône, les Alpes centrales et du sud et le pourtour méditerranéen. Sur tout le reste du pays, le temps sera brumeux et nuageux.

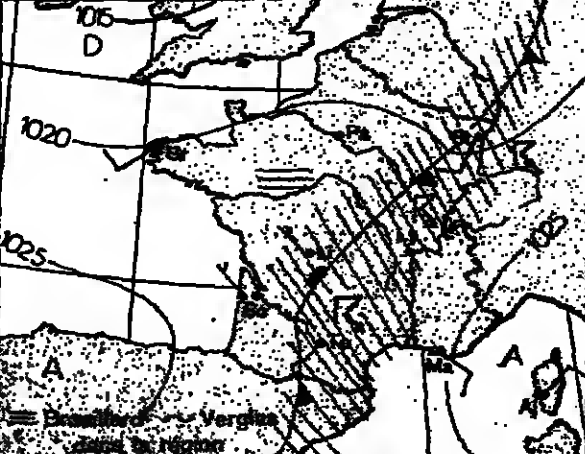
Au cours de l'après-midi, le temps orageux atteindra les régions de la Corse et de la Provence à l'Alsace et les orages reprendront de façon discontinue. Près des côtes de la Manche, le ciel sera très nuageux avec des averses. Sur tout le reste du pays, le temps sera variable avec alternance d'éclaircies et de passages nuageux. Les éclaircies deviendront belles au sud de la Loire.

Au point de vue température, il fera au lever du jour, 14 à 16 degrés dans le Sud-Ouest, 16 à 18 degrés dans le Sud-Est, 12 à 15 degrés ailleurs. L'après-midi, le thermomètre marquera 18 à 20 degrés près des côtes de la Manche, 22 à 26 degrés sur le reste du pays en croissant de nord vers le sud.

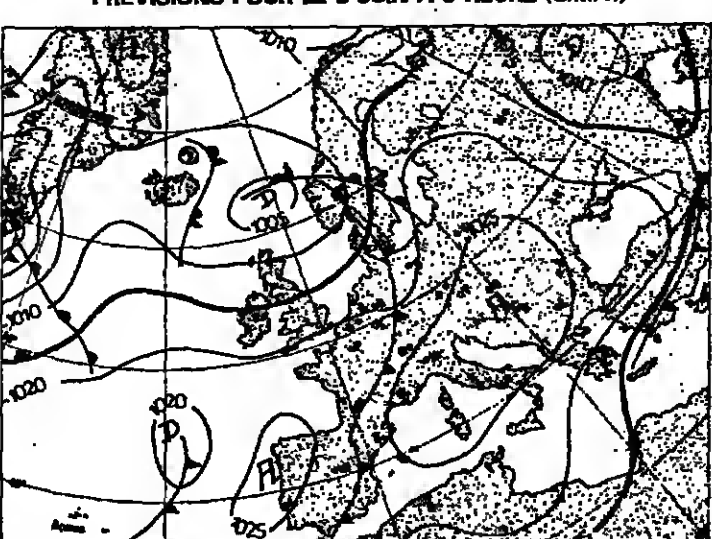
La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 8 juin, à 8 heures, de 1 018 millibars, soit 763,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours

### PRÉVISIONS POUR LE 9.6.83 DÉBUT DE MATINÉE



### PRÉVISIONS POUR LE 9 JUI A 0 HEURE (G.M.T.)



de la journée du 7 juin ; le second le minimum dans la nuit du 7 au 8 juin) :

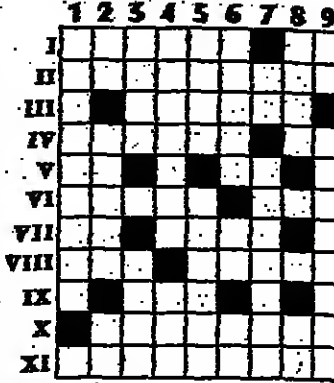
- Ajaccio, 27 et 14 degrés ; Biarritz, 26 et 16 ; Bordeaux, 32 et 17 ; Bourges, 31 et 19 ; Brest, 23 et 13 ; Caen, 27 et 17 ; Clermont-Ferrand, 24 et 13 ; Clermont, 24 et 13 ; Dijon, 29 et 14 ; Grenoble, 30 et 17 ; Lille, 27 et 17 ; Lyon, 30 et 19 ; Marseille-Marganne, 31 et 18 ; Nancy, 25 et 9 ; Nantes, 30 et 16 ; Nice-Côte d'Azur, 26 et 19 ; Paris-Le Bourget, 28 et 19 ; Pau, 28 et 16 ; Perpignan, 29 et 19 ; Rennes, 30 et 16 ; Strasbourg, 26 et 11 ; Tours, 31 et 18 ; Toulouse, 32 et 18 ; Pointe-à-Pitre 32 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 26 et 17 degrés ; Amsterdam, 24 et 13 ; Athènes, 27 et 19 ; Berlin, 20 et 10 ; Bonn, 24 et 12 ; Bruxelles, 26 et 15 ; Le Caire, 34 et 23 ; Les Canaries, 24 et 18 ; Coppenhague, 20 et 10 ; Dakar, 27 et 24 ; Djibouti, 32 et 22 ; Genève, 26 et 14 ; Héraklion, 32 et 14 ; Lisbonne, 21 et 13 ; Londres, 25 et 12 ; Luxembourg, 27 et 13 ; Madrid, 31 et 15 ; Moscou, 16 et 7 ; Nairobi, 23 et 12 ; New-York, 26 et 19 ; Palma-de-Majorque, 34 et 16 ; Rome, 31 et 16 ; Stockholm, 21 et 8 ; Téhéran, 36 et 22 ; Tunis, 33 et 17.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## MOTS CROISÉS

### PROBLÈME N° 3467



#### HORIZONTALEMENT

- Général, il n'a rien à voir avec la grande muette. Parmi les bonheurs ou susceptibles d'en recevoir.
- Mont au pays des Capulets.
- Sa place est à la Bastille.
- Une femme en consomme beaucoup pour préserver ses traits et peu pour conserver sa ligne. Courreur des steppes.
- Forme d'ivoire. Copulative.
- Accablé par de lourdes charges ou débarrassé d'une légère enveloppe. Émission de nature à troubler la réception.
- Privatif. Son réveil incite ses voisins à ouvrir l'œil.
- Point d'apparition de l'éternel retour. Lumière dans la nuit.
- Les Maures y occupent une situation dominante.
- Il est évident qu'une maîtresse s'impose pour ce genre d'éducation.
- Économistes l'énergie plus par nature que par devoir civique.

#### VERTICALEMENT

- Malgré son nom, cet arbre n'a rien de commun avec l'arbre de justice de Saint-Louis.
- Vis sans fin. Mot d'ordre d'une compagnie de joyeux drilles. Possessif.
- Dévastateur de crèches. L'ancienne Kalinine.
4. Protège-tibia des hoplites. Direction générale.
5. Chantre. Logement faisant souvent l'objet d'une mesure d'expulsion.
6. Séparation grammaticale. Motif d'expansion. Préposition.
7. S'entretient joyeusement. Le grand est pompeux.
8. Organe ou instrument. Trotte chez Confucius.
9. Personnel. Des fruits qui peuvent nuire à la brande.

Solution du problème n° 3466

#### Horizontalement

- Sans-fidélité.
- Opéré. Né.
- Uppercut.
- IV. Sue. T. Ro.
- V. Cisailles.
- VI. U. B. P. S.
- VII. Te. R. A. Vic.
- VIII. Atlas. Ode.
- IX. Ness. Gut.
- X. Dinette.
- XI. Et. Filles.

#### Verticalement

- Sous-cuassée.
- Appât-tête.
- Népes. LSD.
4. Gré. Abrasif.
5. Fertiles. Ni.
6. Recette. Gel.
7. Volité.
8. Intépidité.
9. Desséc. Es.

GUY BROUTY.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 8 juin :

### DES LOIS

- Modifiant cinq articles du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre.
- Adaptant le code des assurances à une directive du conseil des Communautés européennes.

### UN DÉCRET

- Relatif au renouvellement des contrats prévus par l'ordonnance du 1<sup>er</sup> mars 1982 relative à la prise en charge par l'Etat de certaines cotisations de sécurité sociale dans les entreprises industrielles des secteurs du textile et de l'habillement.

### Le Monde

Service des Abonnements  
5, rue de la Harpe  
75002 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. Paris 4207-23

**ABONNEMENTS**  
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

**FRANCE**  
341 F 354 F 767 F 900 F

**TOUS PAYS ÉTRANGERS**  
PAR VOIE NORMALE  
601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F

**ÉTRANGER**  
(par mandats)

**1. BELGIQUE-LUXEMBOURG**  
PAYS-BAS  
361 F 634 F 867 F 1 140 F

**2. SUISSE, TUNISIE**  
494 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne  
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (ou par mandat) doivent joindre ou cliquer à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : les abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les acomptes et capitaux d'impression.

## Le Monde DE L'ÉDUCATION

### PHILOSOPHIE: PUN ENSEIGNEMENT QUI FASCINE

**REDOUBLER UNE CLASSE. QUAND? COMMENT? Dire la mort aux enfants**

## LE CALENDRIER DES SOLDES

- POUR LUI**  
Amys, 14, rue de Sévres : à partir du 1 juillet.
- Berel, 12, rue de Sévres : à partir du 17 juin.
- Cerrut, 27, rue Royale : du 28 juin au 2 juillet.
- Doria, Guy, 38, avenue George-V : à partir du 17 juin.
- Elysée Sœurs, 85, Champs-Élysées : à partir du 20 juin.
- Ermenegildo Zegna, 10, rue de la Paix : à partir du 23 juin.
- Francisco Smalto, 44, rue François-I<sup>er</sup> : 5, place Victor-Hugo : du 21 au 23 juillet.
- Charvat, 28, place Vendôme : à partir du 21 juin.
- Giverny Monsieur, 29-31, avenue George-V : jusqu'au 10 juin.
- Marcel Bur, 138, faubourg Saint-Honoré : du 4 au 8 juillet.
- Sulka, 2, rue de Castiglione : à partir du 25 juin.

NATHALIE MONT-SERVAN.

## PARIS EN VISITES

### VENREDI 10 JUI

- Le Marais littéraire, 15 h, 6, place des Vosges (Caisse nationale des monuments historiques).
- Cathédrale russe, 15 h, 12, rue Daru (Connaissance d'Ici et d'ailleurs).
- Jardins, passages et boutiques insolites de la butte Montmartre, 15 h, métro Blanche (Paris et son histoire).
- Hôtels, église de l'île Saint-Louis.

## BREF

### CHORALES

**CHANTER À CRÉTEIL.** - Les 11 et 12 juin prochains, près de six cents choristes appartenant à la région Paris-Est du mouvement « A cœur joie », se réuniront à la Maison des arts et de la culture de Créteil (Val-de-Marne) pour chanter.

Ce week-end de travail en commun, sous la direction de Jean Sourisse, professeur d'éducation musicale et instructeur national de direction chorale, sera clôturé par un concert.

\* M. Michel Lambert, 34, boulevard Montaigne, 94000 Créteil, Tél. : 899-5724.

## FAMILLE

**UNE AIDE POUR L'ÉTÉ.** - Les familles qui souhaitent recevoir une jeune fille étrangère pendant les vacances scolaires pour surveiller des enfants ou aider aux travaux ménagers sont informées qu'elles peuvent obtenir satisfaction auprès de l'Association pour le développement de l'expression française et des relations internationales (ADEPRI-Contacts).

Il s'agit de jeunes étudiantes désireuses d'améliorer leurs connaissances linguistiques tout en occupant utilement leurs vacances.

\* Contacts, 55 rue Nationale, 37000 Tours, tél. : (47) 20-20-57 et (47) 20-63-59.

## LOISIRS

**DES STAGES DE THÉÂTRE.** - L'association Espace relation organisée pour l'été 1983, dans la station des Arcs 1600, une série de stages de théâtre-expression-communication sur différents thèmes : voix, corps, masques, commedia dell'arte, recherche de son clown, imaginaire.

\* Maison des Arcs, 98, boulevard de Montgarnasse, 75014 Paris, tél. : 322-43-32.

## SANTÉ

**ACOMPTES SUR LES ARRÉRAGES.** - La Caisse primaire d'assurance maladie de Paris rappelle à ses ressortissants que, dans l'éventualité où un délai existerait entre la cessation de paiement des indemnités journalières et le versement d'une pension d'invalidité, la Caisse régionale d'assurance maladie d'Ile-de-France le versement d'un acompte sur leurs arrérages dans la mesure où le droit à la pension est reconnu. Dans cette hypothèse, l'acompte peut être attribué sur la base du montant minimum de la pension d'invalidité.

Par ailleurs, les assurés peuvent également solliciter l'attribution d'un fonds de secours auprès de leur centre d'affiliation, entre la date où les indemnités journalières cessent d'être réglées et celle où la pension est effectivement versée (trimestre échel).

## STAGES

**DANSE ET MUSIQUE EN NORMANDIE.** - La direction régionale de Basse-Normandie organise des stages de danse et de musique au CREPS d'Houlgate (Calvados). Les 18 et 19 juin, stage d'accordéon diatonique et de vieille à roue et les 1<sup>er</sup> et 9 juillet, stage de danses du Centre et danses d'Alsace.

\* 151-153, route de la Défrance, 14000 Caen, tél. : (31) 94-62-15.

## PROTECTION DE LA NATURE A

**PORT-CROS.** - L'association Jeunes et nature, de la Fédération française des sociétés de protection de la nature, organise du 27 juin au 2 juillet un stage à Port-Cros (Var) (découverte des différents milieux d'une île, problèmes de la pollution de la Méditerranée, et du 4 au 10 juillet un stage d'ornithologie (connaissance de l'oiseau et de son milieu).

\* Jeunes et nature, 129, boulevard Saint-Gervais, 75279 Paris, Cedex 06, Tél. : 326-19-26.

## SEH centre d'exposition

67/69, boulevard de Courcelles - 75008 PARIS  
Tél. : 267.45.26 / 763.59.72

## COUPON DE REPRISE

pour acheter encore moins cher les dernières nouveautés à nos prix alignés

Présentez cette annonce avec votre ancien matériel, la meilleure estimation vous sera réservée.

## PHOTO-CINÉ DU Cirque

9-9 bis, bd des Filles du Calvaire (entre Bastille et Républiques)  
75003 PARIS - 887.66.58

**LE SPÉCIALISTE DE LA REPRISE**

## CANON A1

avec obj. 1,8/50 mm

# 3370F

...et votre reprise viendra encore en déduction

0521 101010



العدد 1524

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOI	77,00	151,80
DEMANDES D'EMPLOI	22,80	180,03
IMMOBILIER	52,00	61,67
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,03

# ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	La m/m/la	La m/m/la
OFFRES D'EMPLOI	43,40	51,47
DEMANDES D'EMPLOI	13,00	15,42
IMMOBILIER	33,60	39,85
AUTOMOBILES	33,60	39,85
AGENDA	33,60	39,85

## OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS

### FORMATION

Filière de CIT ALCATEL, nous cherchons des animateurs de Formation

#### INGÉNIEURS OU TECHNICIENS SUPÉRIEURS MF

dans les domaines suivants :

**INFORMATIQUE**

- Expérience de la conduite de projets industriels
- Connaissances des techniques informatiques de pointe

**TELECOMMUNICATIONS**

- Equipements de transmission, téléphonie, communication
- Première expérience souhaitée : BE, SAV, chantiers...

**ELECTRONIQUE/ELECTROTECHNIQUE**

Pour tous ces postes une bonne connaissance de l'ANGLAIS est nécessaire.

Notre structure vous permettra : — de développer vos dons d'animateur et vos connaissances techniques. — de répondre à une de vos motivations en effectuant des déplacements de courte durée en France et à l'étranger.

Si vous êtes intéressé adresser votre lettre manuscrite et CV à Mme DANJOU COOPERATION INTERNATIONALE ALCATEL - 27, rue Godillot - 93406 SAINT-OUEN.

### SFENA

Division Informatique

Constructeur français de mini-ordinateurs, spécialiste de l'informatique distribuée

dans le cadre de l'accroissement de son activité de constructeur informatique et du lancement de sa nouvelle gestion de micro-ordinateurs

## Responsable informatique production

Ce poste s'adresse à un ingénieur de production motivé par les problèmes d'organisation et de gestion de production. Il aura pour mission de définir, mettre en place ou adapter des outils nécessaires à l'ordonnement de la production de la division dans le cadre du plan informatique. Une connaissance des systèmes modernes de gestion de production serait appréciée.

Veuillez adresser votre dossier de candidature sous réf. I 163 à SFENA, Gestion des Cadres, BP 59, 78141 Vélizy-Villacoublay Cedex.

### CSEE

5500 personnes dont 640 cadres

#### INGÉNIEURS ENSAM, ENSI...

MÉCANIQUE, ÉLECTROMÉCANIQUE, ÉLECTRONIQUE, INFORMATIQUE

Nous offrons des postes très différents — EN CENTRE D'ÉTUDES : système, logiciel, développement matériel, responsable projet — en USINE : horisme, produits, gestionnaire — en INSTALLATIONS : études/devis, ingénieur d'affaires, suivi d'affaires export, responsable d'activité — en DÉPARTEMENT COMMERCIAL : études de systèmes, technico-commercial, vente — en APRES-VENTE.

COMPAGNIE DE SIGNAUX et d'ENTREPRISES ÉLECTRIQUES  
Direction du Personnel - 17, place Étienne Parnet - 75015 PARIS

#### AGENT COMMERCIAL

biens intro, supra, des adm-  
nistr., armée et adonnet, etc.  
Ad. C.V., photo et réf. à  
N° 3, 134 Publications  
Réunion 112 bd Voltaire  
75011 PARIS qui transm.

### INTERTECHNIQUE

IN 50 - IN 500 - IN 5000

Dans le cadre de la mise en œuvre de ses systèmes de gestion ou de base de données et base de données réparties — systèmes multimicroprocesseurs et périphériques de technologie avancée

recherche pour son service Clients

#### INGÉNIEUR ENSAM

(électronique-informatique) ou équivalent (RÉF. SC-36)

Débutant ou ayant 1 à 2 ans d'expérience, pour l'étude des méthodes de maintenance (« Matériel », transmissions et réseaux) et mise en place de la formation correspondante.

#### INGÉNIEUR LOGICIEL

(RÉF. SC-37)

Pour prise en charge du support « Logiciel » aux équipes de maintenance et mise en place de la formation correspondante.

Niveau de rémunération motivant qui tiendra compte de l'expérience des candidats.

Nombreux avantages sociaux dont prime de fin d'année.

Restaurant d'entreprise.

Adresser C.V. avec prétentions, en précisant la référence de l'annonce, à la Direction du Personnel,

INTERTECHNIQUE S.P.A. - 78374 PLAISIR CEDEX

#### UN CONCEPTEUR MAQUETTISTE

confirmé (4 ans expérience) pour création de maquettes en volume de standards.

Ne pas se présenter, écrire avec C.V., réf., prétentions et photo (retourner).

Structure internationale, B.P. 101, 93102 MONTREUIL Cedex.

#### LABORATOIRE COMMUN au CNET et au CNRS

situé à Issy-les-Moulineaux

recherche

#### UN INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN

(E.S.E., E.N.S.T., E.N.S.I., I.N.S.A.)

Ayant quelques années d'expérience en électronique numérique et radar pour responsabilité de projets

#### UN INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN

(E.S.E., E.N.S.T., E.N.S.I., I.N.S.A.)

Débutant pour travailler dans le domaine des hyperfréquences (charges utiles spatiales)

#### UN ATP ÉLECTRONICIEN

Débutant ou quelques années d'expérience pour travailler dans le domaine des hyperfréquences

Écrire à M. M. 62, 133 BLEU, 17, rue Label 94307 VINCENNES Cedex qui transmettra.

Association recherche FORMATEUR EXPÉRIMENTÉ

Envoyer C.V. + lettre sous n° T 040 925 M

RÉF. PRESSE

85 bis, rue Réaumur, Paris-2°

#### INGÉNIEUR BÉTON

Écrire 25, rue Jean-Girardou, 75116 Paris ou tél. pour R.V., au 720-86-76.

Sté Maisons-Alfort, recherche

#### ANALYSTES et ANALYSTES-PROGRAMMEURS

CONFIRMÉS (ES) COBOL - OL-1 - CICS

Env. C.V. et photo, SONDATION, 12, rue de Reims, 94700 MAISONS-ALFORT.

#### secrétaires

SYNDIC DE COPROPRÉTIÉ SAINT-LAZARE recherche

C.V. et prétentions F.S.G. 3, rue de Stockholm, PARIS 8°

G.S. 98-99

Recherche

#### UNE SECRÉTAIRE

STENO-DACTYLO (compétences des affaires du personnel souhaitées)

Tél. : M. Baudouin 707-99-99.

L.P.S.

#### TRAVAIL TEMPORAIRE pour MONTEUR

#### SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Excellente bilingue anglaise avec steno française.

30 ANS MINIMUM.

82 MALAKOFF

62, av. Pierre-Brassac-telle : 657-25-68.

#### DEMANDES D'EMPLOIS

#### EXPERT COMPTABLE

38 ans, Cadre supérieur Banque, expérience financ., fiscalité, Audit, comptable gestion, P.M.E. cherche poste PARIS. Écrire sous n° 8346 le Monde Publi.

Service Annonces Classées, 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

#### ARCHITECTE D.P.L.G. très bon niveau

- Expérience et références 1<sup>er</sup> ordre dans domaines diversifiés.
- Dynamisme et sens relations humaines.
- Creativité positive.

Étudier toutes propositions.

Écrire sous le n° 1 043 le Monde Publi.

Service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS-9°.

#### AFRIQUE

Cadre sup. 55 ans, hautes relations suivies et loyales

#### TRANSITAIRES

Employé multilingue, avec séjours en 22 000 articles

recherche agent local, recherche grandes marques et relations de confiance à voyages en ou plus.

M. Achard André, 745-54-21, 16, rue de Chartres, 92200 Nanterre-sur-Seine.

#### HOMME DE PERSONNEL

MAÎTRISE DE GESTION + DES EN RESSOURCES HUMAINES ET ORGANISAT.

J'ai une première expérience en recrutement et formation dans une grande société.

Je souhaiterais participer au travail d'une équipe dans la fonction personnelle et générale.

Pour prendre contact avec moi :

MONSIEUR ANSART au 720-32-00, poste 421.

#### capitaux propositions commerciales

MONACO RÉSIDENT

Jeune manager multilingue offre coopération active.

Écrire sous le n° 1 407-223 M

RÉGIE-PRESSE

85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris.

Vends droit au bail tous commerces

30 m<sup>2</sup> rez-de-chaussée

Loyer annuel exp. 18.000 F.

Tél. le 528-54-58.

#### propositions diverses

Les possibilités d'emploi à l'étranger sont nombreuses et variées (Canada, Australie, Afrique, Amérique, Asie, Europe). Demandez une documentation sur notre revue spécialisée MIGRATIONS (LM) 3, rue Montjoye 75428 PARIS Cedex 08.

#### travail à domicile

CHERCHE TOUS TRAVAUX Copies, résumés, rapports, etc. Téléphone : 306-08-98.

#### traduction demande

J.F. 24 ans, maîtrise angl., esp., notons allemand, dactylo, exp. enseign. édition. Ecr. s/n° 1 433 le Monde Publi.

Service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

#### automobiles

#### ventes

de 5 à 7 C.V.

R-5 TL, 5 places, 4000 km, 61, radio, 1<sup>er</sup> main, 47.000 km. Bon état. Sursau 544-56-81.

Dern. 544-57-31 apr. 19 h. Fra. 25.000.

## emplois régionaux

### chocolat POULAIN

#### Animer la région Charente, Poitou, Touraine, Berry...

Vous connaissez nos produits, notre réputation de qualité. Nous recherchons

#### Chef de région VAL DE LOIRE

Basé de préférence à Tours, il anime une équipe de 10 personnes et il est responsable d'une clientèle composée de grandes surfaces et de grossistes. Il initie, en outre, les actions promotionnelles.

Vous avez une bonne expérience de la grande distribution, votre formation de type ESC, IUT, vous a préparé à gérer votre chiffre d'affaires, vous souhaitez rejoindre une société de bonne renommée et en expansion régulière : vous nous intéressez.

Nous vous invitons à adresser votre candidature (en indiquant vos prétentions), sous réf. 23 M 044, à notre Conseil CPA, 3 rue de Liège 75009 Paris.

#### Nous recherchons des CONSEILS D'ENTREPRISES orientés vers les problèmes d'ÉVALUATIONS à LILLE et à ROUEN

si vous avez quelques années d'expérience fonctionnelle (technique, services financiers, cabinets spécialisés...), si vous aimez conseiller en travaillant en équipe dans un groupe leader de sa profession, si vous voulez rapidement mesurer votre efficacité en fonction de vos résultats.

Envoyez votre manuscrite à J.J. BRAVARD, 77, rue Lagier, 75017 PARIS en joignant photo (ret.) et C.V.

#### Importante Industrie en expansion Produits Modernes pour le bâtiment à Strasbourg, recherche

#### JEUNE CADRE COMMERCIAL

ESCE - ESC - formation export ou similaire

disposant d'une expérience de 2 à 3 ans, parlant bien l'anglais, l'allemand ou l'espagnol

- Missions :
- Développement et gestion des marchés d'Europe de l'Ouest + Scandinavie, Grèce, Proche Orient.
- Missions ponctuelles dans le monde entier.
- Volonté de fonction type R.
- Large possibilité d'avancer très vite à la volonté export.
- Travaux de la D.G.

Ad. CV réf. 33 réf. 1007 à SÉLÉCTE Cadres

67000 STRASBOURG CEDEX

#### C.E.T.E. DE L'EST (service public de l'Est) recherche

#### UN CHARGÉ D'ÉTUDES EN URBANISME

Il assurera :

- La maîtrise d'opérations :
- Les études foncières :
- Les études économiques.

Il assurera :

- Méthode d'opérations :
- Formation complémentaire en Sciences économiques :
- Expérience minimum de 5 ans en urbanisme.

Rémunération : 9.000 F.

Adresser C.V. et photo à C.E.T.E. DE L'EST, M. DE CONINCK

B.P. 10, 61 67036 METZ CEDEX

Téléphone : (03) 774-45-45.

#### Entreprise Nationale de Travaux Routiers recherche

#### Comptable Principal

Il sera chargé du suivi et des justifications de l'ensemble des comptes pour préparations des bilans trimestriels.

Ce poste exige une bonne technique comptable et le goût du contact. Expérience indispensable de 3 ans. Connaissance souhaitée du nouveau plan comptable 1984.

Écrire Entreprise JEAN LEFEBVRE 76, Bd Robert Schumann - BP 100 93190 Livry Gargan

#### L.L.M.

Conseil et réalisation recherche

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### V.R.P. COURTIER

ou

#### AGENTS COMMERCIAUX Hommes ou Femmes

Sans limite des régions

Tél. ou se présenter les lund. 9, mardi 7, mercredi 9, jeudi 9, vendredi 14 à 19 h à NOVOTEL, 84, boulevard, 1<sup>er</sup> étage, de la République, 1<sup>er</sup> étage. Tél. (1) 360-02-10. Demander M. MAJJA.

#### NICE

Ecole de français pour étrangers, recherche

#### PROFESSEUR

Exp. V.I.F. et O.V.V. exigée, plein temps.

Écrire avec C.V. détaillé

RÉGIE-PRESSE

85 bis, rue Réaumur, PARIS-2°

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INFORIA

INGÉNIEURS

2 ING. SYSTÈMES CICS - VTAM/VSAM

2 ING. PROJETS MITRA 125/225

4 ING. TEMPS RÉEL MITRA 125 LTR

2 ING. RESEAUX INTEL/MOTOROLA

4 ING. MICROS

6 ING. TÉLÉPHONIE

Libres rapidement.

Ad. C.V. à Tour Gallieni II, 38, avenue Gallieni, 93170 BAGNOLET.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.

15 COLLABORATEURS COMMERCIAUX, H. ou F.

pour contacts haut niveau, formation interne, rémunération motivante, postes évolutifs. Tél. : 500-24-03.

Pour engineering nucléaire

#### INGÉNIEURS D'ÉTUDES

(spécialités : ABME 9, R.C.M.), gestion contrats, suivi études et documents.

Tél. : 704-29-09, poste 13.

#### STÉ IMMOBILIÈRE cherche VENDEUR ÉPICALÉ avec voit. pi. subie, 036-12-88.

#### VILLE DE CHEVILLY-LARUE (Val-de-Marne) recrute

#### 1 ATTACHÉ COMMUNAL

Par voie de mutation ou figurant sur la liste d'aptitude chargée de la coordination des services culturels.

Ad. candidature et C.V. à : Monsieur LE MAIRE 94550 CHEVILLY-LARUE.

#### INGÉNIEURS LOGICIEL

Responsables et autonomes, avec première expérience (système, télécom-réseaux, L.A.O.).

Pour s'intégrer à une petite équipe de consultants. Conditions motivantes.

Adresser C.V. et prétentions, 22, avenue Emile-Zola, 75016 PARIS.

Organisme en expansion + 45 % en 1982, rech.







# Nous reprenons nos meubles emballés, si vous ne l'êtes plus.



On sait ce que c'est. On achète un meuble et une fois arrivé chez soi, on s'aperçoit que finalement... après tout... on regrette! On voudrait échanger ou se faire rembourser. Et c'est là que commencent des tractations, souvent désagréables, pas toujours concluantes, avec ceux qui vous ont vendu ce satané meuble. C'est le genre de scénario qui ne se réalise jamais chez IKEA. Bien sûr, il arrive que certains de nos clients nous rapportent un meuble qu'ils viennent de nous acheter.

Et ça se passe toujours très bien. En douceur. Et avec le sourire. Parce que chez IKEA, c'est la tradition: nous reprenons, dans un délai de quinze jours, tous les articles, à l'exception (et vous le comprendrez fort bien) des ampoules et des articles vendus "à la coupe" et "Bonnes Trouvailles". Il vous sera simplement demandé de nous rapporter le ticket de caisse et, bien sûr, le meuble, dans son emballage d'origine. La morale de cette histoire, c'est qu'en allant chez IKEA, vous ne pouvez pas vous tromper.



Ils sont fous ces Suédois.

PARIS. CENTRE COMMERCIAL BOBIGNY 2.  
Tél.: 892.92.95. Ouvert lun. au ven. 11h-20h - jeu. et ven. 11h-22h - sam. 9h-20h (A 5 min. de la Porte de Pantin).  
LYON. CENTRE COMMERCIAL DU GRAND-VIRE.  
VAULX-EN-VELIN.  
Tél.: 879.23.26. Ouvert lun. au ven. 11h-20h - sam. 9h-20h.

REPRODUCTION INTERDITE

ENCADRES  
PRO  
SARREUIL

propriétés

VILLIERS SUR  
YONNE

fermettes

EMILY

domaines

NETTE DE  
STANDING

forêt

viager

VALLEE DE CHE  
RE

CROISSY-SUR  
SEINE

Monde

LAND

ON

HOLISH

Tourisme - Loisirs

et de toute l'année

1.8

SEITE: Her201



# CARNET

## Réceptions

L'ambassadeur des Etats-Unis et M<sup>me</sup> Evan Galbraith ont donné une réception, mardi, à l'occasion du départ de M. John Hedges, ministre chargé de l'information et de la culture à l'ambassade, et de M<sup>me</sup> Hedges. M. Hedges a passé de longues années en France, où sa gentillesse et son efficacité lui ont valu bien des amis.

Le directeur du bureau européen de la Banque mondiale et M<sup>me</sup> Rainer Stockhan ont donné, mardi, à l'occasion de leur départ, une réception au cours de laquelle a été présenté M. Maurice Bart, qui succède à M. Stockhan.

## Décès

Nous avons appris le décès de M. Robert COTTEREAU.

le 6 juin à Angoulême, dans sa quatre-vingt-sixième année.

(Ancien vice-président de la Fédération française de football, il avait été à l'origine du championnat de France amateur qui correspond aujourd'hui à la troisième division. Il était le fondateur des Impériaux de la Charente (SAJCI).)

Daniel Dahan, son épouse, Valérie, Cyril, David, ses enfants, Léon et Myriam Eligoulachvili, ses parents, Sylvie, sa sœur, et Alain, son frère, Serge Boumendil, son beau-frère, Yana Eligoulachvili, sa belle-sœur, Les familles Eligoulachvili, Dahan, ont l'immense douleur de faire part du décès de

Nathalie DAHAN, née Eligoulachvili,

survenue le 7 juin 1983 dans sa trentesixième année. Les obsèques auront lieu le jeudi 9 juin, à 11 heures, au cimetière de Pantin. Réunion à l'entrée principale.

Elle fut l'Unique.

L'Alliance israélite universelle, L'Ecole normale israélite orientale (ENIO), L'Association des parents d'élèves de l'ENIO, ont la grande tristesse d'annoncer le décès de

M<sup>me</sup> Nathalie DAHAN, présidente

de l'Association des parents d'élèves. Les obsèques auront lieu le jeudi 9 juin 1983, à 11 heures, au cimetière de Pantin.

Les familles Dailly, Wichard, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

M<sup>me</sup> Marie-Antoinette DAILLY, née Poirette,

Elle était née le 8 juin 1884.

12, rue Gay-Lussac, 75005 Paris.

## La famille et les amis de

Denise GLASER

ont la douleur de faire part de son décès, survenu le 6 juin 1983.

Il vous prie de vous unir en pensée ou d'assister à la levée du corps qui aura lieu le vendredi 10 juin, à 7 h 45, 110, avenue Emile-Zola, 75015 Paris.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière Saint-Roch de Valenciennes (59300) à 11 heures.

Ni fleurs ni couronnes. On peut envoyer des dons à l'Institut Curie.

M. François Jose, M. et M<sup>me</sup> Louis Jose, leurs enfants et petits-enfants, M<sup>me</sup> Jean Robichon, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur tante et cousine,

M<sup>me</sup> Madeleine JOXE,

professeur au conservatoire de Nantes,

survenue à Nantes le 6 juin 1983 dans sa soixante-dix-neuvième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 9 juin, à 13 h 45, en la basilique Saint-Nicolas de Nantes.

inhumation au cimetière Miséricorde. Cet avis tient lieu de faire-part.

On nous prie d'annoncer la mort de

M. Michel

PINEAU-VALENCIENNE,

piéusement décédé, muet des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont lieu le mercredi 8 juin, à 15 heures, en l'église de Sainte-Flaive-des-Loups (Vendée).

De la part de M<sup>me</sup> Michel Pineau-Valencienne, née Elisabeth du Chesnay, son épouse, Ses enfants et petits-enfants, Ses sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces.

Le Petit-Château, 85150 Sainte-Flaive-des-Loups.

M<sup>me</sup> Isabelle Poirette,

sa fille, M. Paul Poirette,

son épouse, M. et M<sup>me</sup> Claude Champion

et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Michel Champion

et leurs fils, M<sup>me</sup> Evélyne Lantrey,

Et toute la famille, ont l'immense chagrin de vous faire part du décès de

M<sup>me</sup> Charlotte POIRETTE,

née Champion,

survenue au Vésinet le 5 juin 1983.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 9 juin, à 13 h 30, en la paroisse Saint-Pierre, 90, avenue du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine.

M<sup>me</sup> Gaston Tuillet, M. et M<sup>me</sup> Gérard Tuillet et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Jacques Godard et leurs enfants, M. Gaston Le Tour, Les familles Gicquel, Allaire et Sicot, Ses nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston TUILLET, officier de l'Ordre national du Mérite, titulaire des Palmes académiques, survenu subitement le 6 juin 1983 à Paris.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 10 juin, à 10 h 30, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, place François-Liszt à Paris-10<sup>e</sup>.

Tous les collaborateurs (présents et anciens) du Cabinet Tuillet ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston TUILLET, expert-comptable, commissaire aux comptes, président honoraire du Cabinet Tuillet, survenu subitement le 6 juin 1983 à Paris.

GALERIE LAMBERT

14, rue Saint-Louis-en-l'Île (\*)

Exposition-vente

TABLEAUX CHOISIS

de la collection de la galerie

Tél. : 325-14-21

1<sup>er</sup>

Prix de copie

Ce 1<sup>er</sup> prix de copie, Toshiba l'a obtenu aux Etats-Unis.

Il saluait le copieur le plus vendu de sa catégorie.

Avec tous ses perfectionnements technologiques, il n'a eu certes... que peu de mérite à obtenir l'oscar.

Quoi qu'il en soit, un copieur diplômé c'est original.

TOSHIBA

DES COPIEURS ORIGINAUX

IMPORTATEUR REGIONAL SYSTEMES 12 BIS RUE CHRISTOPHE COLOMB 75008 PARIS.

Tél. : 723 97 03 / 723 36 11

# SPORTS

## FOOTBALL

### Nantes et Paris-Saint-Germain en finale de la Coupe de France

Nantes, le nouveau champion de France, et Paris-Saint-Germain, tenant du trophée, joueront, samedi 11 juin au Parc des Princes, la finale de la Coupe de France. Les Nantais, qui avaient battu Lille 1 à 0 au match aller, ont été cette fois accrochés 1-1, mardi 7 juin, au stade Marcel-Saupin. Deux buts marqués par le Nantais Amisse et par le Lillois Marsiglia.

Victorieux à l'aller 4 à 0, les Parisiens ont également fait match nul 3 à 3 à Tours. Sasic, Tokic et Bouhacir ont réussi les buts de Paris-Saint-Germain ; Lorenzo, Polanski et Da Fonseca ceux de Tours.

#### De notre envoyé spécial

Nantes. Nantes a fait son chemin. Six titres nationaux et un succès en Coupe de France sont venus couronner un changement radical de politique. Mais le succès n'est pas complet. Les Nantais n'ont jamais brillé en Coupe d'Europe et n'ont pas encore réussi à gagner simultanément championnat et Coupe. C'est peut-être pour demain. Peut-être, en effet, mais pas certain. Car les Canaris ont laborieusement obtenu, mardi 7, leur qualification pour la finale de la Coupe et soumis leurs supporters à une véritable douche écossaise.

Dis, papa, si l'on ne marque pas de but aujourd'hui, est-ce qu'on gagne ? Le jeune Nantais interpellant son père avait bien compris que les choses ne tourneraient pas très rond dans l'équipe fraîchement couronnée du titre de championne de France. Les Nantais avaient certes la maîtrise du ballon, mais une bonne défense en ligne des Lillois anéantissait toutes les velléités des Canaris. On s'ennuyait même ferme dans le vieux stade si prompt d'habitude à s'enflammer. Pas facile en effet de se passionner pour le spectacle de deux équipes qui jouent un jeu médiocre. Jusqu'au moment, néanmoins, où Lolo Amisse réussit à marquer à la 70<sup>e</sup> minute de jeu le but nantais. La joie des Canaris fut de courte durée, car Lille obtint quelques minutes plus tard l'égalisation par Marsiglia en déclenchant le seul tir de la partie digne d'un joueur de football. Jean-Paul Bertrand-Demanes, que certains considèrent à tort et à travers comme le meilleur gardien de but français, avait dû, là, s'incliner.

Des deux côtés on retombe néanmoins dans la même médiocrité. Le public, lui, se contenta d'insulser l'arbitre. Il fallait bien trouver un bon émissaire au spectacle décevant donné par les champions de France.

GILLES MARTINEAU.

## TENNIS

### Les sanctions contre Noah

C'est à quarante-neuf jours de suspension et à 20 000 dollars d'amende que le conseil international masculin du tennis professionnel a condamné Yannick Noah pour avoir quitté sans explication la Coupe du monde des nations, organisée du 2 au 8 mai à Düsseldorf. Si le joueur ne fait pas appel, cette suspension prendra effet le 11 juillet, c'est-à-dire au lendemain de la rencontre de Coupe Davis qui opposera la France et le Paraguay à Marsette, et se terminera le 28 août, c'est-à-dire deux jours avant le début du tournoi de Flushing-Meadow (Etats-Unis).

Cette sanction devrait donc priver le vainqueur de Roland-Garros des tournois de rodage qu'il avait prévu de disputer aux Etats-Unis avant Flushing-Meadow. Quant à l'amende, très forte, elle doit être comparée aux gains de Noah en tournois depuis le début de l'année, qui s'élevaient à 246 306 dollars (soit environ 1 900 000 F au cours actuel) et le placent dans ce domaine au quarisième rang derrière Lendl (548 438 dollars), Vilas (373 859 dollars) et McEnroe (336 813 dollars).

## BOXE

### MORT DE THÉO MÉDINA

Le « Gitan » : c'est sous ce sobriquet que l'on désignait le boxeur français Théo Médina. L'ancien champion d'Europe des poids coq décédé le 7 juin d'un cancer à l'hôpital Saint-Antoine, à Paris, à l'âge de soixante-quatre ans. Sa carrière fut brève mais fulgurante, à l'image des combats que nous lui vîmes disputer les grands soirs du Vel d'Hiv, à l'époque de l'après-guerre où l'arène de Grenelle ramenait jusqu'à dix-sept mille personnes. Médina avait remporté son titre européen en 1946 ; après quoi il enregistra des décisions sur certains cracks de l'époque : Valentin Egelmann, Peter Kane et livra un excellent combat contre le champion du monde d'alors, le Mexicain Marcel Ortiz. Ses yeux de brasse, ses cheveux noirs, son profil aquilin qu'il protégeait des coups pour soigner son image, lui valaient une réputation flatteuse auprès des dames, mais ses démenties au spectacle de comptes prenaient souvent des tours inquiétants et faisaient du « Gitan » un vivant personnage de la Série noire.

O. M.

# Synergium 83

## Une rencontre Japon-Europe qui va influencer l'avenir des entreprises

Du 14 au 23 octobre prochain, au cœur du Marché Commun, au croisement de trois pays et de trois cultures, trois villes - Aachen, Liège et Maastricht - vous invitent à une manifestation exceptionnelle : le Synergium 83.

### Un concept nouveau : le Synergium

Le Synergium est un ensemble de manifestations internationales qui ont pour but de provoquer et de valoriser des synergies - par-delà les frontières géographiques, économiques, sociales et culturelles - entre des faits, des idées, des réalisations, des projets et des hommes.

### Le Synergium 83 : une rencontre Japon - Europe

Ce que sera le Synergium 83 : le lieu de rencontre de tous ceux qui, par leurs responsabilités politiques, économiques, scientifiques, sociales ou culturelles déterminent dès aujourd'hui le rôle et le fonctionnement de l'entreprise de demain. Interlocuteurs privilégiés, Japonais et Européens auront l'occasion de mettre en évidence leurs points forts, de comparer leurs acquis technologiques, de confronter leurs expériences, de trouver de nouvelles formes de collaboration, de chercher ensemble comment négocier le virage du futur. Pour concrétiser cette rencontre, Synergium 83 s'articulera autour de 3 volets d'activités.

### Demain, l'entreprise : un colloque international

Concilier la performance économique, le développement technologique, les besoins du marché, les aspirations de l'homme et les attentes de l'environnement, tels sont les défis auxquels l'entreprise de demain est dès aujourd'hui confrontée.

Le colloque de Synergium 83, animé par des personnalités et des spécialistes de réputation mondiale, dégagera les synergies à mettre en œuvre pour relever ces défis.

Trois thèmes guideront la réflexion :  
- Les nouvelles technologies et les marchés de l'entreprise de demain ;  
- Les matériaux nouveaux ;  
- Les bio-technologies ;  
- Les technologies de l'information ;  
- Les hommes dans l'entreprise de demain ;  
- L'entreprise de demain dans son environnement.

Ce colloque se tiendra du 17 au 21 octobre 1983.

### Une exposition internationale de technologies de pointe : Synexpo

Synexpo sera consacrée aux nouvelles technologies : matériaux nouveaux, bio-technologies, technologies de l'information (micro-électronique, robotique, bureautique, télécommunications...). Les participants y présenteront aux nombreux visiteurs européens et japonais leurs réalisations les plus significatives dans les technologies, produits et services.

Un participant de marque : le Jetro (Japan External Trade Organization) avec un stand de 2.200 m<sup>2</sup>. Synexpo sera pour les entreprises - pour votre entreprise - une occasion exceptionnelle de procéder à des échanges techniques et commerciaux, de nouer des contacts fructueux et de trouver de nouveaux partenaires européens et japonais.

Synexpo aura lieu du 14 au 23 octobre 1983, aux Halles des Foires de Liège.

### Du Japon ancien à l'Europe contemporaine : un éventail d'animations socio-culturelles

Celles-ci auront lieu conjointement dans les villes de Aachen, Liège et Maastricht. Musique, théâtre, danses du Japon ancien y côtoieront notamment les Ballets du XX<sup>e</sup> siècle de Maurice Béjart.

Quelle que soit la taille de votre entreprise, de votre organisation, le Synergium 83 vous concerne.

Vitrine sur le présent, fenêtre sur le futur, le Synergium 83 est un rendez-vous exceptionnel dont vous pourrez tirer des résultats exceptionnels. Pour votre entreprise ou organisme, comme pour vous-même.

Soyez donc de ceux qui orientent l'avenir, participez vous aussi au Synergium 83.



Je souhaite recevoir la brochure Synergium 83. Je suis plus particulièrement intéressé par :

☐ le colloque international ☐ Synexpo 83 ☐ les manifestations socio-culturelles

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Fonction \_\_\_\_\_

Société \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Demande d'information à adresser à : Synergium 83 Japon-Europe

avenue Maurice Destexay 7, B-4000 Liège - Tél. 3241/23.79.75

Téléc. : 41070 Synerg B.

de la cio 135A



Le Monde

# économie

## SOCIAL

### M. Ralite donne son aval au contrat de solidarité de Dassault

An prix de deux modifications qui n'altèrent pas le sens de l'accord, le contrat de solidarité lié à la réduction du temps de travail signé par les syndicats (C.F.D.T., F.O. et C.G.C.) mais non par la C.G.T. et la direction de l'entreprise Dassault a été finalement accepté par M. Ralite, ministre délégué à l'emploi (*le Monde* du 3 juin 1983).

Dans sa version définitive, le texte prévoit que vingt informaticiens seront embauchés dans les prochaines semaines et que trente ouvriers d'atelier le seront également au tout début de 1984. Parallèlement, la direction de Dassault a admis la possibilité de signer des contrats formation, adaptation et orientation, prévus dans le cadre du plan jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans, qui seront discutés avec le comité d'entreprise.

Depuis plusieurs jours, la signature du contrat de solidarité — réduction du temps de travail, chez Dassault, était devenue un test important. Alors que les possibilités de réduction du chômage par le truchement des contrats de solidarité pré-retraites sont pratiquement épuisées, le ministère des affaires

sociales et de la solidarité nationale compte beaucoup sur la signature de contrats de solidarité — réduction du temps de travail.

Celui de Dassault devenait donc exemplaire qui prévoyait une trentaine hebdomadaire ramenée à dix-sept heures à compter du 1<sup>er</sup> juin 1984, la direction s'engageant à embaucher quatre cent trente-cinq personnes d'ici à la fin du premier trimestre de 1985. Si la C.F.D.T., F.O. et la C.G.C. signaient, la C.G.T. s'y refusait, considérant que l'engagement était trop vague. Elle réclamait cinquante embauches supplémentaires et immédiates. M. Ralite se montrait alors hésitant.

Les bons résultats obtenus par la firme Dassault lors du tout récent Salon du Bourget ont permis de sortir de l'impasse. La direction s'est engagée à procéder à cinquante embauches à court terme, dans le volume global des quatre cent trente-cinq prévues, faisant ainsi un pas que M. Ralite sanctionne par sa signature.

Il reste à savoir maintenant ce qu'en pensera la C.G.T. — A.L.

### RÉACTIONS DÉFAVORABLES AU PLAN D'ÉCONOMIE DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

Le docteur Moineau, président du Syndicat national des électrologues, a affirmé un *Quotidien du médecin* que la révision en baisse des actes radiologiques constitue une « véritable rupture conventionnelle ». La Confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.) qualifie cette mesure d'« arbitraire » et d'« injustifiée ». Très mécontent, le Syndicat national de l'industrie pharmaceutique (SNIP) est aussi très inquiet pour l'avenir. « En retardant de deux mois et demi l'effet d'une dérisoire augmentation promise, les pouvoirs publics, comme l'année dernière à pareille époque, ne tiennent pas la parole donnée », précise-t-il dans un communiqué. Le SNIP redoute d'autre part l'effet pervers que cette mesure exercera sur la recherche et l'investissement. En 1982, les ventes de médicaments ont seulement augmenté de 12,7 % sur le marché national et le retard enregistré sur les prix au cours des deux dernières années dépasse largement 12 %. Enfin la C.F.T.C. « met en garde le gouvernement contre toute économie qui pourrait entraîner une baisse des effectifs, des rémunérations et une détérioration des conditions de travail du personnel hospitalier ».

## AFFAIRES

### Deux nouveaux projets de loi visent à préserver l'activité des entreprises en difficulté

(Suite de la première page.)

M. Badinter a donc repris le flambeau. Il a déjà, le 30 mars, présenté au conseil des ministres un projet de loi « relatif à la prévention et au règlement amiable des difficultés des entreprises ». Parce que la plupart des défaillances d'entreprises résultent de leur vulnérabilité financière, ce texte prévoit un renforcement de leurs fonds propres. Parce que les défaillances sont le plus souvent prévisibles et qu'elles pourraient être parfois évitées si des mesures étaient prises moins tardivement, le projet accente le contrôle des comptes (et le pouvoir des commissaires aux comptes) et met en place des mécanismes d'alerte (avec, notamment, de nouveaux droits pour les partenaires de l'entreprise, salariés ou actionnaires) et la possibilité d'un règlement amiable. Les premières textes a déjà subi l'avis des organisations patronales, qui y voient des charges nouvelles (en matière de comptabilité) et craignent ce droit d'alerte qui, mal utilisé, ne serait pas de nature à rassurer banques et clients.

Avec les deux projets présentés au conseil des ministres du 8 juin, c'est le cœur même de la réforme de M. Badinter qui est examinée.

Lorsque les mécanismes de prévention et de règlement amiable des difficultés naissantes n'auront pu jouer interviendra la procédure de règlement judiciaire désormais unique (la suspension provisoire des poursuites est supprimée). L'exposé des motifs du projet de loi est clair : « Désormais unique dans son institution, mais comportant un régime simplifié pour les petites entreprises, la nouvelle procédure aura pour objectif essentiel de rechercher et mettre en œuvre les moyens propres à assurer, par voie de continuation ou de cession de l'entreprise, la sauvegarde d'un potentiel industriel et des emplois qui y sont attachés, sans pour autant sacrifier les créanciers ».

La loi de 1967 privilégiait les créanciers. Le projet de 1983 a une finalité économique précise : assurer la survie de l'entreprise (ou de fragments de celle-ci) en ce qu'elle est seule créatrice de richesses (les créanciers auront donc plus de chances d'être payés) et d'emplois. Deux phases sont prévues dans la procédure : la première d'observation et d'élaboration d'un projet de plan de redressement de l'entreprise, la seconde d'application de ce plan ou, à défaut, de liquidation, avec un régime simplifié pour les petites entreprises — qui représentent 80 % des défaillances — de moins de vingt salariés et au chiffre d'affaires hors taxes de moins de 10 millions de francs.

### Une tentation dangereuse

Le jugement qui constate la cessation des paiements ouvre une période d'observation limitée à trois mois. Le chef d'entreprise n'est plus, par principe, dessaisi et assisté d'un syndic, dont les fonctions sont d'ailleurs désormais radicalement séparées de celles d'administrateur judiciaire. Dans cette période, un bilan économique et social de l'entreprise sera établi et un plan de redressement (augmentation de capital, concours financiers, cession d'actifs ou de l'entreprise) sera élaboré si l'entreprise est viable. La représentation des créanciers subit une modification : la masse des créanciers qui recueille l'administration et la disposition des biens du débiteur et qui, de ce fait, avait un patrimoine, disparaît au profit d'un groupement des créanciers simplement chargé de défendre l'intérêt collectif. Les travailleurs, enfin, acquièrent un large droit de consultation et d'expression.

Comme dans cette période d'observation il faut de l'argent, les créanciers dont la créance est née pendant cette phase sont privilégiés. Si le plan de redressement est adopté par le tribunal, il devient la loi de l'entreprise (des licenciements peuvent être effectués au cours de la période d'observation). Sinon, s'il n'existe aucune chance sérieuse de continuation ou de cession de l'entreprise, la liquidation a comme objectif, comme par le passé, le meilleur désintéressement des créanciers.

On imagine les critiques que pourra susciter ce texte. Les entreprises naissent, vivent et meurent comme les êtres humains. Or le risque existe d'un maintien d'une activité « à tout prix ». Les exemples ne sont pas rares, actuellement, d'entreprises à l'avenir plus qu'incertain, tenues sous tente à oxygène pour raison syndicale, politique ou locale. Dès lors que la philosophie même de la loi est de tout faire pour tenter de poursuivre l'activité, cette tendance devrait s'accroître.

Montefibre-France est en faillite. — Le tribunal de commerce d'Epinal (Vosges) a ordonné, mardi 7 juin, la liquidation des biens de la société (usine de Saint-Nabord). Deux syndicats ont été nommés : MM. Gabriel et Bihl. L'entreprise fabrique des fibres synthétiques et emploie actuellement cinq cent soixante-dix personnes. Le groupe italien Montedison, actionnaire de l'entreprise, avait décidé le 16 mai dernier de dissoudre sa filiale qui avait été mise en cessation de paiements le 26 mai. Le jugement avait été mis en délibéré le 31 mai et, dans ses attendus, le tribunal avait mis l'accent sur « l'incidence de la décision concernant l'usine de Saint-Nabord, compte tenu de son importance tant au plan social qu'au plan économique ».

Sainttrapt et Brice International, du groupe S.G.E.S.B., vient de signer un contrat de 410 millions de francs pour la construction en trente mois d'un échangeur routier à Abou Dhabi. Ce contrat sera exécuté avec la filiale locale de la société, comme celui de 600 millions de francs — en cours de réalisation — qui concerne la construction de sept enceintes en béton de réservoirs de gaz liquéfié sur l'île de Das, ainsi que des opérations de dragages à l'île d'Abou-Al-Abyad.

Or, si la plupart des entreprises meurent d'erreurs de gestion et d'insuffisance de fonds propres, beaucoup périssent aussi — en période de récession — de sureffectifs. On ne compte plus, ces mois derniers, les dépôts de bilan d'entreprises saines qui ont pour seul but de « dégraisser » les effectifs plus facilement.

L'efficacité de la nouvelle loi tiendra donc surtout à la compétence des administrateurs judiciaires chargés d'aider ou de suppléer le chef d'entreprise en difficulté.

Un projet de loi relatif aux mandataires de justice — et présenté lui aussi au conseil des ministres du 8 juin — sépare donc les professions d'administrateur judiciaire et de mandataire-liquidateur (l'ancien syndic).

Jusqu'à présent en effet le syndic représentait des intérêts souvent contradictoires, chargé qu'il était à la fois d'assister le débiteur, voire de se substituer à lui en cas de liquidation, de représenter les créanciers et souvent d'exercer concomitamment des activités de gestionnaire et de liquidateur.

Désormais les administrateurs judiciaires seront inscrits sur une liste unique par une commission nationale et auront compétence sur tout le territoire. En revanche, les mandataires-liquidateurs figureront sur une liste établie dans chaque ressort de cour d'appel. Ces activités ne pourront être exercées qu'à titre exclusif (actuellement des avocats, des huissiers ou des commissaires-priseurs exercent les fonctions de syndic administrateur judiciaire). Enfin, une caisse de garantie sera créée pour la couverture des risques de ces professions et un fonds de garantie permettra de remédier à l'absence de rémunération de ces mandataires en cas d'insuffisance d'actifs de l'entreprise.

Il restera à M. Badinter à présenter le quatrième volet de cette importante réforme : celui relatif aux tribunaux de commerce. Ce sera chose faite l'an prochain. Mais on sait déjà qu'il n'est pas question de les supprimer. Il s'agit plutôt d'en accroître l'efficacité par un regroupement des affaires (il y aura un tribunal de commerce par département) et une meilleure formation des juges (par une modification des modes d'élection et d'éligibilité qui permettra notamment un plus large appel aux cadres).

BRUNO DETHOMAS.

### L'ÉTAT APPORTE 1,5 MILLIARD DE FRANCS A C.D.F.-CHIMIE

Le contrat de plan de C.D.F.-Chimie a été signé mardi 7 juin au ministère de l'Industrie (*le Monde* du 8 juin). Dans ce cadre, l'Etat apportera 1 520 millions de francs au groupe. Cette aide financière se décompose de la façon suivante : 820 millions de francs de dotations en capital, 700 millions de francs de prêts participatifs et 520 millions de francs pour les engrais (rachat de la GESA à Rhône-Poulenc).

En contrepartie, C.D.F.-Chimie s'engage à mettre en œuvre les mesures indispensables au retour à la compétitivité. C.D.F.-Chimie veillera à ce que les adaptations d'effectifs s'accompagnent d'un effort de reconversion et de formation, comme c'est la règle s'agissant des entreprises publiques. Elle contribuera par ailleurs aux objectifs d'intérêt national en développant l'efficacité de sa recherche en engageant des investissements d'innovations d'énergie et en prenant en compte les impératifs du commerce extérieur.

Ce contrat de plan sera réactualisé pour prendre en compte les effets de la restructuration de la chimie française (reprise des actifs de P.C.U.K.). Sur un plan financier il semble faire la part belle à cette entreprise. En réalité, il ne comble pas, et de loin, les besoins du groupe auquel il manquait déjà 1 milliard de francs depuis plus de trois ans (argent employé dans la construction du vaporisateur COPENOR) et qui, depuis, a perdu près de 3 milliards de francs dont 1,2 milliard de francs en 1982.

## FORMATION

### CENT MILLE JEUNES POURRONT S'INITIER A L'INFORMATIQUE PENDANT L'ÉTÉ 1983

Pas moins de sept ministères et deux organismes gouvernementaux (1) ont porté mardi 7 juin, sur les fonds baptismaux un projet de M. Jean Jacques Servan-Schreiber et du Centre mondial de l'informatique, projet qui consiste à implanter pour l'été 1983 des centres d'accueil et d'initiation à l'informatique. Prés de cent mille jeunes pourront s'initier à la micro-informatique au cours des prochaines vacances d'été (2). Il est d'ores et déjà prévu l'ouverture de plus de deux cents centres d'accueil répartis dans toute la France : sur les lieux de villégiature, mais aussi dans les villes et les banlieues, où peu de jeunes parlent en vacances. Les ateliers seront équipés en moyenne d'une dizaine de machines livrées par des constructeurs français (I.O.T. de Thomson, Goupil, Léonor). C'est le ministère de l'Industrie et de la recherche qui coordonne l'acquisition de ces matériels. Un premier financement de 10 millions de francs a été obtenu à partir du concours des ministères intéressés, de la DATAR et de l'ADI.

Les ateliers seront en général installés dans les locaux de l'éducation nationale, des centres et villages de vacances : (clubs Léo-Lagrange, U.C.P.A., V.F.F.), des maisons de jeunes. Les clubs Microtel se proposent également de mettre à la disposition de l'opération certaines de leurs installations. C'est dire que M. Servan-Schreiber espère que le chiffre de deux cents à trois cents ateliers sera largement dépassé à la fin de l'été. Des animateurs seront sur place pour guider et aider les jeunes utilisateurs.

On sait combien les enfants sont passionnés par les nouvelles technologies électroniques et informatiques, et l'idée de vacances associant sport, loisirs et informatique devrait recevoir un excellent accueil. Ainsi, on peut se demander si les pouvoirs publics n'ont pas visé un peu bas. Ainsi, on ne compte actuellement que onze centres dans la région Alpes-Provence-Côte d'Azur, dont un seul dans un lieu de villégiature de bord de mer... Pourquoi ne pas avoir intégré les colonies de vacances, les municipalités ? Dix machines par centre, c'est également bien peu si l'on tient compte des normes habituelles et de la « casse » inévitable.

Les initiateurs de l'opération avaient des ambitions plus vastes. Ils ont buté sur plusieurs problèmes : manque d'animateurs, manque de matériel, manque de locaux, manque de financement. C'est pourquoi ils ont lancé un appel à la solidarité des entreprises, des associations, des collectivités locales, des particuliers. Ils ont demandé aux entreprises de faire bénéficier les jeunes de leur savoir et de leur savoir-faire. Ils ont demandé aux associations de leur offrir des locaux et du matériel. Ils ont demandé aux collectivités locales de leur offrir des locaux et du matériel. Ils ont demandé aux particuliers de leur offrir des locaux et du matériel.

(1) Agence de l'informatique, DATAR, ministère de l'éducation nationale, de l'industrie et de la recherche, du commerce extérieur et du tourisme, de la jeunesse et des sports, de la famille et de la population, des droits de la femme, de l'emploi.

(2) Pour tous renseignements, s'adresser aux préfectures régionales ou aux centres de la jeunesse et des sports.

## CONJONCTURE

### Avant la discussion du IX<sup>e</sup> Plan

(Suite de la première page.)

3) Ce document quinquennal, fruit de rencontres multiples de décideurs, reste un instrument d'éducation pour l'opinion publique et fournit une « vision plus juste des pouvoirs de l'homme et des limites de ses pouvoirs ».

Le IX<sup>e</sup> Plan répond-il à ces grandes missions ? Sa facture, les programmes prioritaires d'exécution et les grandes actions rappellent le style du précédent, mais la manière de le préparer fut très différente : la Commission nationale de planification a permis d'associer plus de responsables à l'élaboration du texte et surtout de marquer fortement la volonté de prendre en compte beaucoup plus concrètement la dimension régionale (la discussion ne devrait pas rester un vain mot). Le souci de définir dans une deuxième loi « les mesures juridiques, financières et administratives à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs de la première loi de Plan » montre également les soucis du gouvernement de ne pas se contenter d'approuver un document d'intentions. Les « contrats de plan » avec les régions et les entreprises publiques sont des instruments nouveaux. L'avenir dira s'ils ont des effets.

Le souci d'assurer la cohérence des objectifs se manifeste dans le troisième chapitre de la deuxième partie : redressement du commerce extérieur, rigueur dans l'emploi des ressources. « Gagner la bataille contre l'inflation et parvenir à la maîtrise des dépenses de la protection sociale ». De même, le document accomplit bien sa mission pédagogique en insistant à l'effort et à la modernisation du pays dès son introduction. Si l'on ne veut pas être colonisés par le Japon et les Etats-Unis, dans une Europe en proie au doute, il n'est que temps d'appeler les Français à monter au front économique.

On a reproché au Plan son absence de chiffres. Il est vrai que, entre les chapitres sur l'emploi et la « stratégie », et ceux sur les dépenses « programmes », il y a des « grandes actions », il faudrait une bonne loupe pour apercevoir des indicateurs quantifiés. « Peut-on parler d'un chiffre juste ? », demande M. Jean Le Cour, l'auteur de l'avis du Conseil économique et social sur le IX<sup>e</sup> Plan. Mais valait-il mieux constater ce document de chiffres aléatoires ? Dans le tourbillon que nous connaissons et qui ne permet pas même de voir clair à six mois, comment exiger de baliser réellement la route à cinq ans ?

A vrai dire, plus que de chiffres c'est du souffle que manque le IX<sup>e</sup> Plan. La gauche est aux prises avec une gestion ténuaire. On lui demande aujourd'hui de triompher de l'hydre conjoncturelle. C'est en reste la seule façon qu'elle a de rester en place. Mais à moyen terme, en supposant les grands équilibres retrouvés, pour quel grand dessein mobiliser la nation ? « Une société plus moderne et plus juste », bien sûr. C'est un peu court.

M. Michel Rocard, qui mit l'ouvrage sur le métier, parle, lors de l'installation de la commission nationale de planification, d'« une diffusion plus équitable de l'avoir, du savoir et du pouvoir ». On cerne déjà à un peu mieux l'objectif global d'un gouvernement de gauche.

Crier des richesses qui profitent à tous, alimenter un savoir qui, lui, ne se réduit pas lorsqu'on le partage, offrir aux pouvoirs quels qu'ils

soient, des réseaux permettant de faire éclore de nouvelles responsabilités, n'apparaît pas comme un programme de gouvernement dans les usages, pourvu qu'on veuille bien en faire le rôle d'un plan — marquer les contours et les étapes.

Sans doute, ici et là (notamment pages 23 à 30), propose-t-on de regarder vers « un nouveau développement ». Mais avec quelle timidité dans le choix des moyens ! Bien sûr, la France doit se lancer à fond dans les nouvelles technologies. Mais comment veut-elle imprégner la société française ? Quelle sera la physionomie du travail en 1988 ? La notion de « chômage évolutif » est-elle si mesurée que les revenus dépendront moins de l'emploi salarié classique et que des activités diverses occuperont le temps libre en expansion ? Si la croissance ne redémarre pas vraiment, jusqu'à quel point le partage du travail ? Et si elle reprend un bon rythme, qu'y aura-t-il de changé par rapport aux années 60 ? Comment évoluera le dialogue social ? etc. Nous restons sur notre faim, même si — et il faut le reconnaître — ce document est une initiative — l'« impératif culturel » est proclamé bien haut.

On est d'autant plus sensible à ces « trous » dans la toile du IX<sup>e</sup> Plan que l'espoir reste voilé aujourd'hui. Il ne s'agit pas de faire rêver les Français. On les y a trop poussés le 10 mai 1981. Le réveil a été brutal. Mais il n'y a pas que le « peuple de gauche » qui ait besoin d'une cure d'imaginaire.

PIERRE DROUIN.

### LES PRIORITÉS EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

#### Partage du temps de travail et solidarité

#### Coopération avec les pays méditerranéens

De notre correspondant régional.

Marseille. — Le conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur vient d'achever la préparation du IX<sup>e</sup> Plan (1984-1988) à l'occasion de deux journées d'études précédant l'adoption définitive, le 10 juin prochain, du projet de contrat qu'il doit signer avec l'Etat.

Plusieurs ministres et hauts fonctionnaires ont participé à ces journées qui marqueront la fin d'une phase de concertation exemplaire de huit mois.

Exemple : telle a été en effet la vaste consultation engagée à partir de septembre 1982 en Provence-Alpes-Côte d'Azur pour que le Plan soit réellement « l'affaire de tous ». Plus de six mille personnes venues de tous les horizons auront en définitive participé aux travaux d'un certain nombre de commissions. A travers cinq grandes options — maîtrise de l'économie, renforcement de la solidarité régionale, mise en valeur des ressources naturelles, décentralisation, coopération avec les pays du Bassin méditerranéen — le Plan veut répondre à une priorité absolue : l'emploi. Avec cent quatre-vingt mille demandeurs d'emplois officiellement recensés, la région souffre, il est vrai, d'un taux de chômage record de 12 % dû notamment à une industrialisation insuffisante et à une forte attraction démographique. La principale originalité du Plan en la matière consiste à miser sur le partage accru du temps de travail. Dans ce but, la création d'un « agence régionale du temps choisi » a été prévue pour mieux informer les entreprises et les salariés sur les possibilités offertes par la loi. La région participerait également au financement d'opérations-pilotes de travail à temps partiel dans le cadre d'un contrat particulier avec l'Etat.

Sur le thème de la « solidarité retrouvée », le conseil régional s'est fixé comme objectif principal la réduction des inégalités sociales par des actions innovatrices touchant aux conditions de vie, de travail et de loisirs, et d'habitat. L'effort entrepris depuis plusieurs années pour l'amélioration du logement social — au sens le plus large — devrait être amplifié, notamment dans les quartiers périphériques des grandes agglomérations urbaines. Autre point fort du plan : la valorisation des ressources naturelles (forêts, eaux, soleil).

La région veut enfin « relever le défi méditerranéen » en tirant partie de sa situation géographique et de la richesse de ses relations avec les pays du sud de l'Europe. Son ambition : définir et appliquer une politique de coopération fondée sur le principe du « codéveloppement » et non plus limitée aux traditionnels échanges commerciaux.

GUY PORTE.

Cinq petites banques américaines de l'Etat du Tennessee, totalisant des actifs d'un montant de 660 millions de dollars, ont été déclarées en faillite. Il s'agit de la United Southern Bank de Nashville, des City and County Bank de Anderson County, de Knox County et de Roane County, et de la United American Bank de Chattanooga.

Ces établissements étaient très liés financièrement et appartenait aux mêmes propriétaires, (les frères Butcher) que la United American Bank of Knoxville, qui a elle-même fait faillite au début de cette année avec 142 millions de dollars de pertes. Cette série de faillites bancaires est, aux Etats-Unis, la quatrième en importance depuis 1933. Ces cinq banques ont été immédiatement rachetées par trois autres banques locales.



# ÉTRANGER

## Au Pérou

### 101 % d'inflation en un an

Lima (A.F.P.). — Le taux d'inflation au Pérou a dépassé, pour la première fois, le barre psychologique des trois chiffres, atteignant 101,4 % en mai 1983 par rapport à mai 1982. Pour la seule année de mai, le coût de la vie a augmenté de 5,3 % par rapport à avril, ce qui correspond à une hausse de 44,8 % durant les cinq premiers mois de 1983.

La dépréciation du sol par rapport au dollar a été de 8,5 % en mai, et de 47,5 % au cours des cinq premiers mois de 1983. Sur un an, de mai à mai, la monnaie péruvienne s'est dépréciée de 127,2 % par rapport au dollar.

## LA PRÉSIDENCE DU SYSTÈME FÉDÉRAL DE RÉSERVE AUX ÉTATS-UNIS

### Un nouveau mandat pour M. Volcker ?

De notre correspondant

Washington. — Le président du Système fédéral de réserve (Fed), M. Paul Volcker, sera-t-il reconduit dans ses fonctions le 6 août prochain ? La question agite depuis des semaines le monde politique américain et les milieux financiers internationaux. Le patron de la Banque centrale passe, en effet, pour le personnage le plus puissant de Washington après M. Reagan, et tout le monde veut savoir comment

sera conduite la politique monétaire des États-Unis au cours des quatre prochaines années.

La Maison Blanche, à qui appartient la décision, observe toujours le silence. Ou, plus exactement, elle ne fait rien pour démentir des bruits contradictoires qui ressemblent à des manœuvres mais révèlent aussi des divisions internes. Le principal conseiller économique de la présidence, M. Feldstein, et le directeur du budget, M. Stockman, sont en faveur de M. Volcker, alors que de nettes réticences se manifestent au département du trésor et chez M. Reagan lui-même, qui n'a pas d'atomes crochus avec le célèbre banquier.

M. Volcker avait été nommé en 1979 par le président Carter. A la fin de l'année suivante, il inaugurerait une politique très sévère de resserrement du crédit pour combattre l'inflation. Le résultat a été spectaculaire. La hausse des prix de détail revenant de 13,3 % en 1979 à moins de 4 % en 1982. Mais ce remède de cheval a provoqué une sérieuse récession et provoqué le chômage le plus élevé depuis la seconde guerre mondiale. Le Système fédéral n'a desservi son état qu'à partir de l'été

1982, permettant enfin une reprise aux États-Unis.

Théoriquement, cette institution est indépendante du pouvoir politique. M. Volcker avait provoqué une hausse des taux d'intérêt, contre l'avis du président Carter, à la veille des élections de 1980. Et, bien qu'approuvée par le président Reagan, sa politique anti-inflationniste a souvent été jugée excessive par la Maison Blanche depuis deux ans et demi. En fait, le Système fédéral a un statut de semi-indépendance. Il lui est difficile d'ignorer les pressions incessantes du pouvoir exécutif et du Congrès, elles-mêmes fondées sur la situation politique et sociale du pays.

#### La confiance des marchés financiers

Le président Reagan aurait une bonne raison de reconduire M. Paul Volcker : celui-ci symbolise la détermination américaine à lutter contre l'inflation et à inspirer donc confiance aux marchés financiers. Le remplaçant par un homme plus docile introduirait un facteur d'incertitude. En outre, cela n'encouragerait pas les

futurs présidents du Système fédéral de réserve à oser tenir tête au pouvoir politique. Sans compter que l'homme choisi par M. Reagan pour cela, en jouant les courtisans, démentirait son autonomie.

Mais d'autres raisons, aussi nombreuses, laissent supposer que M. Volcker ne sera pas reconduit. Peut-être prendra le risque de garder un homme aussi indépendant avant une élection présidentielle ? De là à ce qu'il impose, comme en 1980, une politique restrictive, alors qu'on voudrait jouer la carte de la reprise... Lorsqu'un président du Système fédéral arrive au terme de son mandat, il est très tentant pour la Maison Blanche de le remplacer par un homme à elle. Après tout, ni M. Carter ni M. Nixon n'avaient gardé le titulaire qui leur était légué.

Pour une nouvelle campagne présidentielle de M. Reagan, l'actuel patron de la Fed peut être considéré comme un coéquipier gênant : soit que le public l'assimile à la récession — et cette image négative réjaillirait sur la Maison Blanche, soit qu'il l'identifie à la lutte réussie contre l'inflation — et ce ne serait pas M. Reagan qui s'attirerait les applaudissements. Jusqu'à présent, le pouvoir exécutif pouvait se servir de M. Volcker comme d'un bouc émissaire. Mais pendant une campagne électorale c'est le président sortant qui, seul, rend des comptes au pays.

L'impression dominante à Washington est que M. Volcker ne fera pas un second mandat. Le sommet de Williamsburg est passé sans aucun signal de son maintien. Cinq candidats sont cités : le secrétaire au Trésor, M. Donald Regan ; un vice-président de la Fed, M. Preston Martin ; l'économiste Milton Friedman ; le président de Citicorp, M. Walter Wriston ; et un consultant new-yorkais prestigieux, M. Alan Greenspan.

#### Un favori

Ce dernier, âgé de cinquante-sept ans, passe pour favori. Il accumule deux atouts : une expérience washingtonienne (comme principal conseiller économique du président Ford) et l'estime des milieux d'affaires. La Maison Blanche lui avait confié l'an dernier une mission très délicate, dont il s'était tiré avec succès : la réforme du régime des retraites.

Mais M. Greenspan ferait-il une politique très différente de celle de M. Volcker ? Il partage avec l'actuel président du Système fédéral de réserve l'opposition au déficit budgétaire et la tentation d'y remédier par une hausse des impôts. Il répète d'ailleurs à qui veut l'entendre — simple coquette ? — que son candidat est M. Volcker.

Ce dernier ne dit rien sur ses intentions. Mais tout le monde devine qu'il accepterait un second mandat, qu'il ne se pas le remplir jusqu'à son terme. M. Volcker ne court, en tout cas, aucun risque d'être éliminé s'il devait abandonner son salaire actuel de 70 000 dollars par an, bien des firmes américaines seraient prêtes à offrir dix fois cette somme pour s'assurer le concours d'un homme aussi précieux.

ROBERT SOLÉ

## Aux Pays-Bas

### Le gouvernement veut diminuer les allocations de chômage

De notre correspondant

Amsterdam. — Le gouvernement de centre droit néerlandais envisage une révision profonde du système de protection sociale comportant des réductions importantes dans les allocations de chômage et d'invalidité au travail.

Selon le ministère des affaires sociales, ces mesures doivent entrer en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain. Pendant une période de trois ans, les dépenses publiques devront être réduites de 5 milliards de florins (1) grâce à ces mesures d'austérité qui prouvent, une fois de plus, que la coalition conservatrice est déterminée à réformer vigoureusement le proverbiale Etat-providence néerlandais.

Dans un communiqué publié cette semaine, le gouvernement annonce que les allocations de chômage pour ceux n'ayant droit qu'à un salaire minimum légal seront réduites de 9 % net par mois. Des allocations plus élevées pourront baisser de 19 %. Des réductions du même ordre sont prévues pour ceux qui bénéficient d'allocations dans le cadre de la loi sur l'invalidité au travail.

Les mesures annoncées ont produit un effet de choc aux Pays-Bas, où 1,4 million de personnes (sur une population de 14 millions) font appel au système de protection sociale. Le nombre des chômeurs est actuellement de 778 000, environ 13 % de la population active. Pour la fin de cette année, le Bureau de planification centrale prévoit que plus de

800 000 Néerlandais, 15 % de la population active, seront sans travail.

Le gouvernement compte, à moyen terme, démanteler partiellement le système compliqué d'allocations de chômage et d'invalidité au travail et le remplacer par une allocation générale pour toutes les personnes sans emploi. Le niveau de l'allocation sera réduit à 70 % du dernier salaire perçu pour ceux qui se trouvent en bas de l'échelle salariale et à 60 % pour ceux ayant bénéficié de revenus plus élevés. Actuellement, tous ceux qui perdent leur emploi ont droit, pendant six mois à une allocation de 80 % du dernier salaire, pourcentage réduit graduellement au fur et à mesure que se prolonge la durée du chômage.

Les projets gouvernementaux ont été vivement critiqués par le plus grand parti d'opposition, le P.V.D.A., socialiste, qui craint non seulement que le fossé social entre travailleurs et chômeurs s'aggrave, mais également que ne s'intensifie la crise économique en raison de la baisse du pouvoir d'achat d'une grande partie de la population. Les grands syndicats rejettent complètement les projets tandis que la plus grande organisation patronale est d'avis que les mesures doivent être mises à exécution comme l'envisage le gouvernement.

RENÉ TER STEEGE.

(1) 1 florin = 2,67 F.

(Publicité)

**PRÉFECTURE DES HAUTS-DE-SEINE**  
**DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT**  
 Subdivision des Études Foncières et de Topographie 32, quai Gallieni - 92151 SURESNES CEDEX  
**COMMUNE DE RUEIL-MALMAISON**  
**RÉHABILITATION DES BORDS DE SEINE**  
**ENQUÊTES CONJOINTES**  
 Prévisible à la Déclaration d'Utilité Publique entrainant la modification du Plan d'Occupation des Sols

Le Préfet, Commissaire de la République du Département des Hauts-de-Seine, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945.

Vu le Code de l'Urbanisme et notamment son article L.123-8 qui dispose que : « La Déclaration d'Utilité Publique d'une opération qui n'est pas compatible avec les prescriptions d'un Plan d'Occupation des Sols rendra publique ou approuvée ne peut intervenir que si l'enquête publique concernant cette opération a porté à la fois sur l'utilité publique et sur la modification du plan et si, en outre, l'acte déclaratif d'utilité publique est pris dans des conditions conformes aux prescriptions concernant l'approbation des Plans d'Occupation des Sols. La Déclaration d'Utilité Publique emporte alors modification du plan. »

Vu le Code de l'Expropriation pour cause d'Utilité Publique ;

Vu le décret n° 55-22 du 4 janvier 1955 modifié portant réforme de la publicité foncière et notamment ses articles 5 et 6 ;

Vu le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la région Île-de-France, approuvé le 1<sup>er</sup> juillet 1976 ;

Vu l'arrêté préfectoral du 11 décembre 1980 portant approbation du Plan d'Occupation des Sols de la commune de RUEIL-MALMAISON ;

Vu l'arrêté préfectoral du 22 octobre 1982 approuvant le Plan d'Occupation des Sols modifié ;

Vu la liste départementale des Communes-Enquêteuses pour 1983 établie par arrêté préfectoral du 28 décembre 1982 ;

Vu la délibération du Conseil Général des Hauts-de-Seine en date du 16/12/1980 approuvant le projet de réhabilitation des BORDS DE SEINE sur le territoire de la commune de RUEIL-MALMAISON et autorisant l'ouverture de l'enquête préalable à la Déclaration d'Utilité Publique ;

Vu les pièces du dossier transmis par le Directeur Départemental de l'Équipement pour être soumis à l'enquête préalable à la Déclaration d'Utilité Publique de cette opération comprenant : le dossier d'enquête comprenant les pièces dont la liste est énumérée au 1 de l'article R.111-3 du Code de l'Expropriation pour cause d'utilité publique ;

Vu le plan parcellaire des terrains à acquérir sur le territoire de la commune de RUEIL-MALMAISON ainsi que la liste des propriétaires dressée en application de l'article R.11-19 du Code précité ;

Sur proposition de M. le Secrétaire Général de la Préfecture des Hauts-de-Seine.

**ARRÊTÉ**  
**DISPOSITIONS COMMUNES AUX DEUX ENQUÊTES**  
**ARTICLE 1<sup>er</sup>.** — Il sera procédé dans la commune de RUEIL-MALMAISON :

1) A une enquête sur l'utilité publique sur la Réhabilitation des BORDS DE SEINE entrainant modification corrélatrice du Plan d'Occupation des Sols ;

2) A une enquête parcellaire en vue de délimiter exactement les immeubles à acquérir pour permettre la réalisation du projet.

**ARTICLE 2.** — Monsieur CUISINIER Pierre, Directeur Départemental des P.T.T., 14, rue Mozart, 92700 COLOMBES, est désigné en qualité de Commissaire-Enquêteur.

**DISPOSITIONS CONCERNANT L'ENQUÊTE PRÉALABLE À LA DÉCLARATION D'UTILITÉ PUBLIQUE ET À LA MODIFICATION CORRELATIVE DU PLAN D'OCCUPATION DES SOLS.**

**ARTICLE 3.** — Les pièces du dossier ainsi qu'un registre d'enquête seront déposés à la Mairie de RUEIL-MALMAISON - Direction Générale des Services Techniques - pendant DIX-NEUF JOURS consécutifs, du lundi 6 juin au vendredi 24 juin 1983 inclus, afin que chacun puisse en prendre connaissance :

— du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h ; le samedi matin, de 8 h 30 à 12 h ;

et consigner éventuellement ses observations sur le registre prévu à cet effet, ou les adresser au Maire ou au Commissaire-Enquêteur qui les annexera au registre.

**ARTICLE 4.** — Le Commissaire-Enquêteur recevra les observations faites sur l'utilité publique à la Mairie de RUEIL-MALMAISON pendant les trois derniers jours de l'enquête : le mercredi 22, le jeudi 23 et le vendredi 24 juin 1983, l'après-midi de 13 h 30 à 18 h.

**ARTICLE 5.** — A l'expiration du délai fixé ci-dessus, le registre d'enquête sera clos et signé par le Maire de RUEIL-MALMAISON (transmis par ce dernier dans les 24 heures avec le dossier d'enquête au Commissaire-Enquêteur).

**ARTICLE 6.** — Le Commissaire-Enquêteur examinera les observations consignées ou annexées au registre, entendra s'il y a lieu toute personne susceptible de l'éclaircir et émettra un avis sur l'utilité publique de l'opération.

Il transmettra alors le dossier, le registre d'enquête et son avis au Préfet, Commissaire de la République du Département des Hauts-de-Seine, Direction Départementale de l'Équipement - Subdivision des Études Foncières et de Topographie - 32, quai Gallieni, 92151 SURESNES CEDEX.

Ces opérations dont il est dressé Procès-Verbal devront être terminées dans un délai de 30 jours à compter de l'expiration du délai d'enquête fixé par l'article 3 du présent arrêté.

**ARTICLE 7.** — Copies des conclusions du Commissaire-Enquêteur sur l'utilité publique du projet seront tenues à la disposition du public à la Mairie de RUEIL-MALMAISON et à la Préfecture des HAUTS-DE-SEINE, Direction Départementale de l'Équipement - Accueil du Public - Niveau - 1.

**DISPOSITIONS CONCERNANT L'ENQUÊTE PARCELLAIRE**

**ARTICLE 8.** — Le dossier d'enquête parcellaire ainsi que le registre d'enquête seront également déposés à la Mairie de RUEIL-MALMAISON pendant la période, aux jours et aux heures fixés à l'article 3, afin que chaque intéressé puisse prendre connaissance des emprises de l'ouvrage projeté et consigner éventuellement ses observations sur le registre prévu à cet effet ou les adresser au Maire ou au Commissaire-Enquêteur qui les annexera au registre.

**ARTICLE 9.** — A l'expiration du délai d'enquête, le registre d'enquête parcellaire sera clos et signé par le Maire de RUEIL-MALMAISON qui le transmettra au Commissaire-Enquêteur dans les 24 heures avec le dossier d'enquête. Ce dernier transmettra à son tour le procès-verbal de l'opération contenant son avis sur les emprises de l'ouvrage projeté, ainsi que le dossier et le registre d'enquête au Préfet, Commissaire de la République du Département des HAUTS-DE-SEINE - Direction Départementale de l'Équipement - Subdivision des Études Foncières et de Topographie - 32, quai Gallieni, 92151 SURESNES CEDEX.

Ces opérations, dont il est dressé Procès-Verbal, devront être terminées dans un délai de 30 jours de la clôture de l'enquête.

**DISPOSITIONS CONCERNANT LA PUBLICITÉ DES ENQUÊTES CONJOINTES**

**ARTICLE 10.** — Un avis d'ouverture d'enquêtes conjointes sera publié par voie d'affiches et éventuellement par tous autres procédés en usage dans la commune de RUEIL-MALMAISON avant le début des enquêtes et pendant toute la durée de celles-ci.

L'accomplissement de cette formalité de publicité sera justifié par un certificat du Maire qui sera annexé au dossier à la clôture des enquêtes.

Cet avis sera, en outre, inséré en caractères apparents HUIT JOURS au moins avant le début des enquêtes et rappelé dans les HUIT PREMIERS JOURS de celles-ci dans deux journaux publics dans tout le département.

**ARTICLE 11.** — Des copies du présent arrêté seront adressées : au Maire de RUEIL-MALMAISON, au Commissaire-Enquêteur, au Directeur Départemental de l'Équipement, au Ministère de l'Urbanisme et du Logement (Direction de l'Urbanisme et des Paysages).

**ARTICLE 12.** — Monsieur le Secrétaire Général des HAUTS-DE-SEINE, Monsieur le Maire de RUEIL-MALMAISON, Monsieur le Directeur Départemental de l'Équipement sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont ampliation sera adressée à Monsieur le Commissaire-Enquêteur.

Fait à Nanterre, le 9 mai 1983  
 Le Préfet, Commissaire de la République  
 JEAN TERRADE

**BIÈRE ALA CARTE**

A bon lit, bonne nuit.  
 C'est pourquoi le BHV vous propose votre literie à la carte. Les grands, qui ne veulent plus dormir recroquevillés, commanderont un lit à leurs mesures. Et si vous avez déjà des bois de lits hors normes, vous pourrez commander, au BHV, la literie correspondante.

Bref, si vous avez besoin d'un lit plus large, plus étroit, plus long, plus court, demandez-le. Nous le ferons à la taille que vous souhaitez. Et cela, pour un prix beaucoup moins élevé que vous ne le pensez.

Dans les matelas aussi, vous avez le choix. Les couples, soucieux de leur indépendance, peuvent eux, commander un sommier avec deux matelas jumeaux. Bien moelleux pour s'y blottir, ou très fermes pour des fragiles. Et cela, dans de nombreux outils différents. Alors, venez vite au BHV, et bonnes nuits.

**RIVOLI**  
**PARLY 2**  
**MONTLHERY**  
**GARGES**  
**FLANDRE**  
**BELLE EPINE**  
**ROSNY 2**  
**CRETEIL**  
**VILLENEUVE-**  
**LA-GARENNE**



## COOPÉRATION

LES TRAVAUX DE LA SIXIÈME CNUCED

**La C.E.E. souhaite que la conférence de Belgrade permette la mise en place effective du fonds commun de soutien des cours des matières premières**

Belgrade. — Plusieurs des principales positions devant servir de base aux négociations Nord-Sud de la sixième conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED), pendant les trois prochaines semaines, ont été exposées mardi 7 juin en séance publique.

En venant à Belgrade présenter la position du groupe des « 77 » (les cent-vingt-cinq pays en développement) parce que la dernière réunion ministérielle de ce groupe s'est tenue à Buenos-Aires, le président argentin, le général Roberto Bignone, a voulu assortir d'un geste politique le dépôt des « propositions concrètes » des pays en développement (Le Monde du 7 juin). Le ton n'était évidemment pas le même que si cette tâche était revenue à un pays « radical » du tiers-monde. C'est, en outre, un autre pays modéré, la Somalie, qui assure la coordination du groupe au sein de la Conférence.

Evocant le sujet du débat général — « la situation économique mondiale, plus particulièrement du point de vue du développement » — le président argentin a déclaré que le développement des pays du Sud sera sans doute aidé par la reprise dans quelques pays industrialisés, mais qu'il n'y avait pas automatiquement lien, et qu'il fallait donc favoriser ce développement dans tous les pays. Le général Bignone a également affirmé que, si l'on pouvait affecter au développement une partie des ressources qui sont consacrées aux armements, nombre de problèmes pourraient être résolus. Le président argentin a enfin fait part de la préoccupation qu'inspire la lenteur avec laquelle est mis en application le programme en faveur des pays les moins avancés (P.M.A.) adopté lors de la conférence de Paris en septembre 1981.

De son côté, le secrétaire général de la CNUCED, M. Gamanj Correa, a déclaré que ce qui lui apparaissait aujourd'hui important était « le changement de caractère de l'inter-

De notre envoyé spécial

« dépendance » Nord-Sud. Si le développement du Sud n'est pas « réactivé », la reprise dans les pays industrialisés eux-mêmes sera compromise, a-t-il affirmé. S'appuyant sur les études du secrétariat de la CNUCED, il a chiffré cette fois entre 85 milliards et 140 milliards de dollars le montant de ressources additionnelles qui devraient être transférées des pays industrialisés vers les pays en développement, au cours des deux prochaines années, en utilisant les différents mécanismes financiers disponibles, notamment une augmentation des droits de tirage spéciaux du F.M.I. Il a également évoqué un accroissement des investissements privés.

Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. Robert Muldoon, a consacré la quasi-intégralité de son allocution à la réforme du système monétaire, tenant à rappeler qu'il avait suggéré, « il y a exactement un an », une conférence du type de celle de Bretton-Woods. Ce sont aux pays qui contrôlent l'économie mondiale de parvenir entre eux à un accord préalable à ce sujet, a-t-il précisé.

Si le système ne marche pas bien, il faut l'améliorer mais pas le changer, a déclaré pour sa part M. Allan J. Mac Eschen, premier ministre adjoint et ministre des affaires étrangères du Canada. Il s'est posé en faveur du libéralisme — relâche par la reprise et le commerce extérieur — et a précisé que son pays ratifiera dans un proche avenir les accords sur le café, l'étain et le jute, ainsi que sur le fonds commun. Cet organe de financement des accords internationaux sur les matières premières représente « la meilleure chose » réalisée par la CNUCED depuis deux années, a affirmé dans sa déclaration M. Shintaro Abe, ministre des affaires étrangères du Japon, pays qui a envoyé à la conférence des États de l'O.C.D.E. la plus forte délégation. Cette intervention comportait certes un plaidoyer pour

le libre-échange — « l'expansion du commerce est la clé du développement ; ouvrir les marchés est un impératif », — mais en même temps, pour une stabilisation des prix des produits de base.

Il revenait à M. Otto Lambdorff, ministre ouest-allemand de l'économie, président du Conseil de la Communauté européenne, de parler au nom de celle-ci. Son discours reflétait, malgré ses ambiguïtés, le progrès sensible fait par l'Europe dans la prise en compte des demandes des « 77 » et, en particulier, les efforts de l'Allemagne fédérale, souvent en retrait, comme la Grande-Bretagne, sur ses partenaires, pour se mettre à l'unisson. C'est ainsi que la Communauté estime que la Conférence devrait conduire à la mise en place effective du fonds commun, les États membres s'engageant pour leur part à ratifier l'accord sur ce fonds avant le 30 septembre 1983. Elle est prête à contribuer à améliorer le fonctionnement des accords des produits existants et à participer « de façon constructive » à toutes discussions concernant d'autres produits, démarche qui lui semble préférable à des arrangements temporaires. Elle est également particulièrement attentive aux besoins des P.M.A. les plus profondément affectés par l'instabilité des cours des matières premières. La Communauté estime, par ailleurs, que la conférence de Belgrade devrait offrir l'occasion d'« instaurer un dialogue sur les conditions dans lesquelles le système monétaire et financier international pourrait contribuer à une reprise durable et non inflationniste ».

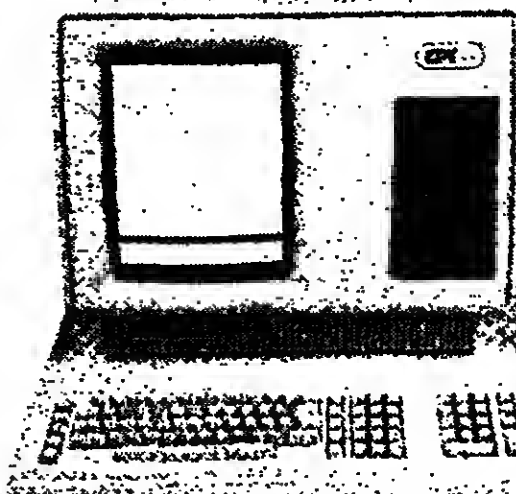
Enfin, M. Lambdorff a rappelé l'inquiétude qu'inspire à la Communauté et à ses États membres le problème de l'endettement et il a affirmé qu'elle était prête à étudier cas par cas l'opportunité de mesures particulières concernant la dette publique des P.M.A.

GÉRARD VIRATELLE.

## N'ACHETEZ PAS "UN" système de TRAITEMENT DE TEXTES

SANS AVOIR VU

**CPT**



LE PROFESSIONNALISME POUR  
**65 700 F HT\***  
ou 1 750 F HT/mois

Avec CPT vous avez en plus :

- Un écran pleine page avec lettres noires sur fond blanc, soit la copie conforme d'une page de papier.
- Une extrême simplicité d'emploi.
- Une mise en œuvre facile.
- Un système toujours évolutif et compatible.
- Des logiciels multi-langues et scientifiques.

- Une coupure automatique des mots.
- Des procédures qui permettent de communiquer (téléphone - câble - satellite - réseau local).
- La « CPT » qui donne accès à l'importante bibliothèque de logiciels disponibles sur le marché.
- Et bien d'autres choses encore...

\* Constaté 1982 - minimum de 100 pages de traitement de textes : 10 750 F HT et 100 pages de 1 750 F HT.

**4REL**  
21 de Buc - Rue Fourny  
B.P. 40  
76500 BUC  
Tél (3) 956.81.42  
BUREAU AUTOMATIQUE EUROPE 1  
STAND 3 M 378

Je souhaite :

☐ assister à une démonstration ☐ recevoir une documentation

Nom \_\_\_\_\_ Fonction \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

## Digital : la bureautique dans son plus simple appareil.

(Sur le même poste et dans le même temps, toutes vos applications de bureau et de gestion.)



Automatiser la gestion de l'entreprise, c'est une très bonne idée ; c'est l'informatique. Automatiser toute la partie des tâches de bureau répétitive, mécanique, consommatrice de temps et d'énergie, c'est une autre très bonne idée ; c'est la bureautique.

Mais si dans votre organisation, vous devez former votre personnel à l'utilisation de X matériels différents et qu'il continue à courir de l'un à l'autre, c'est beaucoup moins bien.

C'est là où Digital, comme d'habitude, offre plus. Numéro 2 mondial de l'informatique, Digital a une telle expérience de l'informatique distribuée, qu'il a pu mettre au point un système unique : AB/VAX, avec lequel chacun dans l'entreprise peut, à partir de son propre poste de travail, faire tout son travail.

Exemple : créant un document, l'utilisateur interrompt sa création, fait des calculs, un graphique, une recherche en fichier, intègre ce résultat à son document, le conclut, l'expédie et le met en mémoire à son tour.

Tout cela à partir du même clavier commandé en clair, en français. Et ce système est opérationnel et disponible aujourd'hui. Avec Digital, la seule tâche manuelle compliquée qui vous reste, c'est de découper le bon ci-dessous pour obtenir plus de renseignements.

Digital. Quelque chose en plus.

Digital Equipment France  
Département Marketing Communications  
2, rue Gaston-Crémieux, BP 130  
91004 Evry-les-Epinettes. Téléphone (61) 077.82.92.

Je désire recevoir davantage d'informations sur l'architecture bureautique Digital.

Nom \_\_\_\_\_

Fonction \_\_\_\_\_

Société \_\_\_\_\_ Activité \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_

**digital**

LES ÉTATS-UNIS

**Volcker**

Le président de la Réserve fédérale, Paul Volcker, a déclaré mardi 7 juin que la Communauté européenne ne pouvait pas se permettre de ne pas participer à la sixième conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED) qui se tiendra à Belgrade du 14 au 20 juin. M. Volcker a souligné que la participation de la C.E.E. était essentielle pour que la conférence puisse aboutir à des accords concrets. Il a également mentionné que la C.E.E. avait déjà contribué à la mise en place du fonds commun de soutien des cours des matières premières.

Un favori

Le président argentin, le général Roberto Bignone, a été considéré comme un favori pour la présidence de la CNUCED. Ses déclarations ont été bien accueillies par les pays en développement.

ROBERTS

Les matériaux d'acier vous ont-ils...  
souples, souples de leur...  
peuvent eux, comme...  
avec des matériaux...  
Bon mode d'emploi...  
à l'armement...

**BEA**

RIVOLI  
PARLY 2  
MONTLIG  
GARGES  
FLANDRE  
BELLE EPE  
ROSNY 2  
CRETEL  
VILLENEUVE  
LA-GARRE



## ÉNERGIE

### Marché pétrolier : les prix semblent se stabiliser

Le comité de surveillance mis en place par l'OPEP pour étudier l'évolution du marché pétrolier se réunit à l'hôtel Ritz, à Paris, le 8 juin. Point de déclarations triomphantes à attendre des ministres des États arabes unis, d'Algérie, d'Indonésie et du Venezuela. Mais sans doute une certaine satisfaction de voir l'accord intervenu à Londres pour stabiliser les prix le 14 mars dernier résister vaillamment.

Tout doucement, en effet, la production des treize États membres se rapproche du plafond de 17,5 millions de barils par jour, confirmé à Londres. De 15,5 millions de barils quotidiens en moyenne mensuelle pour avril, l'extraction de l'OPEP est passée à 16,2 millions en mai, voire 16,4, si l'on en croit les derniers chiffres publiés par l'Agence internationale de l'énergie (A.I.E.).

Deux pays se distinguent au regard des quotas qui leur avaient été attribués en mars : le Nigeria et l'Arabie Saoudite. Lagos, qui n'avait extrait que 1,17 million de barils par jour en moyenne en avril, a porté sa production à plus de 1,6 million en mai (pour un quota de 1,3). Pour les dix premiers jours de mai, sa production atteignait même 1,721 million de barils par jour. Peu avant la réunion du comité de surveillance, le Nigeria a toutefois fait savoir qu'il réduirait son niveau d'extraction pour tenir des engagements qui doivent être évalués par trimestre. A l'opposé, l'Arabie Saoudite, avec à peine plus de 4 millions de barils par jour (4,3 en moyenne en mai), assure une production très inférieure à son quota. Preuve que Ryad entend voir réussir la politique mise en place par

l'OPEP à Londres et jouer pleinement son rôle de fournisseur résiduel de l'Organisation.

Ce léger raffermissement de la demande se traduit sur les prix. Depuis une quinzaine de jours, ceux-ci sont stables et se tiennent bien, tant sur les marchés européens qu'aux Caraïbes et aux États-Unis. L'arabe léger est proposé à 28,60 dollars le baril, soit avec une légère décote par rapport à son prix officiel (29 dollars). Les bruts libyens et nigériens légers trouvent preneurs à 50 cents en-dessous de leur cours OPEP, mais les pétroles lourds du Nigeria sont vendus au-dessus de leur cours. Les Soviétiques, quant à eux, cèdent des cargaisons au prix officiel, et l'Égypte - qui traditionnellement suit le marché - vend son pétrole avec une légère prime.

L'optimisme n'est cependant pas de rigueur : quelques compagnies opératrices en mer du Nord viennent de réclamer une révision des prix britanniques au troisième trimestre. Mais, surtout, ce raffermissement tient plus à un ralentissement du déstockage qu'à la reprise de la consommation. Celle-ci devrait d'ailleurs être inférieure de 4 % dans l'O.C.D.E. à ce qu'elle était au deuxième trimestre de 1982. Et les stocks demeurent à un niveau relativement élevé. Il est un chiffre qui montre bien l'ampleur du recul de l'OPEP : au premier trimestre, les importations américaines en provenance du monde arabe ont chuté de 60 % par rapport au même trimestre de 1982 et un excédent de 2,33 milliards de dollars a succédé à un déficit de 260 millions. Les achats de pétrole saoudien ont même décliné de 72 %. La balance courante de l'OPEP devrait d'ailleurs connaître en 1983 un déficit de plus de 35 mil-

liards de dollars. D'où la nécessité pour le comité de surveillance du marché de rester circonspect.

Les quatre ministres devraient enfin faire le point de leurs rencontres avec les pays exportateurs de pétrole non membres de l'Organisation. M. Nabli, l'Algérien, se trouvait à Moscou les 6 et 7 juin, tandis que M. Calderon Bertl, le Vénézuélien, garde le contact avec son homologue mexicain et que M. Al Otaiba, des Émirats arabes unis, a reçu, il y a quelques semaines, la visite de M. Nigel Lawson. Voilà qui devrait permettre à l'OPEP la remise à jour d'une stratégie à long terme abandonnée il y a deux ans et pour laquelle Cheikh Yamani devrait faire des propositions à Helsinki, le 18 juillet, lors de la prochaine réunion ordinaire de l'Organisation.

B. D.

### Une nouvelle pomme de discorde entre le P.C.F. et le gouvernement : le charbon

Le parti communiste persiste et signe. MM. Philippe Herzog et René Le Guen, tous deux membres du bureau politique, ont le 7 juin, au cours d'une conférence de presse, présenté un vigoureux plaidoyer « pour une politique charbonnière ambitieuse ». Oubliant que M. Mitterrand avait affirmé dans le Nord que l'État ne pourrait plus « couvrir l'énorme déficit de l'extraction charbonnière » et dans le même temps « participer massivement à la renaissance industrielle du bassin », le P.C.F. préfère citer le président de la République lorsque celui-ci dit : « Dans le prix d'une tonne de charbon, il n'y a pas que le prix marchand, il y a aussi ce que coûte à l'économie française une importation en devises (...). Il faut y ajouter ce que peut signifier la désertification d'une région comme celle-ci, la remise à zéro des investissements, le coût du chômage, le coût social. »

Qu'importe alors qu'une tonne de charbon vendue de 450 à 500 F soit produite à un coût allant de 700 à 750 F puisque, selon le P.C.F., « il est de l'intérêt national de préserver les potentialités », il faut donc créer « une commission d'évaluation du prix supplémentaire que peut supporter une énergie importée par rapport à une énergie nationale », pour tenir compte des coûts en devises et des coûts sociaux. Et « l'objectif à terme d'une production de 30 millions de tonnes répond à la consommation des possibilités physiques ». La remise en cause de cet objectif est « générée par les effets du plan Delors, qui tend à considérer comme inexorable la baisse structurelle de l'appareil productif français ».

On pourrait rétorquer qu'une production de 5,6 millions de tonnes dans le Nord est irréaliste, comme l'est l'écoulement de 6,7 millions de tonnes de lignite sulfureux du Centre-Midi ; affirmer que, dans l'état d'impécuniosité actuel du pays, les quelques 20 milliards de francs supplémentaires réclamés par le P.C.F. pour le charbon seront difficiles à trouver.

Mais le débat est politique, et c'est bien comme tel qu'on le ressent à l'Élysée. Il vient après un comité interministériel - le 30 mai - où l'objectif à moyen terme de production charbonnière était plutôt de 12 millions de tonnes que de 30 millions de tonnes, et au cours duquel M. Fierman s'est clairement désolidarisé du reste du gouvernement. La fixation de la politique charbonnière n'en sera que plus difficile.

Après les déclarations sur Willemburg, la sécurité en Europe et la rigueur, la conférence de presse du parti communiste français vient rappeler au gouvernement qu'il est des problèmes concrets et humanitaires qui peuvent servir de pomme de discorde. — B. D.

### LA C.G.E. ET L'AGENCE POUR LA MAÎTRISE DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE SIGNENT UN ACCORD

Un accord a été signé, mardi 7 juin, à Paris, entre M. Michel Rolant, président de l'Agence pour la maîtrise des économies d'énergie (A.F.M.E.), et la Compagnie générale d'électricité (C.G.E.). Il illustre la volonté gouvernementale de coopérer avec le monde industriel pour développer une politique cohérente en matière de diversification des ressources énergétiques.

Cet accord prévoit pour l'année 1983 l'attribution à la C.G.E. d'une subvention de 30 millions de francs, allouée par l'A.F.M.E., qui s'ajoutera aux 150 millions de francs engagés par la société. Ces fonds permettront d'intensifier le développement des quatre secteurs d'activités concernés par le plan économique d'énergie et énergies de substitution déjà présenté par la C.G.E. :

• le bâtiment, par l'intermédiaire de sa filiale Novatex, avec le développement des maisons solaires intégrées ou la réhabilitation de bâtiments anciens (isolation, régulation électronique, pompes à chaleur, etc.) ;

• la conversion photovoltaïque par l'intermédiaire de sa filiale Photowatt, dont l'ambition est de conquérir de 12 à 15 % du marché mondial et dont l'effort, financé conjointement par Elf-Aquitaine et Rhône-Poulenc, porte sur deux filières : le silicium polycristallin et les cellules solaires en ruban ;

• le stockage électrochimique, que développeront ses filiales S.E.A.C. et S.A.T., notamment dans le domaine des polymères conducteurs, dont on espère à terme qu'ils donneront lieu à une révolution en matière de stockage électrochimique (poids des batteries pour véhicules ramené à 5 kilos) ;

• les carburants de substitution, enfin, avec l'expérimentation industrielle des techniques permettant de produire de l'alcool et du méthanol.

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bas + haut	Rep. + ou Dép. -	Rep. + ou Dép. -	Rep. + ou Dép. -
\$E.-U.	7,740 7,740	+ 160 + 220	+ 330 + 400	+ 930 + 1070
Suède	6,260 6,260	+ 130 + 200	+ 270 + 345	+ 760 + 895
Yen (100)	3,200 3,200	+ 145 + 185	+ 305 + 355	+ 945 + 1050
DM	3,005 3,005	+ 170 + 205	+ 350 + 380	+ 1030 + 1095
Finl.	2,675 2,675	+ 125 + 150	+ 250 + 280	+ 780 + 865
F.B. (100)	15,045 15,045	+ 270 + 320	+ 540 + 640	+ 1.580 + 1.815
F.S.	3,670 3,670	+ 215 + 240	+ 435 + 480	+ 1.340 + 1.425
L. (1 000)	5,070 5,070	+ 215 + 240	+ 435 + 480	+ 1.340 + 1.425
£	12,170 12,170	+ 225 + 350	+ 490 + 630	+ 1.520 + 1.790

### TAUX DES EURO-MONNAIES

	9	9 3/8	9 1/2	9 7/8	9 5/8	10	10 1/16	10 7/16
\$E.-U.	4 5/8	5 1/16	5 7/16	5 3/16	5 9/16	5 7/16	5 13/16	5 13/16
DM	5 3/4	6 1/4	6 3/4	6 1/16	6 11/16	6 1/2	7 1/8	7 1/8
F.B. (100)	9 11	9 10	9 10	9 1/4	10 1/4	9 10 1/2	10 1/2	10 1/2
F.S.	3 1/8	4 1/8	4 3/4	5 1/4	4 3/4	5 1/4	5 11/16	5 11/16
L. (1 000)	14	16 1/2	16 1/2	17 1/2	16 7/8	17 1/2	17 1/2	18 1/2
£	9 3/4	10 1/4	9 7/8	10 1/2	9 7/8	10 1/2	10 1/2	10 5/8
F. franc	12 1/8	12 3/4	12 1/2	12 7/8	13 1/2	13 7/8	16 5/8	17

Ces courants sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



### COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET DU TOURISME

**Augmentation de capital**  
de FB 1.038.986.500 à FB 1.212.150.500  
par émission de 346.328 actions de FB 500 nominal

**Prix d'émission :** FB 1.500 **Jouissance :** 1<sup>er</sup> juillet 1983  
**Droit de souscription :** réservé par préférence aux anciens actionnaires à raison de : UNE action nouvelle pour SIX actions anciennes, à titre irréductible seulement.  
**Délai de souscription :** du 7 au 23 juin 1983.  
**Lieux de souscription en France :** Banque Paribas, Société Générale, Banque Nationale de Paris, Crédit Lyonnais, Crédit Commercial de France, Banque Sudameris France, Banque Louis Dreyfus, Crédit du Nord.  
**Avantage particulier des actions nouvelles :** en raison des dispositions fiscales belges récentes, les actions nouvelles pourront bénéficier d'un dividende supplémentaire à compter de 1985.

#### Activités de la Compagnie

Société Anonyme de droit belge créée en 1876, la Compagnie est une entreprise internationale offrant directement ou par l'intermédiaire de ses filiales, un ensemble de services liés aux voyages et à la restauration.

Ce groupe, renforcé à la fin de 1982 par la prise de contrôle de la Société P.L.M., exerce ses activités au travers d'une cinquantaine de pays.

Quelques chiffres significatifs de l'exercice 1982 :

- Places couchées dans les trains : 3.318.000 voyageurs transportés en wagons-lits ; 3.042.000 voyageurs transportés en voitures-couchettes.
- Restauration ferroviaire : 1.900.000 repas servis dans les trains.
- Agences de voyages : 657 points de vente, renforcés par un accord de coopération avec Thomas Cook.
- Chaînes hôtelières 2, 3 et 4 étoiles : 108 établissements totalisant 14.200 chambres.
- Restauration publique et de collectivités : 65 établissements de restauration publique, près de 400.000 repas servis quotidiennement dans les entreprises et les collectivités.

#### Renseignements financiers (1982)

- Chiffre d'affaires consolidé (hors taxes) : FB 31,8 milliards.
- Bénéfice net consolidé : FB 446 millions contre FB 343 millions en 1981, soit + 30 %.
- Dividende distribué par action : FB 83 contre FB 70 en 1981 (+ 18,6 %) soit une distribution globale de FB 216 millions.

B.A.L.O. du 30 mai 1983

La Note d'Information Iysa COB n° 59-158 a du 25 mai 1983 peut être obtenue sans frais auprès des Établissements chargés de recevoir les souscriptions.

#### BANQUE PETROFIZAZ

L'assemblée générale, réunie le 25 mai 1983 sous la présidence de M. Gilbert Trappeard, a approuvé les comptes de l'exercice 1982 qui font apparaître un bénéfice net de 9 052 808,96 francs, en augmentation de 27,6 % sur celui de l'exercice précédent.

Elle a adopté à l'unanimité les résolutions qui lui ont été soumises et décidé la distribution d'un dividende de 32 francs par action contre 30 francs pour l'exercice précédent ce qui, compte tenu de la récente augmentation de capital, fait progresser d'un tiers le total des dividendes distribués en les portant à 6 416 864 francs.

Elle a, par ailleurs, décidé la mise en réserve de 2 440 497,20 francs, ce qui porte le total de ses fonds propres, après affectation des résultats à 67 491 929,84 francs.

Dans son allocution, le président a souligné la forte progression en cours des cinq dernières années tant des fonds propres que du chiffre d'affaires. 27 532 millions de francs à plus de 67 491 millions de francs, que du bénéfice net qui est passé de 5 308 millions de francs à plus de 9 052 millions de francs ou des dividendes distribués qui s'élevaient à 6 416 864 francs contre 2 400 000 francs en 1978. Il a signalé également les résultats de la principale filiale de la Banque Petrofizaz, la société « Financière », qui termine l'exercice 1982 avec 15 554 401,48 francs de fonds propres, 1 470 973,08 francs de bénéfice net et 1 170 000 francs de dividendes distribués.

En marquant sa confiance dans l'avenir du groupe, malgré les incertitudes de la conjoncture présente, le président a enfin annoncé la prochaine cotation, prévue pour le 9 juin, des 200 527 actions composant le capital de la Banque Petrofizaz sur le second marché de la Bourse de Paris.

#### NON-RENOUVELLEMENT DE CAUTION

L'ASCOBATT, 26, rue Vernet, 75008 Paris, fait savoir que la garantie confiée depuis le 1<sup>er</sup> juin 1981 par la Compagnie les Assurances du Crédit à Compigne pour le compte de la société SOTT, 4, rue de la Constitution, 75190 Chelles, dans le cadre de l'article L.124-8 du Code du Travail, a pris fin le 31 mai 1983.

#### Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à nos lecteurs résidents à l'étranger  
Exemplaires spécimens sur demande

### TAUX ACTUARIEL BRUT : 12,75 %

VERSEMENT DES INTÉRÊTS EN TOTALITÉ À L'ÉCHÉANCE DU LOUS DU RENDUEMENT POUR LA DURÉE COURUE  
COUPURE DE 1.000 F ÉMISE AU PAIR. DURÉE : 6 ANS AVEC POSSIBILITÉ D'ÉCHANGE LA 3<sup>e</sup> ANNÉE. JOUISSANCE : 15 JUIN 1983. AMORTISSEMENT EN FINE - COTATION EN BOURSE.  
ON SOUSCRIT DANS LES RÉSEAUX HABITUELS.



## OBLIGATIONS DU TRÉSOR.

#### CESSATION DE GARANTIE

La Banque commerciale privée, société anonyme au capital de 30 600 000 francs, dont le siège social est sis à Paris 75008, 89-91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, informe le public qu'elle ne procède pas au renouvellement de la garantie financière qu'elle accordait à la société :

— Trocadéro S.A.R.L., société à responsabilité limitée, au capital de 20 000 francs, dont le siège social est sis à Paris 75008, 61, avenue Franklin-Roosevelt.

En conséquence, cette garantie prendra fin à l'expiration d'un délai de trois jours francs, à dater de la présente publication (article 44 du décret du 20 juillet 1972).

Conformément aux dispositions de l'article 45 du même décret, cette garantie s'applique à toutes créances ayant pour origine un versement ou une remise effectués pendant la période de garantie pour les opérations liées par la loi du 2 janvier 1970, qui restent couvertes par la Banque commerciale privée, à condition d'être produites par les créanciers dans les trois mois de cette inscription au siège de la Banque commerciale privée.

Il est précisé qu'il s'agit de créances éventuelles et que le présent avis ne préjuge en rien du paiement ou du non-paiement des sommes dues et ne peut en aucun cas servir de preuve de la solvabilité et l'insolvabilité de la S.A.R.L. Trocadéro.







## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. LE QUAI D'ORSAY : « Entre le chaos et le K.O. », « De véritables problèmes », par Véronique Nieritz.

### ÉTRANGER

3. ASIE  
- BIRMANIE : la fin du régime de Ne Win.  
3. AFRIQUE  
- LU : l'Autonomie de la côte, de Mohamed Heykal.  
4. DIPLOMATIE  
- L'Assemblée de l'U.E.O.  
- ÉTATS-UNIS : deux millions de chômeurs.  
6-7. EUROPE  
- Nouvelle donne électorale en Grande-Bretagne (III), par Claire Tréan.

### POLITIQUE

8. A l'Assemblée nationale : l'État garde le contrôle des finances des universités.  
9. Les travaux du C.O.S.  
10. Les sanctions contre les policiers.

### SOCIÉTÉ

11. DÉFENSE : un embryon de force hélicoptère antichars est expérimenté dans l'est de la France.  
12. SCIENCES : découverte d'une structure sous-marine totalement inconnue dans le Pacifique.  
- MÉTÉO.  
21. COMMUNICATION : à Montpellier, un « city magazine » en mutation.

### ARTS ET SPECTACLES

13. Séminaire d'architecture au Yémen du Nord.  
- Ferdinand Hodier au Petit Palais.  
14. Livres de cinéma : Hitchcock.  
Théâtre pour enfants : Crosby, Sills et Nish à Autry.  
15. Festivals de musique : les pianos du jazz au Théâtre de Paris.  
- Une sélection.  
17. Programmes des expositions.  
18 à 20. Programmes des spectacles.

### ÉCONOMIE

27. SOCIAL.  
- CONJONCTURE.  
- AFFAIRES.  
28. ÉTRANGER : la succession de M. Volcker à la présidence du Système fédéral de réserve.  
29. COOPÉRATION.  
30. ÉNERGIE.

**RADIO-TÉLÉVISION (21)**  
**INFORMATIONS**  
- SERVICES - (122):  
Le maison : « Journal officiel » ; Météorologie : Météo croisée.  
Annonces classées (23-24) : Carnet (26) ; Marchés financiers (31).

Le numéro du « Monde » daté 8 juin 1983 a été tiré à 491 748 exemplaires

**CERES**  
préparation intensive  
en septembre, au  
**CFPA**  
centre formation professionnelle  
enseignement supérieur privé  
57, r. Ch. Laffitte, 92° Neuilly  
722.94.94 - 745.09.19

(Publicité)

**5 Répondeurs**  
**dep. 795 F**  
**chez Duriez**

**AGREES P.T.T. • Ré-**  
**penseur simple 795 F.**  
• Enregistreur sur mesure.  
Coupe des fin du message de  
votre correspondant. Vs  
gagnez beaucoup de temps à  
l'écoute : 1700 F ttc.  
• Consultable à distance par  
code vocal : 2600 F ttc. • Id.  
par boîtier codé : 3100 F ttc.  
• Id., vocal et boîtier : 3450 F  
ttc.  
• Téléphones tous modèles,  
toutes couleurs, depuis 385 F  
ttc. • Duriez, 132, Bd St Ger-  
main, M° Odéon.

A B C D E F G

## AU CONSEIL DES MINISTRES

### Un Conseil national de prévention de la délinquance va être créé

Après plusieurs mois d'attente, les propositions des maires sur la sécurité vont entrer en application. Le conseil des ministres de ce mercredi 8 juin devrait entendre une communication de M. Pierre Mauroy sur la politique de prévention de la délinquance. Le premier ministre devrait préciser le cadre institutionnel de cette politique.

En application des propositions du rapport Bonnemaison, un Conseil national de la prévention de la délinquance va être créé. Il aura une mission d'étude de la délinquance, un rôle d'information et de sensibilisation de l'opinion, ainsi qu'un droit de proposition. Il pourra soumettre aux pouvoirs publics « les mesures de toute nature propres à prévenir la délinquance et à en réduire les effets ». Ce conseil sera la tête de voûte d'une structure comprenant des conseils régionaux et des conseils locaux, là où les municipalités souhaitent en créer.

Le Conseil national sera présidé par M. Mauroy ou, par délégation, par M. Robert Badinter, garde des sceaux. Il aura un vice-président élu qui devra être M. Gilbert Bonnemaison, député (P.S.) de Seine-Saint-Denis, qui fut le président de la commission des maires sur la sécurité. Un délégué général devra être nommé au cours du conseil des ministres. Il s'agit de M. Eugène Camata, préfet, qui était, jusqu'ici, chargé de mission auprès de la commission des maires.

Le Conseil national comprendra douze membres de droit représentant les principaux ministères intéressés par l'action de prévention. Il comptera, en outre, soixante-huit membres, dont on devrait connaître rapidement les noms. Il y aura parmi eux trois députés, deux sénateurs, trente-cinq maires ainsi que huit personnalités choisies parmi les syndicats d'employeurs et de salariés et les associations intéressées par la prévention.

M. Bonnemaison n'a pas obtenu le budget nécessaire à la création du fonds de prévention dont il avait proposé la mise en place dans son rapport. Cependant, le premier ministre devait annoncer le déblocage de crédits provisoires propres à assurer le financement des actions de prévention pour 1983. M. Mauroy devait aussi faire le point sur les soixante-quatre propositions du rapport Bonnemaison, qu'on a cru un moment enterrier (le Monde du 20 avril) mais auxquelles le gouvernement a finalement décidé de donner suite (le Monde du 3 juin).

### LE MOTARD DE LA POLICE BLESSÉ LE 2 JUIN À PARIS EST TOUJOURS DANS LE COMA

M. Didier Vaillant, âgé de trente-huit ans, le motocycliste de la police, qui avait été grièvement blessé à la nuque, le 2 juin, rue de Courcelles, par un malfaiteur, était toujours, ce mercredi 8 juin, dans un état très grave. Samedi dernier, la préfecture de police avait publié une note au point, précisant que M. Vaillant était dans « un état comateux, mais stationnaire » (le Monde daté 6-7 juin). Selon la préfecture de police, le diagnostic des médecins qui soignent le motocycliste à l'hôpital Sainte-Anne n'aurait pas changé depuis la fin de la semaine dernière.

Les policiers de la brigade criminelle, chargés de l'enquête sur le double meurtre de l'aveugle Trudaine, à Paris, ont interrogé, durant toute la journée du 6 juin, les habitants de cette avenue du 9<sup>e</sup> arrondissement, pour tenter de retrouver la trace du commando qui a tué deux gardiens de la paix le 31 mai.

### UN DÉTENU GRÉVISTE DE LA FAIM MEURT À L'HÔTEL-DIEU

Un détenu de nationalité irakienne, M. Mousa Aravali, âgé de vingt-cinq ans, est mort le 7 juin à la salle Cusco de l'Hôtel-Dieu, à Paris, des suites d'une grève de la faim. Condamné à sept ans de réclusion criminelle en juin 1982 pour vol aggravé sous la menace d'une arme, M. Aravali n'avait, en fait, cessé depuis septembre 1981 d'observer une grève de la faim intermittente. Son état de santé a notamment nécessité de multiples transferts entre l'hôpital central des prisons de Fresnes et la salle Cusco de l'Hôtel-Dieu.

En mai dernier, il était transféré pour une infection pulmonaire dans le service de pneumologie de l'hôpital de la Salpêtrière. Contrairement à ce qui se passait à Fresnes, il n'a pas été, dans ce service, nourri de force. Ramené à Fresnes le 5 juin, il était transféré dès le lendemain à la salle Cusco où il est mort.

Deux précédents du même type sont connus. Le 17 mars 1976, Auguste Grandvillemin, un détenu âgé de trente-quatre ans, décédait à l'hôpital Sainte-Anne des suites d'une grève de la faim menée par intermittence pendant dix mois (le Monde du 26 mars 1976). A la chancellerie, on signale aussi le cas de Jean-Pierre Riga, âgé de vingt-deux ans, mort en 1977 à l'hôpital des prisons de Fresnes, dans des circonstances analogues.

### UNE AFFAIRE D'EUTHANASIE À PARIS

Un directeur commercial à la retraite a tué, mardi 7 juin à Paris, sa femme paralysée depuis de nombreuses années et atteinte d'une maladie incurable. M. Louis Rousselet, soixante-huit ans, a en effet tué son épouse Sophie, soixante-sept ans, en la frappant à coups de clé à molette sur le crâne. Selon l'enquête du commissaire de police du quartier Necker, M. Rousselet avait demandé à son mari « d'abréger ses souffrances ».

M. Rousselet a été défilé mercredi au parquet de Paris.

## NOUVELLE HAUSSE DU DOLLAR : 7,74 F

Après une courte accalmie dans la journée du mardi 7 juin, la hausse du dollar a repris mercredi 8 juin sur les marchés des changes. A Francfort, le cours de la monnaie américaine est passé de 2,5640 DM à 2,5740 DM, et à Paris, il a battu à nouveau son record à 7,74 F, ayant même touché 7,75 F au début de matinée. La veille, il était revenu de 7,7150 F à un peu moins de 7,71 F, sur un marché provisoirement stable.

La reprise de l'ascension du « billet vert » est étroitement liée au regain de tension sur les taux d'intérêt américains. A New-York le foyer de l'argent au jour le jour s'est élevé au-dessus de 9 %, tandis que le taux de l'endollar à six mois, le plus élevé des placements à court terme, a atteint 10 1/4 % mercredi 8 juin.

Comme d'habitude, depuis plusieurs semaines, c'est la « fièvre du rendement » qui est à l'origine de la hausse des taux communs de cette du dollar. Les milieux financiers américains tablent tous sur un nouveau pointement de cette hausse à la fin de la semaine et estiment que les autorités monétaires, soutenues par la Maison Blanche, ont déjà commencé à réserver le crédit. Ils ont donné pour preuve que l'administration fédérale du logement a fait passer de 11,5 % à 12 % le taux maximum des prêts hypothécaires, principal moyen de financement pour la construction et le logement. Ce taux est revenu de 12 % à 11,5 % il y a un mois.

La livre sterling s'est montrée très ferme dans la perspective d'une large victoire électorale de M<sup>rs</sup> Thatcher le 9 juin. A Londres, coté 1,5850 dollar, suivant la monnaie américaine dans sa hausse, de sorte qu'à Paris, son cours est passé de 12,10 F à 12,25 F.

Levée du boycottage d'Hoffmann-La Roche. Les quatre organisations qui avaient appelé au boycottage des produits Hoffmann-La Roche (Union fédérale des consommateurs, Greenpeace, Amis de la terre, Fédération française des sociétés de protection de la nature), le 21 avril, pour protester contre la disparition des fûts de Seveso, annoncent la levée du mot d'ordre. « Il n'y a pas lieu de crier victoire », précise-t-elle toutefois, car Hoffmann-La Roche n'a apporté de réponse satisfaisante, ni sur le traitement des déchets, ni sur la levée du secret et l'accès aux informations par les associations.

### Polémique entre Moscou et le B.I.T. à propos du chantier du gazoduc sibérien

De notre correspondant

Geôle. — C'est à la fois dans le contexte des manœuvres auxquelles se livrent cette année les pays de l'Est contre la direction du Bureau international du travail (B.I.T.) et dans celui d'une opération — plutôt maladroite — de charisme qu'il convient de placer la conférence de presse sur le gazoduc euro-sibérien prononcée le 7 juin par M. Vassili Prokhorov, vice-président du Conseil central des syndicats de l'U.R.S.S. et chef de la délégation des travailleurs soviétiques à la Conférence internationale du travail qui se tient au Palais des nations depuis le 1<sup>er</sup> juin.

L'orateur a affirmé que le B.I.T., invité en octobre 1982 à se rendre sur les chantiers, avait « inventé » des conditions préfabriquées afin de ne pas avoir à vérifier « le caractère mensonger des allégations des centrales syndicales occidentales », selon lesquelles des prisonniers politiques, ainsi que des Vietnamiens, travailleraient à la construction du gazoduc. Le B.I.T. aurait donc trop tardé à envoyer une mission sur place. En effet, les travaux vont si bon train que, maintenant, « il n'y a plus rien à voir », encore que l'ouvrage ne doit être achevé « qu'au début de 1984 ».

Après avoir déclaré que la Confédération internationale des syndicats libres (C.I.S.L.) s'était livrée à une « campagne honteuse et calomnieuse », M. Prokhorov a ajouté que les accusations de travail forcé étaient sans fondement et qu'il n'y avait pas de travailleurs étrangers sur les chantiers. Certes, on trouve bien des ouvriers vietnamiens en U.R.S.S., mais ils ne sont là que pour se perfectionner et « ils n'ont jamais mis les pieds » sur le chantier du gazoduc. Ils gagnent autant que leurs homologues soviétiques, mais ne touchent que la moitié de leur salaire, l'autre moitié, au terme d'accords conclus avec Hanot, leur étant versée dans leur pays.

Dans une note adressée à la presse, M. Blanchard, directeur général du B.I.T., a réfuté les accusations du représentant soviétique. Le B.I.T. n'a « inventé » aucune condition préalable à une visite des chantiers, assure-t-il, mais il a voulu assurer à sa mission le libre accès à certains sites du gazoduc choisis par lui, ainsi que « des garanties quant au caractère confidentiel des entretiens de la mission avec les travailleurs ».

ISABELLE VICHNIAC.

**VOLUPTÉ**  
le nouvel  
ensemble à dormir de  
**IRELLI**  
matelas latex à  
« géométrie variable »  
sur sommier tapissier  
à lattes articulées.  
**CAPELOU**  
DISTRIBUTEUR  
37, AV. DE LA RÉPUBLIQUE - 75001 PARIS  
Métro Parmentier - Téléphone : 357.48.35

## Les sommaires de juin

### • LE MONDE DIPLOMATIQUE : le piège du libre-échange

La France devait-elle sortir du système monétaire européen et recourir à diverses mesures de protection contre la concurrence étrangère ? Sur ce débat assez mal engagé, Alain Lipietz et Philippe Meunier, dans un article intitulé « Le piège du libre-échange », apportent un éclairage qui boucle bien des idées reçues : ils proposent les grandes lignes de ce que pourrait être une autre politique économique. A défaut de s'engager dans une telle voie, estiment les auteurs, la France serait enserrée dans cette « OTAN économique » que le gouvernement veut éviter, et devrait renoncer à son intention de susciter un nouveau type de relations Nord-Sud.

Au moment où s'ouvre à Bagdad la conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED), les relations Nord-Sud sont analysées sous leurs divers aspects dans un ensemble d'articles qui occupent sept pages du journal, avec un commentaire de M. Garmat Coras, secrétaire général de la CNUCED.

Dans le même numéro, on lira aussi des articles sur l'Amérique centrale, des extraits du Journal de guerre de Dov Irmay, colonel israélien qui participa à la guerre du Liban, des études sur la « théocratie » et le mouvement païfiste en Grande-Bretagne, une réflexion sur la pensée de Keynes, etc.

★ Le numéro : 10,50 F.

### • LE MONDE DE L'ÉDUCATION : la philo est toujours subversive

Révisée en fin de scolarité, LA PHILOSOPHIE s'étudie alors que le regard sur le monde se fait plus aigu. Plus mûr aussi. Même si leurs avis divergent parfois sur les auteurs étudiés, pour tous les élèves, le cours de philo, c'est l'heure de la liberté. Empêcheurs de tourner en rond, pourfendeurs de préjugés, tourmenteurs, les professeurs aiment leur métier, mais ils ne veulent plus jouer les prophètes.

Faire REDOUBLER un élève est une grave responsabilité. Il faut parfois s'y résigner. Et l'on y gagne souvent, à condition de bien s'y prendre. La succès dépend en partie de l'attitude qu'adopteront les parents et le redoublant.

La Monde de l'Éducation publie enfin le document de travail de la Direction des enseignements supérieurs qui sert de base au groupe de réflexion mis en place par M. Alain Savary pour définir le NOUVEAU PREMIER CYCLE UNIVERSITAIRE. ★ Le numéro : 10,50 F.

### • LE MONDE - DOSSIERS ET DOCUMENTS : les nouveaux droits des travailleurs

Grâce au vote par le Parlement des lois Auroux, 1982 marque dans l'histoire du droit du travail une date, au moins titre que 1936 ou 1945. Au premier rang des nouvelles mesures visant à proposer aux Français « un nouvel espace de démocratie économique et sociale » figure un « droit à l'expression » des salariés qui a fait couler beaucoup d'encre et suscite encore des controverses passionnées. Charlotte Laurent-Atthali,

professeur de sciences économiques et sociales, a rassemblé et organisé sur la base de la documentation du Monde un dossier spécial de 16 pages éclairé par des commentaires de Jean-Pierre Dumont et illustré par Plantu. Le dossier est complété par une évocation des dispositions concernant l'expression des travailleurs dans plusieurs pays étrangers : R.F.A., Italie, Danemark, Japon.

★ Le numéro : 10 F.

### • LE MONDE DE LA MUSIQUE : tous les festivals français de l'été

Dans son numéro de juin, le Monde de la musique consacre un long portrait au chef hollandais Bernard Haitink. De quoi est-il fait sa vie ? Et qu'est-ce que diriger ? Une manière d'entrer de plein-pied dans le monde si mal connu de la direction d'orchestre.

Tous les festivals français de cet été sont répertoriés, classés, sélectionnés dans un encart de seize pages détachable. Région par région, de quoi se faire un itinéraire musical jusqu'au début du mois de septembre, sans franchir la frontière.

Autre sélection : celle de 28 pianos droits et à queue. Marie-Catherine Girod, pianiste et pédagogue, en a essayé cinquante, éliminé vingt-deux ; elle décrit les qualités et les défauts de chacun, de la Rolfe au piano économique, et évalue le meilleur rapport qualité-prix. Conclusions étonnantes.

Rosini est au sommaire de ce numéro avec sa Concertino que va monter le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles avec Alicia Nafé dans le rôle-titre, splendide mezzo, future star.

★ Le numéro : 15 F.

### • LE MONDE DES PHILATÉLISTES : l'histoire à travers les timbres

L'histoire des timbres-poste et des autres modes d'affranchissement est liée au développement des communications et du commerce ainsi qu'à l'évolution des techniques. Mais elle reflète aussi de façon souvent originale les tribulations des relations internationales et rend compte des rapports de forces et des idéologies dominantes. Une série d'études du Monde des philatélistes de juin le démontre une nouvelle fois. La plus curieuse d'entre elles porte sur le mode d'expédition et de l'affranchissement des colis postaux d'Alsace-Lorraine entre 1919 et 1940.

Pour les nouveaux adeptes soucieux d'initiation, une chronique est consacrée à l'utilisation de la lithographie dans l'impression des timbres-poste.

★ Le numéro : 10,50 F.

## NOUVELLES BRÈVES

• M. Christian Nucci, ministre délégué chargé de la coopération et du développement, s'est entretenu mardi 7 juin, à Bonn, avec son collègue allemand M. Jürgen Warnke, retour d'une tournée africaine. Les deux ministres sont convenus d'une approche réaliste des problèmes que pose l'aide aux pays en voie de développement dans le contexte de la récession actuelle. Il ne s'agit pas de diminuer cette aide mais d'en obtenir un meilleur rendement. Ce qui signifie que la priorité pourrait être donnée à une « stratégie alimentaire » sur des projets plus ambitieux mais négligeant les affres du court terme. D'une manière générale, M. Nucci comme M. Warnke entendent mettre l'effort consenti par leurs pays en rapport avec l'aide communautaire « pour éviter le double emploi », a précisé M. Warnke. — (Corresp.)

• L'accident ferroviaire de Saint-Cloud (le Monde du 8 juin), a suscité des vives réactions de la part des syndicats C.F.D.T. et C.G.T. La C.F.D.T. met en cause le mauvais freinage des rames type Z.6.400, rames incriminées dans l'accident. Les syndicats dénoncent « la conduite à agent seul » qui, pour la C.G.T., entraîne un surcoût de fatigue des conducteurs qui « met en cause la sécurité de circulation ».

La direction de la S.N.C.F., pour sa part, indique que « le système de freinage n'a donné lieu à ce jour à aucun incident » et que la fatigue du conducteur ne peut être mise en cause, celui-ci ayant pris son service deux heures quarante-cinq minutes avant l'accident.

Quatorze des vingt personnes hospitalisées ont pu rejoindre leur domicile, alors que six étaient toujours en observation le 8 juin.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

# Le Monde

DIMANCHE



TUDOR BANUS

## L'arrivée du « Roi Soleil » de la musique africaine

Une tournée « explosive » aux États-Unis, un concert délirant à New-York, aujourd'hui un tour de France : « conduit » par un jeune manager français, « King Sunny » Adé, prince et musicien nigérian, part à la conquête de l'Occident

P OUR la seconde fois en un mois, New-York accueillait le Nigérian « King Sunny » Adé et son orchestre le 4 mars au Roseland. Le dancing de la 52<sup>e</sup> rue retrouvait sa vocation, transformé pour la circonstance en une vaste piste de danse où les corps serrés tan-

guaient nonchalamment au rythme des pulsions chaloupées. L'ambiance était torride. La voix veloutée et pétrie de soleil du roi s'adressait continuellement au public et l'invitait à partager le « feeling africain », l'extraordinaire vélocité des dix-huit musiciens qui dialoguent sans discontinuer dans des échanges brillants, qui se chevauchent, qui se permettent les acrobaties les plus osées, les pirouettes les plus audacieuses, les breaks les plus vertigineux, répondant au quart de tour à un code commun d'eux seuls.

Il faut imaginer les quatre guitares tricotant un échecaveau extatique de notes juteuses, de « riffs » syncopés, de solos éblouissants, la mélodie tout en renforçant la rythmique, les coulées vaporeuses du synthétiseur, les flots de sonorités suaves, les chœurs qui paradiant à l'unisson. Partout ailleurs, cette avalanche d'interventions jetterait la confusion en jouant la surenchère, ici elles se complètent, se superposent, sans jamais se rattraper. La notion de temps est différente. Elle participe d'une progression ludique et sensuelle. Rien ne presse, on s'installe dans le morceau à mesure que les battements évoluent, immuables dans leur continuité, multiples dans leur spécificité.

Une fournaise inonde qui envahit l'espace, l'accapare. Radieux comme un soleil, beau comme un astre, « Sunny » Adé mène ses hommes en douce et en douceur, se prélassant, glissant sur les harmonies, caressant sa guitare, esquissant en souplesse quelques déhanchements et laissant le soin aux choristes de faire des démonstrations de danses tribales pour la plus grande joie du public. Sur la scène on festoie, dans la salle on écoute. Une véritable noubie ! Les uns reprennent en chœur, les autres cadencent : les musiciens nigériens rigolent. Impossible de résister à cet appel langoureux et charnel.

Tout cela dégagait des effluves envoûtantes, quelque chose d'irréel comme si, l'espace de trois heures, figée dans le temps, l'atmosphère avait été en apesanteur.

La tournée, en forme de marathon, que « King Sunny » Adé va commencer en France le 11 juin rencontrera-t-elle le

même succès (1) ? Tout avait commencé presque par hasard. L'été 1982, était sorti *Juju Music*, le premier disque de « King Sunny » Adé and His African Beats, destiné au marché occidental et produit par un jeune Français, Martin Meissonnier, pour la compagnie anglaise Island (2). « Sunny » Adé était connu comme un des musiciens les plus « vendus » au Nigéria : il a enregistré, au cours de la précédente décennie, une quarantaine d'albums, dont les ventes sur le marché local s'élevaient à deux cent mille unités en moyenne. Hélas, les scores de « *Juju Music* » plafonnaient à dix mille exemplaires.

### Une hystérie générale

Délaissé par la maison de disques, à court d'argent et passablement découragé, Martin Meissonnier mettait sur pied, début 1983, une tournée aux États-Unis, sans autre espoir que celui de prendre contact avec le pays tout en se faisant plaisir. En effet, pendant le « Black History Month » (le mois de l'histoire des Noirs), les universités américaines disposent d'un budget destiné à promouvoir la culture africaine : c'était l'occasion pour lui de faire connaître le groupe à peu de frais.

C'est ainsi que « Sunny » Adé et ses dix-huit musiciens débarquaient à New-

York le 18 février dernier pour leur premier concert au Savoy. Le lundi suivant, dans le *New York Times*, le très influent journaliste Robert Palmer comparait « King Sunny » Adé à Bob Marley et le présentait comme la plus grande star internationale du tiers-monde.

Il n'en fallut pas plus pour déclencher une hystérie générale : les Américains se reprochant encore d'être passés à côté du « pape du reggae » de son vivant, ils entendaient bien ne pas répéter la même erreur avec le « roi de la musique juju ». Bientôt toute la presse reprenait en chœur les éloges du « Roi Soleil ». Les universités annonçaient fièrement ce qui, au départ, ne devait pas se distinguer des autres activités culturelles africaines. Pour répondre à la demande, elles devaient même prévoir des salles plus grandes pour les concerts. Au bout de trois semaines, les ventes du disque atteignaient les cent mille exemplaires.

Les musiciens se précipitaient : à Los Angeles, Stevie Wonder en personne demandait des tickets pour le concert, laissant entendre une éventuelle collaboration, tandis qu'Herbie Hancock sollicitait la rythmique des African Beats pour enregistrer son prochain album.

Devant un tel succès, on organisa au pied levé un second concert à New-York en fin de tournée. A peine les billets mis en vente, le Roseland affichait complet

et, le 4 mars, sept mille personnes s'en-tassaient dans ce superbe dancing des années 30 : devant l'entrée, une file tentait vainement d'acheter au marché noir des billets. C'était l'événement à ne pas manquer ; le *Village Voice* titrait en une, au-dessus d'une grande photo : « Êtes-vous prêts pour la juju ? ». De toute évidence tout le monde l'était. En l'espace d'un mois cette musique venait d'évangéliser l'Occident, et son ambassadeur, « King Sunny » Adé, parti pour prêcher la bonne parole, était en passe de justifier son titre. Pour son producteur, Martin Meissonnier, le rêve ne faisait que commencer.

### Un « melting pot »

Pourquoi cet engouement fulgurant ? Diverses raisons le justifient. On peut penser qu'il ne se passe pas grand-chose de neuf sur le marché anglo-saxon, et le rock, on s'en dégoûte, faisant de plus en plus appel aux pulsions africaines. « Sunny » Adé vient à point nommé avec sa musique en forme de *melting pot*. Ce qui ne signifie pas qu'un autre aurait les mêmes chances à sa place. Fela Anikulapo Kuti, son concurrent le plus direct au Nigéria, n'a pas provoqué le même enthousiasme en Occident.

« Sunny » Adé est beau, il sait comment séduire, et sur scène il dégage un charisme rayonnant. Il est intelligent aussi et malin. Il a compris que pour investir le marché américain, c'était à lui de s'adapter, et il s'y emploie. « Il apprend vite », confie Martin Meissonnier. La première chose a été de raccourcir ses morceaux pour permettre leur commercialisation : au Nigéria, destinés à la danse, ils tiennent toute une face de disque. Il a su aussi trouver un son plus adéquat. De même, le répertoire scénique devait être plus concis : dans son pays, les concerts peuvent durer huit heures, ici, trois heures c'est le maximum.

ALAIN WAIS.

(Lire la suite page III.)

(1) Il sera le samedi 11 juin à Strasbourg, le 14 à Paris, le 15 à Lyon, le 16 aux arènes de Fréjus, le 18 au Festival de Bordeaux, le 19 juillet au Festival de Montreux, le 15 à Toulouse, le 17 au Festival d'Elisir de Brest, le 19 au Festival de Salon-de-Provence et le 20 au Festival d'Antibes.

(2) *Juju Music* (Phonogram, 6313379) : *Synchro System* doit sortir dans la seconde quinzaine de juin.

### LIRE

- **ÉNERGIE AU MEILLEUR PRIX**  
On peut limiter les dépenses en conservant la chaleur et en multipliant les systèmes de chauffage collectif (lire page V).
- **GÉRARD GENETTE ET LE GRAND JEU DE LA LITTÉRATURE**  
Théoricien des formes littéraires, Gérard Genette étudie les rapprochements, les transformations, les imitations qui lient les textes à travers l'histoire (lire page XIII).
- **LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION** (pages VII à X).



# COURRIER

## PARTI PRIS

### Pourquoi pas ?

Il y a des trains qui arrivent à l'heure.  
Il y a des écoliers heureux, des étudiants aussi.  
Il y a des gens qui travaillent avec plaisir — ceux qui ont du travail.  
Il y a des chercheurs qui trouvent.  
Il y a des gens des villes qui aiment les vacances en Bretagne.  
Il y a des paysans qui joignent les deux bouts et des commerçants qui gardent la sourire.  
Il y a des fonctionnaires dévoués au bien public et des bénévoles qui emploient leur temps libre à l'entraide.  
Il y a des gendarmes paisibles et des agents de police courtois.  
Il y a des militaires pacifiques et des soldats qui ne s'ennuient pas.  
Il y a des entreprises qui marchent.  
Il y a des comédies qui finissent bien, des films qui ne sont pas noirs et des romans qui ne poussent pas au suicide.  
Il y a du soleil de temps en temps.  
Il y a dans ces lignes un parti pris d'optimisme.  
Pourquoi pas ?

JEAN PLANCHAIS.

## Le mal de mer

Au moment où Philippe Jeantot gagne la Course autour du monde, nous achevons aussi un tour de la Terre qui a duré quatre ans et demi. La France retrouvée avec les yeux du souvenir nous étonne. Et nous, que d'histoires à raconter.

Rêveurs nous dit-on ! Quatre ans et demi, mais Jeantot n'a mis que cent cinquante-neuf jours ! *Altkinos*, le nom de votre bateau, sans sponsor, pas même de chaussettes True ou banque Machin ! Vous en avez bavé quelques-uns ? Des pirates en mer de Chine ? Tempêtes dans le Pacifique sud ? Un bouquin ! Vous plaisantez, avec Jeantot qui revient...

Il ne suffit donc plus d'affronter le large ; l'Océan laisse la place au circomètre, les marchands ont envahi le temple de la mer.

C'est bien, c'est formidable ce qu'il a fait Jeantot, ça peut être long quelquefois d'être sur la mer et seul !

Nous, nous étions deux, et puis on a cinquante ans. Nostalgie ? Non, je veux dire que c'était bien, que c'est toujours bien sans contrainte, sans marche effrénée, comme sur l'Océan, au loin quoi !

On homme mal de terre ce vertige qui étend le marin trop longtemps parti. Pour nous, ce serait plutôt ce que nous n'avons jamais ressenti : le mal de mer.

JANE et J.F. DELVAUX  
(*Altkinos III*,  
Saint-Martin-de-Ré.)

## La Schutzpolizei

A propos de « Klaus Hornig et l'article 47 » (*Le Monde Dimanche* du 8 mai, je vous précise que :

1) Le nom du général commandant la Schutzpolizei était Daluge et non Dalvege ; il était, disait-on, un descendant des huguenots français émigrés en Allemagne ;

2) Les membres de la Schutzpolizei — ou Schupo, — bien que passés sous l'autorité de Himmler, ont toujours gardé leur uniforme, différent de celui de la Wehrmacht, notamment avec de larges revers bruns sur les manches, ce que n'avait pas la Wehrmacht, sauf lorsqu'ils étaient mobilisés dans la Wehrmacht comme tout autre citoyen allemand.

EDMOND HEITER  
(*Salut Vivien de Médéc.*)



JEAN-LUC COUDRAY

## Les Hollandais et leur auto

Dans l'interview accordée par Emmanuel Le Roy Ladurie à Guitta Pessis Pasternak (*Le Monde-Dimanche* du 10 avril 1983), l'historien, à propos d'un grand nombre de cyclistes circulant dans les villes néerlandaises alors que leur présence est marginale dans les villes françaises, observe que « la civilisation hollandaise se prête à cela, pour des raisons liées à sa culture (sic), tandis que la civilisation française a exilé la bicyclette dans le Taur de France, en accordant énormément d'importance à la voiture comme mode de consommation ostentatoire de statut social, et aussi d'affirmation d'une volonté de pouvoir. La France est encore une espèce de grande puissance et en garde certaines caractéristiques, d'où ce désir d'affirmer une puissance grâce à la voiture... »

Ce jugement est inexact. Depuis plusieurs années, les Pays-Bas connaissent un engouement pour

l'automobile qui a vite pris de l'ampleur, au point d'inquiéter le gouvernement. Celui-ci a tenté — en vain — de l'endiguer par la création d'une forte taxe. Le Néerlandais, tout en conservant son bon vieux vélo indestructible, dont il continue à se servir, ne serait-ce que pour ne pas perdre sa place de stationnement, veut à tout prix avoir sa voiture.

Sait-on que des experts néerlandais, chargés d'établir le budget type d'une famille de chômeurs avec deux enfants, ont pris en compte le coût d'une voiture ? On n'en est tout de même pas encore là en France.

L'engouement pour l'automobile n'est pas un phénomène typique de la France. Et il est fort douteux que le sentiment d'être citoyen d'une grande puissance intervienne là-dedans. C'est le Luxembourg (360 000 habitants, quelques centaines de soldats) qui, toutes proportions gardées, est le plus motorisé de tous les pays d'Europe.

F. GUÉRY  
(*Sourisgéné.*)

## Ciné-contact

Mme Lily Szénasi, apôtre des « bancs de conversation » qui existent désormais à Louvain et existeront bientôt à Bruxelles, nous écrit :

A propos de chaque festival, on parle non seulement du présent mais aussi de l'avenir du cinéma, et les professionnels expriment leur confiance que les foules vont continuer à remplir les salles. En sont-ils tellement certains ? On peut prévoir que le grand public, rendu de plus en plus parvenu par toutes les formes mécaniques de la culture et de la distraction, ne quittera pas facilement la maison le soir.

Pour que le cinéma garde son public, il faudra introduire la possibilité de contact entre les spectateurs. On n'a pas en cinéma uniquement pour voir un film, on pourra rencontrer aussi des gens nouveaux. Il y aura un local tout près où les spectateurs pourront discuter entre eux après chaque séance.

Ceux qui ignorent combien de gens restent déjà à la maison à cause de ce mur de silence qui peu à peu s'est élevé dans les villes trouveront cette idée naïve. Mais, dans l'isolement social qui est le lot habituel de la majorité des gens — le cercle d'amis est souvent très petit — la possibilité d'une rencontre spontanée serait déjà un atout.

Dans notre monde pressé et nerveux, souvent méfiant et renfermé, où l'on parle de moins en moins de choses « inutiles », une conversation sans suite but que le plaisir de l'échange serait comme un cadeau. Tant de gens qui ne parlent presque pas, qui ne discutent pas, qui gardent leur opinion et ne s'expriment jamais découvriront ou redécouvriront la joie de la parole.

« Aimez-vous les uns les autres » reste toujours un idéal. « Parlez-vous les uns aux autres », comme débat, c'est pas si mal...

LILY SZÉNASI  
(*Bruxelles.*)

## ACTUELLES

### Des grands et du prince

« Il coûte si peu aux grands à ne donner que des paroles, et leur condition les dispense si fort de tenir les belles promesses qu'ils vous ont faites, que c'est modeste à eux de ne promettre plus largement. »

« Il est vieux et usé, dit un grand ; il s'est crevé à me suivre : qu'en faire ? ». Un autre, plus jeune, enlève ses espérances, et obtient le poste qu'on ne refuse à ce malheureux que parce qu'il l'a trop mérité.

C'est avoir une très mauvaise opinion des hommes, et néanmoins les bien connaître, que de croire dans un grand poste leur imposer par des caresses étudiées, par de longs et stériles embrassements.

L'un des malheurs du prince est d'être souvent trop plein de son secret, par le pitié qu'il y a à le répandre : son bonheur est de rencontrer une personne sûre qui l'en décharge.

C'est un extrême bonheur pour les peuples quand le prince admet dans sa confiance et choisit pour le ministère ceux mêmes qu'ils auraient voulu lui donner, s'ils en avaient été les maîtres.

Il ne faut pas vingt années accomplies pour voir changer les hommes d'opinion sur les choses les plus sérieuses, comme sur celles qui leur ont paru les plus sûres et les plus vraies. [...]

Choisi aux livres IX, X et XII des *Caractères*, ou les *Mœurs de ce siècle*, remaniés et enrichis au long des neuf éditions qu'a données, entre 1633 et 1696, le précepteur en titre de Louis de Bourbon, petit-fils du Grand Condé : Jean de La Bruyère.

JEAN GUICHARD-MELL

## VOUS ET MOI

### L'as de trèfle

Prévenu, je l'étais. D'abord par le pharmacien :

« A Brugnole, tout là-haut, vous savez ? Il n'y a jamais trop d'oxygène dans le corps... »

La cause était entendue : ne fallait-il pas, pour semer des simples, être simplet ? Moins catégorique, le boulanger parlait d'une extravagance : « Il n'y a jamais trop d'oxygène dans le corps... »

Mais c'est le receveur des Postes qui avait le plus trépidé ma curiosité :

« Vous devriez aller voir ça de près. Un Anglais fort comme un ours sans pastie, qu'on a surnommé, je ne sais pas trop pourquoi, « l'as de trèfle » et une « grillonne » de Française qui n'a ni les yeux ni la langue dans sa poche... Sans rien demander à personne, ils ont décidé, figurez-vous, de transformer 10 hectares de cailloux en paradis. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

Je n'en pensais rien. Du moins avant d'être « là-haut », comme on dit à M... pour désigner le plateau calcaire qui, entre l'Escalette et Le Caylar, sert un peu de marchoir à Larzac. Une douzaine de kilomètres, dont, à l'extrême rigueur, trois pourraient se faire avec une voiture dont on sacrifierait d'avance non seulement les pneus, mais aussi les amortisseurs, et tout le reste à pied... Qui, je vous le demande, n'y eût pas regardé à deux fois avant de se lancer dans l'équipée ?

Le matin où, à la boulangerie, le « grillonne » me fut présentée, visage rieur entre deux boules de pain plus larges qu'elle, comment n'aurais-je pas saisi l'occasion ? On s'offrait à m'emmener en tapage jusqu'à Brugnole. Un aller simple, mais qui représenterait le plus dur : la grimpe de trois lieues avec vent debout...

Le cheval était jeune, essouffé, docile. Le tapage, lui, du genre « liboury », devait bien avoir un succès. J'ai subi de demander s'il avait traversé la Manche avec le mari. Au fur et à mesure que nous nous élevions dans les pins et les

chênes verts, la « grillonne » haussait le ton pour dire :

« N'ayez pas peur ! Respirez à fond ! On n'a jamais trop d'oxygène dans le corps... »

Je l'interrogeai un peu sur elle et son compagnon. Elle voulut savoir ce qu'on disait d'eux à M...

« Depuis quatre ans qu'on vit là-haut, personne n'est jamais monté nous rendre visite. Seul les chasseurs, trois ou quatre fois, et encore en passant au large. Alors, je me demande comment on a pu vous raconter tout ça... »

« Tout ça », c'était les sautelles, les simples, le paradis...

« Mon mari s'appelle Michael et moi Violette. Il est d'Oxford. Je suis de Villadalm, un village de l'Aude, entre Narbonne et Carcassonne. Comment on s'est connus ? Dans une marche pour la paix... en Italie. Ne faites pas cette tête... Je ne vous raconte que la vérité. Et d'abord, qu'est-ce que ça a d'étonnant qu'on s'y mette à plusieurs pays pour condamner la guerre ? »

Nous arrivions sur le plateau. Plus d'arbres, un sol rose et blanc, avec un ciel à vous donner le vertige : immense, d'un bleu incandescent et, en même temps, comme lésivé par le mistral.

« On s'est marié à Assise. Tant qu'à faire, puisqu'on était en Italie, n'est-ce pas ? Le temps de faire venir les papiers... Nous sommes restés six mois là-bas. Vous avez sûrement deviné : saint François y était pour quelque chose. J'avais lu, quelques années plus tôt, le bouquin de Joseph Delteil : *Francis d'Assise*. Vous connaissez ? Une vraie somme de... poésie non violente... »

Elle s'emballait un peu sur Francis d'Assise et Joseph Delteil. Par bonheur, j'eus le temps de lui dire que quoi qu'elle n'était pas entrée chez les clarisses, lorsqu'elle déclara :

« Michael et moi, on est « françaisiers ».

Et de m'expliquer, sans que j'eusse le temps de lui dire que je savais, que Joseph Delteil nomme « françaisiers » les disciples de Poverello.

« Bon... On arrive... Ça n'a pas été trop long ? Vous pouvez descendre. »

Dernière une haie de cyprès que le vent inclinait comme des flammes, une construction basse, de pierre et de tuiles. Un petit cheval roux, le frère de celui qui nous avait bravement hâlés de M... jusqu'ici, nous regardait avec de grands yeux calmes.

« Hello ! »

C'était l'Anglais, le second « françaisier », une grande gigue rousse comme ses cheveux, aux bras interminables, vêtu de toile bleue, chaussé de sandales taillées dans des pneus. Sur le champ, et tout en déchargeant les simples qui occupaient deux paniers au fond du tapage, Violette redit à son mari ce qu'elle avait appris de moi sur la rumeur les concernant. Ils riaient ensemble, sans le moindre point d'émersion.

Les simples ? Ça devait être une erreur. Certainement, il y en avait quelques-unes, de-ci de-là, qu'on ramassait avec soin. C'est tout. Pour le miel, on avait effectivement, à l'abri du mistral derrière un éboulis, à 1 kilomètre, deux ruches qui commençaient à donner...

« Quant à « l'as de trèfle », déclara Violette, suivez-moi. Vous allez voir que les gens ne croient pas si bien dire. Viens toi aussi, Mic : tout l'honneur te revient. »

Nous contournaient les cyprès, laissant sur notre gauche un tumultueux percé d'une étroite cheminée d'argile : « La cheminée », dit Violette. Nous arrivâmes devant un épouvantail dont l'embonpoint et la tronche apocryphique me rappelaient quelqu'un (« Winston Churchill », laisse tomber Violette.) Michael se contenta de hocher la tête. A nos pieds, entre deux carrés d'arbrisseaux, une espèce verte et incantée.

« Voilà. Regardez bien, souffla Violette, suivez-moi. Vous allez voir que les gens ne croient pas si bien dire. Viens toi aussi, Mic : tout l'honneur te revient. »

Je fis un effort de mémoire. Dans nos garrigues, cette plante-là est quasiment inconnue. Je l'avais vue cependant ailleurs. Partiellement, Violette m'aurait-elle planté devant s'il n'eût été agi de trèfle ?

« Yves », approuva Michael.

« Du trèfle, du trèfle, insistait Violette. C'est tout ce que vous voyez ? »

Tout ce que je voyais ? J'avais beau me frotter les yeux, qu'y avait-il d'autre à voir ?

« Comptez les feuilles... » Alors bon... Une, deux, trois, quatre... Ah !... Je recommençais un peu plus loin : une, deux, trois, quatre... Diabole ! Partout, c'était non pas trois, mais quatre. Ma surprise faisait s'esclaffer les deux « françaisiers ».

« On vous expliquera », dit Violette en nous ramenant vers la maison. Le repas était prêt, cuisiné par Michael : une énorme purée aux oignons et une espèce de soufflé au fromage. Aidé de sa « grillonne » quand le français rendait au gosier de « l'as de trèfle », celui-ci conta comment il avait, un jour, décidé d'acquiescer le trèfle ici. Violette s'était montrée sceptique, chutant ce fils de la viride Albion qui rêvait de couvrir la terre entière de pelouses, du moins de prairies. Il s'était obstiné. Rien n'était venu la première année, sauf une tige, une tige unique avec trois trèfles à quatre feuilles. Pourquoi ne pas semer les graines de ce survivant dont la feuille surmémentaire pousse sur un gage de succès ? Le miracle, c'était qu'une trentaine de graines avaient donné naissance à deux bons mètres carrés de trèfle. A quatre feuilles. Il y en avait eu le décuple l'année suivante.

« Et tout ce que vous avez vu cette année ! Encore deux ans, et on aura assez de fourrage pour Castor et Pollux. »

Castor et Pollux sont les petits chevaux qu'on ne laisse pas rôder, pour le moment, trop près du trèfle. « Winston Churchill » ne tenant en respect que les oiseaux, auxquels — on est « françaisier » ou pas — sont réservées les miettes de pain et les croûtes de fromage...

Après avoir pris congé, et en descendant vers la plaine, comment ne me serait-il pas répétés les paroles du receveur des Postes : « Sans rien demander à personne, ils ont décidé de transformer 10 hectares de cailloux en paradis » ?

MAURICE CHAVARDÈS.

## Chambres

45 % des Français font ou refont des projets pour partir en vacances dans quelques semaines et le gouvernement investit 50 millions de francs, malgré la rigueur que nous subissons, pour leur permettre de ne pas dépenser de devises et de rester dans l'Hexagone.

Mais il y a une catégorie de Français qui chaque année ressent sa différence et dont personne ne se soucie, ce sont les personnes seules, pas forcément isolées, mais qui vivent sans partager leur logement avec d'autres : célibataires et divorcés de tout âge et des deux sexes, veufs et veuves. S'ils veulent partir en vacances en France, ils sont partout pénalisés. La chambre individuelle ? Elle est si rare et si peu confortable : sous les toits, dans les ruelles, sous l'escalier ! Les hôteliers considèrent l'occupant comme une marchandise qu'on stocke dans des chambres-dortoirs pour 3, 4, 5... individus, et de préférence dans des lits doubles (12 francs par jour et par personne de supplément pour les lits jumelés dans un hôtel deux étoiles). La personne seule devra payer en moyenne 25 % de plus pour un hébergement décent.

Pour les voyages en groupe, il en va de même si vous n'acceptez pas de partager la chambre avec un inconnu qui naturellement se couche tard si vous aimez vous coucher tôt, dont la fenêtre grande ouverte si vous aimez vivre californien, et ça s'appelle des vacances ! Cette triste constatation s'applique si vous voulez voyager avec un couple ami : de juin à octobre, le nombre impair est détestable pour les hôteliers.

La Grande-Bretagne et la Suisse sont plus accueillantes (un hôtel suisse annonce dans un journal français qu'une personne paie 50 %), mais sans devises cette solution n'est pas possible cette année.

Comme dans l'arche de Noé de la chanson anglaise : « The animals went in two by two » (Les animaux sont entrés deux par deux).

L. ZIEGEL  
(*Paris.*)

Nicolas Vial expose du 12 juin au 31 août ses tableaux et ses dessins, dont beaucoup ont été publiés dans *Le Monde-Dimanche*, au Musée du château de Dourlens (Essonne). Tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures, sauf les lundis et mardis. RER ligne C4 au terminus A 18.

L'Association présente les dessins de Tudor Barthe, à partir du 8 juin, au « Jardin de la Fresque », 20, rue Gassan, 75014 Paris (parc Montsouris).



25 12 1984

# ENQUETE

## L'arrivée du « Roi Soleil » de la musique africaine

(Suite de la première page.)

Si les thèmes de scène ont également quelque peu changé, ces transformations ne touchent qu'aux apparences. « Sunny » Adé n'a pas sacrifié à l'anglais. Il chante en yoruba. Si Marley (et le reggae en général) n'a pas connu aux Etats-Unis le même retentissement qu'en Europe, c'est en partie parce qu'il chantait en anglais : son discours, militant, revendiquait la mémoire collective et prêchait le retour à la terre promise, ce qui n'était pas toujours au goût des Blancs et n'était pas fait non plus pour convaincre les Noirs. Chez « Sunny » Adé, la différence avec les grands musiciens noirs, c'est que sa musique est sérielle, elle ne se fait pas l'écho d'un combat et se contente d'offrir les sens et de flatter le corps.

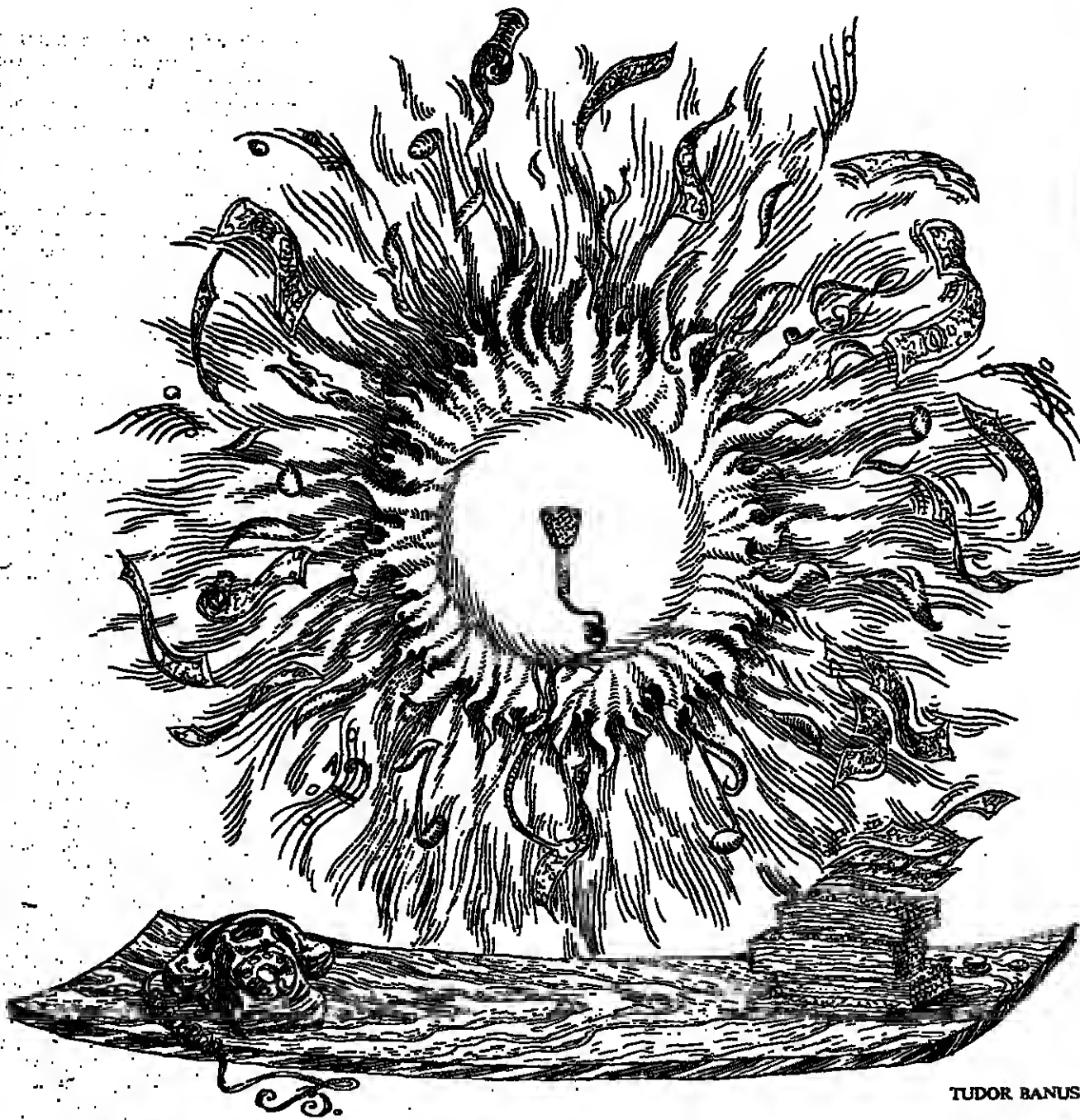
### Il y a tout en Afrique

« J'admire beaucoup Bob Marley, avoue « Sunny » Adé. Mais l'essentiel de la philosophie rasta qu'il professait repose sur le retour en Afrique. Je vis en Afrique. Mes textes sont philosophiques et humanitaires. Je chante le quotidien, je chante la vie et l'amour. Même si je sais qu'un jour les Noirs et les Blancs devront apprendre à s'écouter et à vivre ensemble. Je ne veux pas mêler ma musique à la politique. Je crois que le moment est venu pour l'Afrique. Il y a beaucoup à apprendre d'elle. Elle est la source du rythme et de la musique. Mais il existe autant de tendances que de régions. La musique est partout et elle se fait avec n'importe quoi. Un homme peut taper sur sa bouche avec les doigts et vous entendrez une batterie, un autre prendra un paquet de cigarettes pour souffler dedans et vous entendrez une trompette. Il y a tout en Afrique. »

Et il y a tout dans la musique de « King Sunny » Adé : l'incroyable foisonnement des percussions, bien sûr, toutes sortes de percussions, la batterie, les congas, les maracas, le shekere et les talking drums qui ont leur propre langage et qui dialoguent avec les choristes et le public, la basse, les quatre guitares, les synthétiseurs, et aussi l'introduction de la guitare hawaïenne, le son et les effets d'overdub (effets d'écho) du reggae. Tout cela répondant à une trame mélodique sophistiquée, et des chants chatoyants gorgés de soul.

Voilà la musique juju, telle que la pratiquent « King Sunny » Adé et ses Africains Beats. Elle a évolué avec le temps : son origine remonte aux années 20 avec l'adaptation des instruments mélodiques aux percussions traditionnelles. « Juju est le nom que les colons donnaient à l'époque aux remèdes des Noirs, explique « Sunny » Adé. Ils employaient ce terme pour tout ce qui leur semblait étrange, comme la magie et les remèdes, et, lorsque les gens dansaient sur la musique après avoir pris des « médecines », ils l'appelaient la juju music. Avec des musiciens comme Tony King qui ont apporté une nouvelle sorte de tambourin dont le son ressemblait à « Ju-Ju » on a conservé le terme pour faire oublier aux gens ce qu'il signifiait pour les colons. La juju est née dans la tribu Yoruba, mais notre musique n'a rien à voir avec la magie. »

Le nom de Yoruba désigne une des régions du Nigeria et une des principales



TUDOR BANUS

ethnies : c'est aussi la tribu à laquelle appartient « Sunny ». Adé et le langage qu'il emploie. Fils du roi de la province d'Ondo, il partage son titre de prince avec quatre-vingt frères et sœurs, ce qui ne lui laisse aucune chance de régner ailleurs que sur la musique juju. En revanche, à trente-sept ans, il est président de l'Union des musiciens du Nigeria, possède son propre label de disques et une boîte de nuit, The Ariya, à Lagos, où il joue tous les mercredis.

Une coutume très répandue au Nigeria et qu'on retrouve quasiment dans toute l'Afrique donne la mesure de son succès. En gage d'appréciation et de reconnaissance, on vient coller des billets sur le front du chanteur. Dans certaines fêtes, tout est organisé à l'avance : on

établit une liste des donateurs et, partant des plus pauvres aux plus riches, on les appelle pendant le concert en vantant les mérites de leur famille. Certains remplacent même les billets par des actes de propriété. Ces soirées se soldent en moyenne par un bénéfice de 150 000 F. « Pendant la tournée américaine, raconte Martin Meissonnier, on a essayé de limiter ça. Pour des raisons de sécurité, mais aussi parce qu'au Nigeria c'est tellement la folie qu'on ne peut plus voir du tout « Sunny » Adé. Ce qui n'a pas empêché les gens de monter sur scène au Roseland pour en faire autant, les choristes retirant aussitôt les billets à mesure qu'ils les collaient sur le front du chanteur. »

Avant le concert, dans les loges, le groupe se préparait à ce qui pour lui est

une fête plus qu'une prestation : pas d'angoisse ni de rituel pompeux comme avec les groupes de rock ; ici la joie règne. Beaucoup des musiciens vivent en tribu et n'étaient jamais sortis du Nigeria avant. Ils ne parlent que yoruba. Il faut traduire. Mais on se tape sur l'épaule, on se congratule.

Quant à Martin Meissonnier, son côté loufoque et son humour toujours égal, mêlés à son efficacité, lui valent l'amitié et le respect des musiciens. Et la complicité qui les lie tient à ce qu'il est aussi musicien (dans Juju Music, il joue des synthétiseurs). Selon la tradition yoruba, ils l'ont surnommé « Ishola » qu'on peut traduire par « l'homme qui a tout chez lui ».

Martin a vingt-six ans, il a commencé dans le circuit jazz en faisant venir en

France des gens comme Don Cherry. En 1980, il rencontre Fela Kuti en Italie, qui l'introduit dans le milieu très fermé de Lagos. Un an plus tard, il organise une tournée du leader nigérian en France qui se termine avec une perte de 1 million de francs, qu'il rembourse encore.

Aux Etats-Unis, Martin est devenu aujourd'hui le french producer. Dans sa petite chambre d'un hôtel de la 42<sup>e</sup> rue, où traînent, éparpillés, des tee-shirts à l'effigie du « roi », des dossiers de presse, des cassettes du prochain disque, le téléphone sonne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, porteur de propositions mirobolantes. La firme américaine Atlantic lui propose de créer un label américain. « Les compagnies discographiques sentent le vent venir, dit-il. Le son africain est à la mode et il y a de l'argent à prendre. Tout est à faire. Mais elles ne veulent pas se compliquer la vie. C'est vrai que le « business » à Lagos, c'est l'anarchie totale. Les rapports entre les gens y sont très durs mais toujours assortis d'un côté cocasse, parce que, au fond, tout repose sur un cinéma qu'on se fait. C'est un peu comme à Kingston en Jamaïque : beaucoup de gens débarquent à l'aéroport, prennent un taxi et, au bout de dix minutes, déçus par la ville, se font reconduire pour prendre le premier avion. Mais quand on a compris, en fait, c'est très cool. »

### Les magnats du Texas

Débordé de travail (il visionne, entre autres, les rushes d'un film tourné pendant le périple américain et destiné à l'Union des musiciens du Nigeria pour initier aux mécanismes d'une tournée), depuis quatre jours il fait attendre un producteur venu spécialement de Houston (Texas) pour lui proposer, contrat en main, 900 000 dollars simplement pour tourner un film à l'intention des réseaux de télévision par câble ! Pas question, quelles que soient les offres, de trahir l'image et l'essence de « Sunny » Adé pour le pétrole. Les magnats du Texas traitent beaucoup avec le Nigeria, et c'est une façon pour eux de se dédramatiser. « D'outant, ironise Martin, qu'il y a toutes les chances pour que ça passe en frais généraux. » Par ailleurs, il envisage de produire un film sur « Sunny » Adé au Nigeria.

Une effervescence qui illustre l'impératif que suscite le roi de la musique juju et donne le poulx des prochains mois. La musique africaine est en passe de devenir l'événement que tout le monde attend, et « King Sunny » Adé pourrait fort bien en être la tête couronnée.

ALAIN WAIS.

## CROQUIS

### Malade d'absence

La vérité, c'est qu'il est vieux. Fatigué de traverser la cour toujours vide, sous les réverbères hagards, traînant ses souliers noirs, sur le pavé mouillé et rongé par le temps, pour aller chercher ses fumigènes de rêve qu'on appelle cigarettes. Il passe devant M. Duroc, le représentant en coupe-cigares, qui lève sa voiture comme de son enfant, mort noyé dans le canal l'année dernière, et devant les enfants de la Gemmeine, mais il ne voit rien dans ce trouble obscur. Blassé d'attendre que quelque un l'agresse près de la porte cochère tout juste repeinte.

Épuisé d'avoir à parler pour meubler sa vie, d'inventer sur le zinc chaque matin, entre le pastis et le ballon de rouge, ce qui aurait pu lui arriver, il désespère de ne pas se faire inculquer par les jeunes qui boivent et qui se droguent au bas de l'escalier de l'immeuble voisin, désespéré de parvenir à être ce qu'il a toujours voulu être. Rien ne lui arrive et il n'arrive à rien : mais il faut bien dire qu'il a peur. Aussi lorsqu'il rentre du café, le soir, dans la rue surveillée par les vigiles, policiers des milices sécuritaires, il bouscule l'aveugle sur le trottoir, l'aveugle qui n'est pas aveugle et qui n'attend que de se faire bousculer parce que jamais rien d'autre ne lui arrive.

PHILIPPE RIBOTON.

### Répétition

« Écoute coco, mets-toi dans sa peau, elle est là, elle s'annarde, et tout d'un coup elle voit d'Artagnan. C'est la vie, le jojo, l'enthousiasme ! Allez, on recommence... » Jean-Christophe, le metteur en scène, dans son élan est monté sur sa chaise. Grandes mimiques à l'appui, il se lance dans l'explication du rôle.

Au Conservatoire, c'est l'heure des répétitions. Une salle aux parois lambrissées qui s'étire en longueur, une table de travail en chêne massif, quelques chaises et le tour est joué. Le temps d'apprendre son texte et la magie opère. Des clemens étranges, comme sarrasins du livre d'Alexandre Dumas, retentissent entre les murs de la grande pièce presque vide.

D'Artagnan, Athos et Milady sont au rendez-vous. On entend presque siffler les balles de pistolet et s'entrechoquer les épées. N'oublions pas Ketty, la fidèle soubrète, pimpante et le rire en cascade.

La répétition bat son plein. D'Artagnan bondit sur scène. Un d'Artagnan peu orthodoxe, en jean et tee-shirt blanc, le regard malicieux sous ses mèches brunes. Qu'importe le costume. D'une voix stridente, Milady donne aux gardes l'ordre de l'assaut. Le mousquetaire, dans un bruit mat, se jette sur le lit à baldaquin, une planche bien sûr ! Il se redresse, reprend son souffle avant de disparaître par une fenêtre invisible dans un fracas de verre brisé. De la vaisselle cassée en perspective.

Quelques spectateurs. Des confrères. Les critiques fusent, les platanes virent bon train. Les scènes d'amour succèdent

aux scènes d'humour ou de duel. La lumière tamisée des spots accrochés au plafond se reflète sur les boiseries et projette entre les acteurs des ombres mordorées.

Étreinte passionnée entre les deux amants. Leurs corps s'enlacent, sensuels. Leurs lèvres s'effleurent. Un cri déchirant : « Aie ! Tu m'arraches ma bague d'oreille ! » On recommence. Sans cesse.

C'est maintenant la dixième fois que d'Artagnan se jette aux pieds de Milady pour lui déclarer sa flamme. Le parquet craque sous son poids, et montent de petits nuages de poussière. Il fait chaud, quelques gouttes de sueur perlent sur le visage lisse de Milady. Odeur âcre et senteur fauve. Entre deux répliques, elle allume une cigarette. Les volutes de fumée se perdent dans l'atmosphère surchauffée.

Un fouillard violine traîne sur le plancher. Pris par son rôle, d'Artagnan improvise. D'un geste vif, il s'en empare, le porte à ses lèvres, hume les effluves d'un parfum satiné : « Depuis que je vous ai vue, Madame, je ne respire et ne salue que par vous et pour vous... » Mise en scène réussie.

Ce carré de coton, il l'exploite. Le voici à genoux, le fouillard contre son cœur, suppliant, fou d'amour. Son visage soudain grimace, il cogne du poing contre la sol, hurle : « Merde, je n'y arriverai jamais ! » Ses copains le réconfortent. Tous pour un...

VALÉRIE COLIN-SIMARD.

### Quelques folies

En ai-je entendu des folies...

Que celui-ci était DANS un tableau. Il me disait évoluer dans la pâte des coloris, dans la répartition savante des masses et des lignes. Et pour preuve, il avançait que c'était bien DU DEDANS qu'il corrigeait parfois tout ça.

Où que cet autre se trouvait AU CENTRE d'une musique ou d'un poème. Non pas porté, étreint par la succession des moments — mais situé en eux comme un noyau dans une cerise. Il tenait pour certain que le temps avait été roulé en une grosse boule, et qu'il vivait en suspension AU MITAN MÊME de la boule.

Où encore que celui-là était la sculpture même qu'il modelait, à la fois AUTOUR DE LUI et LUI AUTOUR, et qu'il la sentait mieux ainsi et en révisait les volumes.

Et aussi celui qui disait même qu'il était un homme du DEDANS et du DEHORS. (Cela, je l'ai vu à Washington, devant la Maison Blanche, où un Noir passait et repassait lentement. A son cou, une pancarte ; et sur le pectoral, inscrit en grandes lettres bleues : I AM A MAN.)

Ces gens-là respirent comme vous et moi.

ANDRÉ VILLON.



## REPORTAGE

### Les calmes squatters de la rue des Caves

Ils ont occupé ce coin de Sèvres il y a dix ans. Y ont vécu. Révélés. Sans perdre leurs attaches locales. Un roman...

**A**UJOURD'HUI nous prenons les maisons, demain la ville. C'était en 1972. La révolution était à l'ordre du jour et l'utopie au coin de la rue. Dix ans plus tard, les occupants de la rue des Caves sont toujours là, à deux pas du centre de Sèvres (Hauts-de-Seine). Ils n'ont pas pris la ville, mais ils ont gardé les maisons et sont prêts, pour les conserver, à faire la part des choses : « Pour négocier avec un promoteur, c'est un handicap d'être squatters ; nous sommes prêts à être réalistes », disent désormais la plupart d'entre eux.

Négocier avec le promoteur ! Une telle hypothèse aurait valu à son auteur, voilà douze ans, un véritable lynchage idéologique, si l'on peut dire. Elle est aujourd'hui au centre des discussions. Saisissant raccourci de la dérive qui a conduit ces enfants de mai 68 de la révolte à la ruse.

L'on a du mal à imaginer que cette petite rue paisible qui grimpe à flanc de colline ait pu être la terre promise des marginaux de tous poils et de toutes obédiences. Rien ne distinguait vraiment la rue des Caves que le charme dénué de ces ruelles moussues vouées le plus souvent à la démolition. Des pans de murs

ébréchés, une fenêtre ouvrant sur le vide, un jardin que l'on devine. Une dizaine de maisons de deux ou trois étages aux façades fatiguées le bordent de façon discontinue. Tout semble un peu figé, comme en surcils.

Mais l'on vous ouvre la porte sur des logements douillet, chaleureux, hospitaliers, où flotte ici un air d'opéra en sourdine, là l'odeur du café dégusté au fond d'une cour ensoleillée... Impression fugitive de s'être trompé de film, nu d'adresse... Où est cette communauté bruyante de rêves et d'audaces ?

C'est pourtant là que l'histoire a commencé. Les cinq premiers occupants se sont installés à la fin de 1971. Enfants de familles sévriennes, encore lycéens ou à peine étudiants, ils respectent les formes et négocient avec la municipalité de gauche fraîchement élue la possibilité d'occuper à titre précaire et moyennant un loyer très modique l'une des maisons de la rue des Caves, désaffectée pour cause de rénovation. La tête pleine des promesses de 68, ces cinq pionniers instaurent d'emblée un mode de vie communautaire, ils abattent des cloisons, optent pour le dortoir plutôt que pour la chambre individuelle et mettent en commun leurs ressources.

La fascination est immédiate chez bon nombre de jeunes de la ville, copains de fac ou de lycée qui étouffent dans le giron familial et rejettent la société « pourrie ». Au printemps 1972, ils sont déjà une cinquantaine ; la municipalité a lâché une seconde, puis une troisième maison. A l'été, ils sont une centaine et ne demandent plus l'autorisation d'élargir leur territoire : les maisons vides, ils les occupent. Pour trois jours ou pour trois mois, peu importe.

**Marx, Freud et Lacan**

« On efface tout et on recommence » est en effet la règle permanente de ces insoumis de l'an 01, qui veulent changer la vie tout de suite, ici et maintenant. Marx ne répond plus ? Ils appellent Freud et Lacan à la rescousse. Le gauchisme s'essouff ? Ils inventent l'auto-gestion. Les couples craquent ? Vive le groupe ! Les étudiants s'embourgeoisent ? Tant pis, on reconstruit le monde avec les fous, les femmes et les paysans du Larzac. Les voisins enfin s'indignent, pétitionnent, dénoncent le bruit, la crasse, la drogue ? C'est normal, on ne fait pas la révolution sans casser des œufs !

Cela durera trois ou quatre ans. Tout ce que ces années ont compté de mythes, d'énergies nouvelles - d'impasses aussi

- fut ici expérimenté ou du moins discuté à perdre le souffle dans un tourbillon d'arrivées, de départs, de conflits et de passions... (1).

Mais la réalité, tenace, se charge de dégriser les acteurs du happening. Brutalement d'abord. Car à force d'être ouverte à tous les vents, la rue des Caves menaçait un beau jour de basculer dans la délinquance pure et simple : vols, trafics divers, viols et bagarres... Il fallut défendre les maisons, non contre les rénovateurs de la municipalité trop occupés à reconstruire le centre ville, mais contre les « louards » ; il fallut créer des lois, fermer les portes, installer des verrous, filtrer les nouveaux arrivants, faire sa propre police en somme.

Dur réveil pour des libertaires. Mais question de survie qui fit prendre conscience à beaucoup de leur attachement à ce lieu : « A partir de 1976-1977, raconte Yann, 30 ans, aujourd'hui chercheur en sociologie, on a commencé à se dire : on va rester ». Ils avaient occupé les maisons, ils ont commencé à s'y installer, à se les approprier, à redistribuer l'espace sur la base plus durable des affinités personnelles.

Depuis, les travaux n'ont pas cessé, et ils ont eux-mêmes refait les toitures, retapé ou remonté des murs, posé des parquets, installé des sanitaires, voire le chauffage central dans certaines maisons. Au total, une somme d'aménagements considérable qui, au fil des ans, légitime leur présence : « Nous assumons des responsabilités identiques à celles de propriétaires », disent-ils, et le mot de « squatter » les fait bondir : « Nous avons investi trop de temps et d'argent ici pour nous reconnaître dans l'image du gars qui arrive avec son matelas et sa bougie et qui attend les flics ».

Mais légitimité n'est pas légalité, et le problème est posé depuis plusieurs années d'une « normalisation » de la situation. Denis, 33 ans, chargé de cours de droit à l'université, qui se veut pourtant un « utopiste acharné », le reconnaît sans détours : « Depuis dix ans, ça pèse de tout devoir régler nous-mêmes. Il était nécessaire de trouver une structure juridique et économique extérieure ».

Dès 1979, ils prennent contact avec la société d'H.L.M. Emmaüs, qui a conduit plusieurs opérations originales, notamment en matière d'habitat autogéré. Appuyées par la municipalité dirigée depuis peu par un jeune maire communiste, Roger Fajnzylberg, les discussions permettent lentement de fixer un cadre général : un programme de réhabilitation expérimental reposant sur un par-

tage du travail ; la société d'H.L.M. se chargerait des structures et du gros œuvre, les occupants prendraient à leur charge la rénovation et l'aménagement intérieurs, moyennant une compensation en matière de loyers.

Après trois ans de lenteurs administratives, techniques et financières, il ne reste plus qu'à passer à l'acte : Emmaüs, devenu propriétaire des lieux, a obtenu le permis de construire indispensable ; quant aux occupants, la victoire de l'opposition lors des récentes élections municipales ne leur laisse guère d'autre choix que de se mettre d'accord avec les H.L.M.

Le dialogue n'est évidemment pas facile, ni pour les H.L.M. qui doivent tenir un équilibre financier, respecter des normes ou mettre au point des dérogations, ni pour cette communauté d'une centaine de personnes habituée à gérer elle-même son habitat et qui entend préserver son mode de vie. Mais il paraît possible dès lors que le promoteur entend « négocier en confiance » et que les occupants réclament de payer des loyers.

#### Un kaléidoscope d'expériences

Alors ? Rangés, les utopistes des années folles ? Fatigués les héros ? On pourrait le croire à entendre Yann constater lucidement : « D'une certaine façon, on n'a plus l'énergie de porter ce passé. Gagner ce pari de légaliser une situation illégale, gagner ce jeu par rapport à la loi, c'est ce qui reste de la phase conquérante ». A quoi Thierry, 25 ans, répond fiévreusement : « Ce qu'on demandait, c'est l'impossible, et moi je le demande toujours. Je n'ai pas envie de vieillir dans ce lieu ». Thierry, peintre qui vient de faire sa première exposition de tableaux, vit encore dans le provisoire : il doit jouer les gardiens de musée occasionnels pour gagner sa vie.

Terrain de toutes les aventures il y a dix ans, la rue offre un condensé, un kaléidoscope de toutes les réponses apportées depuis. L'enracinement dans la vie locale, en particulier. Car c'est un trait surprenant de la rue des Caves : ses premiers occupants étaient originaires de Sèvres ; ses habitants actuels le sont encore en majorité, et n'ont jamais complètement rompu leurs attaches locales.

Non seulement ils ont participé activement aux discussions et conflits déclenchés par la rénovation du centre ville, mais bon nombre de leurs initiatives ont maintenant pignon sur rue : la coopérative d'alimentation d'Eddy tient boutique dans la Grande Rue et compte

mille sept cents familles adhérentes ; le journal de Sèvres et Meudon Qui vive ? est animé bénévolement depuis dix-huit mois par Denis et Luc (animateur de formation) ; l'association de jazz de Bruno, Musiques tangentes, avec ses cours particuliers ou collectifs d'instruments, ses ateliers pour enfants, réunit déjà cent cinquante adhérents et complète de manière originale les enseignements du conservatoire municipal ; une autre association, Manivelle, fait de l'initiation à la vidéo dans les écoles de Sèvres.

Enfin, dans la vieille cordonnerie désaffectée depuis des années, en haut de la rue, un café-lieu de rencontre et d'animation va bientôt ouvrir ses portes. Pour Denis : « Ce foisonnement d'activités, la personnalité des gens, leur pratique artistique, peinture, musique, cinéma, théâtre... C'est tout cet ensemble qui fait la richesse du quartier et qui permet de garder sa part à l'utopie. C'est important, sinon il ne resterait plus que l'économique et le logement ».

Au-delà de ce bouillonnement, une convivialité discrète - proximité sans promiscuité, - une solidarité presque tribale, continuent de traverser la communauté de la rue des Caves, d'en nouer les fils et d'en dénouer les crises. La privatisation progressive des logements, la formation de nombreux couples, la diversité des itinéraires des uns et des autres, tout cela a estompé, mais non gommé, ce qu'il y a de commun entre eux, à commencer par la mémoire de ce lieu où ils sont passés ensemble de l'adolescence à l'âge adulte : une quinzaine d'enfants vivent aujourd'hui rue des Caves et plusieurs y sont nés.

Et tous parlent de la rue comme d'un formidable terrain d'expérimentation, comme d'un tremplin qui leur a permis de trouver leur orbite personnelle : l'avantage économique de vivre là leur a donné le loisir de tisser et le temps de rentrer dans la vie par des chemins de traverse, ceux de la création artistique, de la recherche universitaire ou de la communication sociale.

N'auraient-ils rêvé que cela, déjà l'on pourrait croire gagné le défi lancé il y a douze ans : « Nous voulons vivre, ça survive ». Ils en ont, en prime, fait un roman, avec ses personnages, ses déboires, ses passions, ses rebondissements, sa durée même.

GERARD COURTOIS.

(1) Le 19 de Recherches (20 bis, rue Hippolyte-Maindron, 75014 Paris) éd. : (1) 545-87-10 paru en 1975, révisé par trois des « squatters », dont deux habitent encore rue des Caves, relate cette période.

### Les quarante prix bretons

On décerne près de quarante prix littéraires en Bretagne. A qui et à quoi servent-ils ?

**L**E vieux monsieur sourit, un peu perdu parmi ces visages inconnus. On le félicite, on le congratule, on parle de résurrection ; lui ne sait que sourire.

C'était l'année passée. Auteur d'une douzaine de romans et d'essais, Prix populiste en 1933, frôlé par le Goncourt à plusieurs reprises, Henri Pollès, né à Trégueux il y a soixante-trois ans, recevait, à Rennes, le Grand Prix des écrivains de l'Ouest. Pour un roman épais et magnifique, publié après quinze années de silence : *Sur le fleuve de sang vient parfois un beau navire* (1).

Aujourd'hui, dans sa maison de Bruy (Essonne), trop petite pour contenir les trente mille livres et les innombrables souvenirs littéraires accumulés en cinquante ans, Henri Pollès en est encore ému. « Il me gêne de le dire, confie-t-il, mais, lorsque j'ai reçu ce prix, je ne savais même pas qu'il existait. Cela m'a paru dérisoire. Et, je peux l'avouer aujourd'hui, j'ai craint alors que cela ne m'empêchât d'en obtenir un à Paris ».

O parents pauvres ! O cousins de province parfois encombrants ! Et pourtant, les prix littéraires régionaux se portent bien : la Bretagne en décerne chaque année près d'une quarantaine.

Trois associations en décernent quatorze à elles seules. L'Association des écrivains de l'Ouest, créée en 1955, est forte de deux cents adhérents, Bretons, mais aussi Normands, Poitevins, Angevins ou Vendéens. On y entre son livre sous le bras, même s'il est unique et édité à compte d'auteur. On s'y promène de dîners en ventes-signatures et de conférences en débats. Et lorsqu'on écrit au président de l'association, on n'hésite pas parfois à l'appeler « maître ». Les illustres représentants de chaque comité local composent le jury de quatre prix littéraires.

L'Association des écrivains bretons, née en 1978 d'un groupe quimpérois, en distribue huit. Avec la même volonté d'enracinement et d'animation de la vie littéraire dans la région. Et le désir à peine dissimulé de damer le pion aux Bretons de Paris.

A Paris, en effet, Ar Pilahouer (le Chiffonnier) réunit depuis 1950 quelques Bretons lettrés organisant, eux aussi, conférences savantes et dîners. En 1952, une souscription est ouverte pour ériger, à Groix, une statue à la mémoire du poète Jean-Pierre Calloch. Tenant à y participer, les Pilahouers organisent, dans un grand hôtel de la capitale, la première vente des écrivains bretons. Le bénéfice est important, la vente se perpétuera. Tous ces écrivains formaient - se dirent-ils - un bien beau jury : Jean Marin, alors directeur de l'Agence France-Presse, accepterait bien de le présider ; Hervé Bazin s'y joindrait volontiers. Et Roger Nimier, Paul Guimard, Henri Queffelec, Charles Le Quintrec diront oui aussi au Prix Bretagne ainsi fondé.

#### Le monde est petit...

Quelques-uns ont disparu, quelques autres les ont remplacés, Pierre-Jakez Hélias notamment et Eugène Guillemin. Un jury d'expérience, soixante-sept ans de moyenne d'âge. Et les treize écrivains qui y figurent (sur seize membres) n'ont reçu pour leur œuvre personnelle une bonne quarantaine de prix et participent ou ont participé à quatorze autres jurys nationaux ou régionaux, décernant chaque année plus de trente prix. Des spécialistes.

Ces trois, gardons l'essentiel : trois prix se disputent le haut du pavé. Le Grand Prix des écrivains de l'Ouest, le

Prix des écrivains bretons, le Prix Bretonne. Chacun s'arroge volontiers de son titre de gloire. Les écrivains de l'Ouest ont découvert Xavier Grall dès 1964. La même année, le jury du Prix Bretonne sortait de l'ombre Pierre Jakez Hélias. L'Association des écrivains bretons, elle, a découvert Yves Rocher, qui n'a rien écrit, mais a doté le prix de 10 000 F en 1979, quand ses deux rivaux n'en offraient que 5 000 F.

Globalement, le palmarès du Prix Bretonne écrase un peu les autres. Chauffier, Hélias, Grall, Perros, Guillemin, Hallier, Guillaud, Mohr, Sâr, ce n'est pas rien. Même si l'un ou l'autre a été couronné passé la soixantaine, et Louis Guillaud à près de quatre-vingts ans. Même si parmi les vingt-deux lauréats, onze seulement n'avaient jamais reçu de prix. Ces jurés n'ont pas perdu le goût de la statue.

Mais on n'en finirait pas de citer les auteurs plusieurs fois couronnés en Bretagne même ou ceux qui n'ayant reçu qu'un prix en décernent un ou plusieurs autres. Qu'on en juge ! L'Association des écrivains bretons a remis le sien en 1979 à Charles Le Quintrec, critique littéraire à *Ouest-France*, qui, sagement, le rangea près des huit qu'il avait déjà reçus et entra peu après... dans le jury des écrivains bretons.

Juste retour des choses, Yann Breklien, magistrat retraité, Prix Bretonne 1966, président des écrivains bretons, rejoint, cette année, Charles Le Quintrec au jury du Prix Bretonne. En même temps qu'Henri de Grandmaison, directeur régional d'*Ouest-France*, Grand Prix des écrivains de l'Ouest en 1978, puis président du jury des écrivains de l'Ouest, Chapeaux ronds et ronds chapeaux, le monde est petit...

Les écrivains bretons en sourient volontiers. Non, Bernard Guillemin, libraire à Quimper, animateur des éditions Calligrammes, n'a jamais reçu le moindre de ces prix. Qui, il s'en moque. Les inédits de Jean Grenier, de Georges Perros, de Louis Guillaud, d'Armand Robin, qu'il sort avec constance, les jeunes écrivains inconnus à qui il donne leur première chance, il veut les vendre patiemment, sans euphorie vite retombée, loin des « copinages bretons ou parisiens ».

Georges Le Coz, professeur d'art lyrique, homme à tout faire des Editions Kojenn à Brest, ne se fait aucune illusion non plus. *La Fête de nuit*, de Xavier

Grall, qu'il édite, a obtenu le Prix Bretonne en 1972. Cette année-là, Georges Le Coz en a vendu trois mille. Les années suivantes, entre six et huit cents. Même écho aux Editions Ouest-France, géant de l'édition régionale (un titre tous les deux jours).

Jean Picoclec, l'éditeur breton de Paris - comme il n'aime pas du tout qu'on le surnomme - est plus précis. « Je me bats pour que mes auteurs aient des prix, confie-t-il. Malheureusement, les prix bretons que j'ai obtenus n'ont pas fait augmenter les ventes. Quelques dizaines d'exemplaires peut-être ; mais on ne peut même pas affirmer que ce n'est pas le hasard ».

#### Reconnu par les siens

Petits ou gros, ces éditeurs sont unanimes. Pour que ces prix littéraires jouent leur rôle, il faudrait que les médias jouent le leur. La presse régionale n'est pas averse en général, mais la presse nationale, et surtout la télévision, régionale comme nationale, font l'impasse. Capital. Rouan Huon, directeur des éditions Al Liamm, en sait quelque chose. Quelques mots en français, à la télévision nationale, d'Angela Duval, poétesse en langue bretonne, ont fait acheter dans les quatre coins de la France plus de ses poèmes qu'elle n'en avait jamais vendus auparavant. « Je me demande, interroge Rouan Huon, qui a bien pu les lire ».

Rien alors ? Dans les cartons de son magasin de faïence à Quimper, Gérard Le Gouic écrit dès qu'il a une minute. Dix-sept recueils de poèmes déjà, qu'il publie lui-même. Les éditeurs lui en réclament, mais il veut distribuer lui-même là où il veut, rencontrer les libraires. Le Prix Bretonne, qu'il a reçu en 1973, à trente-sept ans, a changé sa vie. Pas un son de plus, pas un exemplaire supplémentaire peut-être, mais les libraires, aujourd'hui, le reconnaissent. C'est déjà beaucoup.

Voilà un heureux. Il n'est pas le seul : les auteurs bretons se gaussent parfois de ces prix, mais ils acceptent tous. Jean-Edern Hallier, lui-même, recevant en 1977 le Prix Bretonne, en oubliant que deux ans auparavant il fustigeait le Goncourt. Les plus grands aussi : rien n'est plus beau que d'être reconnu par les siens, assurait Louis Guillaud.

Un seul n'a rien voulu savoir. Roparz Hémon, le plus grand sans doute des

écrivains en langue bretonne de ce siècle. Grammaire, poète, dramaturge et romancier, animateur d'une revue bretonnante qui pendant vingt ans fit l'unité, traducteur de Shakespeare et de Cervantes, mais aussi de poètes japonais ou persans, Roparz Hémon a fait sortir la langue bretonne du provincialisme étroit où elle s'était longtemps confinée. Accusé de collaboration en 1945, emprisonné quinze mois puis acquitté, exilé volontaire en Irlande, il a refusé le Prix Morvan-Lesbeque que le Congrès mondial des Bretons de la dispersion crut bon en 1976 de lui décerner.

Michel Le Bris, autre embastillé, lui, sourit. « On a vu peu l'impression que la totalité des écrivains sont couronnés chaque année. C'est dommage. » Il est conseiller littéraire chez Grasset, mais en Bretagne : le « petit nouveau culturel » que connaît la région depuis 1968 manque, à ses yeux, d'exigence. Que les Bretons osent exprimer leurs « paysages mentaux », si éloignés de la culture « franco-latine », et Michel Le Bris leur décernera tous les prix littéraires qu'ils veulent. D'ailleurs, deux, selon lui, suffiront largement : un de littérature générale, l'autre de poésie.

On en est loin. Le conseil général des Côtes-du-Nord, soucieux d'animer la vie culturelle du département, vient entre autres choses de créer... le Prix Louis Guillaud, doté de 5 000 F. Il récompensera un ouvrage, publié ou non, rédigé en français ou en breton. L'auteur doit être breton ; à défaut, son livre doit traiter de la Bretagne. Original, non ?

ANDRÉ MEURY.

(1) Julliard. - L'Age d'homme éd.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde  
Gérant : André Lemaire, directeur de la publication  
Anciens directeurs : Hubert Bouquillon (1944-1966) Jacques Fauvet (1966-1982)  
Imprimé : 1 du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX  
Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration.  
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395 - 2037



# Energie au meilleur prix

Pour limiter les dépenses,  
il faut conserver  
la chaleur  
et multiplier les systèmes  
de chauffage collectif  
plutôt que  
les équipements  
individuels.

DEPUIS 1973, E.D.F. et les pouvoirs publics s'appliquent à substituer l'électricité nucléaire au pétrole. Mais ce choix tient-il compte des besoins réels en énergie ? Est-il impossible de répondre à la demande de façon plus économique ?

La croissance de la consommation d'électricité résulte essentiellement du doublement de la consommation des foyers et du secteur tertiaire. Et, en effet, les industries qui doivent obligatoirement utiliser l'électricité sont équipées depuis longtemps et les branches grosses consommatrices d'énergie s'attachent avant tout à économiser celle-ci. Enfin, les industriels s'informent sur les prix, contrairement aux usagers individuels — qui sait par exemple que le kilowatt-heure utile pour le chauffage revient à 0,50 F dans le « tout électrique », alors qu'il ne coûte que 0,30 F avec le fuel (1) ?

Cette politique conduit à creuser le fossé entre la « pointe » hivernale de la demande de courant, qui croît au rythme rapide de la perte du chauffage électrique (2) et la « base » constituée par la consommation estivale, l'électricité ne pouvant être stockée. Aussi les investissements énormes d'E.D.F. (150 milliards à la fin de 1982, dont 59 milliards en dollars — soit deux ans de chiffre d'affaires) pourront difficilement être rentabilisés, et la baisse du prix du kilowatt (en francs constants) annoncée en 1974 pour 1980 ne paraît guère réalisable.

Mais tout un pan de l'industrie dépendant aujourd'hui du programme nucléaire et des choix militaires-industriels, les pouvoirs publics ont soutenu jusqu'ici la politique « inflationniste » d'investissements d'E.D.F. et acceptent sa politi-

que commerciale. Pour accroître son « marché » dans l'industrie, celle-ci a creusé la différence entre les tarifs extrêmes (heure de pointe hivernale — heure « creuse » estivale). Ce « dumping » s'effectue, en fin de compte, sur le dos des petits usagers prisonniers de leur « tout électrique ». Parallèlement on généralise le chauffage par résistance dans l'habitat neuf ou « réhabilité » et l'on incite les usagers à prendre en charge les investissements nécessaires pour consommer de l'électricité aux heures creuses (pompes à chaleur, chauffage électrique d'appoint...).

En dépit de cet excédent et sous prétexte d'« équilibrer » le système, on a conclu deux contrats colossaux d'approvisionnement en gaz, l'un avec l'U.R.S.S., l'autre avec l'Algérie, alors que la demande de gaz stagne globalement depuis trois ans (3). Ces contrats représentent en énergie « fiable » réelle (4) une fois et demie le programme nucléaire de 1974 et supposent un doublement de la consommation de gaz d'ici à 1990. Mais l'« équilibrage » est impossible de cette façon. Chaque équipement est, en effet, adapté à un « vecteur » énergétique spécifique — gaz, carburants, électricité, chaleur (5). Les marchés étant différents et souvent « capifs », il vaut mieux utiliser un « vecteur » là où il est le plus rentable.

Le chantage à la pénurie menaçante masque les vraies questions. Les ressources énergétiques sont globalement surabondantes, d'autant que sans cesse se perfectionnent et s'enrichissent les procédés d'exploitation. Il s'agit donc d'utiliser les différentes sources d'énergie (pétrole, huiles et alcools végétaux pour les carburants, charbon, gisements géologiques ou fermentations biologiques pour le gaz) de la façon la mieux adaptée aux usages « finaux » : lumière, force, électricité spécifique, chaleur.

## Des rivalités entre les marchands

Des différents « vecteurs » énergétiques, seule la chaleur n'est pas l'objet d'un monopole de distribution. Or, 40 % de la consommation d'énergie du pays est destinée au chauffage des locaux et à la fourniture d'eau chaude sanitaire. Cette consommation est donc l'objet de rivalités entre grandes sociétés marchandes d'énergies (charbon, fuel, gaz et, surtout, électricité).

La solution économique consiste à prendre la chaleur partout disponible pour satisfaire les besoins de l'habitat plutôt que de tenter de substituer un vecteur à un autre ou de promouvoir un système complètement décentralisé comme le « centralisme » d'E.D.F. ou de G.D.F. Les données du chauffage — décalage entre besoins et disponibilités immédiates et coût élevé du recours à une seule source d'énergie — imposent de

## Un réfrigérateur à l'envers

La pompe à chaleur est en fait un réfrigérateur monté à l'envers : elle prend à l'extérieur la chaleur de l'air ambiant pour chauffer l'intérieur. Elle fonctionne d'autant mieux que la différence de température est faible : elle est quasiment inutilisable quand la température extérieure descend au-dessous de 5 °C. De ce fait, il est impossible de définir une puissance optimale : si on la prend assez puissante pour la période froide, elle sera trop puissante pour la demi-saison ; à l'inverse, si on l'adapte aux besoins de la demi-saison, elle n'apportera pratiquement plus rien aux premiers froids...

Les promoteurs de ce programme attribuent à ces dispositions des économies obtenues par des opérations d'« accompagnement » (régulation de la chaudière, compléments d'isolation) faisant croire ainsi que l'on peut obtenir partout en France des résultats équivalents à ceux possibles dans les régions les plus favorables (Sud-Est, littoral breton et vendéen, où il ne gèle jamais). Ils omettent aussi de comptabiliser dans les dépenses annuelles l'augmentation éventuelle de l'abonnement à E.D.F., le remboursement des emprunts, l'amortissement et les frais d'entretien de la nouvelle installation, qui s'ajoutent au coût d'utilisation de la chaudière, qui reste inchangé. C'est sans doute la condition pour avoir l'adhésion des installateurs-chauffagistes.

chercher à mieux exploiter les complémentarités entre le potentiel énergétique local et les grands réseaux (comme celui d'E.D.F.) sous-employés en été, plutôt que de le mettre en concurrence et du coup accumuler les investissements colossaux — par exemple un chauffe-eau solaire avec appoint d'électricité.

La nature du sous-sol et du climat français, l'existence d'un réseau électrique et l'état des techniques font qu'un moyen bien adapté aujourd'hui consiste à capter et stocker la chaleur de l'été pour la reprendre l'hiver selon le procédé dit « héliogéothermie ». L'utilisation de la biomasse reste limitée et les ordures s'offrent qu'une ressource marginale.

Une première installation héliogéothermique mise en service dans la région parisienne, à Aulnay-sous-bois, en mars 1983, dessert 225 logements. L'hiver une pompe à chaleur extrait des calories d'une nappe aquifère située à 100 m de profondeur ; grâce à de simples convecteurs solaires empilés sur les toits des immeubles, une quantité équivalente d'énergie lui est restituée durant l'été suivant afin de la ramener à sa température naturelle. Ce cycle peut se repro-

duire indéfiniment. On peut aussi concentrer la consommation d'électricité sur l'été en réchauffant avec la pompe à chaleur l'eau renvoyée à la nappe, de sorte que l'on puisse, à la limite pendant la période la plus froide de l'hiver, utiliser la chaleur de l'eau souterraine.

Cette opération réalise le stockage thermique des surplus électriques d'été : en consommant un kilowatt-heure d'électricité, on peut stocker 4 à 6 kWh de chaleur. La compétitivité en terme de l'investissement supplémentaire par rapport à la solution « tout électrique » est garantie même avec un tarif uniforme pour l'électricité (tarif correspondant à l'utilisation optimale du réseau) (6). Et lorsque d'autres ressources entièrement locales, tel le solaire, deviendront plus compétitives que le couple convecteur-pompe à chaleur, il ne coûtera pas grand-chose de les adapter à l'infrastructure de stockage et de distribution.

## Une tradition nordique

Seuls des équipements collectifs, permettant des économies d'échelle, offrent autant de souplesse. Dans les pays nordiques, par exemple, où le chauffage urbain est une tradition, la ville de Växjö, quarante-cinq mille habitants, au sud de la Suède, est desservie par une chaufferie unique. En 1979, afin de réduire les charges de ses administrés, la municipalité a décidé de doubler la chaufferie au fuel par une chaudière à copeaux de bois de même puissance. La construction du silo, de la chaudière, de son système d'alimentation et la mise en place du matériel de collecte et de broyage a pris un an et coûté 10 millions de couronnes (13 millions de francs 1982), soit environ 1 000 F par logement.

Pour un équipement individuel, la facture aurait été de 15 000 F par logement et on aurait été pénalisé par les surcoûts de distribution et de stockage, le rendement inférieur des chaudières et des délais de réalisation plus longs... Mais ça aurait « fait » plus d'emplois !

Le sous-développement de la France en chauffages urbains n'est pas forcément un handicap : ce ne sont pas des équipements très onéreux, et on pourra les concevoir d'emblée pour les basses températures des systèmes héliogéothermiques et apparentés. En revanche, le programme « Perche G.T.I. », soutenu par E.D.F., qui vise à faire installer cent mille pompes à chaleur par an dans les logements existants et à faire consommer de l'électricité quand il ne fait pas très froid, ne permet aucune économie, sauf sous quelques climats doux (voir encadré).

Cet exemple montre qu'on ne changera pas en un tournemain la situation dans notre pays. Il faudra une bonne génération pour doter les villes d'une solide infrastructure de la chaleur, comme il en fut avec le tuyau-à-égout et l'adduction d'eau potable. Les forces corporatistes

pousseront à la multiplication des solutions individuelles, sources d'emplois, mais plus chères, moins souples et moins rentables. Et les grandes féodalités technocratiques de l'énergie continueront de favoriser ces forces, comme relais pour la diffusion de leur production. On peut même prévoir que les opérateurs de chauffage urbain freineront l'amélioration de l'isolation des bâtiments, puisque la réduction de la consommation d'énergie signifierait une diminution en rapport de la rentabilité de leurs réseaux.

Pour restituer ses vertus régulatrices à un marché déséquilibré par le poids des monopoles existants (E.D.F. et G.D.F.), il faut rendre l'initiative aux forces politiques et sociales, locales et régionales. La difficulté tient ici à la faible marge de manœuvre laissée aux régions : la remise en cause des choix stratégiques centraux est exclue, ce qui incite plutôt au saupoudrage « alternatif » exemplaire... N'a-t-on pas vu aussi des responsables céder à la tentation démagogique de promouvoir de nombreux emplois en développant des énergies nationales et locales, nouvelles ou non (le charbon par exemple) ?

Comme partout, le chantage à l'emploi pénalise la créativité et hypothèque la production de richesses et l'amélioration de l'efficacité économique. Quoi de moins créatif que la production de matières premières et d'énergies ? Ce sont les activités privilégiées des pays sous-développés, et il est absurde de s'endetter pour elles.

Le progrès matériel a toujours accompagné l'accroissement de la productivité énergétique. Ainsi, contre les idées propagées par les producteurs, l'énergie n'est pas un moteur de développement. Il suffit, aujourd'hui, de comparer les dynamismes respectifs du Japon, qui importe presque toute son énergie, et de la Grande-Bretagne, exportatrice de pétrole. Hier, c'est la machine à vapeur qui a asséché les mines de charbon et préservé les forêts, et les moulins qui ont permis la disparition de l'esclavage.

YVES LENOIR,  
Groupe énergie et développement.

(1) Il s'agit de kWh « utile » ayant effectivement servi à chauffer une maison consommant 20 000 kWh/an. Le prix du fuel est calculé sur le rendement d'une chaudière moderne, entretien compris.

(2) On sait que le chauffage hivernal représente 80 % de la consommation d'énergie domestique des ménages.

(3) Voir l'article de Bruno Delmas, « Pétrole d'énergie », dans le Monde du 14 mai.

(4) La forme « finale » de l'énergie est celle sous laquelle cette dernière est vendue aux utilisateurs. La convention officielle consistant à évaluer cette énergie finale par l'énergie primaire « nécessaire pour l'obtenir fait apparaître la chaleur la moins performante comme la plus « productive » !

(5) Il s'agit du mode de distribution de l'énergie : on parle de vecteurs « standards », soit distribués en quantités (charbon, fuel, essence) soit disponibles par des réseaux (gaz, électricité, chaleur).

(6) On prévoit que l'installation sera rentable par rapport au fuel sur dix ans.

## CROQUIS Rêve

Louiselement, la matière progresse hors du tube. Elle est blanche, grasse, compacte, lisse et légère. A présent, elle coule en l'air et va, long serpent gracieux, se poser en douceur sur une paume d'une incroyable finesse, plus fine que celle d'un nouveau-né, qui la reçoit, telle une offrande. Elle y reste livide en un petit tas hideux. Pour toujours ? Non : voici qu'une autre main, surgie de nulle part, fond sur la monticule, le brouille sans égard, l'éclate jusqu'à la transformation en l'éclatisme aux lignes si prodigieusement défilantes en une pellicule onctueuse et diaphane. Et maintenant, les deux mains s'activent dans une masse d'or, opulente et souple, bientôt enrobée d'un halo de mousse d'où s'échappent des bulles qui ploient en étincelles et vont très loin se tigrer en étoiles. La peau sidérale cependant n'est que prétexte, très provisoirement, à cette possible joliesse d'écoulements : du fond de l'infini avance une bourrasque soyeuse qui les aspire, les absorbe, avant de s'écouler vaporisamment et de s'immobiliser dans un évasement qui ressemble à un cou, sur un galbe qui est peut-être une épaule. Alors, la tube réapparaît : la pression de tout à l'heure n'a laissé sur lui aucune trace. Porté par la carresse d'une musique semblable au bruissement d'une ordie dans un bouquet de pins, il grandit vertigineusement, et soudain, pile, vient se planter tout droit, couvert de signes, devant la cascade dorée qui recule dans un voile de pétillements.

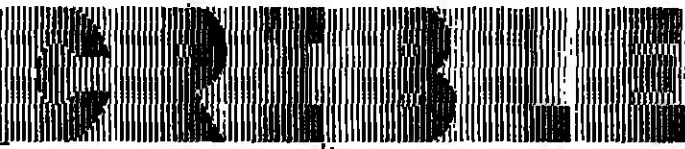
Et puis tout s'efface. Quelqu'un a éteint l'appareil, éteint d'abord pour économiser la batterie. La jeune indienne continue de fixer son gros œil carré et opaque, mais l'image ne revient plus.

## Oublié

Tu traverses le cimetière du village. Tu viens de visiter les diens. Tu prends, au hasard, une allée que tu n'empruntas jamais. Odeur ambrée des fleurs en plastique qui se décollent au soleil. Des noms, des dates, des dalles calcaires rongées par la mousse. Tout le village a fini, fini, finira là.

Soudain, il est là : un nom usé par les pluies. Un nom familier. Et te voici tout à coup près d'un quart de siècle en arrière : lui, le vieux paysan, et toi, l'enfant qu'éclairait des carreaux ; lui l'enseignant de l'école de la commune ; lui courrant les bois avec toi pour récolter les noix sèches de septembre ; lui t'apprenant les rigueurs des niveaux, le nom des étoiles, la patience paysanne ; lui en manches de chemise dans le tourbillon de paille des jours de battage ; lui joyeux le jour de la tuée du cochon ; lui l'ancien de 14-18 te racontant le mitraillage de Verdun ; lui parlant avec ses vieilles mains où les veines couraient comme des racines bleues ; lui et toi, et lui... Il s'appelait Ernest. Tu l'avais oublié.

MICHEL MONNEREAU.



ANNIE BATLLE

## A SUIVRE

### Chiens pour sourds

Chum, un labrador noir de seize mois, vient d'entrer au service d'un couple de personnes âgées comme chien-guide. Ses maîtres sont sourds. Entraîné dans le cadre du nouveau programme de dressage de chiens pour les sourds, lancé en Grande-Bretagne par l'Institut britannique royal des sourds, Chum s'apprête à régler à toute une série de sons élémentaires comme la sonnerie d'une porte, la sonnerie du téléphone, la bruit de quelqu'un qui frappe à la porte ou le sonnerie du réveil. Il réagit en allant immédiatement chercher son maître pour le conduire à la source du signal. Il réagit également à d'autres sons familiers comme les pleurs d'un bébé, le sifflement d'une bouilloire, le bruit de clés que l'on fait tomber, etc. Il obéit à la fois à la voix et aux gestes et signes de la main.

\* The Royal National Institute for the Deaf, 105, Gower Street, London WC1E 6 AH, Grande-Bretagne.

## BOITE A OUTILS

### Gestion de l'information

Un Institut européen pour la gestion de l'information a été

créé récemment au grand-duché de Luxembourg. Il a pour objectif la formation, au bénéfice de tous les secteurs de l'économie européenne, de spécialistes de la gestion de l'information.

Cet institut est ouvert à toute personne ayant une formation universitaire. L'enseignement comprend des cours, des travaux pratiques et des stages. Des activités de recherche dans le domaine des sciences de l'information sont aussi prévues. L'institut est en train de constituer une bibliothèque et un centre de documentation.

L'Institut européen pour la gestion de l'information est rattaché administrativement au Centre universitaire de Luxembourg.

\* Informations : M. Paul Lennert, professeur attaché, ministère de l'Éducation nationale, Luxembourg, Grand-Duché.

### Télématique scolaire

Pour la première fois en France, la télématique a été utilisée pour l'information et une orientation des élèves de second cycle à propos des études post-baccalauréat.

Trente-huit lycées de huit départements, plus de quarante mille élèves des classes de seconde, première et terminale ont pu, du 16 au 21 mai, interroger une base de données, telbac, de près de trois cents pages, sur des sujets

eussi divers que le statut d'étudiant, le mode d'attribution des bourses, le coût d'un ticket de restaurant universitaire, l'organisation des études à l'université, les chances d'accès à telle section de technicien supérieur en fonction du baccalauréat obtenu, les établissements publics ou privés préparant aux carrières paramédicales, etc.

Cette opération était organisée à l'initiative de l'université Paul-Sabatier (en collaboration avec le recteur de l'académie, la direction des télécommunications et la Délégation du Midi).

\* Université Paul-Sabatier, 118, route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex.

### Guide des affaires

Le Financial Times vient de réaliser un guide à l'intention de ses lecteurs qui font des investissements : A Guide to Financial Times Statistics. Les journalistes économiques y expliquent les différentes bases de calcul qu'ils utilisent, en quoi et pourquoi elles diffèrent des autres et où se situe telle ou telle information dans les colonnes de leur quotidien. Y figurant aussi des indications sur les entreprises, le cours des actions, les mouvements monétaires, les perspectives d'avenir, les matières premières, les indicateurs économiques, etc. Tous les jours, le Financial Times cite quelque deux mille cinq cents titres,

fonds d'Etat ou SICAV, ainsi qu'une sélection de valeurs étrangères.

C'est la quatrième édition de ce guide, publié pour la première fois il y a dix ans.

\* Financial Times Business Information, Bracken House, 10, Cannon Street, London EC4P 4BY, Grande-Bretagne.

## RENCONTRES DU FUTUR

### Le temps de l'espace

Une exposition « Au temps de l'espace » aura lieu au forum du Centre-Pompidou à Paris, du 18 au 22 septembre 1983. Elle est réalisée par le Centre de création industrielle avec le concours de la société Atari. Au départ, une hypothèse : la technologie liée à l'espace peut susciter une nouvelle façon de « vivre l'espace », et un nouvel état d'esprit. L'exposition, qui traite de la conquête spatiale, de l'environnement, des télécommunications, est conçue comme une expérience pour chaque visiteur grâce à des ordinateurs qui transmettent l'information, gèrent les animations et les spectacles, pilotent les différents appareils.

\* Centre de création industrielle du Centre Georges-Pompidou, 75191 Paris Cedex 04. Tél. (1) 277-12-33 p. 42-93.



# ASSOCIATIONS

## Un « relais » pour les immigrés

La Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés (FASTI) veut substituer la « coresponsabilité » à l'assistance

**L**ES immigrés sont des travailleurs à part entière : la revendication s'étale en lettres énormes sur la bannière qui enveloppe la tribune de laquelle Georges Séguin présentait aux ouvriers de Billancourt les accords de Grenelle, le 27 mai 1968. Quinze ans plus tard, les élections municipales du printemps ont montré que le message n'était pas encore reçu partout.

Une quinzaine d'années, c'est le temps depuis lequel la Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés (FASTI) (1) se bat contre le racisme quotidien et la situation des immigrés.

Les premières associations ont été constituées en 1962 par certains chrétiens ou syndicalistes constatant que l'on ne se préoccupait pas assez de l'accueil des immigrés. La FASTI est née officiellement en 1967 du regroupement des associations de la région parisienne, pour pallier cette absence en aidant les immigrés et en sensibilisant les organismes compétents. Devenue un mouvement national en 1972, elle fédère depuis lors environ cent vingt associations, totalisant près de cinq mille militants, dans la région parisienne (plus du quart), dans la région Rhône-Alpes, dans la Languedoc-Roussillon et le Sud-Ouest.

Les associations travaillent généralement sur une commune, parfois sur un département (comme celles de Verdun, Clermont-Ferrand, Chambéry). En dix ans, de nouvelles sont apparues, dans les ZUP principalement, tandis que certaines ont disparu, surtout à la suite du cinquième congrès de la FASTI en 1975 : « Le travail des associations avait décliné dans un mauvais sens, celui de l'assistance, explique Michel Lefranc, président de la FASTI. Le congrès s'est prononcé clairement pour l'égalité des droits entre Français et immigrés et, par voie de conséquence, pour la parité de

responsabilité dans chaque association ».

Cette « coresponsabilité » fait, aux yeux de ses animateurs, l'originalité de la FASTI. Le souci de prise en charge collective des problèmes est présent dans chacune des activités des associations : permanences sociales, juridiques ou médicales ; défense du logement ; cours d'alphabétisation et soutien scolaire ; information des travailleurs (sur les syndicats, notamment), des femmes (hygiène, contraception...), ou des jeunes de la deuxième génération, qui ont des demandes très précises (quel métier apprendre ? quelle est leur situation en fait de nationalité ?).

En raison des différences locales (tissu urbain, concentration plus ou moins forte d'immigrés, nationalités), chaque association dispose dans ce cadre d'une complète autonomie. Elles sont plus ou moins dynamiques, ont des activités plus ou moins originales : celle de la rue de Nanteuil, qui couvre les quatorzième et quinzième arrondissements de Paris, a, par exemple, organisé, le 6 mars dernier, au cours d'une fête sénégalaise, un vote... pour ou contre le droit de vote et l'éligibilité des immigrés aux conseils municipaux (2).

Peu d'associations emploient des permanents ; elles sont hébergées dans des « mètres carrés sociaux » ou des locaux prêtés par les municipalités, et l'essentiel de leurs ressources provient souvent des cotisations, même si certaines reçoivent de modestes subventions de communes, de conseils généraux, de directions départementales de l'action sanitaire et sociale (D.D.A.S.S.), ou de directions régionales de l'action culturelle (DRAC).

Installée chichement dans les mètres carrés sociaux d'une cité H.L.M. du vingtième arrondissement, la FASTI elle-même, avec un budget de 1 million de francs en 1983 et six permanents, n'est guère plus riche. La majeure partie de ses ressources vient du Fonds d'action sociale (FAS),

lui-même financé à 90 % par les allocations familiales non versées aux travailleurs immigrés dont la famille est restée à l'étranger. Conscience que ce système est injuste et contribue à marginaliser les travailleurs immigrés, la FASTI souhaite la suppression de cet organisme ; aussi a-t-elle d'ores et déjà commencé à diversifier ses ressources en demandant des subventions à deux secrétariats d'Etat (culture et droits de la femme) et à la Communauté européenne.

Elle s'est donné un triple rôle : coordonner le travail des associations de façon à préserver l'unité du mouvement (un congrès a lieu tous les deux ans, alternant avec des journées d'étude) ; les informer, en publiant un mensuel (*Expressions immigrées* français) et des brochures de vulgarisation juridique ou de documentation (par exemple, sur la situation des sans-papiers, le problème du service national pour les jeunes de la deuxième génération...); enfin, les représenter auprès des pouvoirs publics. « Depuis le 10 mai 1981, nous sommes passés d'un rôle négatif de dénonciation d'une situation à des revendications positives, estime Michel Lefranc, ce qui nous demande un travail plus complexe de réflexion sur les dossiers ».

Soulagée par la victoire de la gauche, la FASTI montre aujourd'hui moins d'enthousiasme à l'égard du gouvernement que lors de son huitième congrès, en juin 1981. Ainsi, si elle a contribué à régulariser la situation des travailleurs clandestins à la fin de 1981, elle a toutefois critiqué une mesure qu'elle jugeait « décidée dans la précipitation » et de nature à entraver la libre circulation des étrangers en France (3).

prélu à un réajustement des visas pour les étrangers en 1982. Si la FASTI retrouve ses propres analyses dans le rapport sur « L'information et l'expression culturelle des communautés immigrées en France », rédigé à l'automne 1982 par François Gaspard, député socialiste et, à

l'époque, maire de Dreux, elle en juge les propositions décevantes, parce qu'elles se placent dans le cadre d'une action « en direction » des immigrés et laissent donc ceux-ci « en marge ». Enfin la suppression du secrétariat d'Etat aux immigrés et le rattachement de ceux-ci au secrétariat d'Etat à la famille lui semblent un « recul » par rapport aux déclarations de juin 1981.

De façon générale, la FASTI reproche à la gauche de « ne pas avoir conscience de la gravité de la situation », et de « ne pas avoir la volonté de faire une démarche positive en faveur des immigrés alors que la droite essaye de ramener le démon du racisme ». Pessimiste, Michel Lefranc redoute des conflits « si le gouvernement ne remédie pas à l'absence de politique en faveur des immigrés depuis deux ans ».

A cet égard, la FASTI considère comme un test sa revendication d'une carte de séjour unique de dix ans en remplacement de tous les titres de séjour actuels : il s'agit d'annoncer le gouvernement à renoncer à la pratique des autorisations temporaires. La campagne ne fait que commencer ; elle fait renaitre des collectifs locaux regroupant associations, partis, syndicats, paroisseries, comme au temps des luttes des résidents des foyers Sonacotra ou des mesures Bonnet et Stoléru : ces rassemblements ont montré leur efficacité dans le passé. Toutefois, la FASTI tient à conserver sa spécificité. Pour le long terme, elle nourrit le vœu d'une société capable d'intégrer ses différentes composantes ethniques en laissant à chacune son identité culturelle.

DANIEL GARCIA.

(1) FASTI, 4, square Vauvray, 75002 Paris. Tél. (1) 360-84-41.  
(2) Sur 442 votants (351 immigrés et 91 Français) seuls 1 Français et 3 immigrés ont voté contre.  
(3) Cf. Jean Benoit, « Esquisses aux faux papiers », *Le Monde* du 20 novembre 1981, et la « libre opinion » de Michel Lefranc dans *Le Monde* du 5 janvier 1982.

## PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES : Appels ☐ Convocations ☐ Créations ☐  
Manifestations ☐ Sessions et stages ☐  
\* Cocher la rubrique souhaitée.

VOTRE TEXTE :

1 .....  
2 .....  
3 .....  
4 .....  
5 .....  
6 .....  
7 .....  
8 .....  
9 .....  
10 .....

- Prix de la ligne : 25 F.T.C. (28 signes, lettres ou espaces).
- Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.O.
- Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÈGLEMENT libellé : Régie Presse L.M.A.
- A envoyer à : REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

## annonces associations

### Appels

Conscience d'avoir sensibilisé les pouvoirs publics à la nécessité d'associer les animateurs à tous les aspects de leur formation professionnelle, nous conversons de son impossibilité à les rassembler pour objectiver les propositions et non revendications. L'ADEFA (Ass. Déput. Étude Form. Anim.) se dédouble le 16 mai 1983.

Enfin voilà le n° 2 de « Pour un autre tourisme », édité par l'Ass. Le Point, 52 p., en coul., avec Pierre Boule, Willem, le Grèce, l'Égypte, la Bolivie, le Haut-Volta, les Antilles, les Indes, N° 1 + n° 2 : 25 F., ou n° 5 n° 6 pour 60 F. à : Pour un autre tourisme, 2, pl. de Wagram, 75017 Paris.

Réinsertion sociale et solidarité. Soutenez l'action d'Association C.O. Relais, 8, rue E.-Delacroix, 87200 Strasbourg. Don déductible des impôts.

### Créations

GUIDE DU CRÉATEUR, 48 F. GUIDE de la FRANCOPHONIE, 58 F. A 16000 int. 1, 1, Reilly, Paris 12<sup>e</sup>.

### Sessions et stages

LE CUN DU LARZAC (V. a le Monde dim. 4, 12-6-82) prop. série de stages de formation, sans violence, défense, santé, viol., pédagogie... chantant la construction, détente, pendant tout l'été. Prix scolaire à 100 F. les heures. LE CUN du Larzac, 13100 Millau. Tél. 1581 60-82-33.

ÉCRITURE. Pour enfin dépasser vos blocages, le CLOPP vous propose des stages et des ateliers d'écriture spontanée. 585-83-81 et 284-81-24.

FORMATION PROFESSIONNELLE D'ANIMATEURS SOCIO-CULTURELS (préparation au D.E.A.) Cycle 3 ans (stage obligatoire sur 2 ans) ou en session FORMATION PERMANENTE DE BÉNÉVOLES Responsables de la vie associative et des locaux (Action de formation à la carte) JOURNÉE D'INFORMATION le samedi 5 h 30

INSTITUT DE FORMATION RHÔNE-ALPES 1, rue Léo-Lagrange 69130 SAINT-FONS (7) 870-44-90 4 au 5 au 6 au 7 au 8 au 9 au 10 au 11 au 12 au 13 au 14 au 15 au 16 au 17 au 18 au 19 au 20 au 21 au 22 au 23 au 24 au 25 au 26 au 27 au 28 au 29 au 30 au 31 au 32 au 33 au 34 au 35 au 36 au 37 au 38 au 39 au 40 au 41 au 42 au 43 au 44 au 45 au 46 au 47 au 48 au 49 au 50 au 51 au 52 au 53 au 54 au 55 au 56 au 57 au 58 au 59 au 60 au 61 au 62 au 63 au 64 au 65 au 66 au 67 au 68 au 69 au 70 au 71 au 72 au 73 au 74 au 75 au 76 au 77 au 78 au 79 au 80 au 81 au 82 au 83 au 84 au 85 au 86 au 87 au 88 au 89 au 90 au 91 au 92 au 93 au 94 au 95 au 96 au 97 au 98 au 99 au 100 au 101 au 102 au 103 au 104 au 105 au 106 au 107 au 108 au 109 au 110 au 111 au 112 au 113 au 114 au 115 au 116 au 117 au 118 au 119 au 120 au 121 au 122 au 123 au 124 au 125 au 126 au 127 au 128 au 129 au 130 au 131 au 132 au 133 au 134 au 135 au 136 au 137 au 138 au 139 au 140 au 141 au 142 au 143 au 144 au 145 au 146 au 147 au 148 au 149 au 150 au 151 au 152 au 153 au 154 au 155 au 156 au 157 au 158 au 159 au 160 au 161 au 162 au 163 au 164 au 165 au 166 au 167 au 168 au 169 au 170 au 171 au 172 au 173 au 174 au 175 au 176 au 177 au 178 au 179 au 180 au 181 au 182 au 183 au 184 au 185 au 186 au 187 au 188 au 189 au 190 au 191 au 192 au 193 au 194 au 195 au 196 au 197 au 198 au 199 au 200 au 201 au 202 au 203 au 204 au 205 au 206 au 207 au 208 au 209 au 210 au 211 au 212 au 213 au 214 au 215 au 216 au 217 au 218 au 219 au 220 au 221 au 222 au 223 au 224 au 225 au 226 au 227 au 228 au 229 au 230 au 231 au 232 au 233 au 234 au 235 au 236 au 237 au 238 au 239 au 240 au 241 au 242 au 243 au 244 au 245 au 246 au 247 au 248 au 249 au 250 au 251 au 252 au 253 au 254 au 255 au 256 au 257 au 258 au 259 au 260 au 261 au 262 au 263 au 264 au 265 au 266 au 267 au 268 au 269 au 270 au 271 au 272 au 273 au 274 au 275 au 276 au 277 au 278 au 279 au 280 au 281 au 282 au 283 au 284 au 285 au 286 au 287 au 288 au 289 au 290 au 291 au 292 au 293 au 294 au 295 au 296 au 297 au 298 au 299 au 300 au 301 au 302 au 303 au 304 au 305 au 306 au 307 au 308 au 309 au 310 au 311 au 312 au 313 au 314 au 315 au 316 au 317 au 318 au 319 au 320 au 321 au 322 au 323 au 324 au 325 au 326 au 327 au 328 au 329 au 330 au 331 au 332 au 333 au 334 au 335 au 336 au 337 au 338 au 339 au 340 au 341 au 342 au 343 au 344 au 345 au 346 au 347 au 348 au 349 au 350 au 351 au 352 au 353 au 354 au 355 au 356 au 357 au 358 au 359 au 360 au 361 au 362 au 363 au 364 au 365 au 366 au 367 au 368 au 369 au 370 au 371 au 372 au 373 au 374 au 375 au 376 au 377 au 378 au 379 au 380 au 381 au 382 au 383 au 384 au 385 au 386 au 387 au 388 au 389 au 390 au 391 au 392 au 393 au 394 au 395 au 396 au 397 au 398 au 399 au 400 au 401 au 402 au 403 au 404 au 405 au 406 au 407 au 408 au 409 au 410 au 411 au 412 au 413 au 414 au 415 au 416 au 417 au 418 au 419 au 420 au 421 au 422 au 423 au 424 au 425 au 426 au 427 au 428 au 429 au 430 au 431 au 432 au 433 au 434 au 435 au 436 au 437 au 438 au 439 au 440 au 441 au 442 au 443 au 444 au 445 au 446 au 447 au 448 au 449 au 450 au 451 au 452 au 453 au 454 au 455 au 456 au 457 au 458 au 459 au 460 au 461 au 462 au 463 au 464 au 465 au 466 au 467 au 468 au 469 au 470 au 471 au 472 au 473 au 474 au 475 au 476 au 477 au 478 au 479 au 480 au 481 au 482 au 483 au 484 au 485 au 486 au 487 au 488 au 489 au 490 au 491 au 492 au 493 au 494 au 495 au 496 au 497 au 498 au 499 au 500 au 501 au 502 au 503 au 504 au 505 au 506 au 507 au 508 au 509 au 510 au 511 au 512 au 513 au 514 au 515 au 516 au 517 au 518 au 519 au 520 au 521 au 522 au 523 au 524 au 525 au 526 au 527 au 528 au 529 au 530 au 531 au 532 au 533 au 534 au 535 au 536 au 537 au 538 au 539 au 540 au 541 au 542 au 543 au 544 au 545 au 546 au 547 au 548 au 549 au 550 au 551 au 552 au 553 au 554 au 555 au 556 au 557 au 558 au 559 au 560 au 561 au 562 au 563 au 564 au 565 au 566 au 567 au 568 au 569 au 570 au 571 au 572 au 573 au 574 au 575 au 576 au 577 au 578 au 579 au 580 au 581 au 582 au 583 au 584 au 585 au 586 au 587 au 588 au 589 au 590 au 591 au 592 au 593 au 594 au 595 au 596 au 597 au 598 au 599 au 600 au 601 au 602 au 603 au 604 au 605 au 606 au 607 au 608 au 609 au 610 au 611 au 612 au 613 au 614 au 615 au 616 au 617 au 618 au 619 au 620 au 621 au 622 au 623 au 624 au 625 au 626 au 627 au 628 au 629 au 630 au 631 au 632 au 633 au 634 au 635 au 636 au 637 au 638 au 639 au 640 au 641 au 642 au 643 au 644 au 645 au 646 au 647 au 648 au 649 au 650 au 651 au 652 au 653 au 654 au 655 au 656 au 657 au 658 au 659 au 660 au 661 au 662 au 663 au 664 au 665 au 666 au 667 au 668 au 669 au 670 au 671 au 672 au 673 au 674 au 675 au 676 au 677 au 678 au 679 au 680 au 681 au 682 au 683 au 684 au 685 au 686 au 687 au 688 au 689 au 690 au 691 au 692 au 693 au 694 au 695 au 696 au 697 au 698 au 699 au 700 au 701 au 702 au 703 au 704 au 705 au 706 au 707 au 708 au 709 au 710 au 711 au 712 au 713 au 714 au 715 au 716 au 717 au 718 au 719 au 720 au 721 au 722 au 723 au 724 au 725 au 726 au 727 au 728 au 729 au 730 au 731 au 732 au 733 au 734 au 735 au 736 au 737 au 738 au 739 au 740 au 741 au 742 au 743 au 744 au 745 au 746 au 747 au 748 au 749 au 750 au 751 au 752 au 753 au 754 au 755 au 756 au 757 au 758 au 759 au 760 au 761 au 762 au 763 au 764 au 765 au 766 au 767 au 768 au 769 au 770 au 771 au 772 au 773 au 774 au 775 au 776 au 777 au 778 au 779 au 780 au 781 au 782 au 783 au 784 au 785 au 786 au 787 au 788 au 789 au 790 au 791 au 792 au 793 au 794 au 795 au 796 au 797 au 798 au 799 au 800 au 801 au 802 au 803 au 804 au 805 au 806 au 807 au 808 au 809 au 810 au 811 au 812 au 813 au 814 au 815 au 816 au 817 au 818 au 819 au 820 au 821 au 822 au 823 au 824 au 825 au 826 au 827 au 828 au 829 au 830 au 831 au 832 au 833 au 834 au 835 au 836 au 837 au 838 au 839 au 840 au 841 au 842 au 843 au 844 au 845 au 846 au 847 au 848 au 849 au 850 au 851 au 852 au 853 au 854 au 855 au 856 au 857 au 858 au 859 au 860 au 861 au 862 au 863 au 864 au 865 au 866 au 867 au 868 au 869 au 870 au 871 au 872 au 873 au 874 au 875 au 876 au 877 au 878 au 879 au 880 au 881 au 882 au 883 au 884 au 885 au 886 au 887 au 888 au 889 au 890 au 891 au 892 au 893 au 894 au 895 au 896 au 897 au 898 au 899 au 900 au 901 au 902 au 903 au 904 au 905 au 906 au 907 au 908 au 909 au 910 au 911 au 912 au 913 au 914 au 915 au 916 au 917 au 918 au 919 au 920 au 921 au 922 au 923 au 924 au 925 au 926 au 927 au 928 au 929 au 930 au 931 au 932 au 933 au 934 au 935 au 936 au 937 au 938 au 939 au 940 au 941 au 942 au 943 au 944 au 945 au 946 au 947 au 948 au 949 au 950 au 951 au 952 au 953 au 954 au 955 au 956 au 957 au 958 au 959 au 960 au 961 au 962 au 963 au 964 au 965 au 966 au 967 au 968 au 969 au 970 au 971 au 972 au 973 au 974 au 975 au 976 au 977 au 978 au 979 au 980 au 981 au 982 au 983 au 984 au 985 au 986 au 987 au 988 au 989 au 990 au 991 au 992 au 993 au 994 au 995 au 996 au 997 au 998 au 999 au 1000 au 1001 au 1002 au 1003 au 1004 au 1005 au 1006 au 1007 au 1008 au 1009 au 1010 au 1011 au 1012 au 1013 au 1014 au 1015 au 1016 au 1017 au 1018 au 1019 au 1020 au 1021 au 1022 au 1023 au 1024 au 1025 au 1026 au 1027 au 1028 au 1029 au 1030 au 1031 au 1032 au 1033 au 1034 au 1035 au 1036 au 1037 au 1038 au 1039 au 1040 au 1041 au 1042 au 1043 au 1044 au 1045 au 1046 au 1047 au 1048 au 1049 au 1050 au 1051 au 1052 au 1053 au 1054 au 1055 au 1056 au 1057 au 1058 au 1059 au 1060 au 1061 au 1062 au 1063 au 1064 au 1065 au 1066 au 1067 au 1068 au 1069 au 1070 au 1071 au 1072 au 1073 au 1074 au 1075 au 1076 au 1077 au 1078 au 1079 au 1080 au 1081 au 1082 au 1083 au 1084 au 1085 au 1086 au 1087 au 1088 au 1089 au 1090 au 1091 au 1092 au 1093 au 1094 au 1095 au 1096 au 1097 au 1098 au 1099 au 1100 au 1101 au 1102 au 1103 au 1104 au 1105 au 1106 au 1107 au 1108 au 1109 au 1110 au 1111 au 1112 au 1113 au 1114 au 1115 au 1116 au 1117 au 1118 au 1119 au 1120 au 1121 au 1122 au 1123 au 1124 au 1125 au 1126 au 1127 au 1128 au 1129 au 1130 au 1131 au 1132 au 1133 au 1134 au 1135 au 1136 au 1137 au 1138 au 1139 au 1140 au 1141 au 1142 au 1143 au 1144 au 1145 au 1146 au 1147 au 1148 au 1149 au 1150 au 1151 au 1152 au 1153 au 1154 au 1155 au 1156 au 1157 au 1158 au 1159 au 1160 au 1161 au 1162 au 1163 au 1164 au 1165 au 1166 au 1167 au 1168 au 1169 au 1170 au 1171 au 1172 au 1173 au 1174 au 1175 au 1176 au 1177 au 1178 au 1179 au 1180 au 1181 au 1182 au 1183 au 1184 au 1185 au 1186 au 1187 au 1188 au 1189 au 1190 au 1191 au 1192 au 1193 au 1194 au 1195 au 1196 au 1197 au 1198 au 1199 au 1200 au 1201 au 1202 au 1203 au 1204 au 1205 au 1206 au 1207 au 1208 au 1209 au 1210 au 1211 au 1212 au 1213 au 1214 au 1215 au 1216 au 1217 au 1218 au 1219 au 1220 au 1221 au 1222 au 1223 au 1224 au 1225 au 1226 au 1227 au 1228 au 1229 au 1230 au 1231 au 1232 au 1233 au 1234 au 1235 au 1236 au 1237 au 1238 au 1239 au 1240 au 1241 au 1242 au 1243 au 1244 au 1245 au 1246 au 1247 au 1248 au 1249 au 1250 au 1251 au 1252 au 1253 au 1254 au 1255 au 1256 au 1257 au 1258 au 1259 au 1260 au 1261 au 1262 au 1263 au 1264 au 1265 au 1266 au 1267 au 1268 au 1269 au 1270 au 1271 au 1272 au 1273 au 1274 au 1275 au 1276 au 1277 au 1278 au 1279 au 1280 au 1281 au 1282 au 1283 au 1284 au 1285 au 1286 au 1287 au 1288 au 1289 au 1290 au 1291 au 1292 au 1293 au 1294 au 1295 au 1296 au 1297 au 1298 au 1299 au 1300 au 1301 au 1302 au 1303 au 1304 au 1305 au 1306 au 1307 au 1308 au 1309 au 1310 au 1311 au 1312 au 1313 au 1314 au 1315 au 1316 au 1317 au 1318 au 1319 au 1320 au 1321 au 1322 au 1323 au 1324 au 1325 au 1326 au 1327 au 1328 au 1329 au 1330 au 1331 au 1332 au 1333 au 1334 au 1335 au 1336 au 1337 au 1338 au 1339 au 1340 au 1341 au 1342 au 1343 au 1344 au 1345 au 1346 au 1347 au 1348 au 1349 au 1350 au 1351 au 1352 au 1353 au 1354 au 1355 au 1356 au 1357 au 1358 au 1359 au 1360 au 1361 au 1362 au 1363 au 1364 au 1365 au 1366 au 1367 au 1368 au 1369 au 1370 au 1371 au 1372 au 1373 au 1374 au 1375 au 1376 au 1377 au 1378 au 1379 au 1380 au 1381 au 1382 au 1383 au 1384 au 1385 au 1386 au 1387 au 1388 au 1389 au 1390 au 1391 au 1392 au 1393 au 1394 au 1395 au 1396 au 1397 au 1398 au 1399 au 1400 au 1401 au 1402 au 1403 au 1404 au 1405 au 1406 au 1407 au 1408 au 1409 au 1410 au 1411 au 1412 au 1413 au 1414 au 1415 au 1416 au 1417 au 1418 au 1419 au 1420 au 1421 au 1422 au 1423 au 1424 au 1425 au 1426 au 1427 au 1428 au 1429 au 1430 au 1431 au 1432 au 1433 au 1434 au 1435 au 1436 au 1437 au 1438 au 1439 au 1440 au 1441 au 1442 au 1443 au 1444 au 1445 au 1446 au 1447 au 1448 au 1449 au 1450 au 1451 au 1452 au 1453 au 1454 au 1455 au 1456 au 1457 au 1458 au 1459 au 1460 au 1461 au 1462 au 1463 au 1464 au 1465 au 1466 au 1467 au 1468 au 1469 au 1470 au 1471 au 1472 au 1473 au 1474 au 1475 au 1476 au 1477 au 1478 au 1479 au 1480 au 1481 au 1482 au 1483 au 1484 au 1485 au 1486 au 1487 au 1488 au 1489 au 1490 au 1491 au 1492 au 1493 au 1494 au 1495 au 1496 au 1497 au 1498 au 1499 au 1500 au 1501 au 1502 au 1503 au 1504 au 1505 au 1506 au 1507 au 1508 au 1509 au 1510 au 1511 au 1512 au 1513 au 1514 au 1515 au 1516 au 1517 au 1518 au 1519 au 1520 au 1521 au 1522 au 1523 au 1524 au 1525 au 1526 au 1527 au 1528 au 1529 au 1530 au 1531 au 1532 au 1533 au 1534 au 1535 au 1536 au 1537 au 1538 au 1539 au 1540 au 1541 au 1542 au 1543 au 1544 au 1545 au 1546 au 1547 au 1548 au 1549 au 1550 au 1551 au 1552 au 1553 au 1554 au 1555 au 1556 au 1557 au 1558 au 1559 au 1560 au 1561 au 1562 au 1563 au 1564 au 1565 au 1566 au 1567 au 1568 au 1569 au 157



15:50

# RADIO TELEVISION

DU LUNDI 6 JUIN  
AU DIMANCHE 12 JUIN

LES  
nigres (FASTI)

**L'été est presque là,** le petit écran fait déjà l'école buissonnière : non de côté des séries, des feuilletons ou des téléfilms. Mais les magazines d'information sont aux rendez-vous : la diplomatie vaticane dans « Vendredi », les élections familiales dans les « Mercredis » de TF 1. Bernard Pivot voyage en Amérique latine et reçoit quelques-uns de ses écrivains, dont Mario Vargas Llosa. Charles Trenet poétise sur TF 1, et Charlot patine sur FR 3.

## Gens de livres et gens d'images

Le livre et la télé ne font pas bon ménage. Cela se comprend aisément. Depuis quatre ans, le premier regard sans partage sur les esprits et voilà que, tout à coup, on lui annonce que c'est terminé. L'image, lui dit-on, a détrôné l'écrit. Pas étonnant, dans ces conditions, que la communication entre gens de livres et gens d'images soit plutôt difficile. On se souvient des tentatives variées pour imaginer des émissions qui parlaient des livres tout en ayant « un style télé », avec cette préoccupation commune : ne pas faire ennuyer, en multipliant les thèmes et les intervenants, en multipliant le temps au maximum. Le Livre étant un sujet supposé barbant, il faut « animer » le plateau, créer du mouvement, du débat, de l'agitation, pour maintenir le téléspectateur éveillé.

Or, curieusement, les émissions littéraires réussies montrent exactement le contraire. Elles reposent en effet sur deux données simples :

- un meneur de jeu ayant une personnalité attachante et un rayonnement personnel, qui attire la sympathie et donc l'écoute ;
- un nombre très limité d'interlocuteurs, à qui on donne le temps de s'exprimer et qui, mis en confiance, tentent d'aller au fond d'eux-mêmes, de livrer une part de leur secret.

L'importance primordiale de l'animateur est évidente lorsqu'on pense à la longévité des émissions menées par les champions du genre : Bernard Pivot, avec « Apostrophes », Pierre Dumayet et Pierre Desproges, dans les célèbres « Lectures pour tous » des années 50 (et Pierre Dumayet seul maintenant dans « Lire c'est vivre »). Une émission littéraire, c'est d'abord un rendez-vous avec un ami, qui vous prend par le bras et vous guide devant les rayons de sa bibliothèque. Vous pouvez ne pas être toujours d'accord avec lui, critiquer certains de ses choix ; vous lui faites confiance, vous avez envie de le retrouver.

« Allez-y. Nous avons notre temps. Expliquez-vous... » Ces réflexions apaisantes font le charme des émissions de Bernard Pivot.

Encore faut-il, évidemment, que les gens qui parlent aient des choses intéressantes à dire. Un heureux hasard fait que les trois émissions littéraires existant actuellement reposent sur trois types de discours entièrement différents : celui des auteurs pour « Apostrophes », des critiques pour « Boîte aux lettres », des lecteurs pour « Lire, c'est vivre ».

On a beaucoup glosé sur les problèmes posés par la formule « d'Apostrophes », qui s'étend à tous les domaines de l'édition et pas seulement à la littérature proprement dite : priorité donnée au débat d'idées ; nécessité pour les auteurs de se transformer en orateurs - et aussi en camelots, étant donné l'impact de leur prestation sur les ventes de leurs livres ; importance excessive donnée à l'apparence, à l'allure générale, à l'affectif.

**La télévision inventera-t-elle une nouvelle forme de rapports entre l'écriture et le visuel ? Les émissions littéraires du petit écran n'y sont pas encore parvenues.**

Le débat sur la qualité littéraire se trouve ainsi escamoté au profit du choc émotionnel provoqué par une personnalité. La séduction prend le pas sur la solidité des arguments ou le sérieux de la recherche.

Tout cela est vrai. De même que l'injustice provoquée par les absences de ceux qui d'accepteront jamais de jouer ce jeu-là (les Michaux, Beckett, Char, Leiris, Grao, Blanchot, Clouard...).

Mais après tout, qu'importe ! Une émission de télévision n'est pas un tribunal destiné à mesurer en toute objectivité les valeurs respectives de toutes les œuvres produites. Et s'il est vrai que certaines ne gagnent pas à la connaissance personnelle de leurs auteurs - avec leurs petites ou leurs vanités, - il est toujours intéressant de voir l'idée qu'un créateur se fait de son œuvre, d'entendre les mots avec lesquels il choisit d'en parler.

Ces mots, même maladroits, même décevants, sont finalement plus intéressants que ceux, mieux ajustés, plus « objectifs ».

des critiques professionnels. Ce qui fait l'intérêt de la nouvelle émission « Boîte aux lettres », c'est davantage les reportages (malheureusement souvent trop brefs) sur les écrivains que les « papiers » bien louchés des journalistes. L'idée d'une émission de journalisme littéraire est bonne, mais à condition que les journalistes trouvent leur langage propre - celui de l'information, de l'explication, du dévoilement, de l'interrogation - et qu'ils ne fassent pas les professeurs (à propos, pourquoi n'y aurait-il pas aussi des émissions littéraires faites par de vrais professeurs - ou nos lycées - des « profs » aussi passionnants qu'Alain Decaux...).

L'idée, enfin, de faire parler non plus des vedettes, mais de simples lecteurs, était certainement la plus hardie et la plus attachante. Collier *Madame Bovary* ou la *Bête humaine* entre les mains d'une paysanne ou celles d'un cheminot et leur demander d'en parler à la télé, il fallait être un peu fou pour y penser - et pour le faire. Et pourtant ! Pour qui écrit-on ? Avec qui les écrivains poursuivent-ils ce dialogue insensé à travers le temps et l'espace, sinon précisément avec tous ces destinataires obscurs, cette armée d'anonymes qui vont s'emparer de leurs livres, les digérer, les transformer, les saccager, leur donner la vie ? Les livres n'existent pas sans lecteurs. Les lecteurs ont tous les droits sur les livres - à commencer par celui d'en parler, de les travestir, de se les approprier.

Trois émissions réussies, chacune à sa manière, parce qu'elles répondent à trois points de vue différents. Pourrait-il y en avoir d'autres ? Sûrement - même si les échecs antérieurs montrent la difficulté du genre. Ces émissions, pour l'essentiel, demandent le minimum à l'image. A part montrer les visages, elles sont des transpositions de la radio. Ce sont des émissions de la parole. Un jour viendra-t-il où la télévision parviendra à mettre l'image au service des livres, à inventer une nouvelle forme de rapports entre l'écriture et le visuel ? Où la télévision osera faire de la télévision ?

On entend d'ici les protestations des gens du Livre - déjà pillés par le cinéma. Sans doute auront-ils raison. On peut multiplier les illustrations, la meilleure façon de goûter un livre est encore de le lire. Mais avant de le lire, il faut savoir qu'il existe. Et, pour cela, la télé est irremplaçable. Grâce à elle, on se promène, sans se déplacer, dans la plus belle des bibliothèques. A chacun d'y trouver son bonheur. Et de se précipiter ensuite chez son libraire.

FREDERIC GAUSSEN.

## les films

PAR JACQUES SICLIER

\* A VOIR  
\*\* GRAND FILM

LUNDI 6 JUIN

### SECTION SPECIALE \*

Film français de Costa-Gavras (1975), avec L. Seigner, M. Lonsdale, I. Garrani, F. Maistre, R. Bardin.  
TF 1, 20 h 35 (115 min).

1941. A la suite d'un acte de résistance appelant les représentants des autorités d'occupation, le gouvernement de Vichy et des membres de la magistrature plient le genou devant les Allemands. Loi à effet rétroactif, création d'une section spéciale pour condamner à mort des communistes déjà emprisonnés. Jorge Semprun et Costa-Gavras ont parfaitement reconstruit cette page d'histoire historique (d'après un essai d'Hervé Villevie). Ce film n'a pas eu le succès de *Z*, ou de *L'Aveu*, bien qu'il soit conçu et réalisé de la même manière. Politiquement, il était trop gênant !

DIMANCHE 12 JUIN

SANDRA \*\*

Film italien de Luchino Visconti (1965), avec C. Cardinale, J. Sorel, M. Graig, M. Bell, R. Ricci (N.I.)  
FR 3, 22 h 30 (196 min).

Dans le décor funèbre d'une ville étrusque de Toscane, une jeune femme, juive italienne mariée à un Américain, affronte les sortilèges du passé (drame de famille, père dénigré aux Allemands) et l'amour d'un frère incestueux. C'est « Electre » façon Visconti : romantisme noir, agonie d'un monde décadent, beauté formelle pour une tragédie des passions. (Quelques perles bouillies, en France, par la critique malgré le « Lion d'Or » du Festival de Venise 1965 : œuvre méconnue et superbe.

MARDI 7 JUIN

VENREDI 10 JUIN

### LA MAIN A COUPER

Film français d'Etienne Périer (1974), avec L. Massari, M. Bouquet, B. Blier, M. Serreault, D. Doll.  
FR 3, 20 h 35 (110 min).

Une bourgeoise adultère, un amant assassiné, un maître chanteur, voilà un beau sujet pour Chabrol... Etienne Périer en a tiré un suspense policier et psychologique aux ressorts bien huilés. A consommer, tranquillement, dans son fauteuil. Très bien interprété.

JEUDI 9 JUIN

BOBBY DEERFIELD \*

Film américain de Sydney Pollack (1977), avec Al Pacino, M. Keller, A. Duprey, R. Valli, S. Mekdogg.  
FR 3, 20 h 40 (135 min).

Un coureur automobile ne tient plus à la vie. Une jeune femme, rencontrée dans une clinique suisse et atteinte d'une maladie incurable, lui en redonne le goût. Retour au grand mélo hollywoodien, avec une technique moderne et raffinée. Même s'il est difficile de croire que Marthe Keller est à l'artifice de la mort, un courant d'émotion passe. Al Pacino est génial.

### L'UNE CHANTE L'AUTRE PAS \*

Film français d'Agnès Varda (1976), avec V. Maïresse, T. Liotard, R. Dabies, A. Raffi, G. Hellimi.  
A 2, 23 h 05 (110 min).

Libération, émancipation de deux femmes, issues de milieux sociaux différents, dans le grand changement des mœurs, de 1962 à 1976. Agnès Varda a filmé sans précher ni condamner les hommes. Son regard, parfois érotique, est toujours chaleureux. Rigueur, tendresse, chansons et danses pour raconter les nouveaux rapports masculin-féminin.

DIMANCHE 12 JUIN

### COMME UN BOOMERANG

Film français de José Giovanni (1976), avec A. Delon, C. Vanel, L. Jullien, C. Gravano, P. Maguelon.  
TF 1, 20 h 35 (110 min).

Un ancien délinquant, poursuivi par la fatalité, cherche à sauver son fils, coupable d'un meurtre accidentel. José Giovanni a écrit un rôle humain - pour Alain Delon, qui fait un grand numéro d'acteur au milieu de personnages trop schématisés. Mise en scène laborieuse.

## Trois émissions, trois discours

Où sont, dira-t-on, les livres là-dedans ? Eh bien ! Ils sont précisément dans cette passion intérieure, ce sentiment de gourmandise jamais assouvie, qui se lit, dès que l'émission a commencé, dans l'œil de Pivot ou celui de Dumayet. On a tout de suite compris que ce sont des fous de lecture, des jouisseurs, qui jubilent à l'idée de nous faire partager leurs admirations.

Deuxième secret de la réussite : laisser parler, donner aux gens qu'on interroge le temps d'hésiter, de se reprendre, de revenir en arrière, ne pas avoir peur du flottement.

## Les soirées de la semaine

	LUNDI 6	MARDI 7	MERCREDI 8	JEUDI 9	VENREDI 10	SAMEDI 11	DIMANCHE 12
TF 1	20 h 35 Film : Section spéciale, de Costa-Gavras. 22 h 30 Téléthèque : la Mère approchée. Discussion autour d'une adaptation télévisée d'une pièce de Shakespeare.	20 h 35 Théâtre : Lili Lamont, d'A. Whitney, mise en scène de R. Dapuy. C'est l'histoire d'une star oubliée. 22 h 40 Temps X, magazine de science-fiction des frères Bogdanoff.	20 h 35 Magazine société : Comment va la famille ? 21 h 55 Opéra, amour fou : la Violente des femmes. Emission de C. Clément. 22 h 50 Vire les chemins du corps : nouvelles thérapies.	20 h 35 Téléfilm : Clio Bella, de V. Bonicelli. 22 h 15 Lettres d'un bon docteur : un voyage en Grèce, de J.-E. Jeanneney. Dans les années 40.	20 h 35 Variétés : l'Amie du poète, avec Charles Trenet. 21 h 40 Feuilleton : la Route de la Liberté : dernier épisode. 22 h 45 Histoires naturelles : les garde-pêche.	20 h 35 Série : Dadas. 21 h 25 Droit de réponse, de M. Polac. Ethnologie ou comme des bêtes. 22 h 50 Magazine du cinéma : Etudes et notes. Le cinéma des régions.	20 h 35 Film : Comme un boomerang, de José Giovanni. 22 h 25 Bravos, magazine culturel de J. Artur et C. Garbisu.
A 2	20 h 35 Musique au cœur : Rossini. 21 h 55 Théâtre pour demain : Othello sur Seine, de Bernard Mazza. 22 h 25 Document INA : Adresse provisoire les Molins, réal. R. Bober. 23 h 25 Histoires courtes.	20 h 35 Les dossiers de Périer : Le général à disparu, téléfilm de Y.-A. Hubert. 22 h Débat : Mai 68, le voyage à Baden-Baden. Avec l'amiral F. Fröhle, M. B. Tjebk, secrétaire général de l'Elysée en 1968 ; M. Jobert, ancien ministre ; O. Guichard, etc.	20 h 35 Téléfilm : Les Yeux des oiseaux, de C. Auer et C. Andreu. Une prison en Uruguay. 22 h Magazine : Cinéma cinéma. La dernière interview de Fassbinder. 23 h Cinéma d'animation : Soudainement un baiser.	20 h 35 Magazine : L'Heure de vérité, avec Charles Fierman. 21 h 40 Magazine : Les enfants du rock. Le groupe Supersuramp. 23 h 10 Cinéma d'animation : Morfcoipris, de J.-C. Viltard.	20 h 35 Série : Par ordre du roi. Le paravent de la princesse, de P. Dumayet et P. Mitran. Conte de la folie extraordinaire. 21 h 35 Apostrophes. Ça s'est passé en Amérique latine. 23 h 5 Club-club : (cycle années 70) : L'une chante, l'autre pas, d'Agnès Varda.	19 h 50 Football : finale de la Coupe de France. 22 h Histoires courtes. Festival du cinéma d'animation à Annecy. 23 h 35 Cinéma : Les plus belles voix de l'art lyrique.	20 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. 21 h 45 Série documentaire : Mœurs dangereuses et spectaculaires. Commissaire antiterrorisme. 22 h 35 Concert actualité. Les plus belles voix de l'art lyrique.
FR 3	20 h 35 Feuilleton : l'Assaut des Français... quand ils étaient en Irlande, en 1798. 21 h 50 Magazine de la mer : Thalassie. 22 h 30 Prélude à la nuit : Larcello.	20 h 35 Film : la Main à couper, d'Etienne Périer. 22 h 25 Espace francophone : expression québécoise. Avec le chanteur G. Vigorelli et le cinéaste A. Lamotte. 23 h 20 Prélude à la nuit : Bach.	20 h 35 Variétés : Cadenza 3. Avec Béart. 21 h 55 Téléfilm : le Capitaine ordinaire, de J. Chaumelle. Mission impossible. 22 h 55 Prélude à la nuit : Concours de chant français.	20 h 40 Film : Bobby Deerfield, de Sydney Pollack. 22 h 55 Parole donnée : Sois sage et tais-toi ! Dix adolescents dans un foyer de la D.D.A.S.S. 23 h 55 Prélude à la nuit : Debussy.	20 h 35 Vendredi : la diplomatie de Dieu. Tractations vaticanes. 21 h 55 Magazine de la photo : Flash 3. 22 h 40 Prélude à la nuit : Brulans.	20 h 35 Tous ensemble... Dialogue à Guobviller ; ou : Dossiers noirs, les hommes torpillés du prince Borghèse. 21 h 40 Cycle Charlie Chaplin : Charlot patine. 22 h 30 Muséclab. Le Ballet-Théâtre de Alvin Ailey.	20 h 35 Magazine littéraire : Boîte aux lettres. 21 h 35 Aspects du court-métrage français. 22 h 30 Chanson de minuit : Sandra, de Luchino Visconti. 0 h 10 Prélude à la nuit : Musique arménienne.



# TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

Téléfilm

## Mise en scène d'une prison uruguayenne

DES milliers de prisonniers politiques ou de droit commun sont victimes de tortures physiques et morales dans les prisons d'Uruguay, du Chili, d'Argentine. Représenter sous forme de récit cette réalité douloureuse vécue dans leur chair par des hommes isolés est une aventure périlleuse qui pose quelques questions de forme. Les Yeux des oiseaux, qui a obtenu le grand prix du quatrième Festival du cinéma latino-américain, est-il un documentaire ou une fiction dramatique ? Un documentaire, dans le sens où les réalisateurs — Gabriel Auer et Carlos Andreu — ont travaillé à partir d'une enquête de dix-huit mois dans la prison de Libertad, en Uruguay, et ont recueilli une trentaine d'heures d'entrevues qui ont servi à la rédaction des dialogues. Mais ce sont des acteurs — Roland Amstutz, Patrick Bonnel, Christian Colin ou Pierre Forest — qui incarnent à l'écran le rôle des policiers ou des détenus.

Le problème, c'est que la mise en scène est trop visible, bâtie à grand renfort de gros plans. On ne croit pas à ces hommes martyrs, interrogés sans relâche par des membres de la Croix-Rouge. La caméra vibre, accompagnée d'une musique lourde, fine des visages crânés par la fatigue, capte des témoignages chuchotés par des voix fabriquées. Au passage, on découvre le vaste dispositif de répression (les réseaux d'écoute disposés dans les cellules), l'examen hautement sophistiqué des consciences, le rôle du personnel d'encadrement, et la tâche très difficile de la Croix-Rouge internationale, le tout se déroule dans des décors factices (trop propres pour être vrais).

Il semble que le défaut majeur de ce téléfilm réside essentiellement dans une hésitation constante entre le documentaire et la fiction. On a le sentiment que la réalité dépasse de loin ce qu'on nous montre à l'écran.

MARC GIANNESINI.

\* LES YEUX DES OISEAUX, A 2, mercredi 8 juin, 20 h 35 (80 minutes).

## Imbroglia sentimental

DES jeunes filles évanescences, des play-boys à la musculature standard, riches, mais souvent déprimés... Parmi cette assemblée milanais bon chic bon genre, une jolie demoiselle de trente ans, sœur d'un terroriste gentillet, quitte son mari pour tomber dans les bras de plusieurs amants dont l'un est poursuivi par des créanciers, l'autre vient de perdre sa femme. Imbroglia sentimental de la pire espèce, cette coproduction de la R.A.I., de la S.S.R. et de T.F. 1, intitulée *Ciao Bella*, a le privilège rare d'être mal jouée et d'être mise en scène avec une telle naïveté que l'on ne peut s'empêcher de penser à une parodie de roman-photo... hélas ! non.

M. G.

\* CIAO BELLA, TF 1, jeudi 9 juin, 20 h 35 (90 minutes).

Série

## Contes de la folie extraordinaire

LA première a l'habitude de couper la tête de ses amants et de les mettre en bocaux. La seconde, séquestrée par un mari soupçonneux, est obligée de passer dans le lit d'un valet maître chanteur, pour retrouver son Romeo. La troisième enfin, capturée, décapitée de tous ses biens, est sauvagement dépecée par deux scélérats. La princesse Jebovsky (Elisabeth Margoni), Mme Tiquet (Catherine Jarret) et le célèbre marquis de Gangee (Christiane Jean) sont les trois somptueuses héroïnes de trois histoires séparées, empruntées aux annales judiciaires du dix-huitième siècle par Pierre Dumayet, mises en scène par Paul Mitran.

Cruauté, perversité, séquestrations abusives, chantage éhontés, ces contes de la folie extraordinaire se déroulent dans le pénombre, entre canapés de velours et chandeliers d'or, ou dans l'obscurité glauque des rues où s'embusquent les bandits. Décors et costumes d'époque admirablement reconstitués, dialogues souvent cocasses, il manque un rythme soutenu, comme si les réalisateurs avaient hésité continuellement entre la comédie noire et la tragédie « sadienne », rendant ainsi cette trilogie un peu gratuite — et finalement assez ordinaire.

M. G.

\* PAR ORDRE DU ROY, A 2, les vendredis 10, 17 et 24 juin, 20 h 35 (60 minutes chacun).

LUNDI 6 JUIN

MARDI 7 JUIN

MERCREDI 8 JUIN

JEUDI 9 JUIN

11 h 35 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 A tout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 50 D'hier et d'aujourd'hui (et à 15 h 45).  
14 h 15 Téléfilm : Vacances en vol. D'après de G. Gresse, réal. J. Sammers.  
17 h 15 Télé à la une.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Les uns pour les autres.  
20 h Journal.  
20 h 35 Film : Section spéciale, de Costa Gavras.  
22 h 30 Téléthèque : la Mégère apprivoisée. Émission de B. Goulay. Extraits de « la Mégère apprivoisée » de Shakespeare adaptés pour la télévision par Pierre Vidal, commentés par Christian Bernadac et le réalisateur.  
23 h 30 Journal.

11 h 45 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 A tout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 45 Féminin présent.  
14 h 10 Feuilleton : La chute des anges ; 15 h 20 Dossier : Fréquences ; 16 h 15 Liberté et variétés.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Les uns pour les autres.  
20 h Journal.  
20 h 30 D'accord, pas d'accord.  
20 h 35 Théâtre : Lili Lamont. D.A. Whaley, mise en scène R. Dupuy, réal. E. Logez, avec M. Presle, V. Pradal, M. Berto, M. Jansen... Dans un fan-club aux États-Unis des illuminés célèbres la culture d'une star oubliée.  
22 h 40 Temps X. Magazine de science-fiction des frères Bogdanoff.  
Les rubriques habituelles.  
23 h 30 Journal.

11 h 35 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 A tout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 35 Un métier pour demain.  
13 h 50 Mer-cre-dis-moi tout.  
15 h 50 Les pieds au mur.  
16 h Jack Sport.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Les uns pour les autres.  
19 h 53 Loterie nationale.  
20 h Journal.  
20 h 30 Tirage du Loto.  
20 h 35 Magazine société : Comment va la famille ? Un débat : autour de deux reportages, l'un sur une famille nombreuse et unie, l'autre sur une famille déchirée. Avec M.M. G. Dufour, secrétaire d'État à la famille à la population et aux immigrés, O. Bourguignon, maître assistant en psychologie, et le journaliste F. Cavanha.  
21 h 55 Opéra, amour fou : Violence des femmes. Émission de C. Clément. Premier des deux chapitres télévisés, adaptés de l'ouvrage de Catherine Clément : « Opéra : défilé des femmes ». 22 h 50 Vivre les chemins du corps. Les nouvelles thérapies psychologiques.  
23 h 20 Journal.

11 h 35 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 A tout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 50 Objectif santé : Ecologie et vaccination.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Heu-veux.  
20 h Journal.  
20 h 35 Téléfilm : Ciao Bella. De V. Bonicelli, d'après Castellana, réal. V. de Sini, avec M.-M. Breillat. (Lire notre article ci-contre.)  
22 h 15 Lettres d'un bout du monde : Un voyage en Grèce. Série de J.-E. Jernisson. Récit des occupations étranges successives en Grèce dans les années 40, tournant le dos aux cartes postales touristiques de rigueur. (Lire notre article ci-contre.)  
23 h 05 Journal.

12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Cette semaine sur A 2.  
13 h 50 Série : Les amours des années folles.  
14 h 5 Aujourd'hui la vie.  
15 h 5 Série : d'Artagnan amoureux.  
15 h 55 Reprise : Apostrophes. Faits divers (diff. le 3 juin).  
17 h 15 La télévision des téléspéctateurs.  
17 h 45 Récré A 2.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 10 D'accord, pas d'accord.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Musique au cœur : Rosini. Des extraits de « Tamaris » du Barbier de Séville.  
21 h 55 Théâtre pour demain : Othello sur Seine, de B. Mazas, réal. J.-P. Assolant. Avec V. Garviter. Un homme endosse chaque soir le costume d'Othello, qui est-ce ?  
22 h 25 Document : Adresse provisoire, les Molines prod. INA. (Lire notre article ci-contre.)  
23 h 5 Histories courtes : cinéma d'animation de J.-J. Bernard. (Lire notre article ci-contre.)  
23 h 35 Journal.

10 h 30 ANTHOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Émissions régionales.  
13 h 50 Série : Les amours des années folles.  
14 h 5 Aujourd'hui la vie.  
15 h 5 D'Artagnan amoureux.  
16 h 05 Reprise : La chasse aux trésors. En Thaïlande (diff. le 5 juin).  
17 h 5 Entre vous.  
17 h 45 Récré A 2.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 30 D'accord, pas d'accord.  
20 h 35 Les dossiers de l'écran : La vie des derniers jours du mot de mal 1968 et la disparition du général de Gaulle le 29, les rues de Paris livrées aux manifestants : cette reconstitution réalisée par Y.-A. Hubert réduit l'événement à un ennuyeux ballet d'acteurs.  
22 h Débat : Mai 68, le voyage à Baden : comment ? pourquoi ?  
23 h 15 Journal.

10 h 30 ANTHOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Stade 2 midi.  
13 h 50 Série : Les amours des années folles.  
14 h 5 Les carnets de l'aventure. Glisse et bulle, de P. Lestrat.  
15 h 30 Dessins animés.  
16 h 5 Récré A 2.  
17 h 10 Plateau 45.  
17 h 45 Terre des bêtes.  
Le zèbre de Grévy : la petite bête qui ronge.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Téléfilm : Les yeux des oiseaux, de G. Auer et C. Andreu. Avec B. Waver, P. Clevon... (Lire notre article ci-contre.)  
22 h Magazine : Cinémas cinémas, de M. Boujut, A. Andreu et C. Venturi. (Lire notre article ci-contre.)  
23 h Histories courtes : cinéma d'animation. Seulement un baiser, de G. Manuël. (Lire notre article ci-contre.)  
23 h 5 Journal.

10 h 30 ANTHOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 50 Série : Les amours des années folles.  
14 h 5 Aujourd'hui la vie.  
15 h 5 Téléfilm : Phyllis Dixey.  
16 h 45 Un temps pour tout.  
17 h 45 Récré A 2.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 10 D'accord, pas d'accord.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 40 Libre expression. Le Sénat.  
20 h Journal.  
20 h 35 Magazine : L'heure de vérité. De F.-H. de Virieu. Avec M. Charles Fierman, ministre des transports.  
21 h 40 Magazine : Les enfants du rock. Le groupe Supertramp. (Lire notre article ci-contre.)  
23 h 15 Journal.

18 h 10 Messages. Hebdomadaire télévisé des P.T.T.  
18 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre. Fédération évangélique de France.  
19 h 10 Journal.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 50 Dessin animé : Vagabul.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Feuilleton : l'Année des Français, l'espoir est à l'ouest. de M. Garvey d'après le roman de T. Flanagan. Avec J.-C. Drosot, N. O'Brien, P. Florentin... Suite du feuilleton franco-irlandais sur l'arrivée d'une colonne française sur la terre d'Irlande en 1798. Il s'agit d'écarter les nationalistes à se libérer des Anglais, un épisode peu connu, sinon totalement inconnu de notre histoire, un peu schématiquement raconté, dommage.  
21 h 30 Journal.  
21 h 50 Magazine : Thalassa, de G. Pernoud. La Torche : championnat du monde Sun Cup 1983.  
22 h 28 Une minute pour une image, d'Agnes Varda. L'album imaginaire de Sarah Moon, commenté par Michel Frizot, historien de la photographie.  
22 h 30 Prélude à la nuit.  
Concerto pour trompette et orgue en do mineur, de Marcello par B. Sous-trot (trompette) et F.-H. Houbart (orgue).

19 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre. Association française d'amitié et de solidarité aux peuples d'Afrique.  
19 h 10 Journal.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 50 Dessin animé : Vagabul.  
20 h Les jeux.  
20 h 30 D'accord, pas d'accord. (N.C.) Le prix des pièces détachées.  
20 h 35 Film : la Main à couper. D'Étienne Perier.  
22 h 25 Espace francophone. Expressions québécoises. La vie culturelle au Québec, avec le chanteur Gilles Vigneault, le comique Marc Favreau et le cinéma Arthur Lamothe.  
23 h 05 Journal.  
23 h 18 Une minute pour une image, d'Agnes Varda. L'album de Sarah Moon, commenté par un vendeur de primeurs.  
23 h 20 Prélude à la nuit.  
Suite n° 5 en ut pour violoncelle et de Bach, par J.-M. Gamar (soliste).

15 h En direct de l'Assemblée nationale. Questions au gouvernement.  
18 h 25 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre. Pub-Ligéa.  
19 h 10 Journal.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 50 Dessin animé : Vagabul.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Variétés : Cadence 3. Émission de Guy Lux. Avec Guy Béart.  
21 h 35 Journal.  
21 h 55 Téléfilm : le Caporal ordinaire, de J. Chammelle, réal. Y. El-lena, avec A. David, A. Valéry. Un caporal d'infanterie aux prises avec une mission impossible : le transfert d'une sacoche contenant des documents pour la défense du territoire occupé par les Allemands pendant la dernière guerre.  
22 h 50 Une minute pour une image, d'Agnes Varda. L'album imaginaire de Sarah Moon, par Madeleine Renaud.  
22 h 55 Prélude à la nuit. Concours de chant français de la Communauté des télévisions francophones depuis Bruxelles.

19 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre. Mouvement gaulliste populaire.  
19 h 10 Journal.  
19 h 15 Émissions régionales.  
19 h 50 Dessin animé : Vagabul.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Cinéma-passion. De M.-C. Barreau.  
20 h 40 Film : Bobby Deerfield. De Sydney Pollack.  
22 h 35 Journal.  
22 h 55 Parole donnée. Sois sage et tais-toi ! Émission de M. Benayou. (Lire notre article ci-contre.)  
23 h 53 Une minute pour une image, d'Agnes Varda. L'album de Sarah Moon, par le cinéaste Maurice Pialat.  
23 h 55 Prélude à la nuit. Études n° 9 et 10, de Cl. Debussy, par C. Zerah au piano.

• R.T.L., 20 h, Film-parade : 21 h, Allons voir la rose, téléfilm de B. Touhassan. Michel : 23 h, Entre amis.  
• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Dallas ; 20 h 35, Mystère sur canapé ; 20 h 45, le Conteur de ces dames, film de J. Boyer ; 22 h 25, Ciné 06 (variétés).  
• R.T.L., 20 h, le Jour le plus long, film américain de D. Zammuck.  
• T.S.F., 20 h 10, Spécial cinéma : Adieu ma jolie, film de D. Richards ; 21 h 45, Gros plan sur Ch. Ramping ; 22 h 35, L'actualité cinématographique en Suisse ; 23 h, L'antenne est à vous.

• R.T.L., 20 h, Série : Vegas ; 21 h, Danger, planète inconnue, film de R. Parisi ; 22 h 45, Paris si tu veux ; Mai 68.  
• T.M.C., 20 h 35, Mystère sur canapé ; 20 h 45, la Charge des rebelles, film de V. Soria ; 22 h 20, Télé-Ciné-Vidéo.  
• R.T.L., 20 h, les Sentiers du monde : les Mayas du Guatemala ; 21 h 5, Feuilleton : A Test d'Eden ; 21 h 55, L'aventure de l'art moderne.  
• T.S.F., 20 h, Documentaire : l'Alpinisme sans guide ; 20 h 45, Paroles-en, film américain du groupe Mark-pom.  
• T.S.R., 20 h 5, Feuilleton : Dallas ; 21 h, Un pays, une musique : l'Argentine ; 21 h 50, Paul Vellotton ou la grâce de l'émitté ; 22 h 35, D'un monde à l'autre, dimanche.

• R.T.L., 20 h, Série : La croisière s'annule ; 21 h, Capitaine courageux, film de V. Flaminio ; 22 h 45, la Lanterne magique ; 23 h 20, Before our next program.  
• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Guillaume le Conquérant ; 20 h 35, Mystère sur canapé ; 20 h 45, l'Album, film de G. G. Tallis ; 22 h, Gogo Rythmes.  
• R.T.L., 20 h, La chasse aux trésors : 21 h, Chansons à la carte (variétés) ; 21 h 45, Éditions.  
• T.S.F., 20 h 15, la Pensée et les hommes ; 20 h, Sports 2.  
• T.S.R., 20 h 5, Cœur en fête ; 21 h 55, Regards de nouveaux péchés capitaux ; 22 h 40, Football.

• R.T.L., 20 h, Dallas ; 21 h, A vous de choisir : les Séducteurs, film d'E. Molinaro ou Hier, aujourd'hui, demain, film de V. de Sica.  
• T.M.C., 19 h 35, Séduction : 20 h 35, Mystère sur canapé ; 20 h 45, le Chien fou, film d'E. Mattoni ; 22 h 15, Eurosports.  
• R.T.L., 20 h, Amant savoir : Choses toulousaines ; 20 h 25, la Dernière Corvée, film de H. Ashby ; 22 h 5, Le carnaval aux images et Le monde du cinéma.  
• T.S.R., 20 h 5, Temps présent : la mort qui tombe en pluie ; 21 h, L'été, film de Marco Ferreri.



# TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

L'oeil

## Les noisettes du cinéma

DEPUIS qu'il a été créé, ce magazine soigné, presque sophistiqué, apporte le même plaisir et des surprises rondes comme des noisettes. On grignote dans le luxe, on entre au cinéma par la périphérie, c'est tout l'art. Le mois dernier, on a vu, par exemple, un extraordinaire document, réalisé par Luc Moullet, le cinéaste de Genève d'un départ, d'Anastasia d'un rapport : la journée de travail du metteur en scène par lui-même, regard plat sur les tics et les manières, sur les gestes dérisoires, c'était rien et inoubliable. Ce mois-ci, le « triomvirat » Michel Boujut-Anne Andreu-Claude Ventura pense nous montrer — rien n'est jamais très sûr, Claude Ventura se réserve jusqu'à la dernière minute le choix des sujets, selon la lumière, le rythme d'ensemble — une interview, la dernière de Fassbinder, recueillie par Victor Schiold, huit heures avant sa mort. Quelques minutes seulement, auxquelles les images du tournage de Querelle donnent une intensité lourde. Une interview avec Sylvia Sidney (d'abord son rire !), l'ancienne star de Hollywood qui a tourné avec Fritz Lang, Hitchcock, Steinberg ; une lettre de Jacques Rozier, la vingt et unième journée de tournage de Romain Goupil (choix volontairement arbitraire), des documents inédits sur Chaplin, de Kevin Brownlow...

Cinéma toujours, mais cette fois on passe au cinéma d'animation... Antenne 2 propose une mini-série, trois courts métrages à mi-chemin entre le grand écran et le dessin animé, la *Légende d'un bosu*. Seulement un balais (un dessinateur satanique essaie de violer un dessin), Morricone (surprenante métamorphose d'un papillon en horloge), trois instants de magie, retour passager d'un art quasiment disparu en France : le cinéma d'animation.

CATHERINE HUMBLLOT.

\* CINÉMA CINÉMAS, A 2 mercredi 8 juin, 22 heures (60 minutes); HISTOIRES COURTES, A 2, les 6, 8, 9 et 11 juin, à 23 h 25, 23 h, 23 h 10 et 22 h (3 ou 4 minutes environ).

## Reportage

### Dix adolescentes en mal de vivre

LES parents, elles ne veulent plus en entendre parler, et pour cause, ils ne leur donnent pas les moyens d'exister. Battues, incomprises, Miréille, Nadia, Sedia ou Michèle ont décidé de quitter leur famille-prison pour vivre dans un foyer de la DDASS (Direction départementale d'action sanitaire et sociale). Dans un univers confiné qu'elles décrivent comme impossible à supporter, elles semblent avoir toutes les peines du monde à être entendues par des éducateurs peu commodes.

Passons sur la réalisation désordonnée de ce numéro de Parole donnée, écoutons-les. Elles sont vraies, des adolescentes déjà adultes d'avoir vécu sans avoir connu les frivolités de la jeunesse.

M. G.

\* PAROLE DONNÉE : SOIS SAGE ET TAIS-TOI, FR 3, jeudi 9 juin, 22 h 55 (54 minutes).

## Documentaire

### Relation passagère avec des Gitans

ILS ont des fourmis dans les jambes. On les cherche aux alentours de Paris, ils se sont déplacés à Lyon. D'où viennent-ils ? De Hongrie ou plus à l'est encore les Bohémien (ou les Gitans) sont parés pour faire le tour de la planète. Robert Bober a passé une semaine avec eux, il y a six ans, à la périphérie d'Angoulême. Il les a filmés dans leur vie quotidienne, allant chercher de l'eau le matin, cuisinant en plein air, s'accrochant avec les administrations, posant en famille, images, peu de questions. Robert Bober n'aime pas forcer le dialogue, il laisse libre, c'est sa qualité, mais ici la communication tant espérée n'a pas eu lieu. Excepté quelques belles photos prises sur le vif, le documentaire reste à plat.

M. G.

\* ADRESSE PROVISoire : LES MOLINES, A 2, samedi 6 juin, 22 h 25 (60 minutes environ).

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

11 h 35 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 50 Portes ouvertes.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 40 Les uns pour les autres.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variétés : l'Arme des poètes, de J.-M. Coldefy. Avec Charles Trenet, le baladin au chapeau noir, injustement recalé à l'Académie française.  
21 h 40 Facilement : la Route de la liberté. De J. Kadar, avec M. Ali, K. Kristofferson.  
L'ascension politique d'un ancien esclave noir après la guerre de sécession. Traité à l'américaine avec de bons sentiments. Dernier épisode.  
22 h 45 Histoires naturelles : les Gardes-pêche. Émission d'E. Lalou, I. Barrière et J.-P. Fleury.  
23 h 15 Journal et cinq jours en Bourse.

10 h 30 ANTIOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neufs.  
13 h 35 Emissions régionales.  
13 h 50 Série : Les amours de la Belle Époque.  
14 h 5 Aujourd'hui la vie.  
15 h 5 Série : d'Aragnan amoureux.  
16 h 5 Reprise : lire c'est la vie. « Souvenirs de la maison des morts », de Dostoïevski (diff. le 19 mai).  
17 h Itinéraires.  
17 h 45 Récit A 2.  
Le cinéma indien.  
18 h 20 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série : Par ordre du roi, de P. Dumayet, réal. M. Mirani. Avec E. Margoni, J.-P. Daras, G. Darrieu... (Lire notre article ci-contre).  
21 h 35 Apostrophes : Magazine littéraire de B. Pivon. « Ça s'est passé en Amérique latine ». Sont invités : J. Bock (Voyage dans la nuit verte), E. Burgos (Moi, Rignberta-Mancha), M. Vargas-Llosa (la Guerre de la fin du monde), A.-S. Tiberghien (Mon cœur s'appelle Amazonie).  
22 h 55 Journal.  
23 h 5 Ciné-club (cycle les années 70) : L'une chante, l'autre pas, d'Agnès Varda.

18 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre. Confédération syndicale du cadre de vie.  
19 h 10 Journal.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 50 Dessin animé : Vagabul.  
20 h Les jeux.  
20 h 30 D'accord, pas d'accord. (I.N.C.) Essai comparatif : les planches à voile.  
20 h 35 Vendredi : La diplomatie de Dieu. Magazine d'information de A. Campana, une enquête d'A.-L. Maestrati et Gilles Alexandre.  
L'organisation du voyage de Jean-Paul II en Pologne, les tractations diplomatiques du Vatican. Des diplomates et des prêtres parlent.  
21 h 35 Journal.  
21 h 55 Magazine de la photo : Flash 3. De J. Bardin, P. Dhostel et J. Egner.  
Jean Tournassaud, grand-père de M. Miché, portrait de Serge Lutens, flash pratique : transport de matériel ; Revue de presse : les coulisses du grand reportage.  
22 h 38 Une minute pour une image. D'Agnès Varda.  
L'album de Sarah Moon.  
22 h 40 Prélude à la nuit.  
« Sonate n° 2 en fa pour violoncelle et piano », de J. Brahms, par les solistes de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, J.-M. Gamard (violoncelle) G. Pludermacher (piano).

• R.T.L., 20 h, Voyage au-delà des vivants, film de G. Reinhardt ; 21 h 45, Série : Dymatis.  
• T.M.C., 19 h 35, Schulmeister, l'espion de l'Empereur ; 20 h 35, Mystère sur canapé ; 20 h 45, Howard Hughes, film de W. A. Graham ; 22 h 25, Chrono.  
• R.T.B., 20 h, A suivre ; 21 h 5, Dernière séance : le Cas lapin, film de J. Jires.  
• T.S.R., 20 h 19 h, Vendredi Sports ; 20 h 5, Billet de faveur : Quatre pièces sur jardin, pièce de Barillet et Grédy.  
• T.S.R., 20 h 5, Tell quel ; 20 h 45, La chasse aux trésors ; 21 h 45, Pink Floyd à Pompéi ; 23 h, Spécial cinéma d'animation.

9 h 45 Vision plus.  
10 h 15 La maison de TF 1 (et à 13 h 35).  
12 h Bonjour, bon appétit. Magazine de la cuisine, avec M. Olivier : Tarte aux fraises.  
12 h 30 La séquence du spectateur.  
13 h Journal.  
16 h 10 Les Français du bout du monde : un Français au Canada. Documentaire de P. Dhostel et J. Egner.  
16 h 55 Série : Les victuaires.  
18 h Trente millions d'amis. Hommage à Louise Weiss.  
18 h 35 Magazine auto-moto.  
19 h 10 D'accord, pas d'accord. (I.N.C.).  
19 h 20 Emissions régionales.  
19 h 40 Les uns pour les autres.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série : Dallas. J.R. est absent, Roy opathique, Sue Ellen alcoolique, mais la saga continue malgré tout.  
21 h 25 Droit de réponse. Émission de Michel Polac. Ethologie ou comètes des bêtes.  
22 h 50 Étoiles et toiles : le tour de France des cinéastes. Magazine du cinéma de F. Mitterrand. La tradition des cinéastes régionaux, les acteurs à accuser...  
23 h 40 Journal.

« En changeant la relation fondamentale de l'homme avec le monde, la télévision frappe un domaine comparable à l'espace et au temps. De tout ce qui, l'enfance et qu'elle rend passager, elle fait ce que nous avons fait de la civilisation : un aléatoire. (Malraux dans l'Homme précaire.) »

10 h 15 ANTIOPE.  
11 h 10 Journal des sourds et des malentendants.  
11 h 30 Platine 45.  
12 h A nous deux.  
12 h 45 Journal.  
13 h 35 Série : Colorado.  
15 h 10 Les jeux du stade.  
17 h 5 Récit A 2.  
17 h 50 Les carnets de l'aventure. « Patagonie force 10 », deux hommes explorent un monde.  
18 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
18 h 5 D'accord, pas d'accord. (I.N.C.).  
19 h 10 Journal.  
19 h 50 Sports : Football. Finale de la Coupe de France.  
22 h Histoire courtes : cinéma d'animation. Festival d'Annecy 1983. (Lire notre article ci-contre).  
22 h 45 Journal.

12 h Objectif entreprises. Émission de l'ANVAR (Agence nationale de valorisation de la recherche).  
13 h 30 Horizon. Magazine des armées.  
18 h 30 Pour les jeunes.  
19 h 10 Journal.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 50 Dessin animé : Vagabul.  
20 h Les jeux.  
20 h 35 Tous ensemble ou... à chacun son programme.  
• Dialectale à Guebwiller. Diffusé en Alsace.  
• Dossiers noirs : les Hommes-torpilles du prince Borghese. Diffusé dans toutes les autres régions. Après la défaite de la marine italienne en Méditerranée, le prince Borghese tenta de vaincre le Royal Navy grâce à de nouvelles armes.  
21 h 40 Cycle Charlie Chaplin. Chariot patine. Chariot en garçon de café sur une piste de roller-skate ; pluri rigolo.



22 h Journal.  
22 h 18 Une minute pour une image, d'Agnès Varda. L'album imaginaire de Marc Grouger, par une blanchisseuse.  
22 h 30 Musé-Club.  
« The Love Ascending » et « Révolutions » de Ch. Inber, par le Ballet-Théâtre Alvin Ailey.

• R.T.L., 20 h, Série : Police Story ; 21 h, Renaud de la ville et des champs ; 22 h, Ciné-club, Répulsion, film de R. Polanski.  
• T.M.C., 19 h 35, Série : les Folies Offenbach ; 20 h 35, Mystère sur canapé ; 20 h 45, Howard Hughes (2<sup>e</sup> partie) ; 22 h 25, Chansons de toujours.  
• R.T.B., 20 h, le Jardin extraordinaire ; 20 h 35, l'Amour en question, film d'A. Cayatte ; 22 h 15, Val-St-Lambert ; les hommes de cristal.  
• T.S.R., 20 h 10, Fausses Notes, film de F. Kassowitz ; 21 h 45, Benny Hill.

9 h Émission islemique.  
9 h 15 A Bible ouverte.  
9 h 30 La source de vie.  
10 h Présence protestante.  
10 h 30 Le jour du Seigneur.  
11 h Messe.  
Célébrée avec la paroisse Saint-Bernard-de-la-Chapelle, Paris-13<sup>e</sup> ; prédicateur : père André Lengder.  
12 h Télé-foot.  
13 h Journal.  
13 h 25 Série : Starsky et Hutch.  
14 h 30 Sports dimanche (et à 16 h 10).  
15 h 40 Série : Arnold et Willy.  
17 h Racontez-moi une histoire.  
18 h Les animaux du monde.  
M. Campagnol au bord de l'eau.  
18 h 30 Jeu : J'ai un secret.  
19 h Le magazine de la semaine : Sept sur sept. De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boisy.  
20 h Journal.  
20 h 35 Film : Comme un boomerang. De José Giovanni.  
22 h 25 Bravos. Magazine du théâtre de J. Artur et C. Garbisa.  
23 h 10 Journal.

10 h Gym tonie. (Et à 10 h 45).  
10 h 30 Magazine du cheval.  
11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.  
12 h 45 Journal.  
13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable mais vrai ; 14 h 25, Série : Simon et Simon ; 15 h 10, L'école des fans ; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire ; 16 h 30, Thé dansant.  
17 h 5 Série : Le chef de famille.  
18 h 10 Dimanche magazine.  
19 h 5 Stade 2.  
20 h Journal.  
20 h 35 Jeu : La chasse aux trésors au Pérou.  
21 h 45 Série documentaire : Métiers dangereux et spectaculaires. Commissaire antigang, réal. H. Le Campion.  
Coup d'œil, sang-froid et audace d'un tireur d'élite de la police française.  
22 h 35 Concert actualités. L'agenda de Xavier La Cavalerie. En prélude aux fêtes musicales de cet été, une sélection des plus belles voix de l'art lyrique : Youri Bashmet (alto), Nella Anfusio (soprano), Montserrat Caballé...  
23 h 15 Journal.

10 h Images de...  
10 h 30 Mosaïque.  
17 h 45 Pour les jeunes.  
18 h 45 L'écho des bananes.  
20 h Série : Mercel Bernard.  
20 h 35 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de J. Garcin. Bordeaux et sa littérature, avec Jean Cayrol ; un portrait de Denis Tillinac.  
21 h 35 Aspects du court métrage français. « La Chambre blanche », de J. F. Garzi et Hans Hartung. « Photographie », de D. Abadie.  
22 h 10 Journal.  
22 h 30 Cinéma de minuit : Sandra, de Luciano Visconti.  
0 h 08 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.  
0 h 10 Prélude à la nuit. Musique de troubadour et de tradition populaire arménienne.  
« La télévision, ça permet d'élargir ses connaissances et ses relations, mais ça ne m'a pas encore grillé le cerveau. » (Une speakerine.)

• R.T.L., 20 h, La loi selon Mac Chalm ; 21 h, Que vient la nuit, film de O. Preminger.  
• T.M.C., 21 h 30, Série : The Two of Us ; 22 h, Melissa ; 23 h, Soap.  
• R.T.B., 20 h 5, Variétés ; 20 h 45, Finale de micro-défi ; 21 h 5, Série : Claudine.  
• T.S.R., 21 h, Automotisme ; 21 h 30, Mi-roi (émission littéraire) ; 22 h 40, Table ouverte.



# RADIO

## FRANCE-CULTURE

### LUNDI 6 JUIN

- 7 h 2. Matinales : La Pologne à l'ordre du jour.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : René Dubos ou les célébrations de la vie : à 8 h 32, Louise Lohé, poète du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 9 h 50. Echéco au hasard.
- 10 h 7. Les laïcs de l'histoire : noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale.
- 11 h 45. Le texte et la marge : « La Pente douce », de Decol Manuel.
- 12 h 2. Musique : à l'antenne (et à 13 h 30).
- 13 h 5. Agora.
- 14 h 45. Panorama.
- 15 h. Sont.
- 16 h. Un livre, des voix : « Paléontologie de F. Grenelle ».
- 17 h 45. Les après-midi de France Culture : itinéraires retrouvés : à 15 h 20, laboratoires ; à 16 h, œuvres d'art, à 17 h, raisons d'être.
- 18 h 32. Instantané.
- 19 h 30. Feuilleton : Parole à des enfants.
- 20 h 25. Jazz à l'antenne.
- 21 h 30. Présence des arts : Ferdinand Hodler.
- 22 h. Au sein de sa famille, d'A. Picot.
- 23 h. L'autre scène ou les vivants et les morts : la théorie de l'instinct religieux.
- 24 h 30. Nuits magnétiques.

### MARDI 7 JUIN

- 7 h 2. Matinales : voir lundi.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : voir lundi ; à 8 h 50, La valise aux loupes.
- 9 h 7. La matinee des autres : bijoux magiques et rituels.
- 10 h 45. Etranger, mon ami : « Le Jardin d'été », de J. Donoso.
- 11 h 2. Les orchestres symphoniques français (et à 13 h 30, 17 h 32).
- 12 h 5. Agora.
- 13 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 15 h. Un livre, des voix : « La Baignade des Malouines », de P. Boule.
- 16 h 45. Les après-midi de France Culture : itinéraires retrouvés : à 15 h 20, laboratoires ; à 16 h, œuvres d'art, à 17 h, raisons d'être.
- 18 h 30. Feuilleton : Parole à des enfants.
- 19 h 25. Jazz à l'antenne.
- 20 h 30. Sciences : désordre et ordre.
- 21 h. Dialogues franco-portugais : le Portugal d'hier ou d'aujourd'hui ?
- 22 h 30. Nuits magnétiques.

### MERCREDI 8 JUIN

- 7 h 2. Matinales : voir lundi.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : voir lundi.
- 9 h 50. Echéco au hasard.
- 10 h 7. Matinée des sciences et des techniques : Les fonctions du cerveau.
- 11 h 45. Le livre, ouverture sur la vie : La nouvelle collection des Petits Carnets des éditions Syros.
- 12 h 2. La musique prend la parole : Liszt.
- 13 h 5. Agora.
- 14 h 45. Panorama.
- 15 h 30. Musique : Maurice Durufé (et à 17 h 32 et 20 h).
- 16 h. Sont.
- 17 h. Un livre, des voix : « Folie suisse », de J. Perry.
- 18 h 47. L'école des parents et des enseignants : la sélection non verbale à l'école.
- 19 h 2. Les après-midi de France Culture : itinéraires retrouvés : à 15 h 20, laboratoires ; à 16 h, œuvres d'art, à 17 h, raisons d'être.
- 20 h 30. Feuilleton : Parole à des enfants.
- 21 h 25. Jazz à l'antenne.
- 22 h 30. La science en marche : Nos sens, fenêtres sur le monde extérieur.
- 23 h 30. Nuits magnétiques.

### JEUDI 9 JUIN

- 7 h 2. Matinales : voir lundi.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : voir lundi ; à 8 h 50, La valise aux loupes.
- 9 h 7. Matinée de la littérature.
- 10 h 45. Questions de zig-zag : à C. Durieux pour Morny, l'homme du Second Empire.
- 11 h 2. Musique : orgues (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12 h 5. Agora.
- 13 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 15 h. Un livre, des voix : « La Statue », de C. Audry.
- 16 h 45. Les après-midi de France Culture : itinéraires retrouvés : à 15 h 20, laboratoires ; à 16 h, œuvres d'art, à 17 h, raisons d'être.
- 18 h 30. Feuilleton : Parole à des enfants.
- 19 h 25. Jazz à l'antenne.
- 20 h 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : la dermatologie, avec J.-P. Escande.
- 21 h. Le Père de famille, de C. Goldoni. Avec M. Bouquet, J. Magre, B. Devoldère.
- 22 h 30. Nuits magnétiques.

### VENREDI 10 JUIN

- 7 h 2. Matinales : voir lundi.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : voir lundi.
- 9 h 50. Echéco au hasard.
- 10 h 7. Matinée des arts du spectacle.
- 11 h 45. Le texte et la marge.
- 12 h 2. Musique : Libre parcours variétés (et à 13 h 30).
- 13 h 5. Agora.
- 14 h 45. Panorama.
- 15 h. Sont.
- 16 h. Un livre, des voix : « Le Pré aux narçisses », de S. Prou.

### LUNDI 6 JUIN

- 14 h 45. Les après-midi de France Culture : les inconnus de l'histoire (Jean-Bernard Bossu).
- 15 h. Musique : Tango 2, de Gardel à Piazzolla.
- 16 h 30. Feuilleton : Parole à des enfants.
- 17 h. Actualité magazine.
- 18 h 30. Les grandes avenues de la science moderne : Sophia Antipolis.
- 19 h. Jacques Maritain, interprète catholique du monde moderne.
- 20 h 30. Black and blue.
- 21 h 30. Nuits magnétiques.

### SAMEDI 11 JUIN

- 7 h 2. Matinales : voir lundi.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : voir lundi.
- 9 h 50. Echéco au hasard.
- 10 h 7. Matinée des sciences et des techniques : la physique.
- 11 h 45. Le livre, ouverture sur la vie : La nouvelle collection des Petits Carnets des éditions Syros.
- 12 h 2. La musique prend la parole : Liszt.
- 13 h 5. Agora.
- 14 h 45. Panorama.
- 15 h 30. Musique : Maurice Durufé (et à 17 h 32 et 20 h).
- 16 h. Sont.
- 17 h. Un livre, des voix : « Folie suisse », de J. Perry.
- 18 h 47. L'école des parents et des enseignants : la sélection non verbale à l'école.
- 19 h 2. Les après-midi de France Culture : itinéraires retrouvés : à 15 h 20, laboratoires ; à 16 h, œuvres d'art, à 17 h, raisons d'être.
- 20 h 30. Feuilleton : Parole à des enfants.
- 21 h 25. Jazz à l'antenne.
- 22 h 30. La science en marche : Nos sens, fenêtres sur le monde extérieur.
- 23 h 30. Nuits magnétiques.

### DIMANCHE 12 JUIN

- 7 h 2. Matinales : voir lundi.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : voir lundi ; à 8 h 50, La valise aux loupes.
- 9 h 7. Matinée de la littérature.
- 10 h 45. Questions de zig-zag : à C. Durieux pour Morny, l'homme du Second Empire.
- 11 h 2. Musique : orgues (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12 h 5. Agora.
- 13 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 15 h. Un livre, des voix : « La Statue », de C. Audry.
- 16 h 45. Les après-midi de France Culture : itinéraires retrouvés : à 15 h 20, laboratoires ; à 16 h, œuvres d'art, à 17 h, raisons d'être.
- 18 h 30. Feuilleton : Parole à des enfants.
- 19 h 25. Jazz à l'antenne.
- 20 h 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : la dermatologie, avec J.-P. Escande.
- 21 h. Le Père de famille, de C. Goldoni. Avec M. Bouquet, J. Magre, B. Devoldère.
- 22 h 30. Nuits magnétiques.

## Radio-France Internationale

● Emissions en langue française destinées à l'Afrique et à l'océan indien, en ondes courtes : bande des 49 m (6 175 kHz).

● Motards : le magazine de l'automobile : lundi 6 juin à 20 h 20.

● Priorité santé : 10 h 15 - le mercredi 8 juin.

● Début d'une série d'émissions sur les animaux venimeux avec les chercheurs du laboratoire d'entomologie du Muséum d'histoire naturelle, avec Collette Berthod.

● Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontière jeudi 9 juin à 10 h 15.

● Répères : actualité culturelle : jeudi 9 juin à 20 h 20.

● Interligues : le magazine des livres : samedi 11 juin à 16 heures - Reportage Foire du livre à Tunis.

● Emissions en langue anglaise, en ondes courtes, bande des 49 m (6 175 kHz) et bande des 75 m (3 965 kHz).

● Entre 6 heures et 7 heures du matin, deux bulletins d'information « Paris calling the world ».

● Tous les jours de 18 heures à 19 heures, tour d'horizon de l'actualité africaine et française.

● Emissions en langue allemande, tous les jours de 19 heures à 20 heures, en ondes courtes : 49 m (6 010 et 6 045 kHz), en ondes moyennes : 235 m (1 278 kHz).

● Le lundi 6 juin : la vie culturelle en France (reportages et chroniques) ; le vendredi 10 juin : bilan de la réunion de l'alliance atlantique à Paris.

● Emissions vers l'Amérique latine en français, espagnol et brésilien de 24 heures à 4 heures du matin, en ondes courtes : bandes des 19, 25, 31 et 49 m.

## FRANCE-MUSIQUE

### LUNDI 6 JUIN

- 6 h 2. Musique légère.
- 6 h 30. Musiques du matin.
- 7 h 5. Concert : la quatrième symphonie de Brahms.
- 7 h 45. Le journal de musique.
- 8 h 10. Concert : concerto de Dvořák.
- 9 h 5. La matine des musiciens : Hugo Wolf ; œuvres de Schubert, Schumann, Wolf.
- 10 h 30. D'une oreille l'autre : œuvres de Schubert, Schumann, Wolf.
- 11 h 35. Jazz : Le jazz ailleurs (U.R.S.S., Pologne, Hongrie, Roumanie).
- 12 h 30. Opéra.
- 13 h 30. Studio-Concert (en direct du studio 106) : musiques traditionnelles d'Inde du Nord.
- 14 h 35. L'imprévu.
- 15 h 30. Fréquence de nuit : paysages du Danube (Les Carpathes) ; 21 h, concert : « Der Wally » de Marschner par l'Orchestre et les chœurs de la R.A.I. de Rome, dir. G. Neubold ; 21 h 30, Symphonie n° 3, troisième mouvement de Enesco, par l'Orchestre symphonique de Cluj-Napoca, dir. I. Baciu.
- 16 h 30. Concert : l'Orchestre de Gheorghe Ghica par l'Orchestre national R.T.F., dir. C. Silvestri ; 22 h 30, musique populaire roumaine ; 23 h 30, rencontre avec Panait Istrati à Braila ; 0 h 5, musique contemporaine roumaine.

### MARDI 7 JUIN

- 6 h 2. Musique légère : œuvres de J. V. Frescobaldi, Dell'Acqua, Monteverdi, Boileau.
- 7 h 5. Concert : œuvres de Berlioz, Schumann, par le Janger Orchestre Rist Berlin.
- 7 h 45. Le journal de musique.
- 8 h 10. Concert : œuvres de Bach, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Y. Menuhin.
- 9 h 5. La matine des musiciens : œuvres de Wolf, Wagner, Schubert.
- 10 h 30. Archives lyriques : œuvres de Rossini, Verdi, Dell'Acqua, Meyerbeer, avec M. Iovino, soprano.
- 11 h 35. Jazz : le jazz ailleurs.
- 12 h 30. Les nouvelles musiques en dialogue.
- 13 h 45. Chœurs de son stéréo.
- 14 h 30. Les enfants d'Orphée.
- 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de Bizet, Balakirev, Dvořák, Hindemith.
- 16 h 30. Les intégrales : des œuvres de Beethoven.
- 17 h 5. Jazz.
- 18 h 30. Studio-Concert (en direct du studio 106) : œuvres de Tchaikovsky, Liszt, Dvořák, Bartók, Sibelius, avec P.Y. Artaud, flûte.
- 19 h 35. L'imprévu.
- 20 h 30. Concert (donné à Avvers le 19 octobre 1982) : œuvres de Purcell, Cesti, Durante, cantates de Haendel, par le Concerto Vocale, dir. R. Jacobs, sol. : J. Nelson, R. Jacobs, R. Köhnen, P. Fierlot.
- 21 h 35. Fréquence de nuit : tableaux d'en France : œuvres de Croset, E. Wiener, Tazartes, Comelade, Racaille, Portella, Zoujou.

### MERCREDI 8 JUIN

- 6 h 2. Pédagogie et légères.
- 6 h 30. Musiques du matin.
- 7 h 5. Concert : 27<sup>e</sup> Concerto de Mozart.
- 7 h 45. Le journal de musique.
- 8 h 10. Concert : œuvres de Debussy, R. Strauss, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Berlin, dir. R. Jacobs, sol. : J. Nelson, R. Jacobs, R. Köhnen, P. Fierlot.
- 9 h 5. La matine des musiciens : Hugo Wolf.
- 10 h 30. Archives lyriques : œuvres de Rossini, Verdi, Dell'Acqua, Meyerbeer, avec M. Iovino, soprano.
- 11 h 35. Jazz : le jazz ailleurs.
- 12 h 30. Les nouvelles musiques en dialogue.
- 13 h 45. Chœurs de son stéréo.
- 14 h 30. Les enfants d'Orphée.
- 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de Bizet, Balakirev, Dvořák, Hindemith.
- 16 h 30. Les intégrales : des œuvres de Beethoven.
- 17 h 5. Jazz.
- 18 h 30. Studio-Concert (en direct du studio 106) : Sonate en sol mineur de Chopin, Sonate en mi mineur de Brahms, avec B. Martinikova, violoncelle, F. Buffet, piano.
- 19 h 35. L'imprévu.
- 20 h 30. Concert : « Danse sacrée et profane » de Debussy, « Abysses » (concerto pour deux guitares) de Barrondo, « Octandre » de Varèse, « Tango » de Stravinsky, la Suite de l'Opéra de quatuors de Kurt Weill par le Nouvel orchestre philharmonique, dir. P. Mestral, sol. : A. Lavoie, harpe, J. Sorreux, J.-M. Crebier, guitare.
- 21 h 35. Fréquence de nuit : Tableaux d'en France : œuvres de Bizet, Janacek, Ferreri, Bryars, Vint, Anderson, Piaf.

### JEUDI 9 JUIN

- 6 h 2. Musiques du matin : œuvres de Hindemith, Berlioz, Taffis, Bepi.
- 7 h 5. Concert : œuvres de Rameau, Beethoven, par le Quintette de Zagreb.

### LUNDI 6 JUIN

- 7 h 45. Le journal de musique.
- 8 h 10. Concert : œuvres de Haydn, Vivaldi, Schubert, Mozart, par l'ensemble Amphion.
- 9 h 5. L'oreille en collation.
- 10 h 30. La matine des musiciens : Hugo Wolf ; œuvres de Wolf, Berlioz.
- 11 h 35. Jazz : le jazz ailleurs.
- 12 h 30. Opéra.
- 13 h 30. Studio-Concert (en direct du studio 106) : musiques traditionnelles d'Inde du Nord.
- 14 h 35. L'imprévu.
- 15 h 30. Fréquence de nuit : Paysages du Danube (de la nuit) ; œuvres de Iwanovitch, Wolf, Sibelius, Claret.

### VENREDI 10 JUIN

- 6 h 2. Musiques du matin : œuvres de Debussy, Mozart, Berlioz, Chopin, Bartók, Dvořák, Händel, Bizet.
- 7 h 5. Concert : 2<sup>e</sup> symphonie de Tchaikovsky.
- 7 h 45. Le journal de musique.
- 8 h 10. Concert : œuvres de Prokofiev, Bruch par l'Orchestre national de France, dir. N. Marin.
- 9 h 5. La matine des musiciens : Hugo Wolf.
- 10 h 30. Archives lyriques : œuvres de Rossini, Verdi, Dell'Acqua, Meyerbeer, avec M. Iovino, soprano.
- 11 h 35. Jazz : le jazz ailleurs.
- 12 h 30. Les nouvelles musiques en dialogue.
- 13 h 45. Chœurs de son stéréo.
- 14 h 30. Les enfants d'Orphée.
- 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de Bizet, Balakirev, Dvořák, Hindemith.
- 16 h 30. Les intégrales : des œuvres de Beethoven.
- 17 h 5. Jazz.
- 18 h 30. Studio-concert (en direct du studio 106) : œuvres de Mozart, Liszt, Dvořák, Bartók, Sibelius.
- 19 h 35. L'imprévu.
- 20 h 30. Concert : Concerto pour violon et orchestre n° 5 de Mozart, « Les Nuits d'été » de Berlioz, Air de Daria de Saint-Saëns, Réclatiff et autres œuvres de « Noces de Figaro » de Mozart, « Concerto pour piano et orchestre n° 4 » de Beethoven par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. B. Thomson, sol. A. Opran, violon, M. Ebbecke, baryton, H. Holmann, piano.
- 21 h 35. Fréquence de nuit : Tableaux d'en France : M. Petrucian.

### SAMEDI 11 JUIN

- 6 h 2. Samedi matin : œuvres de Debussy, Mozart, Berlioz, Chopin, Bartók, Dvořák, Händel, Bizet.
- 7 h 5. Concert : 2<sup>e</sup> symphonie de Tchaikovsky.
- 7 h 45. Le journal de musique.
- 8 h 10. Concert : œuvres de Prokofiev, Bruch par l'Orchestre national de France, dir. N. Marin.
- 9 h 5. La matine des musiciens : Hugo Wolf.
- 10 h 30. Archives lyriques : œuvres de Rossini, Verdi, Dell'Acqua, Meyerbeer, avec M. Iovino, soprano.
- 11 h 35. Jazz : le jazz ailleurs.
- 12 h 30. Les nouvelles musiques en dialogue.
- 13 h 45. Chœurs de son stéréo.
- 14 h 30. Les enfants d'Orphée.
- 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de Bizet, Balakirev, Dvořák, Hindemith.
- 16 h 30. Les intégrales : des œuvres de Beethoven.
- 17 h 5. Jazz.
- 18 h 30. Studio-concert (en direct du studio 106) : œuvres de Mozart, Liszt, Dvořák, Bartók, Sibelius.
- 19 h 35. L'imprévu.
- 20 h 30. Concert : Concerto pour violon et orchestre n° 5 de Mozart, « Les Nuits d'été » de Berlioz, Air de Daria de Saint-Saëns, Réclatiff et autres œuvres de « Noces de Figaro » de Mozart, « Concerto pour piano et orchestre n° 4 » de Beethoven par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. B. Thomson, sol. A. Opran, violon, M. Ebbecke, baryton, H. Holmann, piano.
- 21 h 35. Fréquence de nuit : Tableaux d'en France : M. Petrucian.

### DIMANCHE 12 JUIN

- 6 h 2. Concert promenade : œuvres de Liszt, O. Strauss, Gené, Chopin, Schelke, Gluck, Meyerbeer, Paganini.
- 7 h 5. Concert : Bach.
- 7 h 45. Les matinales de l'orchestre en Angleterre : Sir Thomas Beecham et la musique de son temps ; œuvres de Prokofiev, Sibelius.
- 8 h 10. Concert : œuvres de Starck, Buchbinder, Beethoven.
- 9 h 5. La matine des musiciens : Hugo Wolf.
- 10 h 30. Archives lyriques : œuvres de Rossini, Verdi, Dell'Acqua, Meyerbeer, avec M. Iovino, soprano.
- 11 h 35. Jazz : le jazz ailleurs.
- 12 h 30. Les nouvelles musiques en dialogue.
- 13 h 45. Chœurs de son stéréo.
- 14 h 30. Les enfants d'Orphée.
- 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de Bizet, Balakirev, Dvořák, Hindemith.
- 16 h 30. Les intégrales : des œuvres de Beethoven.
- 17 h 5. Jazz.
- 18 h 30. Studio-concert (en direct du studio 106) : œuvres de Mozart, Liszt, Dvořák, Bartók, Sibelius.
- 19 h 35. L'imprévu.
- 20 h 30. Concert : Concerto pour violon et orchestre n° 5 de Mozart, « Les Nuits d'été » de Berlioz, Air de Daria de Saint-Saëns, Réclatiff et autres œuvres de « Noces de Figaro » de Mozart, « Concerto pour piano et orchestre n° 4 » de Beethoven par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. B. Thomson, sol. A. Opran, violon, M. Ebbecke, baryton, H. Holmann, piano.
- 21 h 35. Fréquence de nuit : Tableaux d'en France : M. Petrucian.

## A écouter

### Mété-mété

Suite et fin de la course vers le mer Noire sur Fréquence Nuit : le beau Danube - pas forcément bleu - aura donc été descendu en huit étapes par les sept équipiers de la productrice Martine Veaut, qui traverseront lundi la Roumanie pour arriver jeudi ou delta. Sans ennuis, les équipiers se seront diffusés - intrusés - on se berna ici - même s'il est « trop tôt » - à tirer quelques conclusions au sujet de ce qui, il y a deux mois maintenant, fut annoncé comme la façon renouvelée de fabriquer des émissions musicales.

On a écouté. Ré-écouté. A quelques jolies surprises près - concerts retransmis intégralement ou documents rares livrés in extenso - on a été déçu. La superposition de sons d'ambiance aux morceaux donnés à entendre, c'est bien, mais point trop n'en faut. La digression littéraire, comme fureur afin de couper net la parole à la musique, c'est provocateur... mais dans une certaine mesure. En suite, cela agace. Avec leur « manière radios libres » - à gros moyens - dans leur ton même, les nocturnes selon Martine Veaut rappellent souvent certaines « créations » remontant aux années 80, quand,

sous prétexte de recherche, on assénait des bruyages jusqu'à décourager les oreilles les mieux disposées.

L'art du futur, prôné par le nouveau responsable des programmes musicaux de Radio France, suppose des heures et des heures de montage, et ne peut probablement pas être pratiqué de la même façon sur France Culture et sur France Musique. Question d'auditoire. Résumons-nous en pensant que les nouvelles nuits de musique sont « culturelles » à l'excès ? Ce serait écrire encore culture avec un K. En réalité, c'est d'être trop ambitieux que cette franchise souffre. A devoir être à la fois reportage, chronique sur les ondes, discours de comtes, dispensateurs de poésie égypte à la petite semaine et, de surcroît, présentateurs un minimum musiciens, les animateurs de Fréquence Nuit et leurs invités sont piégés. Les auditeurs avec. On est méchant ? Peut-être. Mais faire prendre des vessies pour des lanternes, et tout confondre, sous couleur de métamorphose, est-ce bien gentil ?

M. L. B.

\* Fréquence Nuit, FC, lundi 6 juin et jeudi 9 juin, de 20 h 30 à 1 heure du matin.

## Radios locales

● Le temps de vivre, ce magazine hebdomadaire du temps libre, composé d'une dizaine de rubriques : cinéma, jardinage, bricolage, mode, vie associative... reçoit le 11 juin M<sup>me</sup> Crépeau, épouse du maire de La Rochelle et ministre du commerce et de l'artisanat, pour évoquer sa conception du temps libre et raconter comment elle, vit ses loisirs (tous les samedis de 9 h à 12 h sur Radio-La Rochelle, 92 MHz, La Rochelle, Charente-Maritime).

● Réveil sardonique. - Tous les matins un quart d'heure de parodie des radios d'Etat (« Histoires fausses », avec Pierre Bellemare) : de la télévision (« La santé en question », par Igor Balas et Edouard Baloud), et parfois même - oh, les vilains - des autres médias locaux (« Radio-service hôtel de ville ») (du lundi au vendredi de 8 h 30 à 8 h 45 sur Radio-Nova bre, 88, 8 MHz [89,8] Paris).

● Le Kyudo. - C'est le tir à l'arc japonais dont vous pourriez connaître l'histoire, les rites, la pratique, en écoutant maître Martin, enseignant du Kyudo en France, à l'émission hebdomadaire d'arts martiaux « Sappuku », le 10 juin tous les vendredis de 20 h à 22 h sur Radio-Amplitude F.F.I. 99,8 MHz, Paris-Colombes).

● Vous allez en Bretagne cet été ? L'émission « Vent d'ouest », réalisée par des Bretons bien sûr, vous donnera des informations pratiques et touristiques, vous indiquera les festivals, avec un calendrier des festivités de l'été. Une rubrique « auto-stop » permettra également à ceux qui sont à pied de trouver la voiture qui les emmènera dans le pays celtique tous les dimanches de 9 h à 10 h sur Radio-Force 7, 99 MHz, Sainte-Adresse, Seine-Maritime).

● Rien que des nappes. - Aucun doute possible, c'est une émission « spéciale femmes », avec beaucoup d'informations pratiques, des débats, des rencontres... Le 10 juin, l'émission sera consacrée à un historique du féminisme, aux droits de la femme, puis à un sujet un peu tabou : les règles. M<sup>me</sup> Marie-France Lecur, députée du Val-d'Oise, est également annoncée (sous réserve). (Tous les vendredis de 12 h à 14 h 30 sur Radio-FM 95, Montmorency, Val-d'Oise).

● Les libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle. - Un sujet qui semble loin d'être épuisé, puisque l'émission littéraire « Tous avec Mallarmé » annonce cette semaine les dernières parutions en ce domaine. On y trouvera également une auto-interview d'Henri Coulet, spécialiste du sujet, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. Stein.

● La nuit sur France-Musique : le club des archives ; extraits de Wagner.

Les fréquences indiquées entre crochets sont les fréquences attribuées à Paris par la Haute Autorité le 6 mai (voir le Monde daté 8-9 mai).

## Stations nationales

### Europe 1

Et toi pour les radios locales ! Ne déversent-elles pas impunément tous les soirs des flots de musique quasi interrompue ? Ne jouissent-elles pas du son privilégié de la F.M., qu'aucune radio ondes longues ne pourra jamais égaler ? Les insoucients méritent une réplique : Europe 1 croit avoir trouvé avec Yann Hegann et « Hollywood flipper », la nouvelle émission musicale de la soirée. Pour pallier la moindre

qualité du son : du rythme et des rebondissements. Pour faire oublier les coupures irritantes de spots publicitaires : un jeu, inspiré du billard électrique et ouvert à tous les auditeurs qui auront préalablement envoyé une carte postale. Des questions par téléphone, des bonus... des cadeaux. Et toute l'animation du grand podium qui amorce son grand tour estival dans quatre-vingt villes de France et qui lancera l'été.

\* Du lundi au samedi, de 20 h à 21 h.



## L'Université à la recherche de sa mission

**O**CTOBRE 1968 : l'université de Vincennes, sortie de terre à quelques mois, doit, selon le vœu des pouvoirs publics, effacer les souvenirs du printemps et relancer l'innovation pédagogique dans l'enseignement supérieur. Au premier rang des moyens utilisés, l'audiovisuel, domaine dans lequel Vincennes doit faire figure d'expérience-pilote. La dotation en équipements et en personnel est à la mesure de ces ambitions, mais elle illustre, hélas ! la conception alors dominante de l'audiovisuel : un studio lourd et un réseau de salles câblées dans le plus pur style O.R.T.F. ! Le studio est même doté d'un instrument révolutionnaire : des caméras hybrides cinéma et vidéo qui mériteraient de figurer dans un musée des aberrations technologiques.

Cette conception « magistrale » aurait suffi à tuer dans l'œuf toutes pratiques audiovisuelles si Jean-Luc Godard n'était pas passé au même moment à Vincennes pour montrer les premiers magnétoscopes portables 1/2 pouce. Enthousiasmés, enseignants et étudiants font pression sur le conseil de l'université pour obtenir un matériel plus conforme à leurs objectifs. Depuis, l'histoire de Vincennes est inséparable de celle de la vidéo légère. Bandes militantes, contre-information, vidéo-communication, le département cinéma multiplie les expériences sur le support électronique. Mais, parallèlement, la greffe prend sur d'autres terrains. En histoire, en

langues étrangères, en philosophie, en sciences de l'éducation, en arts plastiques, on fait de la vidéo, on analyse l'image, on confronte les écritures. Le mariage de l'audiovisuel et de l'enseignement ne se limite pas à quelques productions expérimentales. Conjointement vidéo et informatique, certains départements élaborent des systèmes de recherche documentaire ou de production qui devaient parfois la recherche industrielle. Le virus technologique a contaminé l'université de lettres.

Octobre 1980 : transférée à Saint-Denis, Vincennes redécouvre Paris-VIII. Mais le transfert menace l'audiovisuel. La plupart des équipements ne sont pas transférables, et les nouveaux bâtiments ont été livrés sans locaux spécialisés. Le conseil de l'université obtient la création de studios et consacre 2,5 millions de francs à un nouvel équipement audiovisuel. Le centre vidéo devient centre de ressources, ouvert en libre accès à toutes les utilisations pédagogiques. « Certains souhaitent une orientation vers la production lourde », explique M. Etienne Pereny, responsable du centre vidéo. « Nous avons voulu conserver ce qui a fait l'originalité de l'audiovisuel à Vincennes : une fusion constante entre la recherche, l'enseignement et la technologie. Ce qui n'empêche pas Paris-VIII, dotée d'un des équipements les plus performants de la région parisienne, d'être un partenaire potentiel intéressant pour le réseau câblé de Seine-Saint-Denis. »

Mais, stimulés par la nouvelle politique gouvernementale sur la « filière électronique », les responsables de l'université souhaitent aller plus loin. En rassemblant les expériences de pointe de plusieurs départements, ils veulent donner à Paris-VIII l'image d'une « université de la communication », orientant recherche et formation autour de la conception de nouveaux systèmes que sur l'analyse de leurs effets culturels. Corroborant cette analyse, le rapport d'Armand Mattelart sur « La recherche de communication » signalait déjà l'an dernier que Paris-VIII constituait un point d'appui privilégié pour le développement des images de synthèse, de l'enseignement assisté par ordinateur et des systèmes vidéo interactifs.

Cette nouvelle orientation de Paris-VIII se heurte, hélas ! à deux problèmes majeurs. Tout d'abord, l'absence d'interlocuteur au sein du ministère de l'Éducation nationale. Depuis la disparition de la mission Kanipe, tous les dossiers concernant l'audiovisuel ou la communication s'entassent sur les bureaux de la Rue de Varenne ou sont retournés sans réponse. Plus grave encore, la situation des techniciens audiovisuels des universités a cessé de se dégrader. Recrutés sur des postes sans aucun rapport avec leur qualification réelle, ils sont payés pour la plupart juste au-dessus du SMIC. Comment leur demander alors un effort supplémentaire pour investir de nouveaux domaines de recherche et consacrer leur temps aussi bien à la

gestion du matériel qu'à l'enseignement ?

Cette double crise s'est posée spécifiquement à Paris-VIII, elle affecte la totalité des services audiovisuels des universités laissés à l'abandon depuis plus de dix ans. A Nancy (cf. *Le Monde* Dimanche du 13 mars 1983) comme à Marseille, à Toulouse comme à Grenoble, les centres audiovisuels sont sans directives, sans projets et sans statuts. On pourrait multiplier les exemples, parler des quarante personnes en sursis au centre-pilote de Saint-Cloud, des studios professionnels du Conservatoire des arts et métiers inutilisés depuis deux ans. Les ressources ainsi inexploitées sont pourtant considérables. Rien que sur les treize universités de Paris, on dénombre vingt et un centres audiovisuels, dont les activités complémentaires pourraient devenir le point d'appui d'une politique cohérente de formation et de production pédagogique. Partout, on trouve du matériel, en voie d'obsolescence, mais aucun budget de fonctionnement. Les plus chanceux se sont reconvertis en centres de formation permanente ou prestataires de service, des activités qui assurent leur survie mais les coupent de la réalité universitaire. Les autres ont suspendu leurs activités. Une association des responsables audiovisuels des universités s'est formée pour tenter de débloquer la situation. Ils attendent aujourd'hui une réponse.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## VIDEOCASSETTES SELECTION

### Holocauste

Lors de la diffusion d'*Holocauste* sur les écrans français, le ministre de l'Éducation avait invité les enseignants à profiter du formidable impact de cette série télévisée dans l'opinion publique pour traiter en classe du nazisme et du génocide du peuple juif. Cette trop rare collaboration entre l'école et l'audiovisuel pourrait renaître aujourd'hui avec l'édition, sous forme d'un coffret de cinq cassettes, de l'intégralité du feuilleton (9 h 30).

Au-delà des débats liés à son contenu, *Holocauste* est aussi l'une des plus belles réussites de la télévision américaine et un exemple parfait de sa redoutable efficacité (le producteur Worldvision est aussi à l'origine du succès de *Dallas*). C'est enfin l'occasion de s'apercevoir que Meryl Streep était déjà une très grande actrice.

\* *Holocauste* Disponible en France, en Belgique et en Suisse en standard PAL et SECAM et dans les trois formats VHS, Betamax et V 2000. Prix : 3 990 F T.T.C. Vente du coffret par souscription : 1 000 F la cassette. Distribué par S.C.V., 29, rue de Marignan, 75008 Paris (tél. : 562-26-58).

### Hitler, une carrière

Cent soixante-cinq minutes de documents rassemblés et commentés par Joachim Fest et Christian Herrendorfer, résumant l'ascension et la chute du III<sup>e</sup> Reich. Trop centré sur la personnalité de Hitler pour prétendre être une analyse complète du nazisme, ce montage a néanmoins le mérite d'attirer l'attention sur la mise en image du régime et de son chef, la définition progressive d'une image politi-

que. Et lorsqu'on utilise les possibilités du magnétoscope pour comparer les premières adresses à celles de la fin, cette cassette devient tout à fait passionnante.

\* *Hitler, une carrière*. Edité et distribué par Cinébéque.

## FILMS

*Mandingo*, de Richard Fleischer, avec James Mason et Susan George. Edité et distribué par Thorn Emi.

*Ma femme est dingue*, de Peter Yates, avec Barbara Streisand et Michael Sarrazin. Edité et distribué par G.C.R.

*Les Turbans rouges*, de Ken Annakin, avec Yul Brynner et Trevor Howard. Edité et distribué par Sunset vidéo.

*Le Dernier Reportage*, de Paul Almond, avec Geneviève Bujold et Michael York. Edité par Sunset vidéo et distribué par G.C.R.

*L'Homme tranquille*, de John Ford, avec John Wayne et Maureen O'Hara. Edité par Cinébéque et distribué par G.C.R.

*Le Gang des frères James*, de Walter Hill, avec David Carradine, Keith Carradine et Robert Carradine. Edité et distribué par Warner Home Video.

*La Tragédie d'un homme ridicule*, de Bernardo Bertolucci, avec Ugo Tognazzi et Anouk Aimée.

*Les Producteurs*, de Mel Brooks, avec Zero Mostel et Gene Wilder. Edité par Embassy et distribué par Polygram.

J.F.L.

## Aux quatre coins de France

### Produits régionaux

#### HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA

Produit naturel de renommée millénaire. Catalogue et tarif M gratuits. Demandez à STE HELIOLENE, B.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652 Cedex.

#### LA GASTRONOMIE DE L'ÉTÉ ?

... c'est facile avec : les spécialités froides ou chaudes de LA MAISON DE CADRELLAN 32220 LAMBEZ-GER. Tél. 02 62-43-61 (Fab. contrôlée 100% artisanale). Demandez notre tarif gratuit.

### Vacances et loisirs

PLAGE NDIH - CHOIX LOCATIONS sans effort. Déjeuner gratuit BOISSET, 34-SERIGNAN - (07) 32-26-17

### Vins et alcools

VINS FINS DE BORDEAUX. MÉDAILLES conc. agric. Rouge Blanc Rosé, Bord. ou méis. Tarif sur dem. à Serge SIMON, viticulteur. Château Vieux-Moulin, 33141 VILLEGOSQUE

#### GRAND VIN DE BORDEAUX

A.O.C. PREMIÈRES COTES DE BLAYE Rouge 1982 En cabotages et bouteilles. Tarifs sur demande à la CAVE COOPÉRATIVE DU BLAYAIS CARS, 33390 BLAYE. Tél. (57) 42-13-15

#### CHATEAU ROQUEBRUNE

33360 CENAC En direct exploitation familiale BORDEAUX Rouge A.O.C. Vins ou bouteilles.



#### CHATEAU de RICARDELLE

Route de Guisastan, 11100 NARBONNE

Téléphone : (08) 32-12-81

A.O.C. COTES DE RUSSILLON VILLAGES V.D.Q.S. LA CLAPE - MINERVOS - CORBIÈRES

VIN DU PAYS DE L'AUDE - CHEVALIER D'OR

VENTE DIRECTE - MISE EN BOUTEILLES AU CHATEAU

#### CHATEAU ANNEHEIM COTES BORDEAUX

VIGNOBLES MICHEL PION Haux 33550 LANGOIRAN Vin rouge 15 F.T.T.C. Départ

Bordeaux supérieur Rouge 1981

Médaille d'Or Concours général agricole Paris 1983

24 bt. : 480 F, 60 bt. : 1 050 F Fr.

DOM. TEMPLEY - 33550 Paillet.

#### Découvrez les vins de TOURAINE

Vitiez les caves

DOMAINE VITICOLE à VICARD

Vente en bouteilles et cabotages

84, quai de la Loire,

37210 ROCHECORBON, R.N. 152

6 km de Tours vers Amboise.

Fermé le dimanche. Tél. (47) 52-55-07.

#### SEVILLE - VENISE - impossibles ?

DÉCOUVREZ une perle de l'Hexagone :

Le JURA et ses charmes

DÉCOUVREZ une perle du JURA

ARBOIS, la qualité de la vie.

DÉCOUVREZ le vin d'ARBOIS

chez un vigneron de souche multi séculaire,

vous partageront un souvenir plein d'esprit.

Robert JOUVENOT

10, Gde-Rue 39600 ARBOIS Tél. (84) 66-04-19

#### GRANDS VINS ANJOU et SAUMUR

Domaine HAURET-BALEINE

49540 MARTIGNÉ-BRAND

#### BEAUJOLAIS VILLAGES

Direct propriété

R. MARTIN & Fils

Viticulteurs à St-Étienne

REGNIÉ-DUBETTE, 69430 BEAUJEU

Tarif sur demande. Tél. (74) 04-20-17.

#### Vins blancs de Bourgogne-Sud

POUILLY-FUISSÉ

Saint-Véran, Macon

Tarif sur demande

Cave des Grands Crus, 71145 VINZELLES

#### CRU CLASSÉ

COTE DE PROVENCE

Direct du producteur - Tarif franco

DOMAINE DE LA CROIX

83420 La Croix-Valmer.

## PRATIQUES

### VIDEO

#### Rassemblement autour du câble

Deux importantes manifestations étaient prévues au mois de juin sur les problèmes des réseaux électroniques. L'une, organisée par le Groupement des industries électroniques et l'International Institute of Communications (Nouveaux médias : enjeux de l'industrie et de la culture) ; l'autre par l'Institut national de la communication audiovisuelle et le Ministère interministériel pour les services de télédiffusion (La télévision par câble : une chance pour les programmes ?). Les organisateurs ont décidé de réunir leurs efforts en un seul colloque qui se tiendra les 14 et 15 juin au Musée des arts et traditions populaires, à Paris, sous le titre : « Nouveaux médias : une chance pour l'industrie et les programmes ».

De nombreuses personnalités viendront soutenir ce dialogue entre industries culturelles et industries électroniques, notamment M. Laurent Fabius, ministre de la culture et de l'industrie, M. Jack Lang, ministre délégué à la culture, M. Georges Filloud, secrétaire d'État chargé des techniques de la communication, et M. Michaël Cotta, président de la Haute Autorité. Au programme des deux journées : le câble, l'économie des programmes, les médias interactifs, la communication dans l'entreprise, les nouveaux systèmes et les produits de communication, les stratégies des industries culturelles et électroniques.

J.F.L.

#### La quatrième chaîne en stéréo ?

D'après le magazine *Télé Ciné Vidéo*, Télédiffusion de France étudierait une proposition technique avancée par la société Portensigne, destinée à rendre possible la transmission d'émissions de télévision en norme L standard SECAM

et en stéréophonie. Depuis quelques années déjà, les téléspéctateurs allemands et anglais ont la possibilité de voir, et d'entendre, des émissions dont le son est transmis en stéréophonie. Pour nos voisins, cet agrément acoustique n'a pas posé de problèmes majeurs, puisque le standard de télévision PAL utilise un canal son modulé en fréquence. En France, le procédé SECAM (norme L) utilise une modulation sonore en amplitude qui a l'inconvénient d'une qualité de reproduction médiocre. Cet aspect du problème avait déjà poussé nos techniciens à adapter le SECAM aux exigences d'une meilleure qualité sonore, notamment pour l'exportation.

Les ingénieurs de Portensigne préconisent l'adjonction d'un canal son supplémentaire en M.F., ce qui impliquerait une adaptation des récepteurs : un boîtier d'un coût estimé à 100 F. Du côté des émetteurs, le lancement de la quatrième chaîne et le renouvellement total de l'ex-réseau noir et blanc seraient une excellente occasion pour intégrer cette caractéristique technique. Un argument commercial de poids pour Canal 4.

#### En marge des géants

« Le Matériel électronique » est une P.M.E. dynamique et peut-être le dernier petit fabricant de téléviseurs de l'Hexagone. Sous le marque « Pathé-Cinéma », on ne trouve pas moins de seize modèles, allant de 37 à 67 centimètres de diagonale-écran, avec ou sans télécommande ; et, parmi ceux-ci, quatre bi-standard. La série « concerto » est la dernière née et comporte trois appareils de faible consommation électrique (70 Wh), équipés d'une télécommande à infrarouge toutes fonctions. Le boîtier permet les principales interventions à distance ainsi que l'appel d'un réglage optimum mis en mémoire. Un clavier numérique est prévu pour la sélection des programmes (quarante canaux) avec affichage lumineux. La face avant est pourvue de deux haut-parleurs. Sous le même marque est distribué un magnétoscope au format V.H.S., fabriqué au Japon par Mitsubishi.

Cette machine peut mémoriser huit programmes différents, sur vingt-quatre jours. Elle dispose d'un ralenti et d'un arrêt sur image ainsi que d'une recherche rapide et d'une possibilité de doublement. D'une simple pression du doigt, le clavier de commande se désolidarise du magnétoscope et devient un boîtier de télécommande à infrarouge.

PHILIPPE PELAPRAT.

### HI-FI

#### Des liaisons sûres !

La société PERENA est une entreprise spécialisée dans les cordons et les prises qui assurent les liaisons entre différents types d'appareils, qu'ils soient d'usage professionnel (électronique médicale, armement, etc.) ou grand public. Les techniques de production développées pour des produits qui doivent assurer une grande fiabilité d'emploi sont adaptées aux cordons utilisés pour notre chaîne hi-fi ou notre équipement vidéo. Ainsi, toutes les connexions sont assurées automatiquement et noyées dans la plastique - le surmoulage - pour garantir une plus grande résistance aux tractions mécaniques et une absence de faux contacts en cas d'usages intensifs. Distribués sous les marques Sonocord et Sonokit, les produits PERENA offrent un large choix, allant du câble standard aux prolongateurs hautes performances avec superblindage et contacts en or. Le développement de la télématique est, bien sûr, de la télématique domestique est déjà prévu, puisque l'on trouve dans le catalogue tous les cas de figure des liaisons intermagnétoscopes et des cunettes, comme les dérivateurs et adaptateurs pour prise péritelvision (vingt et une branches), bien utiles pour garder branchés le magnétoscope et l'ordinateur domestique.

Ph. P.

### PHOTO

#### Photos et films super 8 sur téléviseur

Les dispositifs et les films de cinéma sont avant tout destinés à être projetés sur un écran. Mais il n'est pas impossible de les diffuser sur un téléviseur ou même de les enregistrer sur cassette vidéo. Les techniques du télécinéma le permettent en effet depuis de nombreuses années. Elles font appel à un matériel (projecteur ou caméra) équipé d'un analyseur des couleurs, par barytage, explore ligne par ligne une image pour la transformer en signal vidéo (en Europe, le barytage se fait en 625 lignes, selon la norme du standard des chaînes de télévision en couleurs).

La firme Idées-Photo-Ciné, à Paris, vient de commercialiser deux appareils de ce type plus particulièrement destinés aux amateurs : le Télécinéma TC 20 et le Multicopieur VS 10. Le premier est surtout conçu pour le transfert des films super 8 sur cassette vidéo. Le multicopieur VS 10 est d'un usage plus large, puisqu'il permet la lecture sur téléviseur ou le transfert sur cassette vidéo des films de tout format, des dispositifs et des spectacles audiovisuels (présentation de dispositifs avec effets de fondus enchaînés notamment). Pour réaliser l'analyse de l'image, cet appareil se couple à tous les projecteurs de films ou de dispositifs.

Une autre firme, Sony, a lancé un lecteur vidéo pour négatifs ou positifs photo, le HTV-3000. Il s'agit d'un accessoire qui s'associe à la caméra vidéo Sony HVC-4000 S qui comporte des circuits d'inversion négatif-positif. Ainsi, grâce à ces circuits, un négatif en couleurs donne-t-il directement une image positive sur l'écran de télévision. Bien entendu, pour la lecture des diapositives, le circuit d'inversion n'est pas mis en service, à moins de souhaiter un effet spécial consistant à diffuser l'image en négatif.

ROGER BELLONE.



# DISQUES

## Classique

### Blanchetto musicale

Le délectable repas, comme le dit le titre ! A l'heure du dix-septième siècle, la musique instrumentale tend à s'affranchir de la tutelle de la musique vocale et à s'affirmer comme un genre autonome qui, bientôt, va se suffire complètement à lui-même. Cette évolution est particulièrement sensible en Allemagne du Sud et en Autriche, où la suite de denses apparitions, qui connaîtront un succès durable jusqu'au dix-huitième siècle, soumettent les tendances profondes d'un art « allemand » à l'influence de l'Italie (et plus particulièrement de Venise, qui est alors comme en témoignage le séjour de Schütz auprès de Giovanni Gabrieli, un lieu de formation quasi obligatoire pour tout jeune musicien venu du Nord).

Blanchetto musicale est d'ailleurs le titre du chef-d'œuvre que Johann Hermann Schein (l'ami de Schütz et le prédécesseur de Bach à Saint-Thomas de Leipzig), écrit dans le style de la suite en 1617. C'est là certainement l'un des premiers grands moments de l'école germanique, où perce, sous le bonheur mélodique et rythmique de la musique, un sens harmonique assez exceptionnel pour l'époque.

A partir de cette référence (qu'il utilise comme un signe de ralliement, sans emprunter la moindre pièce au recueil, le Consortium antiquum, magnifiquement préparé par J.-P. Slesmann, réussit une approche exemplaire de ce répertoire de table et de divertissement qui nous renseigne mieux sans doute que la musique savante sur les mentalités et usages de la société du temps. Greppillant ici une Suite de danses d'un anonyme juéo-germanique, infusée d'orientalismes fascinants (Moses Shabaz), là une « chanson de compagnie », due précédemment à Schein, ou cette belle mélodie de Hans Leo Hassler, dont le thème est celui du célèbre choral luthérien O Haupt voll Blut und Wunden, la jeune ensemble belge associe toujours de la plus convaincante façon l'émotion de la vie et une ferveur véritablement festive aux exigences de la stricte musicologie.

Il s'agit là, bien sûr, d'un « concert » d'instruments anciens (copies exactes d'instruments d'époque), rehaussés des voix de Margareth Gröig (soprano) et Michel Bourrier (ténor) ; et la maîtrise technique des exécutants, le sens qu'ils ont du style et du ton à donner à la musique, avec une li-

berté de phrasés et de rythmes et une touche poétique tout à fait réussies, conduisent l'auditeur au seuil de la perfection. Il ne faut pas manquer ce rendez-vous avec une Renaissance let et un premier baroque retrouvée. (Œuvres de Schwenker, Hausmann, Schein, Hassler, Dementius, Albert, Peurl, Erato, S.T.U. 71529.)

ROGER TELLART.

### Le Buxheimer Orgelbuch par Ton Koopman

Depuis 1961, un orgue Renaissance chante à nouveau, comme un concert d'oiseaux nichés entre ciel et terre, sur un pilier de la nef de l'imposante cathédrale de Metz. Il n'y avait plus qu'un buffet mutilé ; le facteur Marc Garnier a construit un instrument moderne, mais tout proche de la composition ancienne.

Et du même coup, c'est un vieux livre d'orgue qui renaît, celui du couvent des chartreux de Buxheim, en Souabe, daté de 1460, sous les doigts de Ton Koopman, qui n'a guère son pareil pour réinventer les musiques comme si elles étaient nées avec les roses du matin.

Ces pièces sacrées ou profanes, ces arrangements des grands maîtres de l'époque (les Dufay, Binchois, Dunstable...) sont d'une richesse étonnante, mêlant les méditations érudites aux diversissements allés d'une subtilité exquise. Écoutez en particulier ce que dit Pierre-Paul Lacus de l'Incipit fondamentale d'un maître Conrad Paumann l'Aveugle : « Au charme né de la liberté rhapsodique qui joue avec les syncopes, perséisme de triollets une battue binaire ignorant la censure, s'ajoute le plaisir de « fleurir » vivement ; et c'est l'ivresse d'une virtuosité récemment conquise sur un instrument nouveau. » Le génie de Koopman n'y est sans doute pas pour rien, ni le bonheur des timbres de cet instrument qui étincellent sur la cousin de l'acoustique si généreuse dans ce grand vaisseau. (Institut de musique ancienne de Metz, disque Astrée, AS 76.)

JACQUES LONCHAMPT.

### Un bal à la cour de Marie de Bourgogne

Ne prenons pas (trop) au pied de la lettre le programme que nous

proposent les interprètes. Un bal à la cour de Marie de Bourgogne, peut-être, mais que les contemporains auraient pu entendre aussi bien à la cour de son époux, l'archiduc Maximilien d'Autriche, voire à celle du roi de France Charles VIII, ou chez les Fugger à Augsbourg et les Esté à Ferrare...

En fait, l'important est ici dans le ton de liberté retrouvée, avec ce bonheur sonore que Julien Skovron et ses camarades savent si bien communiquer à la musique.

Décevant, pour ne pas dire plus, dans une récente fête sur le parvis Notre-Dame, l'ensemble La Maurache s'accommode mal, en effet, de la rigueur musicologique et d'un travail de reconstitution où le respect des sources et des documents qui sont parvenus jusqu'à nous, l'emporte sur toute autre considération. En revanche, il redonne l'impression d'être de vie et de poésie, dès que les œuvres lui laissent, si j'ose dire, le bride sur le cou ; en d'autres termes dès qu'il n'est plus lié par le souci de l'authenticité à tout prix.

La présente affiche se prête infiniment mieux au style et au registre expressif du groupe que les pages plus austères de l'Als Antiqua, par exemple. De l'Estampie Wol up aux basses-dances de la fin du seizième siècle, c'est tout le répertoire qui court à la façon d'un insaisissable film musical. Un dépaysement assuré et une réussite indiscutable au plan des timbres et des rythmes, savoureux et mordants à souhait (instruments d'époque et voix mêlées), même si les exécutants, tout à leur rêve d'un Moyen Âge plus vrai (et coloré) que nature, ne se montrent pas toujours très regardants sur la façon de ressusciter un répertoire de danses empruntées aux chefs de file du temps, comme à des anonymes qui les valent bien ! (Arion, 38708.)

R. T.

### La « Missa Sanctae Caeciliae », de Haydn

La Missa Sanctae Caeciliae, de Haydn, porte un titre apocryphe. Elle fut écrite pour célébrer, non la patronne de la musique, mais la Vierge Marie, et rien n'indique que du vivant du compositeur elle ait été exécutée lors d'une quelconque fête de sainte Cécile. Cela dit, elle occupe parmi les quatorze messes de Haydn une place à part. C'est la plus vaste de toutes (largement plus d'une heure), et la seule à re-

lever (comme plus tard celle en ut mineur de Mozart), du genre de la messe-cantate, avec notamment un Gloria fait de sept sections différentes, dont deux airs de soprano (Laudamus te et Quoniam, ce dernier avec trompettes et timbales).

Haydn l'entreprit assez tôt dans sa carrière, en 1766, mais il n'est pas exclu que les derniers volets (à partir du Benedictus) soient de quelques années postérieurs. Toujours est-il qu'on a là une des dernières grandes messes, peut-être même la dernière, où souffle largement l'esprit baroque. L'auditeur est ému, étonné, par le Grégorien ou le Chant romain, pour se trouver plongé l'instant d'après dans un climat jubilatoire, avec, par exemple, la magistrale fugue conclusive du Credo, qui semble vouloir prendre le ciel d'assaut.

L'album que voici restitue un concert public donné en juillet 1982 dans la basilique d'Ottoberan, en Bavière, par l'Orchestre et les Chœurs de la Radio bavaroise. Lucia Popp (soprano), Doris Soffel (alto), Horst Laubenthal (ténor) et Kurt Moll (basse), tous placés sous la direction inspirée de Rafael Kubelick. Il n'est pas question ici, comme dans la version récente (et également excellente) de l'Academy of Ancient Music, d'instruments anciens, mais, avec des moyennes traditionnelles, d'une interprétation hautement inspirée, et d'un style admirable. On ne saurait résister à tant d'enthousiasme, à tant de probité, à tant de grandeur. (Deux disques Orfeo, distr. Harmonia Mundi, S 032822 H.)

MARC VIGNAL.

### « Alceste » de Gluck

Enfin ! On attendait depuis longtemps une version moderne de l'Alceste, œuvre marquante de notre répertoire national, jadis tant chantée par nos plus grands interprètes. Cette version comble l'attente et la lecture. Serge Baudo, à la tête des chœurs et de l'orchestre de la Radio bavaroise, y montre plus qu'une maîtrise, une familiarité profonde avec l'esthétique si particulière de Gluck, faite d'un retour (un peu naïf) à l'antique, d'une volonté (un peu risquée) d'épure et affirmant la priorité du bien dire et du ton. Il y évite les deux pièges qui guettent son interprétation, la grandiloquence souvent, le gauchissement vers l'italianisme parfois.

ses études, Akendengué a déjà plusieurs disques à son actif, qui lui ont permis notamment de recevoir en 1976 le Prix de la jeune chanson francophone au MIDEM et, pour l'année 1979, le Mérite d'or (décerné au meilleur disque de la musique africaine moderne en 1976) et le Prix spécial du jury au Festival de la francophonie à Nice. En outre, il a créé le label Sonopran, destiné à promouvoir les jeunes artistes africains. En écoutant ce nouveau disque, on est frappé par l'originalité du propos, la modernité de ses échecs où le foisonnement perpétuel des parcellisations répond à des arrangements stylés. Il existe surtout une force mélodique qui séduit d'emblée et dont les nuances ne sont pas courantes dans la musique africaine. Le tout étant valorisé par une mise en place parfaitement maîtrisée et une production pleine de ressort.

Sensuelle, élégante et romanesque, la musique d'Akendengué est aussi le support d'un discours social aux échos poétiques, avec des textes en français, traduits en français sur la pochette intérieure. (C.S.S., 26365.)

ALAIN WAIS.

La distribution (bien que quasiment sans Français) est idéale. Jesse Norman grave avec Alceste l'un de ses meilleurs rôles au disque. Cette voix intermédiaire entre le soprano et le mezzo fait merveille pour cette écriture installée dans le médium, avec pourtant de fréquentes sollicitations d'aigus en force et de graves tenus. Plus encore, elle possède cette parfaite compréhension de l'équilibre entre récitatif et air, entre déclamation phrasique et cantabile large ; enfin et surtout, elle a cette élure, ces menues, sans lesquelles Gluck est toujours peu ou prou trahi.

A ses côtés, Nicolai Gedde (Admète), plus que jamais stylé d'exception, à la diction française

précise et nerveuse (qui ferait honte à nombre de nos nationaux) et, en studio du moins (car sur scène, le volume s'est considérablement amoindri), à la voix inchangée, éclatante dans le haut registre, à la ligne solide mais acceptable des plus infimes nuances et souplesses.

Le reste de l'affiche est du même niveau, avec une pléiade de belles voix sombres, dont Tom Krause, Siegmund Nimsgern et Bernd Weikl. Une réussite absolue. (Trois disques Orfeo, distr. Harmonia Mundi, S 027 823 F.)

ALAIN ARNAUD.

### NOUS AVONS REMARQUÉ AUSSI...

● BRUCH : huit pièces pour clarinette, alto et piano opus 83, par le Trio Novelle (Jean-Noël Crocq, Jean-Philippe Vasseur, Alain Neveu). — Ecrites à l'origine vers 1910 pour violon, violoncelle et piano, ces huit pièces constituent, dans leur transcription due au compositeur lui-même, davantage qu'une curiosité, et permettent de connaître Max Bruch mieux que par son seul concerto pour violon en sol mineur (Adès, 14.041).

● BRUCKNER : Symphonie n° 6 et Te Deum, par Ely Ameling, Anna Reynolds, Horst Hoffmann, Gust Hoekman, les chœurs de la Radio néerlandaise et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Bernard Haitink. — En un album économique, la réédition d'une des meilleures versions de la grande « Cinquième » (elle provient de l'intégrale des symphonies terminées par Haitink en 1973) et d'une version du Te Deum qui reste de référence (deux disques Philips, 6769 362).

● HAYDN : la Création, par Tom Krause, Werner Krenn, Ely Ameling, les chœurs de l'Opéra et l'Orchestra philharmonique de Vienne, dir. Karl Münchinger. — Enregistrée en 1967, devant la meilleure version du chef-d'œuvre de Haydn. Il faut en saluer le retour à nos catalogues en série économique (deux disques Decca, 693041).

● DVOŘAK : Symphonie n° 8, Sérénades op. 22 et 24, par l'Orchestre du Minnesota (symphonie) et l'Academy of St. Martin-in-the-Fields, dir. Neville Martin. — Nouveauté attrayante par son programme et son interprétation. La symphonie est peut-être la plus

personnelle de Dvořak. Des deux sérénades, l'une est pour cordes seules, l'autre pour vents seuls (deux disques Philips, 6769 108).

● KODALY : Quatuors à cordes n° 1 et 2, par le Quatuor Kodaly. — Composés respectivement en 1908-1909 et en 1919, de dimensions inégales (la première dure deux fois plus que la seconde) mais d'égal intérêt, ces œuvres marquaient à nos catalogues. Elles font leur retour en beauté (Hungaroton, SLPD 12362).

● MILHAUD : les Quatre Saisons, par un ensemble de solistes des Concerts Lamoureux, dir. Daniel Milhaud. — Enregistrées en 1959, ces quatre Concertos pour violon (Printemps), alto (Été), deux pianos (Automne) et trombone (Hiver) reviennent opportunément enrichir la discographie de Milhaud. On remarquera la présence, comme soliste dans la « Concertino de Printemps », du grand Szymon Goldberg (Philips, 6629 167).

● RAVEL et SAINT-SAËNS : Concerto pour la main gauche et Concerto pour piano n° 4, par Alfred Cortot et la Société des concerts du Conservatoire, dir. Charles Münch. — L'enregistrement du concerto de Saint-Saëns date de 1935 (ce fut, sauf erreur, la première fois que Münch se produisit au disque), celui du concerto de Ravel de 1939. Versions indispensables, surtout celle de Ravel (légalisée sans doute seulement par Semon France), et qui, sur le plan sonore, portent fort peu leur âge (EMI « Références », 051-43370).

M. V.

## Rock

### GLENMOR

La mode régionaliste appartient déjà à un passé lointain. La qualité a bien souvent fait défaut. Et un manque de travail, de recherche méthodique, en profondeur, et aucun souci de reproduction mécanique. Mais il subsiste dans les régions des valeurs sûres, qui n'avaient d'ailleurs pas eu besoin du show-business pour affirmer leur identité. Glenmor, Breton de chair et de cœur, est de ceux-là.

Le nom de Glenmor (glen, c'est-à-dire le terrain, mor, c'est-à-dire la mer) est celui d'un homme de transit. De cet hâtier des baladins bretons, Xavier Grall, autre barde aujourd'hui disparu, est dit qu'il est « un paysan aux allures de seigneur », construit comme « une sculpture battue de pluies, blanche de lune ».

Avec sa longue chevelure des Bretons de négrière, avec son corps un peu voûté qui hume l'odeur des algues et des bruyères, Glenmor vagabonde sous le ciel mouvant de la Bretagne, rêve, clame ses fureurs, ouvre les portes de la nuit, raconte ses nostalgies

et sa tendresse, laisse la sagesse flirter avec la folie. Glenmor est une figure authentique du pays gaélique. Sa pudeur toute bretonne marque une poésie robuste et généreuse qui sent bon le terre et le mer.

Glenmor est un auteur-compositeur et chanteur qui vit à la manière d'un artisan. Ses albums de chanson n'encombrent pas le marché. Avant d'en publier un, il l'élabore patiemment. La Coupe et la Mémoire, qui vient de paraître, est un émouvant disque où le poète évoque les terres écartées sous le poids du silence et réaffirme son identité : « Bien sûr, nous sommes d'Ouest et savons l'orage. Bien sûr, nous sommes de cœur, de paix et de tendresse. Bien sûr, nous sommes du temps et savons le voyage. » Glenmor chante l'émotion (« Ami, ce soir ne laisse pas la coupe. J'ai tant voulu la bien servir ») et se serre le cœur quand il évoque, dans un chant d'une infinie beauté, l'ami Xavier Grall qui dort à présent dans une nuit éternelle. (Arfok, AR 240.)

CLAUDE FLÉOUTER.

### AKENDENGUÉ « Mando »

Depuis le temps que l'Occident s'inspire de l'Afrique (le phénomène s'étant accentué ces dernières années dans le rock anglosaxon), la musique africaine est enfin en passe d'être reconnue sur une échelle internationale. C'est que les influences ont joué dans les deux sens, car, si le rock a puisé dans les rythmes traditionnels de la musique afro, celle-ci a emprunté à celui-là l'électrification des guitares et des claviers, leur trame mélodique.

Pour investir le marché, les compositions ont été ramenées à une structure plus serrée qui, sur le format chanson, permet l'adaptation aux ondes sans trahir le cadre privilégié des discothèques. Musique de danse avant tout, avec des compositeurs comme Akendengué, elle s'émancipe, rivalise d'ingéniosité, se prend d'eudace et opère une parfaite communion entre les cultures.

Originaire de l'île d'Acouta au Gabon, installé en France depuis 1964, où il est venu pour terminer

## Jazz

### ALDO ROMANO : « Alma latina »

Il paraît tellement d'albums, et surtout chez les petits éditeurs audacieux, qu'il faut disposer des colonnes d'une revue spécialisée pour parler de tous les bons disques qui sortent. Il faut prendre quelque risque, en revanche, pour en désigner, dans une rubrique hebdomadaire, un seul, pris parmi beaucoup d'autres. Nous croyons toutefois que le choix d'Alma latina ne fera pas cri à l'injustice du côté de ceux qui attendent leur tour, et leur 33 tours. C'est un disque excellent de bout en bout.

Le recueil commence et finit en douceur, avec deux thèmes pleins de tendresse, qu'exploient Philip Catherine à la guitare électrique et Aldo Romano lui-même à la guitare sèche, chantant la Dernière Chanson. Une plage dans le genre rhythm blues, « Santa Maria Novella », qui met en valeur la basse de Sylvain Merc et le ténor de Mau-

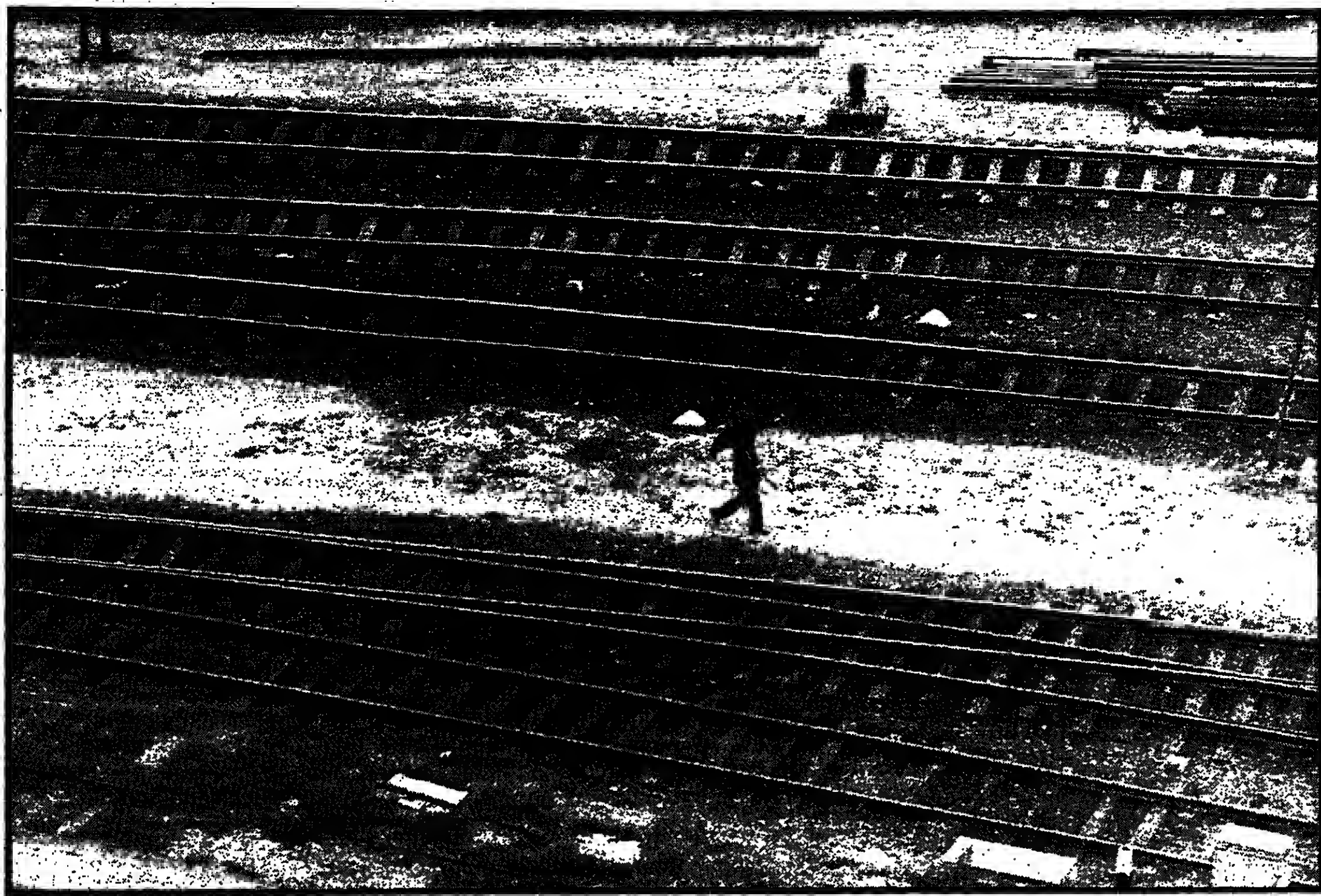
rizio Giammarco, montre, en passant, que le style d'est un universaliste, qu'il n'est plus la propriété d'une seule communauté, qu'il se passe pour lui ce qui se passe pour une langue, assimilé complètement quand elle est l'une de celles qui ont le droit de parler, depuis l'enfance, dans le milieu où l'on vit.

Quant au reste, notamment Tardieu, Amalgame, ou Alma latina — comme l'expression l'indique — c'est une contribution originale, « régionale », à l'immense domaine de la musique swingante. Aldo Romano a invité l'harmonicaiste Dany Kane — bonne idée. Il a réuni aussi, outre ceux déjà nommés, Estelle Goubert et Jean-Pierre Fouquay (pianos), Gilles Perrin (percussions), Benoît Widemann (synthétiseur), tous jeunes musiciens pétris de qualités. Le volume est dédié à Michel Petrucci. Le cadeau n'est pas quelconque et ne s'adresse pas à n'importe qui. (Owl Records 031.)

LUCIEN MALSON.



de la 1015A



ALAIN MCKENZIE

## ENTRETIEN

### Gérard Genette et le grand jeu de la littérature

Pour Gérard Genette, théoricien des formes littéraires, la bibliothèque universelle est un grand jeu dont on peut battre les cartes à volonté. Il étudie les rapprochements, les transformations, les imitations, les accouplements qui lient les textes à travers l'histoire.

**D**IRECTEUR d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Gérard Genette a notamment publié *Figures I, II, III*, *Mimologues* et récemment *Palimpsestes* (Seuil). Ce praticien de la poétique est un lecteur attentif d'Homère et de Sophocle. L'époque classique avait constitué la

théorie des genres et aujourd'hui chaque poétique réinvente, dans le vocabulaire de notre temps, ces « objets » que sont la tragédie, l'art romantique, la ménippée ou l'autobiographie. Cette discipline voyage — en jouant — parmi les œuvres en pratiquant un gigantesque bricolage de formes.

Genette se plaît à parcourir les bibliothèques en diagonale : là il repère les mille manières dont les textes littéraires renvoient les uns aux autres. Cette activité, qui produit des instruments d'analyse précis, sait aussi faire ressortir les rapprochements, les accouplements souvent féconds. Ici la littérature, battue comme un jeu de cartes, emprunte à ce que Valéry appelait le « grand jeu » tout autant qu'à l'esthétique de Hegel ou de Northrop Frye.

« Critique, vous abordez la littérature d'une façon plutôt théorique. Dès *Figures I*, vous mêlez, à travers l'œuvre de Proust, de Flaubert ou de Robbe-Grillet, le structuralisme et la poétique. »

— Je suis passé progressivement — et ce premier livre en porte la trace — d'un point de vue purement critique à une visée plus théorique. Mon point de départ a été la critique dite « thématique » des années 50, dont les deux principaux inspirateurs, corrélement accouplés, étaient sans doute Sartre (celui du *Baudelaire* et du *Saint Genet*) et le Bachelard des études sur l'imagination matérielle. Je pense évidemment à Georges Poulet, à Jean-Pierre Richard, à Starobinski, au Barthes du *Michèle*.

— Tout en brisant avec l'anecdote biographique de l'histoire littéraire traditionnelle, cette critique restait attachée à la singularité de l'œuvre d'un auteur, considéré dans ce que Sartre appelait son projet existentiel. Ce psychologue était sans doute trop exclusif, pour moi du moins, et l'ingéniosité herméneutique a pris depuis, dans d'autres zones, des proportions franchement délirantes, mais il reste que la critique thématique, à bien des égards, nous a appris à lire un texte.

— Vous avez été ensuite marqué par la critique formaliste.

— Plutôt par ses principes que par sa pratique, qui n'était pas toujours à leur hauteur. Le rôle décisif a été ici celui de Jakobson, qui montrait comment les méthodes de l'analyse linguistique pouvaient être appliquées ou transposées sur le terrain des textes littéraires. L'accent se déplaçait alors de la singularité supposée des thèmes vers l'universalité des formes, des structures et des procédés.

#### Retour à l'antique

— En fondant la revue et la collection *Poétique*, vous prenez en 1970 une attitude un peu militante.

— Oui, dans l'euphorie intellectuelle de l'après-68, nous avions le sentiment de contribuer, dans l'Université et ailleurs, au renouveau des études littéraires. Il me semble d'ailleurs que nous n'avons pas totalement échoué.

— Mais ce projet d'une poétique générale n'est en un sens qu'un retour à l'antique : c'était celui d'Aristote, et c'est un rapprochement entre littérature et philosophie.

— « *Torniamo all'antico*, disait Verdi, *sarà un progresso...* », et ce n'est pas notre faute si les plus grands théoriciens de la littérature ont été des philosophes comme Aristote ou Hegel. Mais notre poétique n'est plus, comme la leur, une théorie des genres traditionnels, comme l'épopée, la tragédie, etc. On a vu émerger des catégories moins empiriques, plus analytiques et plus générales, comme celles du « langage poétique » ou du « mode narratif ».

— Votre analyse du récit dans *Figures III* a marqué bien des gens. Elle est utilisée aussi par Jean-Pierre Faye ou Jean-François Lyotard.

— Cette catégorie, qui englobe peut-être les trois quarts de ce qui s'écrit (et de ce qui se dit), a évidemment un champ immense. J'ai, pour ma part, travaillé sur le récit littéraire en essayant d'utiliser la *Recherche du temps perdu* pour dégager quelques principes de méthode. J'ai ordonné en un système cohérent des aspects qui avaient été jusque-là considérés de façon plus dispersée, comme le temps ou le « point de vue ». J'ai surtout tenté d'entendre l'analyse à

un élément jusqu'alors un peu négligé ou confondu avec d'autres : la relation du narrateur à son récit. L'acte de narration lui-même est parfois aussi important dans le récit que les événements qui s'y trouvent racontés : voyez *Tristram Shandy*, ou *Jacques le fataliste*, ou le nouveau roman, ou la *Recherche* elle-même.

— La *Recherche du temps perdu*, qui est peut-être le dernier grand récit classique, se prêtait bien à une telle étude.

— En effet, après Proust, tout devient plus complexe et plus paradoxal. Chez Joyce, Faulkner ou Robbe-Grillet, on a affaire à des types de récits qui subvertissent trop les catégories narratives pour qu'on puisse en rendre compte dans leurs termes.

— Pourtant, vous soulignez que l'*Ulysse* de Joyce, c'est aussi l'*Ulysse* antique.

— Joyce est le premier à le souligner. Nous sautons là de la problématique de *Figures III* à celle de *Palimpsestes* : de l'analyse du mode narratif à l'étude de ce que j'appelle les pratiques « hypertextuelles », c'est-à-dire des manières dont une œuvre peut dériver d'une œuvre antérieure. Formellement, *Ulysse* est plus « moderne » que la *Recherche*, mais thématiquement il se rattache à une tradition beaucoup plus ancienne, puisqu'il transpose à notre époque les tribulations de l'*Ulysse* homérique.

— *Palimpsestes* prétend qu'une bonne part de la littérature met en jeu des textes précédents. Un texte peut toujours en cacher un autre, et lire c'est entrer dans le palais des merveilles de la littérature mondiale. N'avez-vous pas le projet mégalomane d'organiser ainsi l'ensemble de la bibliothèque universelle ?

— Pas tout de suite, car je me suis borné à des textes dont la dérivation est massive, et explicite. Par exemple, quand Joyce raconte vingt-quatre heures de la vie de Dublin et qu'il intitule son roman *Ulysse*, c'est la déclaration officielle qu'il écrit un roman moderne en ayant un thème ancien présent à l'esprit. C'est aussi le cas de Thomas Mann pour

*Docteur Faustus* ou de Michel Tournier pour *Vendredi*. Ces titres nous invitent à lire le texte à deux niveaux, en transparence, comme un palimpseste.

— Si *Ulysse* s'appelait par exemple *Un jour à Dublin*, nous aurions d'autres schèmes d'intelligibilité.

— Nous en aurions un de moins, et peu de gens percevraient la référence homérique. Le titre vaut ici pour un contrat d'hypertextualité.

— Vous tentez très techniquement de repérer les diverses façons dont un texte renvoie à un autre.

— En fait, avec quelques termes qui doivent être techniques pour être précis, je parle de choses assez simples : la façon dont un texte en cite un autre, la façon dont il en commente un autre...

#### Parodies et pastiches

— Vous considérez aussi les parodies et les pastiches, qui sont deux façons de dériver un texte d'un autre.

— Une œuvre peut en transformer une autre, c'est ce que fait Joyce quand il transpose l'*Odyssée*. Mais il peut aussi en imiter un autre, dans sa manière ou son style : c'est ce qui se produit quand Proust pastiche Flaubert, ou quand Virgile écrit l'*Énéide* sur le modèle homérique.

— Essayons de vous suivre dans vos classifications. Ces deux catégories de la transformation et de l'imitation sont croisées par des différences de régime psychologique. Il y a d'abord un régime ludique...

— C'est celui de la parodie au sens classique, comme lorsque Boileau, dans le *Chapelin décoiffé*, transpose en situation vulgaire quelques scènes du *Cid*. Le surréalisme ou l'Oulipo ont pratiqué des jeux analogues, par exemple en déformant des proverbes : « Martyr, c'est pourrir un peu... »

CHRISTIAN DESCAMPS.

(Lire la suite page XIV.)



## ENTRETIEN

### DERIVES

#### Max Gallo (écrivain, porte-parole du gouvernement) Quelle joie de battre un ordinateur aux échecs !

« Le jeu d'échecs vous attire par son exercice d'abstraction, son refus du hasard, et la confrontation à armes égales ; et pourtant, lorsque vous vous mesurez à l'ordinateur — rigide, programmé, — votre capacité humaine d'improvisation ne fausserait-elle pas ce jeu subtil ? »

— On ne s'en rend pas compte dès le départ ; pour moi, le « jeu » avec l'ordinateur fut une expérience curieuse qui a suscité de très fortes sensations : d'abord, une sorte de peur devant la machine, qui n'était pourtant qu'un petit ordinateur avec un écran, c'est-à-dire qu'en même temps que je tapais sur le clavier je voyais mon pion se déplacer sur l'échiquier ; puis, après un bref instant de réflexion de la part de l'ordina-

teur, d'environ trente secondes, je voyais « sa » pièce avancer et se placer en face de la mienne. Toute une acclimation est nécessaire pour vaincre le sentiment d'appréhension devant un tel dispositif.

— Pourquoi cette sensation d'inquiétude ?

— Parce qu'en face de vous il y a cette machine froide et plate, tandis que dans le jeu d'échecs normal, vous êtes habitué à faire intervenir la personnalité du joueur : il s'agit d'un affrontement psychologique codifié, et bien que ce soit un jeu à armes égales, c'est d'abord un combat d'homme à homme. C'est d'ailleurs en cela que réside la fascination du jeu d'échecs, alors qu'avec l'ordinateur « l'autre » est une abstraction qui vous inspire une sensation de crainte. Ce sentiment de malaise est encore augmenté par la surprise devant les facultés implacables d'attention de l'ordinateur : il ne vous pardonne rien, aucun oubli, aucune inattention. Lors d'un jeu entre adversaires humains, vous pouvez parfois échapper à la défaite ou, au tout cas, à une inattention de votre part, grâce à celle de l'autre, tandis qu'ici il « balance » en permanence tout le champ d'attention, et aucune erreur n'est tolérée.

— Est-ce déconcertant d'être ainsi dépassé par des ressources psychologiques de la séduction ?

— Absolument, ainsi que du hasard et des faiblesses « humaines » de l'autre. Si bien que vous « humanisez » — spontanément — vos réactions face à cette abstraction électronique qu'est l'ordinateur. Et devant sa froide et implacable attention, je me suis souvent exclamé : « Quel salopard ! ». Parce qu'il suscite une réaction de colère, par cette capacité de tout voir et de ne rien pardonner ! Mais, quand, par ma persévérance, j'arrivais tout de même à le battre, c'était pour moi, en tant que joueur d'échecs, une des grandes satisfactions de ma vie.

— La joie de battre un ordinateur dépasserait-elle celle de vaincre un partenaire humain ?

— Tout à fait : je crois vraiment que j'ai ressenti une bouffée à la fois d'orgueil et de satisfaction, une espèce de sécurisation par rapport au lien un peu diabolique qui existe entre l'homme et cette machine glacée. A partir de ce moment-là, j'ai pu augmenter la force de l'ordinateur en lui donnant tout simplement des délais de réflexion de plus en plus longs.

— Mais est-ce que vous vous accordez des temps égaux à ceux que vous « concédez » à l'ordinateur ?

— Je m'accorde à peu près des temps équivalents, car je suis quelqu'un qui, en matière d'échecs, pense très rapidement, même si je ne suis pas un très bon joueur. Et puis, ce brusque sentiment de sécurisation provenant de la victoire permet de démythifier l'ordinateur, c'est-à-dire de découvrir, comme vous le disiez tout à l'heure, sa « rigidité », et on apprend à lui tendre des pièges. Il ne s'agit plus de ceux du hasard ou de la stratégie de la surprise, comme on pourrait le faire avec un joueur humain distrait : il s'agit d'un autre genre de stratégie, qui consiste à décoder sa « logique utilitariste », et à introduire dans le jeu une variante fantaisiste, qui conduit à la victoire. En effet, lorsque vous avez découvert que l'ordinateur est enfermé dans une « clé logique », vous pouvez très bien le duper, et je suis arrivé, dans des délais de réflexion d'une minute, à le battre régulièrement, en lui tendant justement les pièges de sa propre « logique ».

— C'est là que réside, en effet, le double handicap des ordinateurs : ils sont « enfermés » dans un programme préétabli et n'ont recours qu'à un raisonnement « logique », tandis que vous utilisez — aussi — la richesse de l'imaginaire.

abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de cette série d'entretiens.

— Certes, et si vous lui vouliez tendre le piège de la prise, par exemple, par un pion ou par une dame : il le « mange », et à ce moment-là, vous développez une tactique qui n'est pas « rationnelle » à court terme. Or, même si on utilise des manœuvres analogues entre partenaires humains, je crois qu'il s'agit ici de cette capacité du « balayage » logique, typique de l'ordinateur. Pour moi, le passage du jeu d'échecs à partenaire humain à celui avec l'ordinateur a été une expérience très fascinante.

#### Une immense tension

— Depuis lors, battez-vous vos partenaires à chaque coup ?

— Je dois admettre que je ne joue plus avec eux, parce que le grand avantage de l'ordinateur, c'est que vous l'avez toujours sous la main ; si vous voulez vous distraire — au sens fort, — vous n'avez qu'à le « convoquer » à l'importe quel moment du jour ou de la nuit.

— Avez-vous pu, grâce à l'ordinateur, développer vos facultés logiques de façon à les rendre plus aptes à résoudre des problèmes difficiles ?

— Je ne saurais pas le dire ; en tout cas, c'est un exercice très enrichissant, très stimulant, peut-être davantage encore grâce à sa totale abstraction. Avec un adversaire humain, on allume une cigarette et brusquement une détente paisible s'installe, tandis qu'avec l'ordinateur le jeu est beaucoup plus tendu et dense, apuré et épuré ; il s'agit vraiment d'une logique parfaite qui me stimule beaucoup.

— Auriez-vous aimé jouer avec des ordinateurs « auto-organisateurs », capables de se programmer eux-mêmes au fur et à mesure du jeu ?

— Probablement, parce que c'est encore plus exaltant ; mais vous savez que

mon ordinateur me bat encore très souvent. Je crois avoir épuisé toute sa logique, puis je cesse de jouer pendant un certain temps et, à chaque fois, il s'agit d'une reconquête de l'attention, car si le jeu avec l'ordinateur est si tendu, c'est parce qu'il ne connaît pas la « distraction ». On éprouve toujours de l'effroi face à cette machine : on la vainc, on croit l'avoir définitivement dominée et, chaque fois, tout est à recommencer, parce qu'on a oublié l'immense tension que cela exige.

— Croyez-vous alors que l'informatique, la télématique ou la robotique devraient faire partie de notre vie quotidienne ?

— Je le crois. Si vous voulez, dans les propos que j'entends sur l'informatique, on distingue deux avis : d'une part, ce même discours que je viens de tenir, c'est-à-dire la découverte d'une manière de se confronter aux machines, qui ont leurs avantages mais aussi leurs limites. Mais, d'autre part, ce que je n'aime pas, c'est la tendance à la mythification d'un robot supérieur à l'homme. Or je reste profondément humaniste ; je pense qu'il existe réellement chez l'homme une fantaisie, une imagination créatrice qui fuse constamment et que l'ordinateur n'atteindra jamais ; même s'il est fascinant, il ne justifie pas une telle mythification.

— Les ordinateurs sont donc des « outils » extraordinaires, mais on ne risque pas de « découvrir » un Shakespeare parmi eux ?

— Je ne le crois vraiment pas ; la passion, l'imagination, de même que le désespoir ou la nostalgie, sont des caractéristiques humaines qui ne me paraissent pas pouvoir être prises en compte par la machine.

GUITTA PESSIS-PASTERNAK.

#### Gérard Genette

(Suite de la page XIII.)

— Un autre régime consiste à transformer ou imiter pour se moquer de ce que l'on transforme ou que l'on imite.

— C'est le régime satirique, qui est en effet plus agressif : voyez le *Virgile travesti* de Scarron, ou quand Jarry raconte la Passion du Christ en termes de course cycliste.

— Enfin l'un pourrait repérer des textes sérieux où l'intention satirique disparaît pour construire une œuvre nouvelle sur un texte ancien.

— C'est évidemment le cas du *Vendredredi* de Tournier : il reprend *Robinson Crusoe* pour en tirer un sens idéologique opposé, dont le héros, comme le titre l'indique fort bien, n'est plus le « civilisé », mais le « sauvage ». Mais en écrivant ensuite une version pour enfants, Tournier s'est quelque peu expurgé lui-même, et l'on pourrait imaginer qu'à coups de retraites successives on se rapproche de retrouver exactement le texte initial de Defoe.

— Borges sante le pas : il imagine qu'un certain Pierre Menard aurait écrit une nouvelle version du *Quichotte* identique en tous points à celle de Cervantes.

— Exactement, mais cette transformation, textuellement nulle, n'est pas sur le fond, car, comme le dit Borges, la même page n'a pas le même sens écrite au *Siecle d'or* ou au vingtième siècle.

— La littérature contemporaine favorise-t-elle ces pratiques ?

— Il semble bien : j'ai cité le surréalisme, Queneau, Borges, mais il faudrait ajouter le nouveau roman (*Les Gommes* sont une réécriture de *Edipe Roi*). Calvino, Pérec, John Barth et bien d'autres. Pensez à ce qu'on nomme parfois l'art « post-moderne » — aussi bien en pein-

ture qu'en musique — ainsi Picasso ou Warhol, Stravinski, Cage, ou Kagel.

— Vous dédiez d'ailleurs votre livre à Thelonious Monk.

— Entre autres pour une raison affective : j'ai appris sa mort le jour où je rendais mes épreuves. Mais le jazz est effectivement une des pratiques musicales les plus massivement fondées sur les ressources de la transformation, improvisée ou non, par paraphrase mélodique ou par exploitation des enchaînements harmoniques. Et Monk est peut-être celui qui, à l'égard des thèmes traditionnels, manifeste à la fois la plus grande tendresse et la plus grande ironie : ambiguïté typique et exemplaire.

— En un sens, on pourrait dire que le cinéma ne cesse de se citer lui-même. Cecil B. de Mille et Raoul Walsh réalisaient les décors de Griffith. Quand il tourne *Numéro deux*, Godard dit qu'il réalise son « second premier film ».

— Comme le film comporte beaucoup plus de pistes que le texte littéraire, il a, comme la musique, plus d'occasions d'exercer ses capacités d'imitation ou de transformation — ce serait-ce qu'en utilisant peodant des décennies des acteurs qu'il suit dans leur vieillissement. Voyez le western avec John Wayne ou James Stewart. Et pour moi l'un des chefs-d'œuvre de l'art au second degré est *Play it again Sam*, où Woody Allen se prend pour Bogart.

#### Toujours une case vide

— Votre geste amènerait à rompre avec l'idée qu'il y aurait des genres nobles et des genres qui ne le seraient pas.

— En effet, on réécrit en style vulgaire des œuvres oobles et réciproquement : la distinction du ludique et du sérieux est, Dieu merci, des plus fragiles.

— Ce jeu-là, tout à fait sérieux, met à mal les catégories bien rangées des philosophes esthétiques qui empruntaient toujours à un système de valeurs très hiérarchisées.

— Oui, la grande différence entre la poétique moderne et les poétiques classiques, c'est peut-être que nous ne voulons pas enfermer la littérature, ou les arts en général, dans un ensemble fini de genres : nos tableaux ont toujours au moins une case vide ou suspecte, qui ou-

vre la porte au possible, à l'inconnu, aux inventions à venir.

— Ceci n'est pas très structuraliste.

— C'est peut-être le structuralisme de la « deuxième génération », comme on dit en technologie. Voyez les *Mythologies* de Lévi-Strauss : il n'y a pas plus vertigineux. J'appelle cela le structuralisme ouvert.

— Vous semblez vouloir accentuer encore l'ouverture en vous intéressant aux marges du texte littéraire : le titre, la préface, les notes, le prière d'insérer...

— J'y ai été amené par des faits aussi significatifs que les titres d'*Ulysse* ou de *Docteur Faustus*, et c'est en effet l'objet de mon travail actuel en séminaire. Tous ces éléments forment autour de l'œuvre une série de seuils ou de sas éditoriaux qui l'ouvrent sur son efficacité sociale. Cette zone de haute intensité pragmatique, intermédiaire entre texte et hors-texte, je la nomme, inévitablement, le « paratexte ». C'est aussi une frange très instable, d'une édition à l'autre, où se compromettent l'idéalité du texte.

— L'idéalité, c'est un terme qui vient de Husserl.

— En effet, contrairement aux œuvres plastiques, les œuvres textuelles, en littérature et en musique, ne dépendent d'aucune matérialisation ou localisation spatiale, déterminée. Le *Déjeuner sur l'herbe* est actuellement au musée ; toutes ses autres manifestations ne concernent que des copies ou des reproductions. La *Recherche du temps perdu* est partout où en traîne un exemplaire ; elle pourrait fort bien n'être nulle part : il suffirait qu'un ou plusieurs lecteurs l'aient apprise par cœur, comme dans *Fahrenheit 451*. Cette idéalité est un trait général de l'œuvre littéraire, et il faudrait en étudier de plus près les modalités, les implications — et aussi les dérogations.

— Encore une enquête d'allure passablement philosophique, et d'ailleurs, *Mimologiques*, dont nous n'avons pas parlé, était, via Platon, une interrogation sur la nature du langage. Entre Aristote et Woody Allen, on ne sait trop où vous situez.

— Nulle part : j'essie constamment de les faire se récrire l'un l'autre, réciproquement et dans tous les sens.

CHRISTIAN DESCAMPS.

#### POÉSIE

##### Franck-André Jamme

Franck-André Jamme est né en 1947. Il a notamment publié *la Flamme dans l'eau* (André Mallesard), *l'Ombre des biens à venir* (Thierry Boucard) et *Conques, bannières, feuilles sacrées* (Marchand Ducl/Thierry Boucard). Il a publié dans la N.R.E. le *Nouveau Commerce* et participé à la préparation des œuvres de René Char pour la « Bibliothèque de la Pléiade ». Cette poésie tisse une germination qui laisse les mots mettre en place un moule très simple et très mystérieux. Ce souffle dit, avec précaution, le frémissement du blé, la fraîcheur du miel.

CHRISTIAN DESCAMPS.

#### La Table d'orientation

Et je me souviens, un jour, comme je m'enquerrais auprès de l'ami de la nature du mystère, qu'il me répondit en me montrant à l'ouest le soleil qui allait s'éteindre, qui laissait dans le ciel du soir son immense baizer, et à l'est autre chose, sur quoi le regard s'arrêta moins facilement, qui était comme l'action subtile de se coucher de l'autre sur le monde, un mélange de tons bien plus innu, si l'on prenait le temps de lui accorder suffisamment d'attention, que dans le bleu encore bleu, malgré l'heure tardive, la grande tache ambrée du pont. Non, le secret ne se tenait pas où advenait l'acte du soir : il campait de l'autre côté. C'était dans le reflet, face cachée bien qu'apparente, de ce soleil ruiné mais happant le regard qui demeurait ce que je cherchais à mieux saisir, interrogant. J'écouais. Il me semblait que le poème était issu de même fibre, que son mystère résidait moins dans le lien, le moment et l'état exacts où il se produisait que dans l'au-delà de sa résonance, dans cette sorte de vibration qu'il laissait, après la lecture, au plus profond de chacun, plus profond que je sentais à l'est, tout comme pour le soleil — à l'orient, en somme, de nous-mêmes, l'avantais. M'envahissait maintenant une chose qui me dépassait.

#### Pour les simples

Rayon de miel  
par l'embrasure  
Couteau de lumière  
ouvrant l'ombre  
Tout est simple  
vu de l'abîme  
Aube d'hiver  
Mouche perdue  
Minuscule fleur noire  
aux ailes vacillantes  
Qui m'écoute  
lorsque j'écoute ?  
Neige de nuit  
Sel de nuit  
Premier pas  
aux bras de la paix  
Et le ciel entier  
Qui bascule

Vieille à l'ami  
des kakis  
Mère de mystère  
et de givre  
La langue et le cœur  
sont pareils  
Ses yeux le bleu  
Le cours de l'eau  
Autour du puits fou  
de l'attente  
Mais pourquoi  
les questions ?  
Moineau dans la flaque  
Qui joue  
Qui éclabousse l'air  
des étincelles d'eau  
La mort ne peut rien  
Que venir



# CHRONIQUES

## LANGAGE

### Catégories et fonctions

QUELQUES lecteurs, qui nous ont écrit, et sans doute nombre d'autres qui ne l'ont pas fait, ont tiqué devant notre titre de première page du 20 avril : « La grève hospitalière ». Comment, nous demande l'un d'eux, une grève des services hospitaliers peut-elle devenir « hospitalière » ? Et un autre, ironique, nous suggère d'étendre le procédé aux autres titres de la même première page du même jour, et d'écrire : « L'attentat beyrouthin » au lieu de « L'attentat de Beyrouth », et même : « La hausse dollarienne », au lieu de « La hausse du dollar ».

Ils n'ont pas tort. En tout cas, on ne voit pas comment leur prouver qu'ils auraient tort. Le fait est que, si l'on rapproche cette grève hospitalière d'un autre emploi, ancien, correct et même banal du mot, comme « une maison hos-

pitalière », on n'y comprend plus rien. Et si on admet grève hospitalière pour « grève des hôpitaux », pourquoi pas, à la prochaine occasion, grève ferroviaire, grève postale, grève métropolitaine, etc. ?

Demandons cependant à nos lecteurs irrités de se représenter les hésitations, les scrupules, et jusqu'aux états d'âme des responsables de ce titre. C'est qu'il faut caser ça sur deux colonnes et une ligne ! Et l'heure tourne ! Et si nous choisissons le seul titre grammaticalement irréprochable, qui serait : « La grève des personnels des services hospitaliers », attendons-nous à ce que d'autres lecteurs nous en reprochent la longueur et la lourdeur. Comme quoi on ne peut contenter tout le monde et son père...

Conclusion provisoire : il faut admettre que le même mot, appelé par commodité « adjectif », peut avoir deux fonctions bien distinctes, la qualification et la relation. Cela n'est pas nouveau, mais n'est pas encore entré dans nos réflexes grammaticaux. Et seconde conclusion : veillons à ce que ce glissement de fonctions ne devienne pas une facilité automatique à l'usage de journalistes pressés par le temps ou par la place.

Il se trouve que notre grammaire, celle du moins que l'on enseignait naguère dans les écoles, est beaucoup

plus « catégorielle » que « fonctionnelle ». Il y a les noms, puis les adjectifs, puis les adverbes, etc. Chacun sa place, chacun son rôle ! Pas question de les laisser jouer entre eux aux quatre coins ou à la chaise musicale ! Et c'est pourtant ce qu'ils ont toujours fait, très discrètement en français classique, de plus en plus bruyamment dans notre français d'aujourd'hui.

### Une arrivée-surprise

Imaginez par exemple, à l'approche du Tour de France 1983, le reportage que voici : « L'homme-choix de cette étape-clé a été l'italien Rapidacci. Ce coureur-motard a converti en un temps-record les 18 kilomètres du circuit-étape, et sa descente-clair sur Avignon, la ville-cible de cette journée, s'est terminée par une arrivée-surprise très spectaculaire, etc. »

Que faire, en grammaire classique, de ces noms accolés à un autre ? Des adjectifs, ou quoi ? Faut-il écrire : des hommes-choix ? Des hommes-choix ? Des hommes-choix ? Les « Dictionnaires des difficultés du français » ont encore de beaux jours en perspective ! Le grammairien pointilleux dira qu'il ne s'agit pas d'adjectifs : à preuve : on ne peut pas dire « un homme très choc de cette étape assez clé ». D'accord, d'accord.

Mais que fera-t-il alors de phrases comme : « Tu sais, je ne suis pas du tout café au lait le matin. Je serais plutôt chocolat-gâteaux à 5 heures ! », dans lesquelles on construit comme des adjectifs de petits groupes nominaux ? Ce qui rend si intéressante l'étude du français familier d'aujourd'hui, c'est précisément qu'il court toujours plus vite que la grammaire, qui s'essouffle à le rattraper.

Autre classement incertain : celui d'adverbes de quantité comme *beaucoup*, *assez* ou *trop*, qui se construisent parfois comme des adjectifs : c'est beaucoup, ils sont beaucoup, ils sont trop, et même : ils sont beaucoup trop, dans lequel un adverbe (*beaucoup*) en « modalise » un second (*trop*). Plutôt que d'adverbes, qui paraissent bloquer le mot dans une fonction de modalisation de verbe, on est tenté de parler modestement de « mots invariables à fonctions diverses », en notant que la fonction adverbiale peut aussi bien être assurée par un « adjectif », comme dans : il travaille dur.

Quelques nouveautés ou bizarreries de vocabulaire, pour réconforter ceux qui pensent que le français s'appauvrit : *Catastrophiste*. Des propos, des prédictions, des discours catastrophistes. Sauf erreur, ne figure pas dans les diction-

naires. Seul le *Dictionnaire usuel illustré* de Flammarion (1983) indique : « Partisan du catastrophisme », lequel, dans le même dictionnaire et d'autres, n'est encore que la « théorie géologique d'après laquelle les modifications de l'écorce terrestre se feraient par crises brusques, catastrophes et cataclysmes ».

Cependant, *catastrophisme* et *catastrophiste* sont aujourd'hui fréquents dans le vocabulaire de l'information politique et économique, dans un sens qui n'a rien à voir avec les querelles entre évolutionnisme et catastrophisme.

*Ghettoïser* : enfermer, effectivement ou symboliquement, une minorité dans un « ghetto » ; la tenir à l'écart de la vie sociale. Un peu rude, le mot est correctement formé sur *ghetto*, comme *coloniser* sur *colonie*, ou *scolariser* sur *école*.

*Mirodrome* : établissement disposé pour offrir un spectacle dit « sexuel » à des voyeurs besogneux. Correctement formé sur *mirer*, familièrement : « regarder avec concupiscence », comme *vélo-drome* sur *vélo*. Contrairement à l'américain *peep-show*, qui désigne couramment ces établissements, *mirodrome* présente l'avantage tout relatif d'être « bien de chez nous ». On va au *mirodrome* en bêtise basque, la baguette de pain sous le bras.

JACQUES CELLARD.

## SCIENCE

### Un jardin d'« andréides »

PRES d'Orlando, en Floride, sur un vaste espace, s'étale la nouvelle merveille du tourisme de masse, l'Epcot Center, la représentation du monde futur imaginée par la société Walt Disney. Planté à côté du « Royaume magique », parc d'amusement où les attractions de foire se combinent aux représentations animées échappées des bandes dessinées et des livres d'enfants, Epcot a la vocation d'une sorte d'exposition universelle permanente. A l'entrée, de colossales structures abritent des présentations glorifiant divers aspects avancés de la technologie moderne. Elles précèdent un vaste assemblage circulaire, autour d'un lac, de pavillons internationaux qui agglutinent avec habileté, dans un décor factice mais réaliste, les plus solides clichés touristiques et commerciaux.

Epcot est remarquable à bien des égards, mais surtout pour la technique

utilisée pour présenter au grand public l'impact des réussites de la science dans la vie quotidienne, technique dont le succès et l'efficacité se mesurent par la densité des foules qui arpentent quotidiennement ces espaces immenses. Pour le moment, cinq thèmes : communication, énergie, transports, imagination, agriculture, sont offerts à la contemplation. La science est conçue ici comme un spectacle agréable, et toute fatigue est épargnée au spectateur. Il n'a pas à traîner des pas nonchalants dans des salles où de durs logos lui sont assésés : s'il a la patience de prendre sagement sa place dans d'astucieuses files d'attente, il peut s'installer dans de petits véhicules, qui, guidés par des rails, glissent sur l'eau ou s'élèvent dans l'espace, et il voyage à travers les représentations.

Immense cette salle du pavillon de l'Énergie, où, brusquement, les faurails des spectateurs se mettent en mouvement vers d'artificielles forêts primitives du Secondaire, bruyantes des ébats des dinosaures, étapes dans la formation de nos carburants fossiles. Stupéfiante cette séance de cinéma en relief sur très grand écran, au cours de laquelle des papillons colorés semblent claquer aux doigts des spectateurs au pavillon de l'Imagination. On glisse au milieu de scènes d'une vérité saisissante où la nature est parfaitement imitée et dont les multiples détails, impossibles à saisir, filent devant l'œil comme des images composites, dont la

somme se résume en quelques messages simples exaltant la beauté du progrès et l'infinité puissance de la technique. Ici, la science ne s'exprime pas par l'écriture : quelques notions solides, mais élémentaires, sont enseignées par la parole, la musique et la vigueur colorée de modèles animés, grandeur nature, d'hommes, d'animaux et de machines qui illustrent sommairement l'histoire et la genèse des découvertes.

Epcot applique tout simplement à des sujets sérieux les procédés luxuriants qui ont fait le succès des plus célèbres attractions de foire du « Royaume magique », comme par exemple les fameux « pirates des Caraïbes ». Le développement des microprocesseurs, des sources d'énergie discrètes et des plastiques à permis de donner une présence particulièrement vive à ces marionnettes humaines et animales, initialement cooques pour amuser les enfants et qui se sont perfectionnées au point de prêter à méprise.

Ainsi à Epcot, au pavillon national des États-Unis, se joue sur un théâtre une pièce à la gloire de la nation américaine dont les acteurs sont des automates roulant des yeux, agitant des doigts, remuant des lèvres, qui font en tous points fonction humaine réelle. Partout à Epcot cette animation habile contribue à l'exactitude du détail, au réalisme frappant du spectacle et à l'efficacité du message.

Epcot est une version moderne de ces jardins peuplés d'automates et d'oiseaux chanteurs artificiels, autrefois passion des esprits subtils, passée de mode depuis la fin du dix-huitième siècle. Ils ont enchanté au neuvième siècle les califes de Bagdad et au douzième les souverains normands de Palerme ; longue tradition née des inventions des mécaniciens d'Alexandrie, Ktésibios et Héron au troisième siècle avant notre ère, et continuée chez nous au dix-huitième siècle par le génial Vaucanson avant d'être reléguée au rang des spectacles de foire et des amusements d'enfants, peut-être parce que, faite de moyens d'exécution suffisants, ces ingénieuses représentations aux gestes saccadés paraissent à l'âge rationnel trop loin du modèle.

### Le rêve de « l'Ève future »

Mais aujourd'hui, la chimie et l'électronique permettent de réaliser partiellement le rêve que Villiers de L'Isle-Adam dans son roman *L'Ève future* (1886) prête à son personnage Edison : la construction d'automates humains, les *Andréides*, à la ressemblance parfaite, ayant « l'équilibre, la démarche, la voix, le geste, les expressions du visage, la carnation, le teint, les plissements insensibles de l'expression, le précis mouvement labial des paroles, la chevelure et tout le système pileux, l'ensemble

oculaire avec l'individualité du regard, etc. ».

C'est la maîtrise de la simulation humaine ou animale, la mise en scène habile qu'elle permet, qui font le succès d'Epcot. Encore que les traits des personnages sont accusés, un peu caricaturaux, forcés ; on peut sans doute faire mieux. Voici qu'un journal de Miami annonce qu'un robot nommé Redford va faire office de conférencier pour une cérémonie dans un collège du Maryland. Un « robot » est généralement perçu comme un objet métallique aux formes lourdes, bien reconnaissable. Le terme vient d'une pièce du dramaturge tchèque Karel Capek (1920) et *robot* signifie, en tchèque, « travail forcé ». Les « robots » d'Epcot sont plus subtils. Ils peuvent parfaitement faire des conférences, et le public peut, d'assez loin, ignorer à qui il a affaire.

Il y a des perspectives intéressantes pour les professionnels du spectacle en général. On dit que l'emploi des acteurs est menacé au cinéma par la conception d'images sur ordinateur à partir de banques de données. Au théâtre, il semble que déjà à Epcot les « andréides » aient leur chance. Mais le plus inquiet est que, peut-être, on peut trouver dans le domaine politique un rôle pour un Big Brother qui serait un « andréide » télé-génique...

PAUL CARO.

## GENEALOGIE

### Les documents électoraux

LES documents électoraux sont généralement conservés aux archives départementales dans la série M ou aux archives municipales dans la série K. Toutefois, certains de ces documents sont conservés à la Bibliothèque nationale ainsi qu'aux Archives nationales. Quelques exceptions peuvent se rencontrer dans certains dépôts d'archives comme celles de la Haute-Savoie, où l'on trouve, dans le Fonds Sarda, les listes d'inscriptions d'électeurs censitaires (1) - de 1848 à 1860, dans la sous-série 3 M, le dépôt des listes électoraux politiques depuis 1865 et, dans la série L, les listes des plus imposés et des votants.

Les listes civiques créées le 13 décembre 1799 (Constitution de l'an VIII) répertoriaient tous les hommes âgés d'au moins vingt et un ans accomplis. L'âge fut abaissé à vingt ans accomplis par le décret du 17 janvier 1806. Avec la chute de l'Empire, ces listes sont abandonnées et cessent d'être tenues.

Les listes électorales ne regroupent que les citoyens éligibles, ces listes ne recensent donc que les citoyens les plus imposés. Dès le 5 février 1817, un décret n'autorise à voter que les citoyens de trente ans accomplis et s'acquittant d'une contribution directe d'au moins 300 francs.

Les généalogistes peuvent consulter les imprimés départementaux dressant, par exemple pour l'Eure-et-Loir, la « liste définitive des six cents contribuables les plus imposés du département, formée par le ministère des finances ». Cette liste comprend les noms, prénoms et le domicile des contribuables, soit : Charles Guillaume Lemaître à Dreux.

Dans le même genre de documents, il faut inclure les « listes du jury pour 1829 ». Par département, ces listes répertoriaient les propriétaires chargés d'un certain impôt. Ces contribuables siégeaient au tribunal. Les listes du jury de 1829 sont plus précises que les listes de contribuables. Après les noms et prénoms, la profession, les titres ou fonctions, le généalogiste trouvera le lieu du paiement des contributions, la nature et la qualité des contributions, le total des contributions par arrondissement et le total des contributions de chaque électeur. C'est ainsi que dans la Haute-Vienne, Pierre Tournais, marchand de vin, demeurant à Bellac, né le 17 novembre 1789, payait ses impôts à Bellac, à Cieux et à Peyrat (il était donc propriétaire dans ces trois communes). Le total de ses impôts s'élevait à 537 francs.

Le suffrage direct et universel est créé par le décret des 5 et 6 mars 1848. Par

ce décret sont admis à voter les citoyens âgés d'au moins vingt et un ans et sont éligibles ceux de vingt-cinq ans accomplis. Les listes électorales sont précisées par un décret du 2 février 1852. Les éléments devant figurer sur ces listes sont les mêmes que sur ceux des listes actuelles, ce sont : le nom, les prénoms, les surnoms, la date et le lieu de naissance, le domicile et la profession.

### Les listes d'élus

Les listes d'élus mentionnant les maires et les adjoints sont tenues par arrondissement et précisent le nom, le prénom, la qualification ou la profession des élus, le montant de leur fortune, ainsi qu'une colonne « observations » généralement réservée aux appréciations concernant les aptitudes aux fonctions publiques.

Ces documents permettent aux généalogistes de certifier la présence d'une personne à une date précise, elles permettent également d'évaluer les biens de la personne ou des personnes recensées. Il est à remarquer que ces documents électoraux sont peu anciens et concernent la fin du dix-huitième siècle, le dix-neuvième et le vingtième siècle. Ils n'ont considérés que la fraction masculine de la population. Ils sont faciles à consulter rapidement.

LÉO JOURNIAUX.

(1) Censitaires : citoyens qui payaient l'impôt nécessaire (le cens) pour être élus ou électeur.

## Le Monde DE L'ÉDUCATION

### NUMÉRO DE JUIN PHILOSOPHIE UN ENSEIGNEMENT QUI FASCINE

Comment est enseignée la discipline préférée des lycéens ? Qu'y étudie-t-on ? Qu'est-ce qu'une « leçon » de philosophie ? Les anciens sont-ils dépassés par les modernes ?

### LE REDOUBLEMENT : UNE CHANCE ?

Il faut parfois s'y résigner. Et l'on y gagne souvent, à condition de bien s'y prendre. A quel niveau vaut-il mieux redoubler ? A quel âge ? A cause de quelles disciplines ? Les erreurs à ne pas faire. Quelle attitude adopter à l'égard du redoublant ? Comment impliquer l'élève dans ce choix ? Un grand dossier.

### DIRE LA MORT AUX ENFANTS

Comment faire ? Le silence comme le mensonge ont de graves conséquences. La mort fait partie de la vie, elle ne doit pas être cachée, même aux petits.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 10,50 F



NOUVELLE

## Les deux nounous

par ALAIN ELKANN

**L**a baba Emma et la baba Marcella étaient des amies de cœur depuis l'époque où, encore jeunes et minces, elles vivaient à Trévise. Elles étaient désormais vieilles, vivaient à New-York depuis vingt ans et étaient restées des amies de cœur. Elles avaient toujours vécu dans les mêmes villes, exercé le même métier : nurses. Elles ne connaissaient personne en dehors de quelque compatriote qu'elles voyaient rarement et passaient le mercredi, leur jour de congé, toujours ensemble.

Elles se rencontraient dans un *coffee shop* à l'aspect vieillot qui faisait l'angle de Lexington Avenue et de la 83<sup>e</sup> Rue. En hiver, elles y restaient tout l'après-midi, mangeant des glaces, des pâtisseries, des friandises. Elles avaient toujours raffolé de sucreries, avec l'âge elles avaient notablement engraisé et ne devaient pas être loin du quintal.

Outre leur passion commune pour les douceurs, elles partageaient le plaisir de parler exclusivement de leur famille et des personnes pour lesquelles elles travaillaient; elles se racontaient en détail les menus incidents de la semaine. Depuis quelques années, la baba Emma parlait d'Arthur et la baba Marcella de M. Souvlaki.

La baba Emma s'occupait d'enfants anormaux et la baba Marcella de vieux monsieurs à la santé chancelante. Mondes apparemment aux extrêmes, mais en réalité très semblables. Arturo était un enfant de huit ans dont la baba Emma s'occupait depuis qu'il avait un an et demi. Un embonpoint excessif, qui persistait malgré les années, faisait de lui un enfant presque anormal. Arturo était vraiment gros et, bien que des médecins en tout genre aient été consultés, ils avaient, à l'unanimité, conclu à une parfaite santé; des régimes drastiques avaient été prescrits, mais Arturo restait toujours obèse.

Avec l'âge, la chose était devenue une écharge morale et physique qui pesait sur Arturo, car, outre une évidente difficulté à se mouvoir, il avait du mal à communiquer avec ses camarades, qui le tournaient continuellement et méchamment en dérision. Cette situation avait fait naître en lui un terrible complexe d'infériorité et une excessive timidité. Il s'était agité, et sa nature placide se transformait, le rendait parfois capable des pires mal-faisances. Il se montrait fermé et hargneux envers quiconque l'approchait, y compris ses frères et ses parents. L'unique personne qui avait avec lui des rapports faciles et affectueux était la baba Emma. Le fait qu'elle fût sa nounou depuis sa plus tendre enfance, qu'elle fût corpulente et donc physiquement semblable à lui, pouvait expliquer cette relation privilégiée.

La baba Marcella travaillait depuis des années chez M. Souvlaki et éprouvait un plaisir sincère dans son travail, qu'elle jugeait créatif, intéressant et plein de fantaisies. Elle assistait une personne âgée, mais la nouveauté, et donc l'agrément, de cette tâche résidait dans le fait que cette personne était aveugle. La tragique infirmité physique de M. Souvlaki avait affiné sa sensibilité et lui conférait une douceur et une innocence vraiment singulières. Leurs rapports étaient exquis, car il permettait à la baba Marcella de lui raconter n'importe quoi, et ses propos semblaient toujours lui faire plaisir.

Arturo adorait sa baba Emma, surtout parce qu'elle éprouvait une profonde affection pour cet enfant obèse et malheureux; elle lui avait fait croire qu'être si gros était un don de Dieu et non une malédiction. C'était un signe manifeste de l'amour et de la confiance que Dieu lui témoignait et donc un rare privilège. Elle ajoutait qu'il était encore trop petit pour entrer en contact avec le monde des hommes gros, sages et privilégiés, élus par Dieu pour donner l'exemple aux hommes petits et maigres, pour la plupart impies et pécheurs.

Arturo vivait ainsi une existence heureuse près de sa baba Emma, mais de temps en temps, surtout en son absence, oublieuse de ses privilèges d'obèse, il ne pouvait s'empêcher de donner libre cours à sa méchanceté, longtemps réprimée. Il se comportait alors très mal. La baba Emma, qui savait que les fureurs d'Arturo étaient presque toujours quand elle n'était pas là, se faisait un devoir de lui adresser des remontrances, mais son cœur s'emplit de joie car elle se sentait indispensable dans son rôle de gardienne de la sérénité. Elle éprouvait parfois des remords, se disait qu'Arturo, adulte, découvrirait la vérité, pourrait souffrir et l'accuser de l'avoir trompé, mais pour le moment il était trop petit, les choses allaient sans doute changer, il était donc préférable de lui faire croire qu'il était un élu du Seigneur.

La baba Marcella se montrait très curieuse de tout ce que lui racontait la baba Emma sur Arturo. Elle souhaitait vivement le connaître, et les deux nounous émettaient souvent l'hypothèse d'une rencontre, en semaine dans un lieu public, où se verraient également Arturo et M. Souvlaki. Mais ce n'était pas encore possible. M. Souvlaki, à cause de son infirmité, ne s'était jamais marié et n'avait donc pas d'enfant. Il en avait souffert jusqu'à ce que la baba Marcella, apitoyée par le triste sort de son patron, lui eût dit et répété que la Providence lui avait été charitable en l'écartant du monde des enfants. Elle avait parlé des enfants comme de créatures minuscules, généralement perfides.

Elle avait expliqué à M. Souvlaki pourquoi elle avait choisi de s'occuper de personnes âgées. Parce qu'elles sont, en réalité, ce que l'on croit que sont les enfants : innocents, sincères, fort éloignés de la mesquinerie de ces corps-cules. Marcella l'avait persuadé que les enfants étaient des créatures détestables et que l'unique moment véritablement magique et sublime de la vie humaine était la vieillesse, l'âge de la sagesse et du détachement. Plus beaux encore était l'aveugle qui ignore les formes et donc l'esthétique des choses et se tourne exclusivement vers le monde de l'imagination, de la musique et des sentiments profonds et secrets : lui seul sait faire de la vie humaine une merveilleuse poésie.

M. Souvlaki, enflammé et crédule, lui parlait alors de choses graves et de visions fantastiques. Convincre qu'il était un être exceptionnel, la baba Marcella n'éprouvait aucun remords à proférer des mensonges ingénus qui avaient le mérite d'alléger la peine de M. Souvlaki.

Les jours de congé de la baba Marcella, M. Souvlaki s'assombrissait et se demandait souvent pourquoi la vue lui avait été refusée et toutes les joies extraordinaires qui en découlaient. Puis la baba Marcella rentrait et le consolait, elle lui expliquait que chaque vie a sa signification précise dans l'ordre occulte de la nature. Chaque vie est différente de l'autre, toutes sont complètes et incomplètes. La sienne était une vie de ténébres qui devait souvent être plus lumineuse que la lumière.

A force de passer leur mercredi après-midi à parler presque exclusivement d'Arturo et de M. Souvlaki, les deux nounous s'étaient persuadées que les mêmes affinités qu'il y avait entre elles pouvaient exister entre les deux créatures qui leur avaient été confiées. Certes, il était difficile d'envisionner une rencontre. Arturo ne savait pas qu'il existait des aveugles, et, comme son comportement devant un étranger était imprévisible mais probablement désagréable, il était presque certain qu'il réagirait mal en présence de M. Souvlaki; et lui aurait ainsi touché du doigt le danger que représentaient les enfants.

Les deux nounous n'avaient désormais qu'un seul but, cette rencontre, et elles s'ingénuaient à préparer le terrain pour un tel événement qui devait se dérouler dans un lieu agréable et accueillant. La baba Emma s'employait à révéler à Arturo l'existence des aveugles et lui apprenait à les aimer. « Avec les obèses, ils se partagent l'amour particulier de notre divin Seigneur. » Arturo réagit d'abord très mal, il était offusqué de penser qu'il y avait d'autres créatures élues de Dieu et il ne pouvait accepter de devoir partager avec les aveugles ce merveilleux amour. Astucieuse, la baba Emma, qui ne voulait pas compromettre l'avenir, fit marche arrière et lui expliqua que les privilèges dont jouissaient les aveugles étaient différents et sûrement moins grands. De toute façon, leur infirmité leur interdisait une véritable liberté d'action, et les protéger était le devoir des obèses.

**A**RTURO finit par exiger de connaître un aveugle. La baba Emma continua à exciter sa curiosité tout en lui disant qu'il était encore trop jeune pour assumer une telle responsabilité. Elle le supplia de patienter, mais Arturo, de temps en temps, ne réussissait pas à se contrôler, éclatait en sanglots épouvantables et menaçait la baba Emma de tourments terribles si elle ne le mettait pas immédiatement en présence d'un aveugle.

La baba Marcella, de son côté, se donnait un mal fou pour persuader

M. Souvlaki, à jamais hostile aux enfants, que, dans ce monde horrible et peu aimable de l'enfance, il y avait une heureuse exception; comme toujours dans la nature. Du reste, il était juste que l'on ne dût pas discréditer totalement une phase importante de la vie humaine, la jeunesse. Cette exception concernait les enfants obèses. Etres particuliers, créatures exceptionnelles qui vivaient en marge et se tenaient à distance de l'affreuse vulgarité de leurs semblables.

Un mercredi d'avril, la baba Emma et la baba Marcella, alors qu'elles mangeaient avec volupté un gâteau au chocolat, convinrent joyeusement qu'elles étaient prêtes pour la grande rencontre. Elles se donnèrent rendez-vous dans un coin du parc, isolé et calme.

La baba Emma n'eut aucune difficulté à convaincre M. Souvlaki qu'il serait intéressant pour lui de faire la connaissance d'un enfant obèse, car le hasard voulait que l'une de ses collègues, une compatriote de Trévise, travaillât à New-York et s'occupât justement d'un enfant obèse. S'il ne formulait pas d'objection, ils iraient ensemble dans un coin tranquille du parc où elle avait donné rendez-vous à cette amie, le lendemain, après le déjeuner.

La baba Emma annonça d'un ton solennel à Arturo que, ces derniers temps, elle avait constaté avec un vif plaisir une grande maturité dans sa personnalité. Aussi entendait-elle lui donner l'occasion de faire la connaissance, dès le lendemain, d'un homme âgé et aveugle. Arturo bondit de joie, et la baba Emma lui recommanda de se montrer avec lui gentil et serviable comme sa mission l'exigeait.

La première rencontre fut brève, un peu tendue au début, mais somme toute cordiale. Après cette entrevue, Arturo submergea la baba Emma par une avalanche de questions sur M. Souvlaki, et M. Souvlaki parla également d'Arturo à la baba Marcella. Lorsque les nounous se rencontrèrent le mercredi suivant, elles estimèrent, après de nombreux commentaires, que cette réunion avait été un succès et elles décidèrent de la renouveler.

De nombreuses rencontres suivirent qui, d'abord hebdomadaires, devinrent finalement quotidiennes. Sous le regard vigilant et fier des deux nounous, on peut dire que ces deux êtres nouèrent des liens amicaux. Ils finirent par se porter avec affection l'un vers l'autre. Arturo écoutait avec avidité et curiosité M. Souvlaki lui raconter de longues histoires, et le vieil homme trouvait en Arturo le fils qu'il n'avait pas eu.

Ils venaient arriver le mercredi comme un cauchemar, une journée

odieuse qui leur imposait une séparation forcée. Ils ignoraient que leurs nounous se rencontraient dans leur *coffee shop*. Leur amitié alla bien au-delà de ce qu'avaient espéré les nounous. Elles s'aperçurent que l'intimité qui existait entre ces deux êtres avait altéré l'intensité de leurs relations avec eux et commencent à en être agacées. Elles sentaient que des 'petits secrets' s'étaient glissés, créant des zones d'ombre, elles craignaient de n'être plus indispensables. Au lieu de passer le mercredi après-midi à chanter les louanges d'Arturo ou de M. Souvlaki, elles découvrirent leurs défiances, leurs faiblesses, elles laissèrent échapper des médisances. Durant la semaine, elles continuèrent leur œuvre de dénigrement. Ils remarquèrent très vite la jalousie des nounous, trouvèrent la chose bouffonne et décidèrent de confirmer leurs soupçons. Ils feignirent de cacher de mystérieux secrets. Si, par hasard, elles les interrogeaient, ils leur donnaient des réponses évasives.

**M**ALHEUREUSEMENT, les nounous n'avaient aucun sens de l'humour, pas la moindre notion de la plaisanterie. Elles se sentirent offensées et décidèrent de mettre fin à ces relations. Elles renoncèrent aux rencontres quotidiennes et convinrent de se voir seules, en dehors du travail, comme autrefois.

La chose fut simple. La baba Emma dit à Arturo que M. Souvlaki avait quitté la ville; la baba Marcella dit à M. Souvlaki qu'Arturo était parti. Ni l'un ni l'autre ne se contenta de ces explications. Arturo retrouva ses bouderies et ses caprices épouvantables, M. Souvlaki se réfugia dans un digne silence de réprobation.

Avec le temps, les souvenirs qu'ils avaient l'un et l'autre s'estompèrent, et, lentement, tout retourna dans l'ordre. Deux petits univers différents, mais proches, jalousement gardés par les deux nounous qui, se sentant de nouveau indispensables, trouvèrent dans leurs rencontres et leurs conversations un plaisir accru.

La baba Emma racontait avec tendresse ce qu'avait fait son Arturo durant la semaine, la baba Marcella parlait de son existence sereine en compagnie de M. Souvlaki.

Traduit de l'italien

par JACQUELINE RAOUL-DUVAL.

\* Écrivain italien, Alain Elkann est né à New-York, en 1950, de mère italienne et de père français. Il a publié de nombreuses nouvelles dans la revue littéraire *Nuovi Argomenti* et la *Literary Review of London* et un roman, *Le Plongeon*, dont la traduction vient de paraître chez Belfond. Il dirige le bureau parisien de l'éditeur italien Mondadori.



NICOLAS VIAL